

Hyperboréa - Alexis Aubenque - T04

Alexis Aubenque

VISIT...

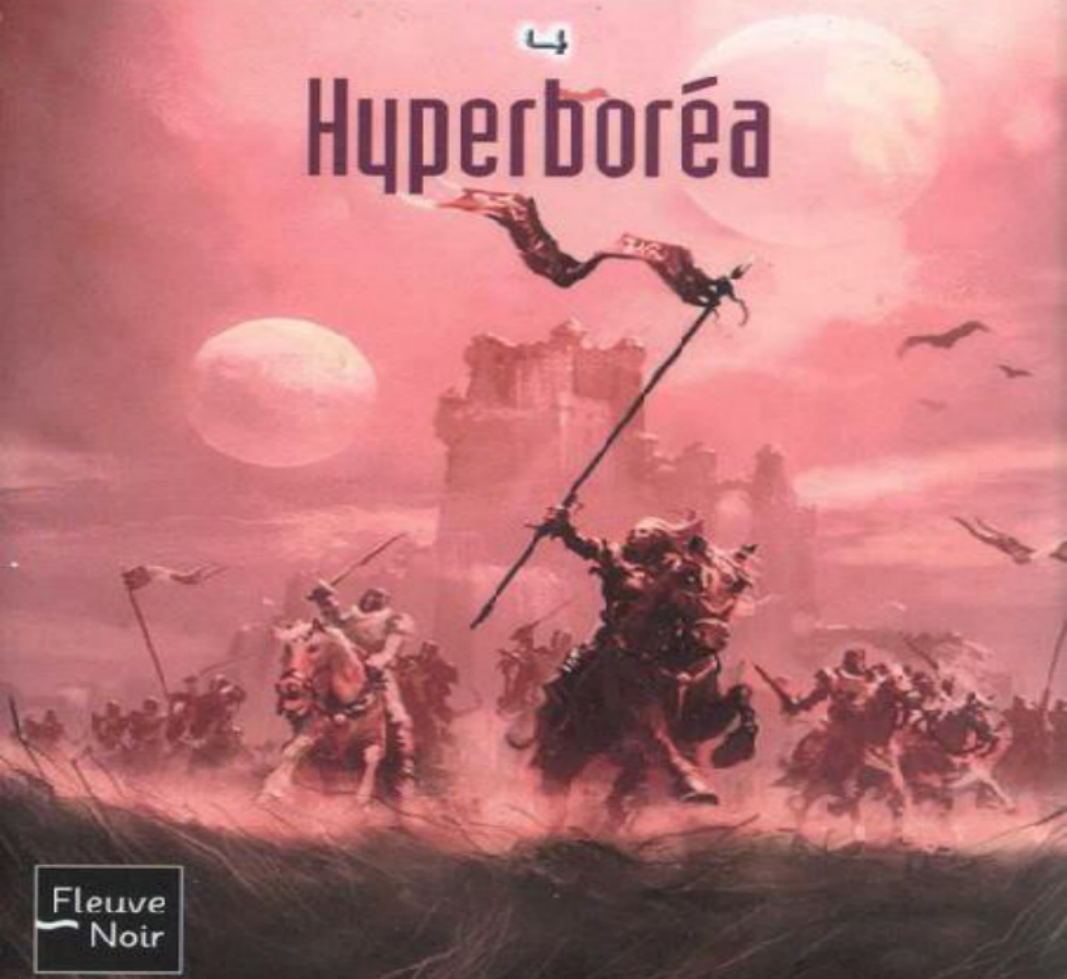
LANZAROTE
Caliente.COM

Alexis Aubenque

L'EMPIRE DES ÉTOILES

4

Hyperboréa



Fleuve
Noir

ALEXIS AUBENQUE

HYPERBORÉA

L'EMPIRE DES ÉTOILES – 4

FLEUVE NOIR

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 2006 Éditions Fleuve Noir
département d'Univers Poche.

ISBN : 2-265-08430-1

Dans la même série

1. *L'Empire perdu*
2. *Le Réveil des Titans*
3. *L'odyssée de Klark*
4. *Hyperboréa*

I

Assis dans l'amphithéâtre du collège impérial, Kyle attendait avec une impatience difficilement maîtrisée les résultats des examens qui décideraient de son avenir. Toute une jeunesse d'étude laborieuse et d'entraînement aux différents arts du combat pour en arriver là, à la croisée des destins.

S'il était dans les meilleurs, il aurait le droit de choisir parmi un éventail élargi de fonctions, mais si par malheur il se trouvait dans les derniers, il n'aurait d'autres choix que ceux négligés par ses camarades.

Un homme au visage caché derrière une barbe grisonnante fit son apparition. Aussitôt l'assistance, composée d'une centaine de fils de grands notables de l'empire, se tut. Le moment de la révélation était arrivé.

— Ne t'inquiète pas, tu es le meilleur, souffla Morgan à son camarade.

Kyle haussa les épaules, mais ne lâcha pas du regard le vieux professeur qui semblait jouir de la souffrance mentale qu'il imposait à ses élèves.

Dans le document qu'il tenait à la main se trouvaient les résultats de l'examen de fin d'année que passait chaque fils de haute naissance, à l'orée de ses vingt printemps et qui décidait de l'affectation au sein des grands corps de l'État.

Maître Bollen arriva enfin sur l'estrade et décacheta l'enveloppe avec une lenteur infinie. Kyle sentit monter en lui une haine peu commune, tant cette touche de mauvaise volonté l'excédait.

« Ne pouvait-il donc se dépêcher ?! » le maudit-il intérieurement.

— Hum, hum, toussota Bollen en préambule. Avant de vous faire part du classement, je tiens en premier lieu à vous féliciter pour avoir réussi là où nombre de jeunes gens ont échoué. En second lieu, je suis au regret de vous annoncer que cette année il n'y aura qu'une seule place de capitaine-dragon, et non trois..., continua le professeur avant d'être interrompu par un soupir général de consternation.

Un seul capitaine-dragon ! C'était une injustice ! Un acte révolutionnaire ! Une honte !

— Comment est-ce possible ?! s'indigna un jeune homme situé à trois rangées de là, devant Kyle et Morgan.

Le professeur leva les paumes en l'air en signe d'excuse.

— Le prince en a décidé ainsi, et cela avec l'aval de l'acozar lui-même.

Qu'avaient-ils donc fait au prince Arthus IV, pour subir un tel affront ? Les jugeait-il si indignes pour ne pas leur offrir trois postes de capitaine-dragon ? se demanda Kyle, atterré, qui ne doutait plus de son échec.

S'il lui restait un espoir de faire partie des trois meilleurs de cette assemblée, il savait comme tous ses camarades que Marc Logan était, et de loin, le meilleur élève de leur promotion, et que pouvait-il choisir si ce n'est cette place de capitaine-dragon ?

Maître Bollen se racla plusieurs fois la gorge puis, après avoir déroulé la longue liste, il prit une grande inspiration et entama la lecture des résultats.

— En cette mille deux centième année depuis la création de notre empire par l'acozar Koor, j'ai l'immense honneur et privilège d'attribuer la première place à...

Il s'arrêta soudain. L'assistance retint son souffle. Bollen aimait ces effets d'annonce. C'était la dernière fois qu'il voyait ces jeunes gens trop gâtés, et il tenait à graver à jamais en eux ces instants de patience insupportable.

Inconsciemment, Kyle se mit à taper du talon sur le plancher de bois de l'amphithéâtre, et se retint de lâcher un juron, qui n'aurait pas manqué d'être entendu tant le silence était total.

— ... à Marc Logan, énonça enfin Bollen qui agressa alors Kyle d'un sourire éloquent.

La haine emplit le cœur de Kyle, mais tenant à sa fierté, il fit taire sa rancœur et applaudit vigoureusement son rival, qui de toute façon méritait son succès. Non, ce qu'il ne pardonnait pas c'était la gageure de son « cher professeur ».

— J'ai l'honneur d'attribuer la deuxième place à Kyle Bollen.

— Comme je vous hais, père, répondit Kyle sans desserrer les lèvres tout en lui jetant son plus mauvais regard.

Bollen continua l'énumération des lauréats et, quand le dernier fut nommé, il s'en retourna sans un mot, faisant ainsi le strict minimum que le protocole imposait.

— Ne fais pas cette tête ! N'oublie pas que tu es deuxième, essaya de le consoler Morgan à la sortie de l'amphithéâtre.

— Justement ! s'énerma Kyle en attrapant son ami par le col de sa chemise satinée. J'aurais mille fois préféré être comme toi dans les derniers, au moins je n'aurais pas eu de regrets : j'aurais été un raté, je me serais fait une raison, mais deuxième. !

Morgan attrapa les poignets de Kyle et lui fit lâcher sa chemise.

— Merci ! fit-il alors en se retournant pour prendre la direction de la sortie.

Un instant Kyle ne comprit pas cette réaction, puis il réalisa

combien les paroles qu'il venait de prononcer, étaient offensantes.

— Maudit sois-tu, père, pour me faire renier mes amis !

Il partit au pas de course et rejoignit Morgan au moment où celui-ci passait la grande porte qui menait au jardin intérieur de la faculté.

— Excuse-moi, Morgan, la détresse m'a fait perdre la raison : dis et je m'exécute, dit-il.

Ainsi le dictaient les convenances.

Son ami soutint son regard, et réfléchit un moment sur le châtiment le plus en rapport avec cet affront. Puis une idée saugrenue lui traversa l'esprit. Il ne put s'empêcher de sourire.

— Si tu es vraiment mon ami, et si tu as le courage de tes paroles, je désire comme fruit de ta réparation la dernière phalange de ton auriculaire. Je te laisse le choix de la main.

— Tu es trop généreux, le railla Kyle qui cependant ne chercha pas à esquiver cette douloureuse épreuve.

Il sortit un couteau de son ceinturon, et posa sa main à plat sur le banc le plus proche.

Attirée par la confrontation verbale des deux amis, une foule d'élèves s'agglutina autour d'eux. Aucun n'osait croire que Kyle allait s'exécuter. On n'avait jamais vu quelqu'un se mutiler par simple amitié.

Morgan avait la réponse à ses doutes : Kyle était digne de toute sa confiance. Il connaissait assez son ami pour savoir qu'il n'hésiterait pas à se séparer d'un petit bout de chair et d'os afin de montrer que son amitié n'avait aucune limite.

— Ce ne sera pas la peine. Je te sais assez fou pour le faire.

Concentré et résolument prêt à sacrifier une partie de son corps, Kyle ne tint pas compte de la remarque et tendit son bras pour trancher l'extrémité du dernier doigt de sa main droite. Il ne voulait laisser planer aucun doute quant à son courage et au poids de ses paroles.

La lame de son couteau n'aurait pas manqué de lui scinder le petit doigt si un coup de pied au postérieur ne l'avait renversé et fait manquer sa cible.

— Quel est l'imbécile... ? ! commença-t-il à vociférer avant que ses yeux ne tombent sur la plus belle des étudiantes que la cour royale pouvait compter : Rivière ? Qu'est-ce que tu fais ici ? lui demanda-t-il.

Elle l'aida à se relever, puis se passa la main dans les cheveux de façon délicate et faussement négligée, ce qui avait le don d'attirer sur elle les tendres regards de tous les mâles de la faculté et ceux, envieux, de l'autre sexe.

— L'imbécile était venue vous féliciter, dit-elle en se moquant de lui.

Il rangea son couteau, et se fendit d'un sourire.

— Toutes mes excuses, ma belle, je n'aurais jamais pensé que vous vous abaisserez à une si vile attaque.

— Pour une fois, écoutez votre petit doigt qui, j'en suis certaine, en pense tout le contraire !

Kyle sourit à pleines dents puis éclata d'un rire franc, avant de fondre sur Rivière et de la serrer dans ses bras.

— Allons à l'abri des regards indiscrets, il est des choses que je ne puis vous dire en public.

Morgan et les autres observateurs amusés s'en retournèrent à leurs propres préoccupations, à savoir : diverses spéculations sur leurs postes respectifs à venir. Kyle, lui, entraîna Rivière à l'extérieur de la faculté, le long des rues ombragées de la cité princière.

— Je suis fière de toi, mon bel amant. Deuxième sur cent soixante-quinze, il me semble que cela mérite une récompense.

— Celle de ne pas être capitaine-dragon ! soupira-t-il alors en retombant dans son désarroi.

Ils s'arrêtèrent devant la fontaine des « Trois Amants », et admirèrent leur reflet dans l'eau limpide qui jaillissait du trio de marbre.

— Et tu voudrais que je te plaigne. Je ne te l'avais jamais dit auparavant, de peur de te contrarier, mais tu dois savoir que j'ai déposé des dizaines de cierges à l'église en implorant les templiers afin qu'elles t'empêchent de réussir l'examen. J'avais si peur que tu ne deviennes capitaine-dragon, ajouta-t-elle en lui caressant la joue.

N'osant croire que les templiers aient pu jouer un rôle dans son drame personnel, il s'interdit de l'accabler, mais tint toutefois à exprimer son point de vue.

— Les troupes du Sorcier ont assassiné mes deux frères, et tu voudrais que je ne les venge pas ? Je ne le peux, ma belle Rivière, c'est mon devoir, du moins ça l'était avant que mon père ne change la règle du jeu.

Il s'assit sur le rebord du bassin et laissa flotter sa main dans l'eau, créant des cercles concentriques qui déformaient de façon disgracieuse leurs deux visages.

— Si je ne m'abuse, l'ordre viendrait du prince, ton père n'y est pour rien.

Kyle maugréa dans sa barbe.

— Depuis la victoire de mon père sur les troupes des barbares de l'Ouest, à la bataille de Kergan, le prince a une dette envers lui. Le voilà donc quitte, dit-il, écœuré, avant de se redresser vivement. Je jure devant les dieux que plus jamais je n'adresserai la parole à mon père si ce n'est pour lui réciter une prière le jour de sa...

« ... Mort », resta entravé au fond de sa gorge quand d'une gifle, Rivière l'empêcha de terminer son serment. Elle savait que, malgré

l'aigreur qui l'habitait, Kyle était fier de son père et que ses paroles n'étaient dues qu'à un profond dépit et non à une réelle conviction.

— Il ne veut pas perdre son dernier fils. Si tu meurs, la lignée des Bollen finira avec toi.

— Est-ce donc là tout ce que je suis ? Un simple maillon de la chaîne familiale ? Non, je ne peux accepter cet état de fait, dès demain j'irai porter réclamation au conseil de la faculté.

Rivière soupira tendrement. Elle savait que rien ne ferait changer l'ordre du prince, mais laissa son amoureux croire en de vaines chimères qui, si elles ne pouvaient changer les choses, feraient office de pansement, le temps qu'il se fasse à la dure réalité.

— Non, tu es unique. Tu es l'homme que j'aime, murmura-t-elle avant de lui déposer un baiser sur les lèvres.

Ce que ses paroles n'avaient pas réussi à faire, la douceur de sa langue y parvint. Quelques secondes plus tard, Kyle ne pensait plus qu'à leurs deux corps soudés dans un élan amoureux.

Plus tard dans l'après-midi, Kyle raccompagna Rivière chez elle, à la résidence familiale, au début de la rue du Carrosse.

Excepté le centre-ville qui se trouvait dans la cuvette encerclée par les quatre collines, le reste de Scylfie, la capitale du royaume lombard, avait épousé les pentes plus ou moins inclinées des versants. Sur chaque sommet de colline se dressaient les « palais du pouvoir » : un pour l'acozar, un pour le prince, un pour le mage, et le dernier pour les templiers. La résidence de Rivière se trouvait sur la colline du Prince, la plus pentue et aussi la plus convoitée. Tous les grands bourgeois et aristocrates rêvaient de pouvoir s'y installer, mais les places étaient chères, et peu nombreux les volontaires au départ.

Les parents de Rivière étaient des commerçants de grand renom qui pratiquaient l'importation de chocolat, ce qui faisait le régal de milliers de bouches avides de friandises. Pour rien au monde ils n'auraient changé de résidence.

— À demain, mon amour, dit Kyle quand ils se séparèrent devant la façade de l'imposante bâtisse.

— À demain, répondit-elle en s'éclipsant derrière la porte.

Kyle se retrouva seul et eut tout loisir de se replonger dans la misère qui était la sienne. Quel autre métier choisir hormis celui de capitaine-dragon ? Certainement pas un emploi administratif qui le tiendrait à l'écart de toute action. La seule option possible était capitaine de navire. Même s'il n'avait jamais mis le pied sur le pont d'un bateau, il ne pouvait concevoir de rester en terre de Marelis tout le temps de son service militaire. S'il ne pouvait être capitaine-dragon, un exil relatif lui semblait alors le meilleur choix pour amoindrir son dépit.

Il jeta un regard vers le soleil couchant puis reprit sa marche en

direction de la faculté. Il était temps d'avoir une conversation avec son père. Même s'il savait qu'elle n'aboutirait sur rien de concret, il tenait toutefois à montrer son plus profond désaccord, face à cette injustice qui l'empêchait d'accomplir son destin.

Parvenu au quatorze de l'avenue des Hirondelles, il pénétra dans la faculté, en prenant soin d'éviter les étudiants qui commentaient encore les résultats de la matinée. Il passa par différents couloirs, le visage fermé, et arriva devant les appartements du doyen de la faculté, son père.

Il prit une grande respiration et ouvrit la porte.

— Kyle ! Félicitations ! le congratula aussitôt Gaëlle, une des trois servantes de la maison.

Il n'avait aucune envie de se laisser emporter par son allégresse, mais devant le visage épanoui de bonheur de Gaëlle, il fit contre mauvaise fortune bon cœur, et se laissa secouer entre les bras de son ancienne nourrice comme un pommier à la saison des récoltes.

— Père est rentré ? demanda-t-il quand elle le relâcha.

— Non, il est parti au palais du prince. Il a dit qu'il ne reviendrait pas avant tard dans la nuit, répondit-elle pour revenir aussitôt à son sujet de préoccupation principale. Qu'est-ce que je suis contente ! Deuxième ! Tu te rends compte ? Tes défunts frères n'ont pas fait mieux que quatrième et sixième.

Au souvenir de leur disparition, le visage de Kyle s'assombrit. Il ne put réprimer un frisson de colère.

— Tu ne les as jamais aimés, n'est-ce pas ? l'agressa-t-il d'une voix emplie de mépris.

Il savait qu'il était injuste de la traiter de la sorte, mais il ne pouvait plus se contenir. Des années durant il n'avait eu qu'un seul but : devenir capitaine-dragon et aller venger la mort de ses aînés. À présent, ce rêve était enterré, la douleur était difficilement supportable.

— Non, ce n'est pas vrai, je ne voulais pas dire ça, tenta de s'excuser Gaëlle avant d'enfouir son visage entre ses mains et de fondre en larmes.

Les remords l'assaillirent aussitôt. Kyle se maudit de son comportement envers celle qu'il aurait pu appeler *mère*, s'il n'avait su dès son plus jeune âge qu'il avait été abandonné à sa naissance.

— Excuse-moi, Gaëlle, mais si tu sentais la colère qui gronde en moi. Père a changé les règles de l'examen, je ne serai jamais capitaine-dragon.

— Et tu voudrais que je te plaigne ? ! Un homme sur trois ne revient jamais du front. Pourquoi risquer ta vie ? Crois-tu que Peter et Mark auraient voulu cela ? Souhaité que leur petit frère parte au combat et meure ?

— Je ne mourrai pas, affirma alors Kyle qui plongeait son regard d'acier dans celui de Gaëlle.

Malgré sa froide assurance, il se rendait compte de la pertinence des propos de son ancienne nourrice.

Si Peter et Mark n'avaient que deux ans d'écart, Kyle en avait plus de dix avec le plus jeune de ses deux frères. Il se souvenait de toutes les fois où ils lui avaient fait jurer de ne jamais suivre leurs traces.

« Tu n'es pas fait pour le combat », lui avait fait remarquer un jour Peter, tandis qu'il s'apitoyait sur le sort d'un écureuil en train de mourir.

En effet, il avait du mal à s'imaginer en train de tuer un homme alors qu'il n'arrivait pas à user de son arc pour abattre un animal.

— Ainsi tu te juges supérieur à tes frères ?! ironisa Gaëlle en le sortant de ses pensées nostalgiques. C'étaient de valeureux combattants, qui ont d'ailleurs eu de meilleures notes que toi dans tous les arts du combat. Et là où ils n'ont pas survécu, je ne vois pas pourquoi tu reviendrais. De toute façon, tu n'iras pas.

Les rôles s'étaient inversés. Gaëlle était redevenue la mère adoptive qu'elle avait été des années durant.

Cela faisait longtemps qu'elle ne l'avait grondé de la sorte, mais cette obstination enfantine à vouloir prouver qu'il était un combattant sans peur et sans reproche l'effrayait plus qu'elle ne l'amusait. Elle savait que Kyle n'était pas fait pour se battre et avait usé de toute sa force de conviction pour obliger son père à trouver un moyen d'éviter qu'il ne parte au front.

Kyle maugréa une excuse et partit en direction de la cuisine, honteux de sa misérable prestation. Son intention n'était pas d'offenser la mémoire de ses frères. Il en voulut une fois de plus à son père de lui brouiller les idées de telle façon.

Il monta les deux étages qui menaient à la cuisine puis longea un couloir et passa devant un tableau que Peter avait peint pour l'anniversaire de leur père. Il représentait l'envol d'un faucon dans le ciel. Son frère avait réellement un don pour cet art.

« Lui non plus n'aurait jamais dû partir au front », se dit Kyle, en proie à une amertume qui le consumait de l'intérieur.

Le regard perdu dans le tableau, il laissa s'envoler ses pensées vers des cieux orageux. Comme leurs rires et leurs jeux lui manquaient ! Pourquoi avait-il fallu qu'ils meurent ? Pourquoi l'avaient-ils laissé tout seul ? Ils n'avaient jamais connu leur mère, et leur père ne méritait pas réellement ce titre, tant leur relation était distante et froide.

Une main se posa sur son épaule. Il sursauta.

— Kyle, je suis désolée d'avoir pu te faire croire que je n'aimais pas tes frères, s'excusa Gaëlle qu'il n'avait pas entendu monter.

— Non, c'est moi qui suis désolé de t'avoir accusé à tort, mais que veux-tu, les années passent et la douleur est toujours aussi présente. Je n'arrive pas à oublier.

Gaëlle lui prit la main et, dans un silence religieux, l'entraîna dans la cuisine afin de lui préparer un repas qui serait à même de lui faire oublier sa détresse.

La nuit venue, comme il en avait assez d'attendre le retour de son père, Kyle posa, sur la table du salon, le roman qu'il lisait et monta dans sa chambre, qui se trouvait au dernier étage de cette aile de la faculté.

Trois heures durant, à la lumière d'une lampe à pétrole, il se plongea dans la lecture des récits de voyage d'un dénommé Herbert von Fraulein, qui osait prétendre avoir traversé toutes les mers et gravi toutes les montagnes.

Kyle ne croyait pas un traître mot de ces affabulations, mais il se plaisait à savourer les différentes aventures fantasmagoriques qu'avait pu rencontrer ce personnage épatant. Au fond de lui, il espérait que de telles histoires puissent être vraies et que son engagement dans la marine lui apporterait autant de plaisir qu'en avait eu ce soi-disant von Fraulein.

Arrivé dans sa chambre, il se débarrassa de tous ses vêtements et enfila une chemise de nuit. La journée du lendemain serait consacrée à la cérémonie de remise des diplômes et du choix des fonctions, aussi tenta-t-il de s'endormir en essayant de ne plus penser à sa déception matinale.

Mais alors qu'il commençait à trouver le sommeil, un petit bruit sec le réveilla.

« Qu'est-ce que c'est ? » se demanda-t-il en se redressant dans son lit.

Il affûta tous ses sens. Soudain, un second bruit se fit entendre. Cette fois-ci il put en déceler l'origine : les volets de la chambre. Qui pouvait bien vouloir lui parler à pareille heure ?

Il se leva et, à la lumière d'un rayon de lune qui filtrait entre les persiennes, il alla jusqu'à la fenêtre, l'ouvrit précautionneusement et fit de même avec les volets. Il pencha la tête par-dessus le rebord de la fenêtre et eut toutes les réponses à ses questions.

— Mais qu'est-ce que tu fais là ? chuchota-t-il à Rivière qui se trouvait dix mètres plus bas.

Elle lui lança son plus affectueux sourire et répondit :

— Je t'avais dit que tu avais droit à une récompense, alors je suis venue te l'apporter.

Comme elle était belle ! À la lumière des étoiles, ses cheveux semblaient illuminer plus que d'ordinaire son visage angélique.

— Tu ne pouvais pas attendre demain ? s'étonna-t-il sans vraiment lui faire de reproche.

— Non.

Et sur cette réponse, elle entreprit d'escalader la façade en s'aidant du lierre qui s'épanouissait sur toute sa surface.

Kyle retint son souffle et se félicita qu'une telle jeune fille soit tombée amoureuse de lui. Une beauté inégalable, douée d'une espièglerie et d'une audace peu commune, qui faisaient d'elle un être d'exception.

— Fais attention, lui souffla-t-il quand elle fut à mi-chemin de son ascension.

— Ne t'inquiète pas..., commença-t-elle.

À ce moment-là, une partie du lierre se détacha du mur et Rivière n'aurait pas manqué de tomber dans le vide si sa main gauche ne s'était, dans un réflexe salvateur, accrochée au rebord de la fenêtre du deuxième étage.

Kyle essuya la couche de sueur qui venait de couvrir son front. « Sois courageuse mais n'exagère pas », eut-il envie de lui dire. Cependant il se retint, de peur de la distraire une nouvelle fois.

Rivière se fit plus prudente et reprit le contrôle de ses mouvements pour achever son escalade avec une minutie digne des plus grands montagnards de la région.

— Me voilà, mon bien-aimé, lui susurra-t-elle quand elle atteignit enfin le rebord de la fenêtre.

Kyle lui tendit la main et l'aida à pénétrer dans sa chambre. Il jeta un regard dans la rue et constata, soulagé, que personne n'avait remarqué leur entorse à la loi, qui interdisait aux étudiants de recevoir des invités dans leur chambre.

Il referma les volets et hésita un instant à allumer la lampe à huile, mais, jugeant l'obscurité plus romantique, il abandonna l'idée et s'assit à tâtons sur son lit.

— Que m'as-tu apporté ? lui demanda-t-il tandis qu'il s'interrogeait sur la façon dont elle avait pu cacher son cadeau.

— La chose que tu désires le plus au monde, lui répondit-elle en venant s'asseoir près de lui.

— Tu sais bien que je ne suis pas très fort en devinettes.

Elle se mit à rire tout bas et lui passa la main dans les cheveux.

— Ne te fais pas plus bête que tu ne l'es. Tu as très bien compris.

Sur ces mots, elle l'embrassa avec une délicatesse exquise puis s'allongea sur lui.

Quelques minutes plus tard, leurs deux corps nus se découvraient dans une extase sans commune mesure avec tout ce qu'ils avaient pu ressentir auparavant.

Les caresses se succédaient aux baisers, les paroles tendres aux

gestes délicats. Ils s'aimèrent avec une énergie et une maladresse touchante qui les firent s'envoler plus d'une fois vers un septième ciel voluptueux.

Quand enfin leur désir fut assouvi, Rivière posa sa joue sur le torse de son homme, et se laissa bercer par les battements du cœur de Kyle qui se plaisait à faire glisser ses doigts sur le corps de sa promise.

II

— Kyle ? dit Rivière.

Il ouvrit les yeux : la lumière passait entre les volets. C'était l'aurore.

— Oui ? souffla-t-il sans cacher le sourire qui illuminait ses traits.

— C'était la première fois pour toi ?

Kyle approcha son visage du sien et se félicita de ce qu'il lut dans ce regard.

— Oui, et pour toi ? demanda-t-il stupidement en se rappelant le petit cri qu'elle avait poussé quand il lui avait fait perdre sa virginité.

— Pareil, et personne d'autre que toi n'aura l'immense honneur de me connaître, je suis à toi pour la vie, lui dit-elle avec passion.

Il n'en avait jamais douté, mais face à la réalité de cette déclaration, il sentit son cœur s'emballer et les larmes lui piquer les yeux.

L'amour était un sentiment si fort et si pur qu'il comprenait qu'on pouvait y perdre la raison. Les prêtres prétendaient que le paradis se trouvait de l'autre côté de la vie, mais Kyle venait de comprendre qu'il était ici et maintenant.

— Je t'aime, Rivière, et te prendrai pour épouse dès la fin de mon service, déclara-t-il le sang bouillonnant.

— Je t'aime Kyle et je veux que tu sois mon époux, lui répondit-elle.

Ils s'enlacèrent et se remirent à jouer à leurs jeux polissons.

Après s'être rassasiée de son corps, Rivière quitta Kyle par un chemin moins périlleux que celui de la veille : les appartements de maître Bollen. Sans faire de bruit, Kyle la raccompagna jusque sur le pas de la porte et lui dit au revoir d'un dernier baiser.

« Quelle fille merveilleuse ! » se réjouit-il en remontant l'étage.

Même s'il avait auparavant connu la jouissance, dans le plaisir solitaire, cela n'était qu'une pâle imitation du véritable plaisir que provoquait l'union de deux êtres.

Tandis qu'il se dirigeait vers la cuisine, il pouvait encore sentir sur sa langue le goût salé de la peau de Rivière et la douceur de ses seins sous ses mains. Euphorique, il se mit à siffloter un vieil air régional et héla Barnabé, le cuisinier de la maison.

— Prépare-moi le meilleur petit déjeuner possible, j'ai une faim de loup.

Barnabé, qui avait surpris la sortie de Rivière, ne cacha pas son

sourire complice et se fit un devoir de réaliser les petits pains au chocolat les plus onctueux de la ville.

Cela faisait plus de dix années qu'il travaillait pour les Bollen. Pour rien au monde il ne serait parti ailleurs, car non seulement il avait la chance de servir des hommes de goût qui savaient parler de ses plats avec faconde, mais aussi, il avait trouvé en Gaëlle la femme dont il avait toujours rêvé.

Bossu, le visage abîmé dans son enfance par les morsures d'un chien, il n'avait jamais trouvé de femme, avant elle, capable de surmonter le dégoût physique que sa vue provoquait en premier lieu.

— Mmm, délicieux, tu es un maître, le félicita Kyle qui après les pains au chocolat, s'était attaqué aux petits biscuits à la fleur d'oranger, concoctés deux heures plus tôt. Quand j'aurai l'argent, je te le jure, je t'aiderai à monter une pâtisserie. C'est du gâchis, que ton talent reste confiné entre ces murs. Tu es un artiste, Barnabé.

Barnabé ne se lassait pas de ces compliments, et laissa le rouge lui monter au visage.

— C'est trop d'honneur pour ces simples mets, d'autant que je les trouve un petit peu trop cuits.

— Certes, certes, mais peut-être est-ce pour cela qu'ils sont si bons, continua Kyle.

Le regard interrogatif, presque vexé, Barnabé demanda :

— Qu'est-ce à dire ?

Kyle se plaisait à ce petit jeu qu'il recommençait chaque jour que les dieux faisaient.

— Il n'est pas convenable pour le simple humain que je suis, de s'empiffrer de la nourriture divine, et puisque l'homme est imparfait, que sa nourriture le soit aussi.

En d'autres époques, Barnabé n'aurait pas saisi le compliment, mais la relation qui le liait à la famille Bollen lui avait fait apprendre tout l'art de la parole et des mots d'esprit.

— Alors je suis au regret de devoir vous interdire l'absorption de ce bol de lait aux amandes ! répliqua-t-il alors en prenant un air attristé.

Kyle éclata de rire, ainsi que le cuisinier.

Un bruit de pas sur le parquet leur fit soudain tourner la tête.

— Je suis ravi de te trouver d'humeur si joyeuse, se réjouit Bollen en entrant dans la cuisine.

Aussitôt le visage de Kyle se départit de toute trace de gaieté. Toutefois le moment n'était pas propice à une confrontation. Un instant il hésita sur la conduite à tenir, puis réalisant que justement c'était ce que son père espérait, il l'attaqua sans préambule.

— J'imagine que vous êtes fier de vous ?

— Je le suis, en effet. Comment un père pourrait-il ne pas se féliciter d'avoir sauvé la vie de son dernier fils ?

Bollen n'était pas doyen de la faculté pour rien, et son art de la rhétorique n'était pas une légende, mais un talent réel dont il savait user à bon escient.

— Ne vous cachez pas derrière de faux alibis. Tout ce qui vous importe c'est la continuité de votre lignée ! rugit Kyle qui se leva d'un bond.

Barnabé, se sentant de trop, s'éclipsa, laissant père et fils au cœur d'un règlement de comptes qui ne présageait rien de bon.

La colère de Kyle était entièrement revenue. L'insouciance de la matinée s'était dissipée dans les limbes de la déraison. Mais contrairement à ce à quoi s'attendait Kyle, son père ne renchérit pas dans l'injure : il se posta à la fenêtre de la cuisine qui donnait sur l'entrée de la faculté.

Ce dernier s'enferma dans un long silence avant de le briser avec un timbre de voix inhabituel.

— Ai-je été un si mauvais père pour que tu ne voies en moi qu'un homme froid, sans sensibilité, incapable d'émotion ?

Debout derrière son père, Kyle fut étonné de la tournure de la conversation. Il s'attendait à une diatribe virulente sur le devoir et le respect. Il était décontenancé par cette question.

Que devait-il répondre ? « Oui », serait un mensonge, « non » en serait un tout autant.

— Non, mais je ne puis dire que vous ayez été particulièrement généreux en ce qui concerne vos démonstrations d'amour paternel.

Le silence se réinstalla. Bollen laissa planer son regard sur les adolescents qui déambulaient dans les jardins attenants au bâtiment millénaire. « Peut-être le temps de la vérité est-il arrivé ? » se demanda-t-il sans trop y croire.

Il se souvenait comme si c'était la veille de sa jeunesse qui avait fait de lui un capitaine-dragon et qui l'avait conduit dans le continent Valmont pour se battre contre les forces du Sorcier.

Après la signature du pacte infâme qu'il avait signé avec l'ennemi, au nom du prince, il s'était mis en demeure de respecter la parole donnée. Même si la douleur lui tenaillait les tripes, il avait repris sa vie de professeur. Peter était arrivé un an après la fin de son service militaire, deux années plus tard, et puis Kyle. Dix ans s'étaient écoulés entre les deux naissances.

Son devoir était d'élever ses enfants et de faire d'eux de valeureux guerriers et des hommes de pouvoir. Sa part du contrat avait été un succès. Mais quelque chose avait dérapé. Alors qu'il aurait dû les haïr, il s'était attaché à eux et, au fond de son cœur, il ne supportait pas de les perdre.

Aussi, s'il avait respecté ses obligations envers ses deux premiers fils, avec l'accord du prince qui lui devait la vie, avait-il décidé, sans

en mesurer les risques, de garder Kyle auprès de lui.

— Cela est vrai, mais depuis quand juges-tu les gens sur les apparences ? Il n'est pas dit du forgeron qu'il possède les plus belles lames, pourquoi l'éloquent orateur que je suis le serait-il obligatoirement avec ses fils ?

Kyle ne se laissa pas émouvoir par les paroles de son père, toutefois, il n'était pas sans déceler le trouble qui agitait ses pensées. Avait-il des révélations à lui faire ? Plutôt que d'attendre la bonne volonté de son père, Kyle proféra une des questions qui lui pesaient sur le cœur depuis toujours.

— Pourquoi n'avez-vous jamais repris femme ? fit-il, brisant un tabou.

Bollen se détourna vivement de la fenêtre et foudroya son fils d'un regard empli de fureur. Kyle s'attendait presque à recevoir une gifle. Il savait qu'il l'aurait méritée.

Cependant son père réussit à se maîtriser, alla s'asseoir à la table de la cuisine et se servit un bol de lait aux amandes.

— Tu ne manques pas d'effronterie, mon jeune Kyle. Je n'aurais jamais toléré une telle question de tes chers frères. Tu as de la chance que tu sois mon dernier, fit-il avant de s'interrompre avant la fin de sa phrase.

« Lien avec ta mère », resta dans le fond de sa gorge. Il devait oublier. Ne plus jamais y penser.

Kyle se méprit sur la fin de la phrase et supposa qu'il avait voulu dire « fils ». Il s'assit à son tour et attrapa un bol avant de le remplir.

— Vous avez ignoré mes aspirations les plus profondes. Je tenais tant à aller venger mes frères, dit-il, revenant à sa préoccupation première.

Bollen sourit et se perdit dans ses propres pensées. À présent que l'outrage était réalisé, il n'arrivait pas à croire en ce qu'il venait de faire. Durant plus de vingt années, il s'en était tenu au terme du pacte, et alors que ce dernier arrivait enfin à échéance, il avait fallu qu'il tente cet acte de bravoure. Kyle ne serait pas un capitaine-dragon.

Il prit un gâteau et le fit tourner entre ses doigts.

— Il y a de cela bien longtemps, j'ai aimé une femme, ta mère. Elle était tout ce que je désirais, tout ce qui donnait un sens à ma vie. Mais vois-tu, la vie n'est pas une sinécure. Tu apprendras en vieillissant que plus que n'importe quelle souffrance physique, celle de la perte d'un être aimé est insupportable, finit-il, la gorge serrée par l'émotion.

Il croqua le biscuit.

— Un petit peu trop cuit à mon goût, dit-il en se relevant.

Kyle était sidéré. Son père venait de lui révéler une partie de sa personnalité dont il n'avait jamais soupçonné l'existence.

Maître Bollen capable d'amour ?! Une aberration ! Une hérésie !

hurleraient les étudiants si jamais Kyle leur rapportait ces propos. Mais lui savait que seule la vérité avait été énoncée.

Sous le coup de l'émotion, il ne sut quoi dire et regarda son père sans arriver à trouver les mots qui feraient oublier ses précédentes paroles.

— Fais attention, mon enfant, l'amour est le mal le plus pernicieux qui soit. Rivière est certainement une très gentille fille, mais n'oublie jamais qu'elle pourra se transformer à tout instant en l'objet de ta plus profonde détresse et même de ta haine, ajouta Bollen en quittant la cuisine d'un pas faussement insouciant.

« Parole de vieil aigri ou conseil avisé ? » se demanda Kyle. Il enterra définitivement le maigre espoir de faire changer de point de vue Bollen et reporta toutes ses pensées sur la nuit magique qu'il avait passée en compagnie de sa sirène.

— La douleur n'est pas dans l'amour, mais dans son absence, fit Kyle en citant les vers d'un poète depuis longtemps disparu.

Il jeta un regard par la fenêtre, heureux de l'éclat du soleil qui s'était détaché de l'horizon. Puis, n'étant pas complètement rassasié, il se mit en demeure de faire honneur aux petits gâteaux de Barnabé, même si ces derniers étaient quelque peu brûlés.

III

— Est-ce que ça va ? lui demanda Morgan quand il le rejoignit à la salle d'entraînement.

— Ça pourrait aller mieux, mais aussi être bien pire.

La matinée était libre de toute obligation. Les étudiants avaient eu carte blanche pour vaquer à des occupations personnelles. Kyle avait choisi de faire de l'escrime et ne fut pas surpris de voir son meilleur ami déjà en salle.

— Tu vas porter réclamation auprès du conseil ? lui demanda Morgan tout en enfilant sa fine cotte de maille.

Autour d'eux, des binômes se battaient déjà dans des duels où la férocité était de mise.

— Non, j'ai eu une discussion il y a moins d'une heure avec mon père. Il n'y a aucun espoir. Il faut se faire une raison. Ma destinée est peut-être de ne pas mourir au combat. En garde !

La salle de sport se trouvait dans une ancienne église dont les bancs avaient servi de combustible un siècle auparavant durant le grand hiver.

En cette fin de matinée, le soleil frappait de tous ses rayons les multiples vitraux, illuminant la salle de couleurs boréales.

Morgan se mit en position et attaqua aussitôt.

— Pour quel poste vas-tu postuler ? Financier à la cour du prince ? Recteur dans un collège de province ? À moins que tu ne préfères celui de Fauconnier ? plaisanta-t-il, railleur.

Kyle para d'un moulinet du poignet et, touché dans sa fierté par la pique de son ami, se mit en demeure de lui donner une leçon.

Il attaqua à tout-va, faisant reculer Morgan mètre par mètre vers le fond de la salle. Il se sentait pris d'une frénésie vindicative qu'il savait puérile, mais ne pouvait l'empêcher de prendre possession de son être.

Morgan commença à avoir peur. À quoi jouait Kyle ? Par deux fois il avait failli se faire embrocher la tête si, d'un mouvement salvateur, il n'avait esquivé la lame de son adversaire.

— Ce n'est pas drôle, arrête ! dit-il durant un instant où chacun attendait l'assaut de l'autre.

Une petite voix intérieure rappelait à Kyle qu'il était injuste d'assouvir sa frustration sur Morgan, mais une autre voix lui disait que tout ceci n'était qu'un jeu et qu'à partir du moment où il n'y avait pas intention de nuire, rien n'était répréhensible dans ce comportement.

Il se remit en garde et fonça sur Morgan qui para tant bien que mal l'attaque. D'une feinte de corps, Morgan évita un nouvel assaut et put reprendre deux mètres de distance. Ils ne jouaient plus.

Un observateur extérieur n'aurait pas manqué de croire en un duel à mort, s'il n'avait pas connu les liens étroits qui unissaient les deux jeunes hommes. À moins que ces liens n'aient disparu ?

Morgan transpirait de plus en plus et savait que d'un moment à l'autre sa vigilance se relâcherait. Kyle était dans un état de transe qui faisait de lui le bretteur hors pair qu'il n'avait jamais été.

Morgan n'avait plus qu'une seule échappatoire : la botte secrète familiale. D'une complexité redoutable. Il n'avait jusqu'alors jamais réussi à la mettre en pratique, mais aujourd'hui il fallait qu'il réussisse.

Il recula d'un pas et, tout en croisant le fer avec Kyle, se déplaça d'un bond sur la gauche. Puis en cinq mouvements du poignet, il atteignit son objectif : la lame de Kyle s'envola dans les airs et retomba contre un vitrail avant de ricocher sur le sol. La partie était finie.

Les autres escrimeurs qui avaient arrêté leur duel pour apprécier ce spectacle applaudirent à tout rompre l'agilité de Morgan et son coup d'estoc.

— Tu apprendras qu'il ne faut jamais se mesurer à un Caladis, lâcha Morgan à Kyle, tombé à genoux.

Stupéfait d'avoir réussi à placer sa botte sans défaillir, la rancune qu'il aurait dû éprouver était submergée par la jouissance de sa victoire et par les compliments élogieux de ses camarades.

— J'essaierai de m'en souvenir, répondit Kyle dont la main, transpercée par le fleuret de son adversaire, saignait abondamment.

Un des surveillants vint alors lui porter secours et enroula sa main dans un mouchoir, afin de stopper l'hémorragie. Puis, à l'abri des regards braqués sur Morgan, Kyle sortit de l'ancien lieu de culte et revint à grands pas vers la faculté.

Sur le chemin, il repensa à ce qu'il venait de faire et frissonna au souvenir de la violence qui l'avait saisi le temps de cet affrontement. Si fier de sa propre maîtrise, il n'arrivait pas à comprendre comment une telle fureur avait pu prendre possession de son âme. Morgan était plus qu'un ami, pour rien au monde il n'aurait osé imaginer le blesser.

Se pouvait-il que le choc de se voir freiné dans ses projets d'avenir ait fait surgir au grand jour la partie ténébreuse de sa personnalité ?

Il passa la rue des Bosquets et arriva peu de temps après à la faculté. Il se dirigea sans tarder à l'infirmerie.

— Par les dieux ! Montrez-moi ça, s'exclama l'infirmière de service en voyant sa main enroulée dans un chiffon rouge de sang.

Elle lui attrapa la main et la libéra du tissu détrempé.

Elle poussa un petit cri à la vue de la taille de la blessure et se mit à harceler Kyle de questions. Ce dernier répliqua d'un ton évasif tant il était absorbé par ses funestes pensées.

Le docteur Candelmass entra dans son officine et prit aussitôt le relais de l'infirmière. Six points de suture plus tard, la main de Kyle avait cessé de saigner.

— Vous avez de la chance qu'aucun tendon n'ait été touché, une sacrée veine, lui dit Candelmass en le renvoyant. Que ceci vous serve de leçon.

Kyle opina de la tête et partit en direction de ses appartements.

Arrivé dans sa chambre, il s'allongea sur son lit, la main valide sous sa tête, l'autre posée sur sa poitrine, et se mit à réfléchir en fixant son pansement. Comme si cette blessure l'avait définitivement vidé de toute trace d'angoisse. Malgré la douleur qui le lançait régulièrement, il se sentait serein et laissa ses pensées vagabonder au fil des souvenirs de la veille.

Il ferma les yeux et revit le visage radieux et couvert de sueur de son aimée. Il repensa à la mise en garde de son père et soupira de dérision.

« Rivière me faire du mal ? » se demanda-t-il, ironique, en évacuant cette idée impossible. Un lien indestructible liait leur destinée et jamais rien ne pourrait les séparer.

— Kyle, il faut que je te parle, fit une voix qui le sortit de sa rêverie.

Il se redressa sur le lit et alla ouvrir la porte : c'était Morgan.

— Comment va ta main ? s'informa-t-il.

— Candelmass a encore fait des miracles, je ne sens plus rien, mentit-il afin de calmer l'inquiétude de son ami.

Sa crainte d'avoir estropié Kyle enfuie, Morgan poussa un soupir de soulagement.

— Bon, je crois qu'il vaudrait mieux que j'arrête de te provoquer ou sinon je vais réellement réussir à te mutiler, dit-il avant de changer de sujet. Allez, viens, il est temps de déjeuner.

Ils retrouvèrent tous leurs camarades de promotion dans le réfectoire de la faculté et, après avoir avalé un repas tonifiant, ils se dirigèrent comme un seul homme dans le grand amphithéâtre où chacun devrait choisir son poste dans la mesure des places disponibles.

En attendant l'arrivée des premiers personnages officiels, un brouhaha général s'élevait sur les bancs. C'était la dernière fois qu'ils se voyaient regroupés ainsi. La discipline qu'ils avaient suivie méthodiquement durant ces deux années d'étude, s'effritait dans une gaieté toute juvénile.

S'ils n'étaient plus des adolescents, ils n'en étaient pas pour autant des hommes. Malgré la rigueur de leurs études, ils n'avaient jamais bravé les difficultés de la vie réelle. Jusqu'alors, tout n'avait été que jeux, études et repos.

Le premier conseiller du prince pénétra dans les lieux. Le silence se fit.

Suivi par une délégation comprenant des membres des quatre palais, le conseiller se campa sur l'estrade et leva les mains vers le ciel afin d'entamer son discours.

— Ainsi me revient une nouvelle fois l'honneur de prendre acte de la destinée de nos plus valeureux éléments et de leur donner la bénédiction de notre cher souverain, le prince Arthus IV.

Il continua ainsi une dizaine de minutes avant de laisser la parole à un représentant de l'acozar qui lui-même la passa plus tard à une templière, laquelle, une fois son allocution, donna la parole à un représentant du mage.

Assis dans son coin, Kyle essayait de ne pas s'endormir, tant les propos de leurs hôtes d'honneur étaient d'une banalité et d'une inconsistance édifiantes. Chacun des orateurs vantant les mérites de la jeunesse scylfienne et leur prodiguant conseils.

Que pouvaient-ils connaître réellement de leurs aspirations, eux qui vivaient enfermés dans leurs palais pour n'en sortir que deux à trois fois par an ?

Mais tout calvaire ayant une fin, les discours cessèrent et le temps des récompenses arriva. Comme pour l'annonce des résultats de la veille, le premier conseiller cita le nom du premier d'entre eux et lui demanda de monter sur l'estrade afin d'exprimer son choix devant toute l'assemblée.

Marc Logan fut appelé et se dirigea tout sourire vers le premier conseiller. Même s'il n'osait l'admettre, Kyle gardait un secret espoir que Logan ne choisisse pas le poste le plus prestigieux de l'armée. Aussi retint-il son souffle quand il prit la parole.

— Je désire devenir un capitaine-dragon, clama Logan.

Les applaudissements crépitèrent. Personne ne se rendit compte de la peine et de l'impuissance qui figeaient les traits de Kyle. Désormais, il ne pouvait plus fuir la réalité de son désespoir.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive ? C'est ta blessure qui te lance ? demanda Morgan quand il s'aperçut de son silence.

Kyle lui adressa un regard chargé d'émotion et déglutit avec difficulté.

— Oui, mais c'est déjà passé. Ça va être à moi.

Aussi dure qu'était sa peine, il ne tenait toutefois pas à se rabaisser, à l'étaler aux yeux de tous.

« Les autres n'y auraient vu que le caprice d'un enfant gâté », se dit-

il en réaffirmant sa position.

Il fit le vide dans sa tête et se força à sourire. Logan venait de passer devant le mage. Son tour était arrivé.

— Kyle Bollen, veuillez approcher, l'invita le conseiller.

Il se leva et descendit les quelques marches de l'amphithéâtre en essayant d'avoir l'air le plus fier possible.

Après tout, n'était-il pas le deuxième meilleur élève de l'année ?

— Jeune homme, quel poste désirez-vous occuper parmi ceux qui restent ? demanda le conseiller en récitant la phrase protocolaire.

Kyle se gratta le menton de sa main gauche et fit semblant de réfléchir, puis fixant le conseiller droit dans les yeux, il répondit :

— Puisque je ne puis être capitaine-dragon, je serai capitaine de vaisseau.

Le visage du conseiller se glaça. Un murmure de désapprobation se propagea dans l'amphithéâtre. Par cette déclaration, Kyle venait implicitement de porter un affront à un décret du roi. Qui était-il pour se croire autorisé à critiquer une décision de leur chef à tous ?

Face à une telle outrecuidance, nombreux étaient ceux dans l'assistance qui s'attendaient que Kyle soit déchu de sa place et qu'il soit incorporé sans appel dans la moins noble des armées.

Morgan serra les poings aussi fort qu'il le put et lança une prière à son dieu fétiche. Toutefois il n'était guère pratiquant et ne croyait pas aux miracles.

Mais, à la surprise générale, le conseiller, après un long et terrible silence, reprit la parole comme s'il n'avait pas été conscient de la bravade de Kyle. Par un discours conventionnel, il accéda à sa requête et lui donna le parchemin adéquat.

Cela fait, il le laissa aux bons soins de ses acolytes. La conseillère de l'acozar lui déposa un baiser sur le front et lui récita un poème tiré de la charte du chevalier de la Grande Dame. Il passa devant la templière qui le transperça du regard, puis se trouva face à un mage qui psalmodia un sort, en termes oubliés, et, enfin, posa la paume de sa main sur le cou de Kyle.

Une chaleur réconfortante irradiait de cette main. Kyle n'avait jamais mis en doute les talents des magiciens, mais il ne s'était pas attendu à une telle puissance.

À travers ce simple contact sur son cou, il comprenait qu'il avait toujours sous-estimé leurs pouvoirs.

Il n'aurait su dire pourquoi, mais il était certain que son vis-à-vis possédait des talents au-delà de l'entendement humain. Le mage retira sa main. La chaleur cessa aussitôt. Kyle était marqué pour la vie.

Il retourna alors sur son banc et on passa à l'élève suivant.

— C'est magnifique ! s'exclama doucement Morgan en étudiant le motif coloré qu'avait imprimé le mage sur le cou de Kyle. On dirait

que cela pourrait luire dans la nuit.

Connaissant tous les blasons des différentes armées et administrations, Kyle savait qu'il porterait jusqu'à sa mort le navire à deux mâts dont la proue représentait une sirène. Il aurait tant aimé avoir un dragon.

Quand les cent quarante-deux étudiants furent passés, tous les promus se dispersèrent afin de se préparer pour la soirée de fin d'année qui verrait se côtoyer les élèves de la faculté, quel que soit leur cycle. Plutôt que de rentrer chez lui, Kyle préféra d'abord rejoindre celle pour qui son cœur battait.

Il descendit l'avenue des Oliviers puis traversa le petit parc qui menait sur la grande place où se trouvaient des bateleurs en tout genre. Il s'arrêta un instant pour contempler un jeune jongleur qui s'essayait à son art avec quatre sabres aux lames finement aiguisées.

La foule de badauds le regardait avec une telle attention qu'il aurait été facile à n'importe quel pickpocket de leur faire les poches, remarqua Kyle tandis que son regard se perdait au-delà du jongleur.

De grands enfants, voilà ce que nous sommes tous ! Il se persuada alors une bonne fois pour toutes que son obstination à vouloir être capitaine-dragon provenait plus d'un caprice puéril que d'un réel souhait.

Même s'il n'aimait pas se l'avouer, il n'avait rien d'un preux combattant. Il savait que là était son point faible. Plus doué pour les sciences de l'âme que pour la pratique des armes, il en vint à se convaincre qu'après tout sa destinée l'attendait ailleurs que sur le front.

Il fit quelques pas de plus et admira les talents d'un montreur d'ours. Quelle patience et quel courage fallait-il pour dompter cet animal si dangereux et si énorme ?

Kyle essaya d'imaginer ce que serait la nouvelle vie qui l'attendait : visiter de nouvelles contrées, aller peut-être jusqu'en Galice ?

De nombreux auteurs avaient écrit sur la beauté des villes du Sud, et plus nombreux encore, des artistes les avaient peintes avec grâce et magnificence. Pouvait-il vraiment se plaindre de rejoindre le corps de la marine ?

« Non », se dit-il en souriant de la même façon qu'il le faisait quand il n'était qu'un enfant.

Le montreur d'ours fit une pause, le temps qu'une jeune fille fasse la quête. Kyle sortit d'une de ses poches deux pièces et les déposa dans le chapeau que tendait la jeune fille à la foule. Il repartit en direction de la colline du prince.

— Félicitations Kyle, Rivière nous a dit pour ta place, le congratula

Murielle Coceli, la mère de Rivière, quand elle lui ouvrit la porte.

— Merci, vous savez, ça n'a pas été facile, s'il n'y avait pas eu votre fille pour m'encourager... dit-il sans finir sa phrase.

Murielle gloussa de ravissement et ne put retenir une marque d'affection maternelle. Elle lui pinça la joue en la faisant trembloter un instant. Kyle détestait cette habitude ridicule, mais il n'osait le dire, de peur de passer pour un malotru. Aussi n'en fit-il rien paraître.

— Tu viens voir Rivière ? demanda-t-elle en l'invitant d'un geste à entrer.

— Oui, répondit-il à cette question inutile.

Quoiqu'il n'ait à proprement parler rien contre les époux Coceli, Kyle n'arrivait pas à les trouver aussi charmants qu'ils essayaient de l'être. Il n'était pas aveugle et savait que l'affection qu'ils lui démontraient provenait plus de l'intérêt qu'ils portaient à sa naissance et à son rang qu'à son caractère et à sa personnalité.

Tout le monde connaissait les liens qui unissaient la famille Bollen avec le prince Arthus. Les parents rêvaient d'unir leurs filles avec l'un des trois fils de maître Bollen. Deux femmes avaient trouvé le cœur des frères aînés, mais à cause de la mort de leur fiancé, les deux jeunes filles n'avaient pu intégrer la famille et étaient restées de simples aristocrates anonymes.

— Elle est en train de se préparer pour le bal de ce soir. Elle va être la plus belle, s'extasia Murielle en montant à l'étage.

Kyle la suivit et s'étonna une énième fois des différences physiques entre la mère et la fille.

« Se pourrait-il qu'en vieillissant Rivière prenne autant de poids ? » se demanda-t-il en étudiant les formes plus que rebondies de la maîtresse de maison. Son amour était si fort qu'il savait qu'il resterait avec elle, quels que soient les ravages que le temps infligerait à son corps.

Il s'assit dans le vestibule qui menait à la chambre de Rivière et attendit qu'elle daigne se montrer. Il patienta une bonne dizaine de minutes avant qu'elle ne le rejoigne.

— Kyle, est-ce que je te plais ? (puis remarquant son bandage :) Mais que t'est-il arrivé ? s'inquiéta-t-elle soudain.

Hypnotisé par la beauté de Rivière, il resta la bouche grande ouverte sans pouvoir dire un mot. Maquillée avec soin, coiffée avec art et vêtue de façon divine, elle était l'invitation même à la luxure. S'il n'avait encore le souvenir du goût de sa peau sur ses lèvres, il n'aurait pu croire à cet instant l'avoir possédée quelques heures auparavant.

— Eh bien, réponds-moi ?! lui dit-elle, consciente de l'effet qu'elle produisait.

Kyle secoua la tête afin de redescendre de son petit nuage.

— Je me suis coupé au fleuret. Ce n'est rien qu'une égratignure,

d'ici deux à trois jours, je pourrai enlever le bandage.

Ses mains posées sur les hanches, Rivière fit une moue dubitative, mais s'abstint de tout commentaire.

— Tu es resplendissante. Une vraie déesse, ajouta-t-il en s'en voulant d'être peu en verve.

Toutefois, ce simple compliment suffit à faire monter le rouge aux joues de sa bien-aimée.

— C'est ce que je me disais. Je suis trop bien pour toi ! lança-t-elle, dédaigneuse.

Elle tourna les talons et repartit vers sa chambre avant de se retourner lentement puis de se jeter dans les bras de Kyle qui évita de justesse qu'elle lui ravive sa blessure à la main. Il répondit à ses avances et l'embrassa avec fougue et passion. Il lui passa la main dans ses cheveux soyeux, qui lui caressaient la peau avec douceur.

— Je t'aime, lui murmura-t-elle à bout de souffle.

— Je t'aime, lui chuchota-t-il en écho dans le creux de l'oreille.

Elle remarqua enfin la marque du mage.

— C'est magnifique, toutes ces couleurs, et quelle précision du trait ! Ces magiciens sont vraiment des artistes. Comme j'aimerais avoir le même ! s'extasia-t-elle devant le prodige du mage.

— Un jour, peut-être, lui répondit-il tout en sachant que c'était une chimère.

Seuls les hommes avaient le droit d'user de la magie ou d'en être le sujet. Depuis la terrible époque des Sorcières de Fortdelâme, les femmes avaient été bannies des cercles magiques et n'avaient plus accès à la magie.

Kyle trouvait absurde ce genre de comportement sectaire, mais se gardait bien d'en faire part à ses amis.

S'il savait que certains pensaient comme lui, il n'ignorait cependant pas que la majorité de la population, très attachée aux traditions, ne supporterait par ce juste retour des choses. Les femmes, coupables de la destruction de Marlaë, l'ancienne capitale mythique, devraient à jamais supporter le poids de leur faute.

— Un bateau, c'est si joli ! Je t'ai raconté la fois où je suis allée avec mon père à Chéline ? lui demanda-t-elle en se souvenant de cette cité portuaire et de l'impression fabuleuse qu'elle avait éprouvée en voyant pour la première fois de sa vie l'océan.

— Non, mais tu me le diras plus tard, il faut que je rentre me préparer. Je ne voudrais pas que l'on puisse dire de nous que nous sommes la Belle et la Bête, dit-il avant de couper court à toute réplique d'un baiser. À ce soir, Rivière.

Il descendit au rez-de-chaussée et retrouva la mère de Rivière qui lui ordonna, avec un sourire, de prendre la boîte de chocolats qu'elle avait préparée à son intention. Il l'accepta volontiers et ressortit dans

la rue sous un soleil radieux qui commençait lentement sa chute vers l'horizon.

Kyle huma l'air à pleins poumons, heureux de l'ouvrage des jardiniers royaux qui s'occupaient à longueur de journée de l'entretien des parcs et de la multitude d'arbres qui jalonnaient les différentes rues de la cité.

Ainsi, quand le printemps venait, toute la ville sentait la nature et chacun pouvait s'enivrer des délicats parfums des plantes et des fleurs.

Kyle aimait Scylfie et ne la quitterait que pour ne pas avoir à ressasser de tristes pensées durant les deux années que durerait son service militaire.

Un écureuil se faufila entre ses jambes. Sa vivacité animée par la peur faillit faire perdre l'équilibre à Kyle. Il poussa un petit cri de surprise, puis se mit à rire de sa réaction.

« Me faire attaquer par un écureuil ?! » ironisa-t-il en lui-même, alors qu'il y a peu, il se croyait prêt à combattre des dragons. « Non, je n'étais pas fait pour aller me battre », se dit-il une nouvelle fois comme un leitmotiv.

— On m'a parlé de ton insolence face au premier conseiller, lui fit froidement son père quand il le retrouva dans le salon de leur appartement.

Assis dans un vieux fauteuil en chêne, maître Bollen attendait depuis plus de deux heures le retour de son fils. Il n'osait envisagé le pire : le temps était arrivé de payer le prix de son insolence. Mais non, Kyle était simplement allé rendre visite à la femme qu'il aimait.

— Je vous prie de m'en excuser, père, dit Kyle en baissant le regard devant l'air accusateur de Bollen.

— Ce n'est pas à moi qu'il faut adresser tes excuses ! Pour qui te prends-tu ?! Tu aurais mérité une exclusion et un embrigadement dans les cuisines princières ! Qu'est-ce que tu crois ? Que parce que tu es mon fils tu peux tout te permettre ? Que tu peux remettre en cause les décisions du prince Arthus ? Que tu...

— C'est vous qui avez forcé sa décision, le coupa Kyle qui n'en revenait pas de la colère qui brûlait le cœur de son père.

Bollen se leva brusquement et, s'approchant de lui, le gifla avec une telle vigueur qu'il lui fendit la lèvre.

Kyle se retint de pousser un cri et ravala les mauvais mots qui lui vinrent à l'esprit. Malgré la colère qui l'envahit, il arrivait à comprendre celle de son père. En défiant le premier conseiller, il l'avait certainement mis dans une situation délicate. Il sut alors qu'il était temps de faire amende honorable.

— Je suis désolé et vous fais le serment de ne plus jamais me plaindre de mon affectation. Je suis désormais un capitaine de

vaisseau et suis très fier du poste qui me permettra de découvrir notre magnifique pays.

Bollen hocha la tête en signe de pardon. Il tira une bouffée de sa pipe et sembla enfin se détendre.

— Assieds-toi, il est temps de parler de ton avenir, lui dit-il en allant se rasseoir dans le grand fauteuil.

Kyle prit place sur le deuxième fauteuil, rassuré du ton qu'avait pris son père. Le sermon était fini, l'incident était clos.

De quoi allait-il l'entretenir maintenant ? De sa vie ? Kyle ne se souvenait pas que son père se soit laissé aller à un tel souci de considération envers ses fils.

— Si j'avais voulu t'interdire un second poste, je n'aurais pas manqué de citer celui de capitaine de vaisseau, commença-t-il en le dardant d'un regard étrange. Tu recherches le danger ? Soit. Mais si tu veux pouvoir revenir et, un jour, épouser la jeune Rivière, il serait bon que tu deviennes un peu plus adulte. J'ai enfin l'impression que tu as compris que ton entêtement à vouloir être capitaine-dragon était stupide et indigne d'un Bollen. Tout en toi montre que tu n'es pas un homme de combat. Regarde au plus profond de toi-même et dis-moi qui tu es.

Étonné par cette envolée, Kyle relâcha son contrôle et gratta instinctivement son tatouage.

« Qui suis-je vraiment ? se demanda-t-il, comme s'il ne le savait pas. Je suis Kyle Bollen, dernier rejeton de maître Bollen », eut-il envie de répondre, mais il savait pertinemment que ce n'était pas ce genre de réponse que son père attendait.

Il se concentra et tâcha de trouver la bonne. Les secondes défilaient, puis les minutes, sans qu'il parvienne à trouver de réplique satisfaisante. Il faillit presque abandonner et dire la première idée qui lui passait par la tête quand il comprit que sa démarche avait été mauvaise. Plutôt que de rechercher la réponse qu'attendait son père, il n'avait qu'à tenter de résumer tout son être dans ce qui faisait de lui ce qu'il était.

Il laissa naviguer ses pensées avec comme unique direction la recherche de son moi profond. Des souvenirs, des bribes de paroles surgirent en désordre de son introspection et, soudain, une phrase vint à sa conscience.

— Je suis un homme de paix, dit-il alors en se rappelant le jour où Rivière lui avait fait ce compliment.

Bollen acquiesça de la tête, et tira une nouvelle fois sur sa pipe.

— Seuls les idiots s'obstinent et s'entêtent dans leur aveuglement. Je suis fier de toi, mon petit Kyle, le félicita-t-il en s'étonnant lui-même de se laisser aller à un tel accès de gentillesse.

Kyle sourit et osa croire que son père avait réellement un cœur

derrière le masque froid qu'il n'avait jamais laissé tomber.

— Sache donc que la vie que tu as choisie risque d'être plus difficile que celle de capitaine-dragon, reprit Bollen qui lissa sa barbe comme il le faisait quand il partait dans de grands discours. Tu vas apprendre ce qu'est la solitude, la perte de tous ceux que l'on a aimés, voyager avec des personnes dont on n'apprécie guère la compagnie. La vie de marin n'est pas de tout repos. J'espère d'ailleurs que tu ne subiras pas les affres du mal de mer.

Comme il n'avait jamais pensé à une autre fonction que celle de capitaine-dragon, Kyle se rendait compte, après coup, de ce que supposait son entrée dans une armée qui l'avait charmée par son côté exotique : découvrir de nouvelles villes, des paysages inattendus, et puis la mer !

Mais cela n'était que la vision d'un enfant en mal d'aventures. Son père venait de lui rappeler une réalité qui était autrement moins attirante. Son engagement dans la marine impliquait un éloignement pendant deux ans de la ville qu'il avait toujours connue et des gens qu'il aimait.

Il déglutit avec difficulté, puis se lança :

— J'apprendrai la patience et la douleur. Il n'est pas dit que la vie ne soit faite que de frivolité et de plaisir. Le service militaire n'est-il pas prévu pour faire de nous des hommes ? Alors, que par cette épreuve j'apprenne à le devenir, et quand je reviendrai, je souhaite que vous ayez perdu votre enfant et gagné le descendant légitime des Bollen. Je suis prêt à partir, père.

Ce discours eut tout l'effet souhaité. Bollen sourit sans retenue.

— De beaux propos qu'il te faudra vite apprendre à tempérer, dit-il en se levant.

Il se dirigea vers le bar du salon qu'il ouvrit pour en sortir deux verres et une bouteille de liqueur de menthe.

— Dis-toi bien que les souffrances que tu as pu endurer, y compris celles que t'a infligées le fils Chianti (il lui montra sa main), ne sont rien à côté de celles que tu vas rencontrer. Scylfie est une citadelle de prospérité comme il n'y en a aucune autre sur Hyperboréa. Nous vivons tous dans une oisiveté qui te fera vite honte quand tu auras franchi nos frontières. N'oublie jamais que tu es un privilégié, que tu représentes tout ce que ne sera jamais le citoyen ordinaire. Nous symbolisons le pouvoir. Ne te prends jamais pour quelqu'un de normal. Nous ne sommes pas la norme. Que ce soit le premier d'entre nous ou le simple serviteur, tous les citoyens de Scylfie sont des privilégiés. Le monde n'est pas aussi brillant que nous le croyons.

Bollen fit une pause le temps de se servir un verre. Kyle profita de ce silence pour répliquer.

— Je ne suis pas ignorant des conditions de vie qui règnent à

l'extérieur de notre cité, j'ai lu les livres, père.

— Oui, tu as lu. Mais cela ne veut pas dire comprendre, ni connaître. Seule l'expérience pourra combler toutes tes lacunes.

— Alors, à quoi bon me prévenir ? ne put s'empêcher de rétorquer Kyle qui s'en voulut aussitôt.

C'était la première fois que son père semblait réellement s'intéresser à son avenir, il ne tenait pas à le contrarier.

— À rien, si tu reviens de ton périple aussi stupide que tu l'es à présent ! répliqua Bollen qui partit d'un grand rire. Je te mets en garde, mon garçon, tu devras faire très attention et prendre pour principe que tout ce qui est inconnu est mauvais. Ne fais confiance en personne, soupèse plus d'une fois les preuves d'amitié que l'on pourrait te faire. Méfie-toi en particulier des femmes.

Afin d'éviter de montrer le peu de respect qu'il portait à ce genre de propos paranoïaque, Kyle se mura dans le silence et se servit un verre de liqueur.

Les femmes. Que lui avaient-elles donc fait pour les mépriser autant ? se demanda-t-il en essayant d'imaginer son père au temps de sa jeunesse. Un amour trahi ? Certainement, mais de là à mépriser la gent féminine dans son ensemble, il fallait que sa blessure fût plus grave que cela. Il n'arrivait pas à imaginer laquelle.

— Merci, père, pour vos conseils, j'essaierai d'en tenir compte, dit-il, se voulant conciliant.

— N'essaie pas, fais-le ! répliqua Bollen en le pointant du doigt. Allez, va te préparer.

Kyle lui adressa un sourire et opina de la tête avant de sortir. La querelle était désormais derrière eux.

Le bal de fin d'année avait lieu dans le palais du prince, le plus somptueux des quatre qui encerclaient Scylfie. La foule des invités était ravie et s'émerveillait de la beauté de la salle de réception. Tout respirait le luxe et la splendeur. Des lustres en cristal sertis de myriades de pierres étincelantes étaient suspendus au plafond. Des appliques couvertes d'or illuminaient d'incroyables reflets mordorés les toiles de grands peintres qui côtoyaient les œuvres de sculpteurs de renom. Une multitude de tapis somptueux tissés par les mains les plus expertes étaient mis en valeur par le marbre noir qui recouvrait le sol de la vaste salle.

Installé sur une estrade, au-dessous d'une incomparable représentation de la Guerre des Princes, un orchestre jouait les airs les plus beaux de tout le répertoire d'Hyperboréa.

Des domestiques, vêtus d'un costume qui aurait fait pâlir d'envie de nombreux aristocrates, servaient, dans un ballet incessant, boissons et mets aux premiers invités.

Accompagné de sa promise, Kyle passa sous la grande arche qui ouvrait l'accès à la salle de réception. Il était abasourdi et n'en laissait rien paraître.

— Nous aurons appris quelque chose ce soir, glissa-t-il à l'oreille de Rivière tout en gardant un sourire de circonstance.

La jeune fille, vêtue d'une longue robe bleu nuit qui suivait les délicieuses courbes de son corps, resplendissait dans cet univers en osmose avec sa beauté.

— Et quoi donc, mon très cher ? s'enquit-elle, se plaisant à user de ce niveau de langage si éloigné de la force de leur sentiment.

— Eh bien, où passent nos impôts, répondit-il toujours souriant.

Le temps pensait toutes les blessures. Baigné dans cette atmosphère chaleureuse, il n'avait pas envie de gâcher sa soirée à ruminer de sombres pensées. Soit, il ne serait pas capitaine-dragon, mais peu importait, il serait capitaine de vaisseau. Il prouverait à la face du monde qu'il ferait honneur à cette fonction tout aussi périlleuse.

Avec à son bras la plus jolie jeune fille de la soirée, il fendit la foule multicolore et traversa la salle pour se rendre près des immenses portes-fenêtres qui s'ouvraient sur un superbe jardin odorant qu'un soleil couchant éclairait de ses derniers rayons.

Ils sortirent sous les saluts des nobles gens et retrouvèrent d'autres compagnons sur les bords d'un lac artificiel sur lequel des cygnes à plumes roses évoluaient avec volupté.

— Ainsi nous voilà des hommes ! s'exclama Esurio en levant son verre.

Les jeunes diplômés ainsi que leurs compagnes répondirent à cet appel et levèrent à leur tour leur coupe de Gayol.

Kyle savourait la douceur de cet alcool à base de raisin blanc. Frais et sucré, il irradiait ses papilles de sensations particulièrement agréables. De sa main libre il serra contre lui Rivière et se laissa pénétrer de cette exquise sensation que l'on nomme l'ivresse.

Il se resservit une autre coupe puis une troisième. Assis dans ce décor somptueux, entouré de ses meilleurs amis et de la femme qu'il aimait, il se sentait d'une sérénité à toute épreuve. Les examens étaient derrière lui. Il avait tout réussi. Plus rien ne l'empêcherait de mener sa vie comme il l'entendait.

Il ne pouvait imaginer que ces deux prochaines années seraient d'une difficulté insurmontable. Il avait été éduqué pour diriger des hommes et ne doutait pas qu'il parviendrait sans trop d'efforts à se faire respecter par les matelots et les officiers de son futur navire.

Un léger vent se leva qui caressa le visage des jeunes gens.

— Il est temps de rentrer, lança Granoix en se frottant les bras.

À présent, la nuit était tombée. À la lumière des torches plantées dans le sol de façon régulière, ils retournèrent dans la grande salle de

réception. Les rires et les exclamations résonnaient de plus belle. Apparemment beaucoup d'invités avaient fait honneur au Gayol !

Puis ce fut l'heure du bal. La lumière se fit plus diffuse, la musique cessa. Tous les regards se tournèrent vers l'estrade où le comte de Moror, le représentant du prince en terre de Scylfie, venait de prendre position, portant un regard incisif sur la foule massée devant lui. Quand le silence fut total, il hocha lentement la tête et commença son discours.

— Depuis près d'un millénaire, les fils de nos plus prestigieuses familles s'emploient à être aussi dignes que leurs parents. C'est à présent à votre tour de relever le défi. (Il fit une longue pause et reprit :) Si vous êtes l'élite de notre royaume et la fierté de notre peuple, c'est avant tout grâce à l'Académie militaire dont vous êtes tous lauréats. Au nom de notre souverain le prince Arthus et de sa majesté l'acozar Koor, je déclare ouvert le bal qui signe votre maturité !

Des domestiques ranimèrent les lampes à pétrole et les hourras des élèves retentirent dans la salle, bientôt suivis par ceux de tous les invités.

L'orchestre commença par s'accorder dans une joyeuse cacophonie, geste plus rituel qu'indispensable, puis les premières mesures de la Valse du Dragon tourbillonnèrent dans l'espace. La piste de danse se remplit aussitôt de jeunes couples aux allures élégantes. Très vite l'euphorie enivra les lieux.

— Vous êtes ravissante, ma chérie ! s'exasia Kyle qui avait entraîné Rivière à le suivre au milieu des danseurs.

— Il me plaît de vous satisfaire, répondit-elle avec un sourire faussement soumis alors qu'ils entamaient leurs premiers pas de valse.

Kyle gardait son dos bien droit, appliqué à se souvenir de ses cours de danse. Il s'employa à être aussi adroit que lors de ses exercices. Une main dans le dos de sa promise, l'autre lui tenant la main, il tournoyait sur la piste au rythme des notes virevoltantes que les instruments à cordes de l'orchestre faisaient s'envoler avec bonheur à travers la pièce.

Certains invités préféraient rester en retrait afin de profiter du spectacle de la jeunesse enchantée du royaume. Chaque couple de danseurs avait pris soin de se vêtir de ses plus beaux atours et, sous la lumière savamment diffusée par les lustres en cristal, ils rayonnaient tels des dieux descendus sur Hyperboréa.

Les larmes coulèrent des yeux que d'aucuns auraient cru asséchés. Les joues rosirent sous la barbe d'hommes à la dureté légendaire. Le moment était magique.

Maître Bollen, caché derrière un pilier du balcon, assistait avec une émotion difficilement maîtrisée à cette parade juvénile. Des souvenirs

affluèrent à sa conscience. La joie et la douleur mêlées imprégnaient son cœur. Il secoua la tête et préféra se retirer avant que ses idées noires ne viennent lui gâcher ces images d'une pureté sans pareille.

Kyle se réveilla au chant du coq. Un léger mal de tête soufflait sous son crâne. Il ouvrit les yeux et se redressa sur son lit. Rivière était allongée à côté de lui. Sa nudité sous les draps laissait deviner ses formes voluptueuses. Il s'étira lentement et se félicita de la chance qu'il avait d'avoir une telle femme.

Des images de la veille lui revinrent à l'esprit. La fête avait été parfaite. Aucune anicroche n'était à déplorer et malgré l'abus d'alcool personne n'avait perdu sa dignité. Seule la bonne humeur avait présidé à la soirée donnée au palais du prince. Les dieux en soient loués, il était désormais un homme important pour le royaume.

Rivière gémit à son côté. Il se pencha sur elle et déposa un baiser sur ses lèvres entrouvertes, avant de passer un doigt sur sa joue. Il décida enfin de se lever et de s'habiller d'une simple chemise et d'un pantalon.

Pieds nus, il ouvrit la porte et descendit l'escalier de la demeure familiale pour sortir à l'air libre. La brise matinale finit de le réveiller. Il inspira un grand coup et alla vers un des rosiers qui embellissait l'une des façades. Le printemps était finissant. Des dizaines de roses s'épanouissaient tout le long du mur.

Il en choisit une du regard et alla la cueillir. Il arracha les épines, puis la porta à ses narines. Un incomparable parfum lui émoustilla l'esprit. Heureux de son choix, il remonta quatre à quatre les marches qui menaient à sa chambre. Il ouvrit doucement la porte, mais Rivière avait les yeux grands ouverts et le sourire aux lèvres.

— Tiens, c'est pour toi, lui dit-il en s'approchant du lit.

Il lui tendit la rose et fut ravi du sourire épanoui qu'elle lui adressa, le regard encore perdu dans les restes d'un rêve.

— Elle est magnifique, dit-elle avant de la porter à son nez et d'en apprécier la senteur.

Un sentiment d'amertume et aussi de perte s'empara du cœur de Kyle. Comment pourrait-il tenir deux années éloigné de sa promise ? Il venait juste de s'initier aux plaisirs de la chair et l'idée de l'abstinence après une telle découverte lui était insupportable.

— Elle est à ton image, assura-t-il avant de se jeter amoureusement sur elle.

Après quelques baisers tendres et passionnés, ils restèrent longtemps immobiles, enlacés, se regardant dans les yeux, heureux de ce silence et de leur communion corporelle.

— Tu sais, rien ne nous empêchera de nous revoir avant la fin de ton périple, murmura Rivière comme si elle avait lu dans ses pensées.

Kyle fronça les sourcils d'étonnement. Rivière était décidément parfaite, elle le comprenait bien plus qu'il ne l'avait supposé.

— Ne bâtis pas trop d'espairs là-dessus. Je vais prendre la tête d'un grand navire princier et serai au large pour le bout du monde afin de répandre la bonne parole de notre cher souverain (il soupira). Je ne crois guère qu'on me laisse le temps d'une pause. Faire partie de l'élite oblige à quelques concessions (il la serra encore plus fort contre lui). Mais je peux te jurer qu'une fois mon service effectué, je reviendrai te chercher et jamais plus je ne te quitterai.

Rivière lui passa la main dans ses longs cheveux noirs.

— Si tu ne peux te dégager de tes obligations, rien ne m'empêchera de quitter Scylfie pour t'attendre dans les ports où tu devras te rendre.

Un instant Kyle douta de la pertinence de ses propos, mais dès qu'il comprit qu'elle parlait sérieusement, il éclata d'un rire plein de joie et laissa exploser son bonheur.

— Tu es une femme exceptionnelle, Rivière. Je crois que c'est toi qui aurais dû passer l'examen à ma place, affirma-t-il.

S'il était respectueux des lois de son royaume dans ses discours et dans son attitude officielle, dans le privé, il ne manquait jamais de remettre en cause certains comportements arriérés qu'il jugeait en parfait décalage avec ses aspirations.

— Je n'ai que faire des diplômes, je sais ce que je vaudrais et sais ce que je veux, dit-elle en le gratifiant d'un sourire coquin.

Kyle hocha la tête.

— Alors demande et tu auras.

Rivière passa sa main sous sa chemise et lui caressa le torse.

— Toi !

IV

Le soleil était haut dans le ciel et toute la ville semblait en ébullition. Dans les rues envahies par une foule hétéroclite de badauds, promeneurs, voyageurs, les étals regorgeaient de victuailles et autres marchandises, toutes aussi attirantes les unes que les autres, dont les mérites étaient vantés à tue-tête par des vendeurs au bagout coloré.

Kyle aimait Scylfie. Il aimait déambuler dans ses rues commerçantes et s'imprégner de l'atmosphère légère et bon enfant des quartiers populaires.

Tandis qu'il descendait la rue de la Bohème, il passa devant un îlot d'immeubles de trois étages dont les façades de marbre resplendissaient dans le soleil matinal. Il était enfin arrivé devant le ministère de la Marine.

Il avait revêtu une tenue austère, composée d'une tunique et d'un pantalon noirs, et arborait fièrement un couvre-chef en forme de losange, symbole de sa réussite aux examens militaires.

Deux gardes se trouvaient en faction devant une double porte en chêne monumentale. Ils avaient fière allure dans leur tenue réglementaire. Kyle s'approcha de l'un d'eux et, avec une certaine tension, il s'adressa à lui.

— Je suis attendu par le général Montaldo, dit-il d'une voix qu'il trouva suffisamment ferme.

— Quel est votre nom ? demanda le garde.

— Kyle Bollen.

Le garde hocha la tête et lui fit un vague sourire avant de pousser un des battants de la porte qui s'ouvrit alors dans un long grincement. Kyle passa sous l'arcade creusée dans l'immeuble et arriva dans une cour majestueuse qui l'étonna par ses dimensions.

De l'extérieur, nul ne pouvait imaginer l'existence d'un tel havre de paix. De part et d'autre de l'allée de gravier qui menait à un bâtiment, dont la façade était décorée par de superbes sculptures navales, une pelouse taillée ras s'épanouissait à perte de vue.

Quelques arbustes fleuris se mettaient mutuellement en valeur par leurs coloris contrastés. Au loin, des arbres centenaires trônaient de toute leur hauteur sur ce jardin enchanteur.

Kyle, particulièrement ému par toute cette beauté, avançait d'un pas léger, mais le cœur battant quand enfin il arriva devant l'entrée du

bâtiment principal. Un vieil homme l'attendait sur le perron.

— Bonjour, jeune Bollen, il me plaît de savoir que le fils de mon très cher ami est un homme ponctuel.

Kyle haussa imperceptiblement les épaules comme s'il n'y avait rien de plus naturel que de posséder cette qualité.

— Allons, ne perdons pas plus de temps. J'imagine que vous devez être pressé de connaître votre affectation, dit l'homme en posant sa main dans le dos du jeune homme.

Ils pénétrèrent à l'intérieur du grand bâtiment, et empruntèrent un long vestibule dont le plafond se perdait près de dix mètres plus haut. Une immense fresque était peinte sur les deux murs qui se faisaient face.

— C'est la bataille de Cormora contre l'envahisseur érythien, expliqua le vieil homme.

— C'est magnifique, s'exclama Kyle en s'approchant d'un des murs.

Il n'avait jamais été un grand amateur d'art, mais savait reconnaître un chef-d'œuvre quand il en voyait un. L'émotion le submergea. Des dizaines de navires de la flotte royale se battaient fièrement dans une mer démontée contre une flotte étrangère en nombre plus important. Pourtant la victoire avait été du côté de leur royaume.

Cette bataille datait de plus de cinq cents ans. Certes Kyle ne doutait pas qu'il y avait eu une part d'exagération quant à l'importance de ce combat au fil des siècles ; néanmoins, il ne pouvait qu'être impressionné par le courage et la bravoure de ces hommes qui avaient gagné une bataille inscrite à tout jamais dans l'Histoire.

— Une fresque du maître Flatino peinte en l'an 652, précisa le vieil homme.

Kyle hocha la tête, mais dut s'avouer qu'il n'avait jamais entendu parler de ce peintre.

À l'extrémité du vestibule, ils aboutirent devant un grand escalier qui les mena trois étages plus haut. Au bout d'un long couloir éclairé par le soleil qui entraient par de hautes fenêtres en ogive donnant sur le jardin, ils débouchèrent devant une porte monumentale sculptée avec art.

— Nous voilà arrivés, jeune capitaine, dit le vieil homme. À présent, vous avez rendez-vous avec votre destin.

Il lui ouvrit la porte et le laissa pénétrer seul dans une vaste salle où se trouvait déjà assis un jeune homme.

— Rolland ! s'exclama Kyle en s'approchant de son camarade de promotion.

Ils se donnèrent l'accolade et s'étudièrent un instant. Chacun d'eux avait revêtu une tenue plus austère que celle qu'ils portaient quand ils étaient étudiants. Kyle enleva son couvre-chef et le garda à la main.

— Tu as une mine radieuse, constata Rolland. J'espère que tu

l'auras encore à la fin de notre service.

Il était un des meilleurs élèves de la promotion et aurait pu demander un poste moins périlleux ou plus honorifique, pourtant, tout comme Kyle, il avait choisi le danger et l'exil.

— N'en doute pas. Je me sens d'une force phénoménale, rétorqua Kyle en bombant le torse.

Rolland éclata d'un grand rire et secoua la tête.

— Toujours aussi sûr de toi ! Puissent les dieux te permettre de préserver cette qualité.

Ils continuèrent à bavarder durant de longues minutes avant que la porte de la pièce ne s'ouvre sur deux nouveaux arrivants.

— Oracio ! Archer ! s'exclama Rolland.

Les deux derniers aspirants entrèrent en compagnie d'un homme à la carrure imposante et à la barbe courte et épaisse.

— Veuillez vous asseoir, jeunes gens, dit-il en se postant derrière l'unique bureau de la pièce.

Les quatre promus s'assirent dans les fauteuils qui les attendaient. La légèreté qui avait accompagné leurs retrouvailles s'évapora aussitôt. L'homme imposait le respect et le silence. Avec son visage carré et son regard fixe, ses bras noueux et son torse puissant, il donnait l'impression de sortir tout droit de ces contes héroïques que l'on raconte aux enfants.

Après un long silence, l'homme reprit la parole.

— Ainsi vous avez choisi de devenir capitaines au sein de la marine, approuva-t-il en hochant la tête d'un air satisfait. J'espère que vous avez bien conscience des conséquences de cet engagement ? (Il fit une nouvelle pause et croisa le regard de chaque jeune promu.) Sachez que vous avez jusqu'à la prochaine lueur de l'aube pour revenir sur votre décision.

Assis dans son fauteuil aux coussins moelleux, les bras posés sur les accoudoirs, Kyle sentit sa gorge se serrer. Le temps de l'insouciance et de l'apprentissage était désormais derrière lui. Maintenant, il était un homme : allait-il vraiment aimer cela ?

— Je suis le capitaine Montaldo. Je serai votre instructeur durant les quatre prochains mois. Je vous apprendrai tout ce qui concerne les navires et la façon de les diriger, commença-t-il avant de continuer : Commander un bâtiment de près d'une centaine d'hommes n'est pas une mince affaire. Il faut savoir faire preuve d'une autorité sans faille, ne pas hésiter à sévir si le besoin s'en fait sentir. Au moindre relâchement de votre part, vous risquez à tout moment la mutinerie. Traverser les océans n'est pas chose courante, nombreux sont les vaisseaux à ne jamais revenir. Au-delà des tempêtes, les actes de piraterie sont notre principal ennemi, sans oublier les incursions de la marine du Sorcier.

À ce nom, Kyle sentit les poils de ses bras se hérissier. Plutôt que de lui faire peur, ces paroles ravivèrent en lui la colère qu'il avait contre les troupes du Sorcier, ces hommes qui avaient tué ses frères. Avec un peu de chance, son navire les combattrait.

— Je vois que mes paroles vous font sourire, jeune homme. Je souhaite ardemment que vous fassiez preuve de bravoure quand vous serez en plein combat, le *tança Montaldo*.

Kyle ne put soutenir le regard et baissa les yeux.

— J'ai toujours rêvé d'affronter les troupes du Sorcier, fit-il avant de s'expliquer. Ils ont tué mes deux frères.

Montaldo émit un murmure de compréhension et son regard se fit moins dur. Il fit quelques pas et vint se placer devant son bureau.

— Si la vengeance est un noble sentiment, elle est aussi la raison de notre perte. Il va falloir que vous appreniez à ne jamais vous laissez guider par vos sentiments. Chacun de vos actes doit être dicté par le seul désir d'accomplir votre devoir, et rien d'autre. À partir du moment où vous entrez dans la marine, vous lui appartenez corps et âme.

Les quatre promus hochèrent gravement la tête. Aucun d'eux n'avait pensé autrement. Chacun avait ses raisons pour s'engager dans la marine et aucun n'avait négligé les sacrifices qu'il devrait faire. À l'inverse de nombre de leurs camarades, ils savaient qu'ils avaient opté pour un poste particulièrement difficile et que bien des épreuves les attendraient au cours des prochains mois.

— Très bien, vous allez à présent me suivre à l'habillement afin que l'on prenne vos mesures. Désormais, vos tenues vous seront allouées par la marine et vous ne devrez jamais les quitter pour d'autres.

Kyle salua cette remarque par un hochement de tête. Tout comme l'armée de terre, la marine avait cet avantage sur les autres corps de métier : celui de posséder les plus beaux uniformes. Des vêtements qui faisaient tourner la tête de bien des femmes et rendaient jaloux tout autant d'hommes.

Le soleil était bas dans le ciel. Les quatre garçons remontaient tranquillement l'allée des Peupliers, l'esprit encore étourdi par leur nouveau statut.

— C'est étrange, je n'arrive pas à croire que nous en avons fini avec les études, fit Archer en rajustant le col de sa chemise.

Ils venaient de terminer leur première journée. Après avoir suivi Montaldo dans de nombreuses salles, rencontré plusieurs de leurs futurs précepteurs, ils avaient eu enfin la permission de rentrer chez eux.

— Ce n'est pas tout à fait le cas, il nous reste encore quelques cours, corrigea Oracio.

— Des broutilles, intervint vivement Rolland. Le plus dur est derrière nous. Nous n'allons pas être jugés sur nos aptitudes, nous n'avons qu'à écouter et tout se passera bien.

Kyle pensait de même. Il n'avait jamais rechigné devant les tâches, et celle qui s'annonçait lui semblait d'une difficulté fort réduite. Il enleva son couvre-chef et se passa la main dans les cheveux.

— Oui, j'ai hâte de me retrouver en mer, dit-il.

Découvrir d'autres horizons. Je n'ai jamais quitté Scylfie de toute ma vie.

Un cri unanime retentit. Était-ce possible de n'avoir jamais quitté la cité royale ? Ne serait-ce que par devoir de courtoisie, tous les fils de noble famille se devaient de visiter leurs chers cousins des provinces éloignées.

— Tu veux dire que tu n'es jamais monté sur un navire ? s'étonna Archer.

Kyle ne put empêcher ses joues de rosir.

— Effectivement, mais je ne doute point d'avoir le pied marin, affirma-t-il d'un ton pédant avant de faire semblant de vomir par-dessus une rambarde imaginaire.

Ses camarades se mirent à rire et la gêne disparut dans l'instant. Rolland lui donna une tape virile, mais néanmoins amicale dans le dos.

— Ne t'inquiète pas, le rassura-t-il de sa voix grave. Tout le monde a eu un jour le mal de mer. Heureusement ce n'est qu'un mal passager qui part aussi vite qu'il est arrivé.

Kyle hocha la tête et pria pour que Rolland ait raison. Il n'avait pas envie de devoir renoncer à son destin pour une simple raison d'estomac fragile.

Ils finirent de remonter l'allée bordée de peupliers et pénétrèrent dans le centre-ville où se trouvaient nombre de commerces et tavernes.

— Et si nous allions fêter notre première journée de façon moins formelle que cette soirée ennuyeuse au palais du Prince ? proposa Archer.

Même s'il n'avait pas la même opinion sur la qualité de la soirée de clôture de leurs études, Kyle accepta l'idée.

Ils pénétrèrent au « Hibou diurne » de modeste renommée. Des volutes de fumée emplissaient la salle commune. Les jeunes hommes trouvèrent refuge dans une alcôve située au fond de la pièce. Ils commandèrent des bières et au son d'une musique bien rythmée, délivrée par un ménestrel au timbre de voix agréable, ils prirent le temps d'apprendre à mieux se connaître : ils eurent des conversations intimes qui changeaient de celles qu'ils avaient tenues durant leurs années d'étude à l'université.

Les minutes devinrent des heures, les chopes de bières se succédaient, si bien qu'ils en oublièrent toute notion du temps, laissant l'euphorie alcoolisée prendre possession de leur corps. Tout le stress accumulé durant leurs longues et studieuses études s'évacuaient enfin.

Un léger bruit de pas au rez-de-chaussée suffit à réveiller Bollen. Affûtant son ouïe, il n'eut plus de doute sur la qualité de son visiteur qui essayait de faire le moins de bruit possible.

« Un voleur, pensa-t-il en se levant subitement. Pauvre inconscient », se dit-il in petto en se préparant à l'haranguer de façon fort peu amicale.

Se déplaçant avec une grâce féline étonnante pour un homme de son âge, Bollen descendit jusqu'au premier étage et se posta derrière la porte du grand salon, là où se trouvaient ses reliques les plus estimables.

Nul doute que le gredin serait attiré par les merveilles de cette pièce. Il perçut des toussotements qui le surprirent. Il lui semblait distinguer comme une sorte de râle. L'inquiétude plissa son front déjà ridé.

Il cessa de respirer et tendit à nouveau l'oreille. Au bruit du déplacement sur le sol, il comprit alors que quelque chose clochait dans son estimation de la situation. Le voleur avançait comme une âme en peine. Se pouvait-il qu'il soit estropié ?

Il focalisa aussitôt toute son attention sur les secondes qui allaient suivre. Tapi dans le noir, il pouvait presque sentir le souffle du visiteur noctambule. Puis, à la lumière spectrale qui traversait la pièce aux volets grands ouverts, une forme masculine passa devant lui sans l'apercevoir.

Bondissant tel un guépard, Bollen sauta sur sa proie et la plaqua au sol avant de l'immobiliser dans une prise particulièrement douloureuse pour la victime.

Kyle tenta de déglutir, mais sa trachée était entravée par la main ferme de son père.

— Cesse de bouger, crapule ! rugit ce dernier en resserrant sa prise.

À moitié étouffé, Kyle cessa de vouloir se faire comprendre. Une odeur singulière irrita les narines de Bollen et, enfin, il comprit que son agresseur n'était qu'un ivrogne déboussolé. Il le relâcha et se redressa d'un bond.

— Lève-toi, misérable, cracha-t-il en se dirigeant vers une lampe à pétrole.

Kyle haletait et, toujours allongé sur le dos, se massait le cou. Bollen prit un briquet et alluma la lampe qu'il faillit laisser tomber quand il découvrit le visage de son agresseur.

— Kyle ?! s'étonna-t-il, stupéfait.

— Je suis désolé, réussit à articuler Kyle en se redressant avec difficulté.

— Que s'est-il passé ? demanda Bollen.

Kyle lui résuma la soirée, ou du moins tout ce qu'il se rappelait. Submergé par la honte, il espérait seulement que le courroux de son père serait le plus bref possible.

D'un regard pénétrant, Bollen jaugea son fils. Il posa ses deux mains sur les épaules de Kyle, puis un léger sourire s'afficha sur ses lèvres.

— Il est heureux que tu aies appris les dommages que cause la beuverie avant de quitter Scylfie, car jamais, au grand jamais, tu ne dois te montrer dans un tel état devant tes futurs hommes d'équipage. Même si nombre d'entre eux te détesteront pour ce que tu représentes, ils te respecteront pour les mêmes raisons. Ne te rabaisse jamais à leur niveau ou sinon tu en paieras le prix fort, lui dit-il en une leçon paternelle.

À la lumière de la lampe à pétrole, Kyle scruta le visage de son père et n'y vit aucune ironie. Il pensait vraiment ce qu'il venait de dire.

Le jeune homme partit d'un petit rire qui se transforma en un sifflement de douleur quand les muscles de son corps se rappelèrent à lui.

— Va te coucher, il est grand temps que tu dormes, demain sera une rude journée.

Bollen lui passa une main réconfortante dans le dos et le poussa vers l'escalier.

V

Kyle n'arrêtait pas de pester contre Montaldo. Cela faisait une semaine qu'il s'acharnait à recoudre des voiles. Sept jours qu'il restait assis au fond d'un hangar à user ses dix doigts pour réparer des voiles abîmées par les épreuves du temps.

Une porte s'ouvrit en grand et Kyle releva la tête pour découvrir le visage rieur d'un jeune homme.

— Tu peux arrêter ça ! lança Rolland en entrant dans le hangar.

Il avait revêtu une de ses plus belles tenues de capitaine et tenait son tricorne dans la main droite.

— Tu viens encore me narguer de ta présence ?! lui reprocha Kyle en secouant la tête.

Rolland se posta devant lui.

— Je viens te délivrer de ta tâche, s'expliqua-t-il. Montaldo a estimé que ta punition avait assez duré, tu es autorisé à quitter le quartier disciplinaire. Je crois qu'il va se passer quelque chose.

— Le maître est trop bon, ironisa Kyle d'une voix mielleuse en singeant une révérence.

Rolland se mit à rire et prit son camarade dans ses bras. Chacun d'eux savait la part de responsabilité qu'il avait dans l'affaire de la bouteille volée. Kyle avait tenu sa langue et endossé toute la responsabilité.

— Merci, dit Rolland. A charge de revanche.

Kyle regarda son ami droit dans les yeux et y lut une amitié sincère et totale.

Cela faisait désormais près de trois mois qu'ils avaient commencé leur instruction de capitaine au sein des locaux du ministère de la Marine. Trois mois de leçons et de réprimandes, d'efforts et d'exercices, de rires et de déceptions... et toujours pas un seul bateau en vue !

Kyle savait que l'apprentissage ne serait pas chose aisée, mais il n'avait pas imaginé à quel point cela serait ennuyeux.

A l'instar de ses camarades, il ne rêvait que de partir en mer et prendre le grand large. Tous les soirs, à l'heure du repas, au réfectoire, des marins ayant passé l'âge de naviguer leur narraient avec une verve captivante des récits aussi palpitants que vaguement improbables.

Les jeunes apprentis buvaient leurs paroles sans trop oser leur dire le fond de leurs pensées. C'était une des rares distractions de leur

nouvelle éducation. Confinés dans le bâtiment de la marine, ils n'avaient eu pour l'instant aucun jour de permission depuis leur incorporation.

— Allez, viens. Montaldo a une annonce importante à nous faire. Il tient à ce que tu sois là.

Une lumière mordorée traversait l'unique fenêtre du hangar. L'ombre géante d'un platane en cachait une grande partie.

Kyle tendit la main à son ami qui l'aida à se relever.

— J'espère que c'est une bonne nouvelle. J'en ai plus qu'assez de ses colères, dit-il en époussetant ses vêtements souillés.

Rolland haussa les épaules avec un vague sourire.

— J'espère surtout que tous les vieux marins ne finissent pas comme lui, ou je ne donne pas cher de nos compagnes ! répondit-il.

Kyle lui sourit et reprenant fière allure, il sortit du hangar, prêt à affronter le regard impitoyable de leur précepteur principal.

Dès qu'il pénétra dans la grande pièce, Kyle sentit que quelque chose de grave s'était passé. Réunis dans le salon Ovale, toutes les éminences du ministère étaient assises autour d'une grande table d'ivoire.

Derrière eux, des subalternes occupaient les sièges ajoutés pour l'occasion. Des soldats lourdement armés se tenaient près des entrées. Kyle baissa la tête et, accompagné de son camarade, alla prendre place auprès de ses deux compagnons assis au fond de la pièce.

Deux lustres brillaient au plafond. Les immenses tapisseries représentant des combats maritimes ancestraux semblaient peser de tout leur poids sur l'atmosphère.

Une odeur de peur se dégageait de la salle. Kyle ne put réprimer un frisson qui lui parcourut le corps.

Trois hauts dignitaires arrivèrent encore, puis les grandes portes furent fermées et plus un seul son ne se fit entendre. Vêtu de son costume le plus officiel, l'amiral Sullivan se leva et jeta un regard lourd, chargé d'autorité, sur tous les hommes présents, avant de prendre la parole.

— Un émissaire du prince Arthus vient d'arriver dans la cité avec une bien fâcheuse nouvelle, commença-t-il d'un ton solennel. Le Sorcier s'est trouvé un nouvel allié, le roi Hurtag. Dès lors, ses troupes ont piétiné le traité de non-agression qui le liait aux provinces d'Ifriqiya gouvernées par le sultan Rahman et ont déjà pris possession de sa capitale, Bassorah. Nos espions nous ont fait savoir que plusieurs milliers de citadins sont en train de fuir sur les routes en direction de notre royaume. Des villages entiers sont harcelés par les hommes d'Hurtag. Persuadé d'être à l'abri d'une attaque du roi, Rahman avait mobilisé le gros de ses troupes sur les fronts méridionaux, contre les rebelles sabarites qui peuplent le sud de sa frontière avec le Menil'am.

Une erreur fatale.

Des grognements de stupeur parcoururent l'assistance. Kyle n'en revenait pas. Jamais il n'aurait pu présager un tel renversement de situation. Tout le continent vivait dans une paix relative depuis les traités qui avaient mis fin à la guerre de Trente ans quelque trois siècles plus tôt.

Les quatre régents des royaumes qui dominaient le continent avaient défini une fois pour toutes des frontières irréversibles et admises par chacun. Et si des tensions existaient toujours, elles se devaient d'être résolues par la négociation et la diplomatie. Depuis, le continent ancestien était le plus prospère d'Hyperboréa. Qu'est-ce qui avait donc poussé Hurtag à trahir sa parole et à se rabaisser à s'allier avec le Sorcier ? se demanda-t-il, décontenancé.

— Si nous ne faisons rien, ce sont près d'un demi-million de réfugiés qui vont bientôt arriver jusqu'à nos portes. Je vous laisse imaginer les problèmes d'épidémies et de manque de nourriture. Et si nous pouvons espérer un sursis, le temps que les troupes de Hurtag assurent leur position dans le royaume d'Ifriqiya, nul doute qu'elles tenteront de nous envahir d'ici l'hiver. Sans compter que tout porte à croire que le Sorcier a certainement des plans pour les deux autres royaumes ancestiens, ajouta Sullivan.

Cette fois-ci, ce fut plus qu'un murmure qui secoua l'assemblée réunie. Un brouhaha d'indignation s'éleva de toutes parts. Chacun y allant de son commentaire outragé. La colère était en train de naître dans le cœur de tous les hommes.

A la lumière diffuse des lustres, les visages se faisaient agressifs, les plis de l'âge ressortant sur les peaux abîmées par le soleil, le vent et le sel.

Kyle, tétanisé sur place, ne savait quoi en penser. Se pouvait-il que la guerre fût aux portes du royaume ? Lui, dont le père avait fini par lui faire oublier le besoin de vengeance, allait-il être rattrapé par son destin ?

Il secoua la tête en balayant des images terribles de champs de bataille et de charniers. Sullivan éleva la voix et ordonna le silence avec une force exigeant le respect. Tous les commentateurs se turent les uns après les autres.

Sullivan reprit son ton solennel.

— Ainsi, il est demandé à chacun de vous de se porter volontaire pour aller au secours de l'armée du sultan Rahman. Même si notre prince n'a encore fait aucune déclaration officielle, le messager nous a livré un parchemin faisant état de son positionnement, dit-il en ajoutant d'un ton particulièrement grave : Nous pouvons nous considérer en guerre contre le royaume d'Hurtag.

Le silence pesa un peu plus longtemps dans la salle. Chacun

assimilant l'implication de telles paroles.

C'était une chose d'envoyer des forces se battre sur le continent Valmont, où se trouvaient des peuplades de sauvages, armées par le Sorcier, c'en était une autre de se battre sur son propre continent.

— A partir de maintenant, nous sommes tous aux ordres de notre prince. Dès demain commenceront nos manœuvres de riposte. Par conséquent, il vous sera interdit de retourner dans vos foyers jusqu'à nouvel ordre. Considérez que cela ne s'appliquera qu'à compter de l'aube prochaine. Vous pouvez à présent rejoindre vos proches et préparer vos affaires. Il est malheureusement probable que nombre d'entre nous ne reviendrons jamais en Scylfie. Aussi, profitez de ces dernières heures pour régler tous les problèmes personnels liés à votre future absence.

L'amiral Sullivan hocha la tête et remercia l'assistance de l'avoir écouté.

Cette fois-ci, ce fut un tollé général qui éclata dans la salle.

Pour qui se prenait le roi Hurtag ? Pensait-il vraiment que le Sorcier tiendrait ses engagements quels qu'ils puissent être ?!

Tout autour de Kyle, une sorte de frénésie vindicative s'animait. Des poings se levèrent, les fronts se plissèrent et les yeux se durcirent. Les propos à l'encontre du Sorcier se firent de plus en plus insultants. Les hommes se préparaient à la guerre.

Une main le tira par l'étoffe de sa chemise. Kyle se retourna et découvrit le visage attristé de Rolland.

— Sortons d'ici, il est temps de rentrer chez nous.

Kyle hocha la tête et, se faisant un chemin parmi les marins qui vociféraient encore de rage et d'indignation, ils quittèrent la salle par une porte du fond, accompagnés d'Oracio et d'Archer.

Ils longèrent le grand couloir qui menait à la cour des Goélands, et s'arrêtèrent dès qu'ils furent à l'air libre. Un vent frais les accueillit. Ils se regroupèrent sous le grand mélia, restant un moment sans rien dire, perdus dans leur propre réflexion. Oracio brisa le silence.

— Que va-t-il se passer pour nous ? A l'évidence, nous ne sommes absolument pas prêts pour être à la tête d'un navire.

Ses camarades acquiescèrent. Aucun ne se sentait capable de diriger ne serait-ce qu'un petit voilier. Après plus de trois mois de formation, ils n'étaient toujours pas montés sur un bateau !

— Peut-être resterons-nous en arrière-poste. Qui sait si la guerre va durer longtemps ? s'interrogea Archer sans trop y croire. Quel intérêt aurait-on à nous envoyer au front sans aucune expérience ? ajouta-t-il.

Rolland éclata d'un grand rire. Une sorte de fou rire qu'il ne parvenait pas à maîtriser.

Kyle eut de la peine pour son ami qui était en train de craquer. Mais, à son soulagement, Rolland parvint à se reprendre et il essuya

les larmes qui embuaient ses yeux.

— Est-ce donc là tout ce que la noblesse scylfienne a à nous offrir, dit-il d'un ton sarcastique. Vous ne pensez qu'à sauver votre petite existence. Vous êtes morts de peur à l'idée de défendre votre royaume et cherchez déjà toutes les excuses pour fuir la guerre !

Les visages d'Oracio et d'Archer rougirent de confusion et de colère. Kyle, qui n'avait encore rien dit, avait eu les mêmes pensées peu glorieuses. Il baissa le regard sur ses bottes et hocha la tête.

— Rolland a raison, dit-il. Il est vrai que moi non plus, je n'ai aucune envie d'aller mourir au combat. Je crains toutefois que nous n'ayons guère le choix et que toute tentative de notre part de nous défilier pourrait passer pour un acte d'une lâcheté terrible, voire de trahison.

Des marins passèrent à pas vif dans la cour. Tout le monde s'animait autour d'eux. Aucun sourire. Seul le ciel d'un bleu éclatant donnait une touche d'espoir en ces heures sombres.

— Tu ne comprends rien ! La question est de savoir si notre mort sera utile et je ne vois pas en quoi le fait de nous envoyer sur un navire alors que nous ne sommes pas encore des marins pourra être d'une aide quelconque ! argumenta Archer en regardant Rolland droit dans les yeux.

— On n'apprend pas la guerre dans les manuels, mais sur les champs de bataille. De toute façon, fais à ta guise. Pour ma part, je me réjouis d'avance de truchider des Valmontois !

Archer cracha à ses pieds et serra les poings, prêt à en découdre.

— Allons, sommes-nous si stupides pour nous battre entre nous alors que l'ennemi est à nos portes ! intervint Oracio. Je crains que cette nouvelle nous ait tous pris de court. Le mieux est que chacun rentre chez soi, et profite de sa famille. Nous aurons tout le temps de discuter sur la position à adopter.

Rolland et Archer continuèrent à se regarder en chiens de faïence, mais n'ergotèrent pas davantage.

Kyle savait qu'il était dérisoire de penser qu'ils pouvaient avoir leur mot à dire. Quant à leur avenir, il en serait fait comme leurs dirigeants le décideraient, et ils n'auraient d'autre choix que d'obéir.

— Oracio a raison. Cela fait presque trois mois que nous n'avons pas revu ceux qui nous sont chers, alors pourquoi perdre notre temps à nous quereller ?

Ses amis acquiescèrent en silence et se remirent en marche vers leur dortoir. Quand ils eurent traversé la quasi-totalité de la cour, sans dire un mot, Rolland se rapprocha d'Archer et lui posa la main sur l'épaule en signe de fraternité. Archer tourna la tête et lui adressa un vague sourire. Ces dernières semaines, les quatre jeunes gens avaient appris à se connaître et à se respecter. Le fait de se déchirer pour une cause

qui les dépassait pesait sur chacun.

Kyle qui marchait derrière eux jeta un regard complice à Oracio qui lui sourit à son tour. Peu importaient les machinations qui se tramaient en haut lieu. Leur amitié était suffisamment solide pour survivre à un coup de colère.

Le soleil commençait sa descente vers l'océan quand Kyle fut enfin autorisé à quitter le ministère. Il passa la grande double porte et se retrouva sur les pavés de la rue de Bohème, à l'ombre des platanes.

Vêtu de son costume d'apparat, Kyle ne put s'empêcher de fermer les yeux et de goûter cet instant magique. Il était enfin libre. Même s'il savait que dès le lendemain il se retrouverait enfermé au sein du ministère, son cœur bondissait de joie à l'idée de retrouver celle qu'il aimait.

Il rouvrit les yeux, rajusta son tricorne sur sa tête et boutonna le dernier bouton de sa veste. Il n'avait passé que trois mois enfermé là et il avait l'impression d'avoir été coupé du monde durant des années !

Il remonta la rue et se plut à redécouvrir la beauté de sa cité. Toutes les façades des bâtiments étaient richement ouvragées, de luxuriantes compositions florales ornaient la plupart des balcons, emplissant l'air de leurs parfums capiteux. Scylfie était vraiment une ville merveilleuse. Malgré l'horreur qui s'annonçait à ses portes, elle n'en restait pas moins fière et imbue de sa prestance. Kyle secoua la tête et pria pour que jamais elle ne tombe entre des mains ennemies.

Il passa trois autres rues avant de pénétrer dans le centre. Kyle réalisa alors que la nouvelle de la guerre avait déjà fait le tour de la ville. Tous les bars et échoppes étaient bondés : des hommes et des femmes qui ne cessaient d'extrapoler sur le futur et sur la façon dont devait réagir le prince Arthus.

Kyle ralentit le pas et attrapa quelques bribes de conversation. Certains se prononçaient pour une riposte d'envergure sur le territoire même du Sorcier, d'autres, plus prudents, arguaient pour une aide relative envers le sultan Rahman, et enfin il se trouva des personnes qui espéraient que le roi Hurtag s'en tiendrait là et que leur royaume devait rester en dehors du conflit.

Le sourire qui avait fleuri sur le visage de Kyle à sa sortie du ministère s'était totalement fané à l'écoute de ces propos. Une atmosphère pesante et fébrile planait sur la ville.

Kyle passa la place des Cortèges, et, le visage tendu, prit d'un pas résolu la direction de l'université. Les passants rasaient les murs comme si l'ennemi était déjà entré dans la ville.

Il arriva devant l'immense bâtisse qui lui avait servi de demeure durant de nombreuses années. Il fut heureux du sentiment de bien-être que lui procura cette vision. L'université représentait tout pour lui.

C'est là qu'il avait passé le plus de temps avec ses frères, qu'il s'était fait ses amis et qu'il avait rencontré l'élue de son cœur.

Il longea l'université et se dirigea, sans détour, vers l'entrée extérieure des appartements de la famille. Il grimpa les marches quatre à quatre et alla directement à la cuisine. Une délicieuse odeur de viande grillée aux épices et aux herbes lui chatouilla agréablement les narines.

Courbé devant ses fourneaux, Barnabé se retourna et son visage s'ouvrit d'un large sourire.

— Kyle ! Tu aurais pu nous prévenir de ta sortie. Nous pensions que tu en avais encore pour un mois ! s'étonna-t-il, le visage toujours innocent.

— Je le pensais aussi, mais j'imagine que tu as appris la nouvelle ?

Barnabé hocha gravement la tête, tout en se remettant à remuer avec une longue cuillère en bois une marmite d'où s'échappait un savoureux fumet.

— Votre père nous a tenus informés. Il nous a assuré que jamais les troupes du prince Hurtag ne franchiraient les montagnes. Du moins pas avant le printemps prochain.

Kyle s'approcha de la table et tira une chaise vers lui avant de s'y asseoir.

— Je vais être mobilisé pour une période indéterminée. Il est fort probable que je partirai en mer d'ici peu, annonça-t-il en triturant un morceau de pain qui traînait sur la table.

Des pas se firent entendre en provenance de l'escalier. La carrure de maître Bollen apparut dans l'encadrement de la porte de la cuisine. Son visage fatigué s'éclaircit d'un sombre sourire quand il aperçut son fils.

— Tu as bonne mine, mon petit Kyle, dit-il en allant près de la fenêtre.

La nuit était en train de gagner sa victoire quotidienne contre le jour. Les lumières de Scylfie s'allumaient les unes après les autres.

Kyle se releva et rajusta sa veste de marin.

— Je n'en dirais pas autant de votre personne, répondit-il en énonçant une simple vérité. Peut-être pourriez-vous m'entretenir des nouvelles de la guerre ?

Bollen passa une main sur sa barbe et secoua lentement la tête. Il semblait véritablement perdu dans d'effroyables pensées. Kyle sentit un frisson le parcourir.

La situation devait être bien pire que celle qu'il pouvait imaginer.

— Ne dérangeons pas notre cher Barnabé et allons dans le salon, proposa Bollen en retrouvant de sa vigueur.

Il fit un signe amical à son cuisinier et sortit par la seconde porte. Kyle le suivit en silence. Après avoir grimpé les deux étages, ils

débouchèrent dans le grand salon qui donnait sur une des cours de l'université.

Kyle nota aussitôt le terrible silence qui y régnait. D'habitude, les étudiants se retrouvaient le soir pour flâner et discuter de tout et de rien. Il avait beau savoir que ce silence n'était dû qu'à la clôture des examens, il le ressentait malgré tout comme un silence de sombre présage.

Bollen se dirigea vers un somptueux bureau en chêne. Il ouvrit un tiroir pour en sortir une pipe et du tabac.

— Je suppose qu'il ne sert à rien que je t'interdise de partir en mer ? constata-t-il en commençant à remplir sa pipe.

Kyle s'avança dans le salon jusqu'à un grand canapé en cuir dans lequel il s'installa. Il avait escompté une bataille bien plus rude et était étonné, presque inquiet, de ne pas à avoir à livrer combat.

— C'est exact. A croire que votre volonté de m'éviter la guerre n'a guère été appréciée des dieux, dit-il en fixant la chouette empaillée décorant l'un des murs.

Bollen hocha la tête et sortit son briquet pour allumer sa pipe. Une épaisse fumée jaillit de ses narines ainsi qu'une douce odeur de tabac grillé.

— Je dois admettre que j'ai commis une erreur. Tu n'es pas sans savoir ce que je pense des dieux, mais, ma foi, je veux bien croire qu'il existe des forces qui nous dépassent et peut-être que ton destin est d'aller mourir au combat comme tes deux frères, reconnu Bollen en s'adossant dans son fauteuil.

Kyle sentit le rythme de son cœur s'accélérer. Il n'aimait pas du tout le ton désabusé de son père. Habitué aux réprimandes et à un ton suffisant, il ne comprenait pas un tel revirement.

— Loin de moi l'idée de mourir. Je sais que je ne suis pas un guerrier et je n'aurai jamais le courage ni la bravoure de Peter et Mark. Si cela peut vous rassurer, comprenez que je ne demanderai jamais à être en première ligne, mais à l'arrière, pour étudier les plans de bataille. A en croire maître Absorn, j'ai quelques facilités dans l'art de la stratégie militaire.

Bollen tira une longue bouffée sur sa pipe et esquissa un sourire avant d'exhaler la fumée emmagasinée dans ses poumons.

— Tu es un drôle de garçon, Kyle. J'ai toujours pensé à toi comme à une erreur. Tu étais si immature, si correct, si droit, si humble. Tout l'inverse de tes frères. Des gaillards durs et suffisamment retors pour arriver à leurs fins. Des combattants hors pairs, certes, mais des coureurs de jupons insatiables ! De braves garçons, mais trop intrépides. J'ai réellement cru parfois que tu n'étais pas de leur sang.

Kyle scruta le visage de son père. C'était la deuxième fois qu'il lui parlait avec cette sincérité brutale, qui laissait entrevoir l'homme

derrière sa carapace. Même s'il n'aimait pas la description qu'il venait de faire de ses frères, il devait s'avouer qu'elle était en grande partie exacte.

Il tourna la tête vers la cheminée et porta son regard sur les portrait de Peter et de Mark. Visage carré et longue tignasse hirsute. L'artiste avait peint avec une puissance brute le caractère de ses frères.

— Insinuez-vous que vous ne seriez pas mon père ? demanda-t-il.

Bollen releva la tête et lui lança un étrange regard. Comme s'il était déstabilisé. Kyle sentit un pincement au cœur. Se pourrait-il que cela fût vrai ?

— Il n'en est rien, mais j'ai toujours été étonné de voir à quel point, malgré une éducation semblable, des frères peuvent être aussi différents, lui répondit-il en redevenant l'homme sûr de lui.

Kyle n'aurait pas douté de la sincérité de son père, s'il n'avait perçu cette légère hésitation un instant auparavant. Il mourait d'envie d'approfondir le sujet. Il devait être certain qu'il s'était mépris, qu'il était bien le fils de son père. Mais il ne trouva pas le courage d'affronter Bollen en un tel moment.

Des étudiants pénétrèrent dans la cour en parlant fort. Kyle alla vers la fenêtre et la referma.

— Je suis mobilisé pour la guerre. Dès demain je serai entièrement aux ordres de l'armée. Je ne sais quand je serai à nouveau libre de mes sorties, aussi comprendrez-vous que je tiennne à passer cette dernière soirée en compagnie de Rivière, dit-il en changeant soudain de sujet.

Bollen passa lentement une main sur le rebord du bureau. Un bois travaillé avec le plus grand soin. Il avait été à deux doigts de se défaire de son grand secret, mais il savait qu'il devrait à jamais le garder pour lui. Cependant il n'aurait pas été mécontent d'évacuer ce poids qui lui rendait la vie misérable.

— Je comprends, l'appel de la chair, fit-il en tirant sur sa pipe. (Il fit une longue pause et ajouta :) A ce que j'en sais, les troupes du roi Hurtag ont envahi toute la région de Slamin. Le sultan s'est réfugié avec ses troupes dans la ville fortifiée de Yatoub. Les combats y seraient terribles. Notre prince a décidé d'envoyer près de quarante mille fantassins rejoindre leur rang, ainsi qu'une vingtaine de nos plus grands navires, chargés d'armes et de munitions. Cinq d'entre eux partiront de Scylfie dans les prochains jours. Je me suis permis de me renseigner sur ton sort. L'amiral Montaldo est plutôt satisfait de toi. Il m'a demandé l'autorisation de t'envoyer en mer.

Kyle retint son souffle. Le visage sévère, il affronta son père du regard. Il osait croire qu'il ne l'avait pas humilié une fois de plus.

Bollen tira de petites bouffées successives sur sa pipe et adressa un sourire à son fils.

— Je lui ai répondu que tu étais un homme et qu'il devait faire au mieux des intérêts du royaume.

Kyle souffla lentement. Enfin une marque de respect.

— Je vous en remercie, père, dit-il en s'avançant dans le salon. J'espère bien revenir le plus tôt possible. Croyez qu'il me tient tout autant à cœur qu'à vous-même de prolonger la lignée des Bollen.

Son père hocha la tête avec gravité et se leva de son fauteuil. Il s'approcha de Kyle et, à la surprise de ce dernier, lui passa la main sur le cou.

— Tu as un beau tatouage, apprécia-t-il en contemplant le navire que lui avait incrusté le mage pour sa réussite à l'examen. Prions pour qu'il te porte chance.

Kyle garda le silence. Son monde était en train de basculer. Il n'était plus un petit garçon. Il avait l'impression qu'en cet instant son père venait enfin de lui rendre sa liberté d'action ou, plutôt, de lui passer le relais du pouvoir familial. Maître Bollen était le passé, lui le présent.

— J'essaierai de me souvenir de toutes vos leçons, et espère en tirer profit.

Les deux hommes se regardèrent droit dans les yeux.

Kyle ne ressentait plus la gêne qu'il avait toujours eue. Il était son égal. Il n'avait pas à rougir devant cet homme qui était son père. Il allait partir à la guerre et, s'il en revenait, il pourrait alors prendre la place qui lui reviendrait dans les affaires de la famille.

Le moment parut durer une éternité qui fut interrompue par quelqu'un qui toquait à la porte.

— Le repas est prêt, les avertit Gaëlle.

Kyle sourit et détourna les yeux de la figure paternelle. Un jour viendrait où il pousserait son père à lui révéler ses secrets, à lui parler de sa mère et de sa mort peu après sa naissance. Mais le moment n'était pas encore venu.

A la lumière de simples bougies, Kyle se réjouissait de la beauté de Rivière. Son délicat visage luisait de la sueur de leur ébats. A califourchon sur son bas-ventre, elle remuait son bassin avec une infinie volupté qui lui procurait un plaisir comme nul autre pareil.

Il leva les bras et posa ses paumes sur les seins de sa belle. Elle rouvrit les yeux et lui sourit en haletant de passion. Kyle se retenait à grand-peine de ne pas en finir trop vite.

Rivière se pencha sur son torse et leurs visages se rapprochèrent. Leurs langues se retrouvèrent et entamèrent une valse amoureuse. Kyle lui prit les fesses et la retourna sur le lit.

A présent au-dessus d'elle, il profita de sa position pour augmenter la force de ses pénétrations, et Rivière de gémir de plus belle. Leur regard rivé l'un dans l'autre, ils sentaient qu'ils vivaient un des plus

beaux moments de leur existence. Il n'y avait plus de fausse pudeur, ni la moindre gêne, ils se donnaient l'un à l'autre comme si c'était pour la dernière fois.

Kyle sentit que le moment était arrivé et, dans une parfaite synchronie, un orgasme fracassant les emporta bien au-delà du simple plaisir charnel.

Ils restèrent soudés l'un à l'autre de longues minutes sans rien dire, à prendre pleinement conscience de leur bonheur. D'un geste tendre, Rivière lui caressait le ventre, la tête posée sur son torse.

— Je t'aime, lui murmura-t-elle.

Kyle lui caressa le dos.

— Je t'aime, Rivière, lui répondit-il en sachant que l'état de grâce était terminé.

A travers la fenêtre grande ouverte, les étoiles brillaient dans le ciel.

Rivière s'assit en tailleur sur le lit.

— N'as-tu pas d'autre choix que de me quitter ? soupira-t-elle avec un regard empli de tristesse.

Kyle se positionna derrière elle et la prit entre ses bras. Une sourde fureur lui accaparait les esprits. Pourquoi fallait-il partir à la guerre ? Pourquoi le Sorcier s'évertuait-il à semer le chaos autour de lui ? Ne pouvait-il se suffire de son propre royaume ?!

Il déposa un baiser dans le cou de son amante.

— C'est le lot de tous les hommes que de se battre pour défendre nos frontières. Nous ne pouvons laisser le Sorcier déstabiliser le continent sans réagir, dit-il tout en sachant qu'elle avait déjà conscience de ce fait.

— Je sais, mais pourquoi es-tu obligé de partir ? Je connais de nombreux fils issus de familles nobles qui vont réussir à rester en ville ou dans des garnisons, à l'abri des combats. Ton père ne peut-il vraiment rien faire ? l'implora-t-elle en se retournant.

Kyle ne put que baisser les yeux devant la mine attristée de Rivière. Il prit ses mains dans les siennes.

— Rien ne dit que j'irai au front. Si tout se passe bien, je serai à l'arrière avec le haut commandement. Loin du tumulte des batailles, ajouta-t-il en se trouvant soudain misérable.

Ses frères n'avaient jamais craint pour leur vie. Au front ils étaient allés, au front ils avaient disparu, se souvint-il en plissant les lèvres.

— Quant à mon père, il est hors de question qu'il intercède en ma faveur. Si je dois être le père de nos enfants, je veux pouvoir les regarder droit dans les yeux, sans avoir à rougir de mon comportement dans les moments cruciaux pour notre royaume, affirma-t-il d'un ton fort solennel. Si je n'ai rien d'un guerrier assoiffé de sang, je suis encore moins un lâche. Et, si certains de nos amis ne s'embarrassent pas de telles pensées, il en est autrement pour moi. (Il

ajouta :) C'est aussi peut-être pour cela que tu m'aimes.

Des larmes perlèrent aux yeux de Rivière avant de rouler sur ses joues. Kyle sentit son cœur se briser. Elle l'aimait tout autant qu'il l'aimait. Il détestait lui faire du mal mais savait que seules les paroles de la vérité étaient de mise. Avec le temps, elle comprendrait qu'il avait fait le bon choix.

Un léger vent pénétra dans la chambre de Rivière et éteignit deux des trois bougies. Rivière se blottit contre son amant. Il lui passa une main réconfortante dans le dos puis, sans dire un mot, ils retrouvèrent le langage du corps entamé plus tôt dans la soirée.

Quelle que soit l'issue des combats, Kyle savait qu'il n'était pas près de revenir à Scylfie et que, très vite, lui manquerait la douce sensation de ce corps près du sien. Aussi décida-t-il de ne pas perdre les instants de bonheur qu'il lui restait. La nuit serait trop courte pour qu'il accède à tout ce qu'il voulait découvrir avec Rivière.

VI

Les jours passèrent et les mauvaises nouvelles s'accumulèrent. L'armée du roi Hurtag avait envahi Bassorah, la capitale d'Ifrîqiya. Le sultan Rahman et ses troupes avaient fui vers le sud, mais ils étaient malmenés par les rebelles sabarites qui vivaient dans les montagnes. D'un autre côté, le roi Severo se refusait à entrer dans le conflit, cela, malgré les appels répétés des émissaires du prince Arthus. Enfin, les premières échauffourées entre les armées lombardes et les troupes d'Hurtag étaient de fait à l'avantage de ce dernier. Les rares survivants parlèrent de boule de feu et d'éclairs azurés qui fendaient le ciel pour les frapper de plein fouet. Les pouvoirs des mages du Sorcier étaient à l'œuvre.

L'esprit aventureux, Kyle avait pris le large à bord d'une goélette, le *Lampadu*, qui accompagnait un immense trois-mâts, *Le Prince des mers*, lequel fendait les eaux avec grâce et puissance.

Accoudé à la rambarde de la proue, les cheveux flottant dans le vent, Kyle scrutait l'horizon à la recherche d'un bout de terre. Il savait que c'était en pure perte et qu'ils étaient à plusieurs lieues du continent, mais il n'arrivait pas à se faire à l'idée d'être aussi loin de tout. Où que portât son regard, seule la mer l'entourait.

Le soleil était en train de se coucher sur l'horizon. Les coques des deux autres navires qui formaient cette expédition luisaient de façon étonnante. Kyle savourait ces moments de solitude. La plupart des hommes étaient au mess en train de manger, un équipage réduit était au poste clé, à l'affût de toute péricépée.

Kyle tourna la tête à bâbord et leva les yeux en l'air. Il aperçut la vigie du *Lampadu* qui fumait tranquillement à son poste. Kyle avait essayé de grimper au sommet de l'unique mât de leur goélette, mais très vite un mal de ventre terrible l'avait obligé à redescendre. Depuis il n'avait pas osé recommencer l'expérience.

Des rejets d'écumes passèrent par-dessus bord et lui mouillèrent le visage. Kyle s'essuya du revers de la main et reporta son attention sur le soleil couchant. Une partie avait déjà été dévorée par l'océan. Une lumière orangée et brillante se diffusait autour de lui. Les vagues scintillaient de bien étrange façon.

La mer était un monde vraiment différent de celui de la terre. Plus le temps passait, mieux il comprenait cette fascination que les marins avaient pour elle, et pour les légendes et les mythes qui avaient été

créés autour d'elle.

— Tu ne viens pas manger ? fit une voix dans son dos.

Kyle se retourna et découvrit la mine réjouie d'Archer.

Sous le soleil de la mer, sa peau d'habitude si claire avait pris une teinte ambre foncé qui lui donnait un aspect plus mature.

— Si, répondit-il. Je profitais du spectacle.

Archer hocha la tête. Lui aussi était fasciné par ce nouveau monde. À l'inverse de Kyle, il avait toujours espéré passer son service dans la marine, et c'est avec une joie non dissimulée qu'il prenait part à cette expédition, aussi risquée fût-elle.

— Allons, ne perdons pas de temps, le soleil reviendra dès demain, et tu connais les pensées du capitaine sur la ponctualité, fit Archer.

Kyle eut un bref sourire. Le capitaine Estralon était un homme de petite taille au visage ravagé par une maladie de peau. Un regard d'aigle. Une bouche aux lèvres fines qui semblait ne jamais pouvoir sourire. Un homme fier et dur, qui ne supportait pas la moindre contradiction.

Un parfait militaire, s'étaient dit en riant Kyle et Archer en prenant pied sur le *Lampadu*.

Ils jetèrent un dernier coup d'œil au soleil couchant, et s'en retournèrent vers l'arrière de la goélette retrouver les autres officiers. Ils entrèrent dans une cabine où une table de près de trois mètres sur trois prenait presque toute la place. Quatre hommes s'y trouvaient déjà attablés. Le capitaine Estralon, son second Forlan, et les lieutenants Brelin et Marloni.

Kyle posa son tricorne sur un porte-chef, et alla s'asseoir à la droite du capitaine en le saluant de la tête. Archer s'assit en face de lui. Tous les officiers leur jetèrent un regard empreint de dérision.

Kyle avait bien conscience que leur présence n'était pas la bienvenue sur ce navire. Si d'habitude l'accueil fait aux fils de nobles familles était plutôt cordial, en ces temps de guerre, les civilités excessives n'étaient pas de mise. Néanmoins, Estralon s'en tenait aux règles séculaires et avait accepté la présence de ces deux apprentis marins au sein de son bâtiment.

— Nous avons croisé un banc de nacars, dit Brelin en reprenant le fil de la conversation.

Il avait un visage tout en longueur, un nez à l'arête saillante et de petits yeux bleus. Sa bouche était masquée par une épaisse moustache. Il possédait un timbre de voix éraillée qui mettait Kyle toujours mal à l'aise.

— Ne devraient-ils pas être plus au sud ? s'étonna Forlan en fronçant les sourcils.

Le nacar était un amphibien de forme allongée à la peau argentée, qui ne se déplaçait qu'en groupe avec plusieurs dizaines de ses

congénères.

— Non seulement plus au sud, mais plus à l'ouest, ajouta Brelin.

On frappa à la porte. D'une voix autoritaire, Estralon fit entrer le cuisinier qui apportait une soupe de poissons fumante et odorante. Il en remplit les six assiettes. Avant de repartir, il alluma les deux lampes à huile ; le soleil avait presque disparu sous l'horizon et les derniers rayons parvenaient encore à se glisser à travers le hublot de la cabine.

— Je n'aime pas ça, s'inquiéta Estralon en plissant le front. Quelque chose les fait fuir du grand océan. Se peut-il qu'une tempête survienne en cette période de l'année ?

Kyle se gardait bien d'intervenir. Mais l'idée d'affronter une tempête lui hérissait les poils.

— Ma foi, les conditions climatiques n'obéissent à aucune règle stricte, commença Marloni en haussant les épaules. (L'homme était un mastodonte : ses muscles étaient cachés sous une couche de graisse qui lui donnait un air patibulaire et peu chaleureux). Cependant, nous sommes en plein été, et de mémoire de marins, je ne crois pas me souvenir qu'une tempête d'importance ait pu sévir en pareille période.

La lumière évanescence des lampes éclairait leurs visages. Le bruit de l'eau qui s'écartait pour laisser place à leur navire entraînait par le hublot grand ouvert.

— Le *Lampadu* peut-il traverser une pareille tempête ? intervint Archer, fasciné.

Tous les regards se braquèrent sur lui. Il semblait comme excité par la situation. Ses yeux brillaient d'une vive émotion. Marloni lui prit le bras de sa grosse main et enfonça son regard dans le sien. Archer comprit alors sa bévue.

— La mer n'est pas un jeu, gamin, dit-il. J'ai perdu trop de camarades pour trouver un quelconque plaisir à endurer une telle calamité. (Il fit une pause que personne n'interrompit et ajouta :) J'espère pour toi que jamais tu n'auras à compter les corps disparus de ceux qui furent tes compagnons, et que jamais tu n'auras à affronter le regard d'une veuve.

Lentement, la pression sur le bras d'Archer s'amointrit et Marloni le relâcha. Archer hocha la tête et s'excusa piteusement avant qu'Estralon ne reprenne la parole.

— Pour votre gouverne, sachez que le *Lampadu* n'a aucune chance contre une grosse tempête. (Il tourna le regard vers son second.) Vous irez dès ce soir sur *Le Prince des mers* et vous vous entretiendrez avec le capitaine Dorléans. Peut-être serait-il bon de se rapprocher des côtes et d'attendre que les éléments reviennent à la normale pour reprendre le large.

Forlan hocha la tête. Bel homme, les cheveux coupés court, le

visage rasé de près, il possédait un charisme naturel qui lui valait tout autant le respect de son capitaine que des hommes d'équipage.

— Je crois qu'il est bon de ne pas prendre de risques, dit-il simplement avant de se resservir de la soupe. Les hommes ne parlent que de ça. La guerre qui nous attend est suffisamment terrible pour qu'on n'affaiblisse pas le moral de l'équipage avec une traversée chaotique par forte tempête.

Kyle écoutait la conversation avec intérêt, mais au fond de lui une seule question le taraudait : était-il possible que cette tempête fût l'œuvre du Sorcier ?

Le débat passa ensuite sur les réserves en vivres et en eau, puis chacun se tut. Les hommes continuèrent le repas en silence et quand le plat de résistance arriva, Kyle savait qu'il était trop tard pour poser sa question.

Le peuple de Lombardie n'avait pas grande maîtrise des arts surnaturels et redoutait toujours de s'y frotter. Malgré les récits de plus en plus préoccupants qui provenaient du continent Valmont, où sévissait le Sorcier, les mages de Lombardie n'osaient pousser trop loin leur savoir au risque de déclencher des forces qu'ils ne se sentaient pas capables de discipliner.

Kyle surprit à maintes reprises Forlan le jauger d'un regard hypnotique. Il baissait les yeux sur son assiette à chaque fois, mais il avait l'impression que le second pouvait lire ses doutes dans ses pensées.

Quand le repas fut terminé, le capitaine s'excusa et partit rejoindre le timonier.

— C'est à coup sûr le Sorcier, dit Kyle à Archer quand ils ressortirent de la cabine.

Désormais la nuit était totale. Des lampes postées à divers endroits du pont éclairaient la goélette. De nombreux marins s'étaient regroupés à l'avant, tuant le temps en faisant des parties de bras de fer, en jouant aux fléchettes. Un tonneau d'alcool avait été sorti et un caporal se chargeait de servir les verres de façon équitable.

— De quoi tu parles ? demanda Archer en prenant appui sur le bastingage.

Kyle se rapprocha de lui et pencha la tête vers la mer. À la lumière de la lune montante, il pouvait voir les vagues se briser sur la coque.

— De la tempête qui approche. Si elle n'a rien de naturel, c'est donc que quelqu'un l'a provoquée, expliqua-t-il.

Archer fronça les sourcils. Il n'avait pas imaginé une telle situation.

— Aucun mage, aussi fort soit-il, ne pourrait déchaîner une telle puissance. Si l'on en croit nos professeurs, soulever un rocher est déjà un acte épuisant, alors déclarer une tempête ! s'exclama-t-il avec dérision.

Kyle savait effectivement cela. Mais qui pouvait se targuer de connaître vraiment l'étendue des pouvoirs du Sorcier ? Peut-être avait-il trouvé les Écrits des Oubliés et, dans ce cas, qui savait les sorts qu'ils détenaient ?

Le jeune homme sentit un frisson lui parcourir l'échine lorsque des images tirées des mythes anciens lui revinrent en mémoire.

— Oui, tu as raison, mais imagine un instant : si c'était le cas, nos armées seraient insignifiantes face à un tel pouvoir. Tout le continent ancestien tomberait sous le joug du Sorcier. Ce serait la fin de notre monde, le début d'un âge de ténèbres et de chaos.

— En voilà un beau discours optimiste ! s'exclama une voix dans son dos.

Kyle se retourna prestement et découvrit le visage mi-amusé, mi-condescendant de Forlan. Le second tenait dans sa main un rouleau scellé à la cire. Il arborait comme à son habitude un costume d'apparat du plus bel effet. Son tricorne solidement planté sur la tête, il se rapprocha des deux jeunes hommes.

— Veuillez me pardonner, mais à force de rester en mer, mon cerveau a d'étranges pensées, je suis désolé, s'excusa Kyle en espérant éviter un blâme.

Forlan s'accouda au bastingage, et focalisa son regard sur *Le Prince des mers* qui naviguait à moins d'un mille de là.

— Tu n'as pas à t'excuser. Tout le monde ne pense qu'au Sorcier, même si personne n'ose prononcer son nom. Nous avons trop longtemps cru qu'il nous laisserait tranquille à condition que nous le laissions diriger à sa guise le continent Valmont. Nous nous sommes volontairement aveuglés dans l'illusoire espoir de faire durer la paix. (Il secoua la tête.) Nous nous trompions fortement, et désormais nous allons devoir en payer le prix.

La brise nocturne augmentait la froideur du propos.

— Insinuez-vous que nous n'avons aucune chance de victoire ? s'indigna Archer, outré par ces propos défaitistes.

Forlan se redressa et rajusta sa veste. Il ne devait pas montrer les tourments de son âme à de simples apprentis.

— Aucunement, mais le prix à payer sera la vie de milliers des nôtres, de villes ravagées par les armes et par le feu. La guerre est à nos portes et vous devez bien comprendre que votre vie est en jeu, dit-il avant de conclure. Alors, méfiez-vous d'un excès d'optimisme, cela ramollit le guerrier qui est en nous.

Archer hocha la tête comme un élève appliqué qui a appris une leçon. Forlan se tourna vers Kyle.

L'alcool imprégnant leur cerveau, le tumulte provoqué par les marins était monté d'un cran.

— Tu vas m'accompagner sur *Le Prince des mers* pour remettre une

lettre de notre capitaine, dit le second.

Kyle acquiesça et sans perdre plus de temps, ils se séparèrent d'Archer pour se rendre à bâbord vers l'une des chaloupes, prête à être descendue. Forlan appela quatre marins, puis il monta en compagnie de Kyle dans la frêle embarcation qui fut mise à l'eau.

Quand ils furent sur l'océan, les quatre marins se mirent à ramer en direction du *Prince des mers*. Même si la distance à parcourir demandait un effort important, aucun homme ne s'en plaignit. En cadence, ils battaient les flots de leurs rames.

Assis au côté de Forlan, à l'arrière de la chaloupe, Kyle ressentait une gêne à l'idée de rester inactif.

— Le capitaine va demander à Dorléans de faire route vers la côte, lui expliqua Forlan en lui montrant la lettre enroulée.

Le bruit des rames qui fracassaient la mer avait quelque chose d'hypnotique. Un léger voile de nuages adoucissait le noir du ciel.

— Vous pensez vraiment qu'une tempête s'approche vers nous ? demanda Kyle qui s'en voulut aussitôt de poser une question aussi stupide.

Forlan hocha gravement la tête.

— Non seulement nous le pensons, mais je crains qu'il ne soit trop tard pour changer de cap, dit-il à voix basse afin que les rameurs ne puissent l'entendre.

Kyle pinça les lèvres. Contrairement à Archer, il voyait d'un très mauvais œil cette catastrophe. S'il s'était très vite fait à la vie en mer et arrivait à dormir malgré les bruits incessants du bois qui travaillait et du roulis qui le berçait, une peur irraisonnée s'emparait de lui quand il imaginait la fureur d'une tempête, les creux de plus de dix mètres et le tangage insupportable.

— Si cela s'avérait exact peut-être faudrait-il faire monter tous les hommes du *Lampadu* sur *Le Prince des mers* ? chuchota-t-il presque.

Forlan garda le regard rivé vers l'immense trois-mâts qui se rapprochait lentement. Les marins commençaient à grogner sous l'effort.

— C'est une éventualité dont je vais devoir m'entretenir avec Dorléans. Cependant tu comprendras très vite que cela risque de poser un problème. Dorléans est le fils d'une grande famille, et pour lui la vie de simples matelots est aussi importante que celle de vulgaires insectes. Nous devons faire acte d'une grande diplomatie si nous voulons réussir à le convaincre d'embarquer le personnel des quatre goélettes durant la tempête.

Kyle réfléchit en silence avant de répondre.

— S'il tel était le cas, il en serait fini de notre expédition. En supposant qu'elles résistent, mais sans personne à leur bord, les goélettes auront disparu de notre horizon une fois le soleil revenu. Est-

il possible que Dorléans tienne plus à sa réputation qu'à ses hommes ? s'indigna-t-il.

Forlan émit un petit rire.

— Le goût du pouvoir et de la gloire n'a pas de prix. Il est inversement proportionnel à celui de l'humiliation de devoir revenir bredouille en terre de Scylfie, et d'expliquer qu'à la première tempête on a dû abandonner quatre goélettes.

Il n'était pas besoin d'en dire plus. Kyle savait que la partie serait serrée. La réalité en mer n'était pas celle de la terre. Il était fort probable qu'ils soient accusés de rébellion, de lâcheté, s'ils revenaient sans avoir livré au moins un combat. Qui pourrait prouver que la tempête n'avait rien de naturel, qu'elle était aussi une arme du Sorcier.

Kyle tourna la tête vers le *Lampadu*. La goélette avait déjà rapetissé. Une goutte de pluie s'écrasa sur son front. Il leva la tête et s'aperçut que le ciel s'obscurcissait de minute en minute.

À son côté, Forlan fronça les sourcils et rajusta son tricorne. Au loin, un premier éclair zébra le ciel. Kyle compta les secondes avant d'entendre le grondement du tonnerre. Dix secondes. Il savait qu'ils ne pourraient pas y échapper. Il ne lui restait plus qu'à prier pour que Dorléans accède à leur requête.

Une fine pluie se mit à tomber. La mer montrait des signes d'éveil. Quelque temps auparavant c'était une mer d'huile, maintenant elle commençait à frissonner, se creusant par spasmes. Les marins ramèrent de plus belle. Ils ne pouvaient rien faire d'autre que d'accélérer le mouvement.

Heureusement, la silhouette du *Prince des mers* se rapprochait de plus en plus. De nouveaux éclairs illuminèrent l'horizon. Huit secondes, compta Kyle. Il se tourna vers Forlan : il pouvait lire sur ses traits tendus une inquiétude palpable.

— Si d'aventure Dorléans accepte de recueillir tous les hommes, aurons-nous le temps de faire la manœuvre avant que la tempête ne s'abatte sur nous ?

Forlan cligna des yeux, comme au sortir d'un cauchemar. Il retrouva un semblant de sourire et posa sa main sur l'épaule de Kyle.

— Ne te fie pas aux éclairs. Les vents peuvent très bien changer de direction et ralentir la progression de la tempête.

Kyle hocha la tête et ne parvint pas à sourire. Ces vents n'avaient rien de naturel. Quelqu'un les dirigeait contre eux. Ils ne dériveraient pas de leur course.

Le *Prince des mers* était presque à portée de main. Kyle ressentit un léger frisson quand ils frôlèrent sa coque. Le premier pont se trouvait à près de sept mètres de hauteur. Des vagues de plus en plus fortes les ballottaient en tous sens. Maintenant la pluie tombait dru. Le *Lampadu*

avait quasiment disparu de leur vue. Au-dessus d'eux des têtes se penchèrent dans leur direction.

Forlan s'adressa aux hommes du navire et, en peu de temps, des cordes roulèrent le long de poulies et descendirent jusqu'à la mer. Les marins les accrochèrent à leur chaloupe et, sur un appel de Forlan, les matelots du *Prince des mers* les remontèrent.

Un immense éclair taillada le ciel à moins d'un mille de leur navire. Trois secondes plus tard, le tonnerre retentissait. Kyle serra les poings : il comprit qu'il n'aurait même pas le temps de rejoindre le *Lampadu*.

La chaloupe se pressa contre le bastingage. Les marins cessèrent leurs efforts et bloquèrent les poulies. Trempé par la pluie et les remous de la mer, Forlan sauta sur le pont du navire et se dirigea aussitôt vers le lieutenant Giacometti qui l'attendait dans sa tenue de second.

— Je dois remettre cette lettre à votre capitaine, lui dit-il en sortant de sa veste la lettre enroulée.

La quarantaine bien tassée, un certain embonpoint que ne dépareillait pas un visage grassouillet, il émanait du second une certaine force rassurante, apaisante.

— La tempête va s'abattre dans peu de temps, assura-t-il en s'essuyant le visage.

Partout sur le navire les marins s'attelaient à leurs tâches. Qui grim pant le long des haubans afin d'attacher les voiles, qui fixant les tonneaux sur le pont, qui s'installant dans les soutes et recouvrant les sabords.

— Suivez-moi, ajouta-t-il.

Marchant dans les pas de Giacometti, Kyle et Forlan suivirent le premier pont pour se rendre directement à l'arrière du navire, près du gouvernail où se trouvait le capitaine.

L'homme portait une courte barbe drue qui lui mangeait la moitié du visage. Il s'entretint avec le timonier en faisant de grands gestes. Un vent violent soufflait de tribord. Le *Prince des mers* tanguait de plus en plus.

Forlan se posta devant Dorléans et lui remit la lettre.

— Dites-moi ce qu'il y a dedans et nous gagnerons du temps, lança-t-il avec un certain mépris.

Forlan garda son flegme.

— Le capitaine Estralon vous fait savoir qu'il craint pour la vie de ses hommes et vous demande l'autorisation de prendre à votre bord le plus possible de membres de son équipage.

Dorléans secoua la tête et regarda Forlan droit dans les yeux.

— Il est un peu tard pour penser à ce genre de reculade. Estralon connaît les risques de la mer. S'il craignait pour la vie de ses hommes,

il n'avait qu'à rester à terre. Mais de toute manière, vous comprenez que même si je le désirais, nous n'avons plus le temps d'effectuer une telle manœuvre. La tempête vient droit sur nous et nous devons nous préparer à l'affronter, dit-il avant de conclure : Tout ce que je peux faire est de vous accorder l'hospitalité. À moins que vous ne soyez suicidaire, je crains que vous ne deviez rester parmi nous le temps de son passage.

Sur ces mots, une rafale de vent particulièrement violente ratissa le navire. Les éclairs se succédaient sans relâche. Les vagues étaient de plus en plus hautes.

— Qu'il en soit fait ainsi, accepta Forlan d'une voix sourde.

À son côté, Kyle sentait la tension entre les deux hommes. Il comprenait qu'il n'y avait rien à faire. La tempête était déjà sur eux.

— Venez, il ne sert à rien de rester sur les ponts, dit Giacometti qui, d'un geste de la main, les invita à le suivre.

Forlan acquiesça et jeta un dernier coup d'œil vers Dorléans qui s'entretenait déjà avec son timonier.

Ils montèrent sur le pont supérieur puis pénétrèrent dans les quartiers des officiers. Bien plus vastes que ceux du *Lampadu*, ils étaient décorés avec une subtilité étonnante. Les bois des cloisons étaient en rouméas. Des tableaux représentant de grandes batailles navales y étaient accrochés. Giacometti les fit entrer dans une cabine plutôt spacieuse pourvue d'un hublot qui donnait sur l'océan.

— Ce sont mes quartiers, vous pourrez y rester tout le temps de la tempête, fit-il.

Il passa la main sur ses cheveux clairsemés et se dirigea vers une armoire d'où il sortit une bouteille de Galdys, un des alcools les plus renommés du continent.

À la lumière d'une lampe à huile solidement arrimée sur son socle, il servit trois verres et, malgré le tangage, il réussit à ne perdre aucune goutte d'alcool.

— Notre capitaine, n'est pas un mauvais homme, le défendit le second d'un air désolé. Mais vous comprendrez que dans de telles circonstances, son humeur soit plutôt... massacrant !

Forlan alla vers la fenêtre et lampa une gorgée de Galdys. L'océan démonté était la proie des vents impétueux. Le tonnerre grondait sans trêve. Les goélettes qui accompagnaient *Le Prince des mers* étaient toutes hors de vue.

— Ne vous inquiétez pas, j'ai connu bien des capitaines et Dorléans me semble loin d'être le pire, dit-il.

Ses pensées étaient ailleurs. Il avait l'impression d'être un lâche. Il n'aurait jamais dû quitter le *Lampadu*. S'il était honnête avec lui-même, il devait reconnaître qu'il savait qu'il n'aurait jamais le temps de retourner sur son navire. Si son destin était de mourir au côté

d'Estralon, il n'aurait pas dû tenter d'y échapper.

— C'est un homme volontaire et pragmatique. Il ne fait aucun doute qu'il aurait demandé à toutes les goélettes de faire route avec nous si nous pensions qu'il n'y avait aucun risque à affronter une tempête de cette envergure, dit Giacometti qui avala son verre d'un trait.

— Peut-être ne sera-t-elle pas aussi rude que ce que nous le..., commença Kyle qui s'arrêta brusquement quand le trois-mâts pencha brutalement sur le côté.

Les trois hommes titubèrent avant de tomber sur le sol. Dans sa chute, Kyle avait renversé son verre sur sa chemise. C'était bien la peine de parler pour dire une telle idiotie !

Giacometti se redressa vite et rajusta ses vêtements.

— Je vous prie de m'excuser, mais mon devoir m'appelle sur le pont. N'hésitez pas à vous resservir, dit-il en désignant l'armoire où il avait rangé la bouteille de Galdys.

— Merci, et si jamais vous avez besoin de bras... proposa Forlan par pure politesse.

Il se doutait bien que Dorléans verrait d'un très mauvais œil un lieutenant d'un autre navire tenter de les sortir de cette mauvaise passe. Si *Le Prince des mers* devait en réchapper, il ne le devrait qu'au courage de son propre équipage.

Giacometti hocha la tête et sortit de la cabine.

Forlan s'allongea sur la couchette du second, les mains derrière la tête.

— Eh bien, nous n'avons plus qu'à espérer que les dieux des vents nous soient favorables.

Kyle se rendit à la fenêtre et découvrit une vision cauchemardesque. Au loin, une immense vague, à moitié masquée par les embruns et la pluie, se profilait à l'horizon. Elle devait dépasser les vingt mètres de haut.

Il n'avait jamais imaginé que l'océan pouvait se disloquer à ce point. Trois éclairs éclatèrent en même temps, ce qui permit à Kyle d'observer avec plus de précision la vague qui arrivait sur eux. Un mur immense.

Il se retourna et jeta un regard désespéré vers Forlan.

— Nous allons mourir, dit-il la gorge serrée.

Forlan émit un léger rire, et s'adossa sur la couchette.

— Certainement ! Mais pas aujourd'hui. *Le Prince des mers* est un des plus solides trois-mâts de sa majesté. Même la plus forte des tempêtes ne pourrait le couler. L'endommager certes, mais pas le couler.

Il se leva et alla chercher la bouteille de Galdys. À ce moment, son regard aperçut la vague à travers la vitre.

— Par les dieux ! souffla-t-il.

La vague avait encore pris de la hauteur et atteignait maintenant les trente mètres. Elle n'était plus qu'à quelques secondes du navire. Forlan se précipita sur la lampe à huile et l'éteignit aussitôt.

— Fais tes prières, mon garçon, il se pourrait bien que tu aies raison, admit Forlan avant de se mettre à plat ventre sur le sol.

Kyle l'imita aussitôt. Son cœur battait à tout rompre. Une peur effroyable lui nouait l'estomac. Jamais il n'avait ressenti la présence de la mort aussi proche de lui. Il détestait cela. Il entendait le sang cogner à ses tempes. Incapable de parler, il resta le visage tourné vers celui de Forlan qui tentait de lui sourire.

— N'aie pas peur, le pire qui puisse nous arriver est de mourir, dit-il avec une pointe d'humour.

Kyle sentit une colère monter en lui, mais avant qu'il ne réplique, il sentit *Le Prince des mers* aspiré vers les profondeurs de l'océan au fur et à mesure qu'il entraît dans le creux de la vague. Il retint son souffle. Puis au bout d'interminables secondes, la vague se brisa sur le navire.

Un vacarme effroyable se répandit tout autour d'eux. Kyle et Forlan se désolidarisèrent du sol pour valdinguer à travers la cabine. Des craquements de bois terribles résonnèrent. Puis, alors qu'ils tentaient de se redresser, une deuxième vague frappa le navire avec tout autant de violence. Kyle partit en arrière et heurta violemment du front la grande armoire. Il perdit instantanément connaissance. Et n'assista pas à la mise en charpie du *Prince des mers* que les vagues géantes successives réussirent à briser en deux.

VII

Des piailllements étranges lui arrachaient les tympanes. Il essaya de juguler ses pensées et entendit le clapotis des vagues qui se brisaient sur le rivage. Enfin, il prit conscience de son corps et de la douleur qui le submergeait. Son épaule droite était un puits de souffrance. Sa bouche avait un goût de sang.

Il remua les lèvres et sentit le sable sur sa langue. Il ouvrit lentement les yeux. Soudain les souvenirs affluèrent : la vague ! L'impact terrifiant. La perte de repères. Des bruits insoutenables...

Il aurait dû mourir, mais il avait survécu. Évitant de remuer son épaule droite, il roula sur le côté et se redressa sur la plage. Du regard, il fit un tour d'horizon et découvrit un spectacle de désolation.

Des centaines de morceaux de ce qui avait été *Le Prince des mers* flottaient dans l'eau ou gisaient près du bord. Des vautours volaient dans le ciel, d'autres se trouvaient à moins d'une vingtaine de mètres en train de déchiqueter... un homme ! comprit-il horrifié.

Il se leva lentement. La douleur dans l'épaule s'intensifia de plus belle, mais, serrant les dents, il réussit à la dominer. Il parvint à rester sur ses jambes sans fléchir.

Derrière lui s'étendait une forêt tropicale. D'immenses cocotiers alignés le long du rivage en délimitaient l'accès. Au-delà il devinait une végétation touffue, dense. Un soleil radieux brillait dans le ciel.

Kyle s'efforça de marcher jusqu'au premier cadavre dans la ferme intention de faire fuir les rapaces.

— Allez-vous-en, sales bestioles ! hurla-t-il aussi fort qu'il le put.

Mais sa gorge était complètement asséchée. Néanmoins, le gargouillis qui en sortit suffit à perturber les vautours qui s'envolèrent aussitôt.

Claudiquant vers le cadavre, il passa à côté d'immenses éléments de bois, les épaves des navires. Du regard, il jaugea la situation. Elle était désespérée. Personne n'avait pu survivre à une telle tempête. Il était l'exception !

Il arriva près du cadavre étendu sur le sable et découvrit un visage lardé d'entailles faites par les becs et les serres des rapaces. Il ferma les yeux et son estomac se retourna. Se penchant en avant, il régurgita tout ce qui lui restait dans le ventre.

La bouche à moitié ouverte, la bave coulant de ses lèvres, il reprit son souffle et se détourna du cadavre. Il leva les yeux vers le soleil

flamboyant et maudit de toutes ses forces le Sorcier et sa magie destructrice.

Totalement désorienté, affamé et assoiffé, il marcha le long de la plage à la recherche de quelque résidu provenant des soutes : une caisse quelconque, un tonneau d'eau ou de vin. Mais tout ce qu'il découvrit était brisé ou réduit en mille morceaux.

D'autres cadavres s'épalaient le long de la plage. Très vite, Kyle en fit abstraction. L'instinct de survie reprenant le dessus, il savait qu'il devait à tout prix reprendre des forces avant de pénétrer dans la jungle. Qui savait quel danger elle recelait ?

Une structure émergeant de l'eau attira son regard. Il plissa les yeux et se mit à courir.

Plus il se rapprochait, plus l'espoir germait dans son cœur. La proue d'une des goélettes s'était échouée près du rivage. Avec un peu de chance, il trouverait dans la cale des provisions ayant résisté au naufrage.

Il oublia la douleur de son épaule et pénétra à moitié dans l'eau, souriant. Il contourna la coque en partie renversée sur le sable et découvrit le pont ravagé par les vagues.

Était-ce le *Lampadu* ? Aussitôt le visage d'Archer lui vint à l'esprit. Son enthousiasme retomba d'un coup. Il s'approcha un peu plus. Quelques marins inanimés y gisaient, encordés autour des mâts. Aucun ne paraissait en vie.

Kyle reconnut un visage : il devait donc s'agir du *Ilonar*, une des quatre goélettes.

— Mourir attaché après avoir survécu à pareil déluge ! fit une voix à peine audible.

Kyle sursauta. Il tourna les yeux en direction du marin survivant. L'homme se tenait encordé au mât de misaine, la tête sur sa poitrine.

Des vautours avaient pris position sur le mât brisé en deux et voyaient l'intervention de Kyle d'un très mauvais œil. Le soleil cognait de plus en plus fort alors qu'il arrivait à son zénith.

Tandis qu'il cherchait de quoi trancher les liens, Kyle pria pour que l'homme ne succombe pas avant d'être secouru. L'idée de perdre son seul lien avec l'humanité l'anéantissait.

Il fouilla méthodiquement la plage et trouva enfin un morceau de fer qui avait dû appartenir à l'armature du navire et qui était suffisamment aiguisé pour servir de couteau. Il le prit dans sa main gauche et, essayant d'oublier la douleur de son épaule droite, il grimpa dans la goélette renversée et s'approcha du marin survivant. Sans attendre, il trancha ses liens. L'homme s'accrocha à son bras droit. La douleur fulgurante ajoutée à l'épuisement lui fit perdre connaissance.

Ses esprits lui revinrent peu à peu. Quand il rouvrit les yeux, il eut la surprise de découvrir qu'il se trouvait sur un matelas, à l'ombre des cocotiers. Le soleil avait déjà entamé sa position descendante.

Un visage se pencha au-dessus de lui. Mais ce n'était pas celui du rescapé.

— Ne bouge pas trop vite, mon garçon, tu es encore trop faible, lui conseilla l'homme.

Dans sa bouche, de nombreuses dents manquaient à l'appel, et l'une de ses orbites était vide depuis manifestement plusieurs années.

— On te doit une fière chandelle. Le caporal Messadier nous a raconté que tu l'avais sauvé. Je suis le matelot Roberts, et avec Carter, Benam, et Salam, nous sommes les seuls survivants du *Ilonar*. Du moins les seuls dont les liens n'ont pas rompu durant la tempête.

Kyle passa la main sur son épaule. La douleur avait presque disparu.

— Tu avais l'épaule déboîtée, Benam s'est chargé de la remettre en place. Il est heureux que notre bon docteur soit parmi nous, se félicita Roberts d'un regard rassurant.

Kyle se redressa lentement. Il réalisait enfin pleinement la chance qu'il avait eue de survivre à une telle catastrophe. Cependant, il se demandait encore par quel miracle leur navire avait pu s'échouer sur ce rivage.

À ce qu'en disaient les cartes, il n'y avait aucune terre à moins de plusieurs centaines de milles quand leurs navires avaient été emportés dans la tempête.

Il prit la main que lui tendait Roberts et parvint à se lever. La nuit prenait ses quartiers dans le ciel. Un feu brûlait à moins d'une dizaine de mètres de là. Quatre hommes finissaient de construire une espèce de tente avec le résidu de voiles qu'ils avaient récupérées sur les gréements du *Ilonar*.

Le ressac des vagues se mêlait aux piailllements des oiseaux qui se préparaient à passer la nuit sous le couvert de la forêt tropicale.

— Avez-vous une idée du lieu où nous nous trouvons ? demanda Kyle en se rapprochant des rescapés.

Un homme à l'embonpoint caractérisé s'approcha de lui et lui posa une main paternelle sur l'épaule gauche.

— Il n'y a aucune île répertoriée dans le plein océan. Même si nous pouvons estimer avoir dérivé de plusieurs dizaines de milles de notre dernière position, et cela en direction de n'importe lequel des points cardinaux, seule la mer aurait dû être notre nouvelle demeure, dit Salam avant d'ajouter : mais il faut croire que tous les cartographes du monde, et cela depuis des générations, se sont trompés.

Un rire sortit de la gorge du caporal Messadier. Il tenait une bouteille de Galdys à la main et la tendit à Kyle.

— Nous avons retrouvé des caisses en parfait état. Nous avons de

quoi boire pour quelques jours. Largement le temps pour nous de trouver une source d'eau potable. Puis il sera temps de chercher s'il n'y a pas d'autres survivants répartis aux quatre coins de cette île. Nous aurons besoin de tous les bras possibles afin de reconstruire une embarcation capable de nous faire traverser l'océan et de retrouver le continent.

Kyle comprit dès lors qu'ils allaient rester là de nombreux jours, voire de nombreuses semaines avant de pouvoir penser à repartir. Une certaine lassitude s'empara de lui.

Il attrapa la bouteille de Galdys que lui tendait le caporal et en avala une bonne gorgée qui lui réchauffa l'estomac. Puis il se rapprocha du feu. Le soleil avait définitivement fui derrière l'horizon.

Au petit matin, une pluie diluvienne les surprit au réveil. Les six survivants tentèrent tant bien que mal de se protéger sous leur tente qui prenait l'eau de toutes parts. Mais, à leur grande surprise, après un déluge ininterrompu d'environ une heure, la pluie s'arrêta de tomber en quelques minutes. Un soleil cuisant reprit possession du ciel.

— Diable de pays ! jura Carter en se dirigeant vers l'épave de la goélette.

Sur le sable trempé, leurs pieds laissaient de larges empreintes après leur passage. Les oiseaux sortaient de leurs abris et se remettaient à piailler.

— Allons voir ce qu'il reste dans ses entrailles, proposa Salam qui grimpa sur les restes du *Ilonar*.

Kyle se sentait absent. Il ne parvenait pas à trouver la force de faire semblant d'être à la hauteur. Néanmoins, il effectua aussi les recherches dans les cales et dans les cabines. Mais, même s'ils trouvèrent de nombreux objets utiles à leur survie, tels que couteaux, pierres à briquet ou épées, il n'arrivait pas à retrouver le moral.

Il avait de plus en plus de mal à supporter le regard serein des marins qui semblaient ne pas avoir conscience de la gravité de la situation.

Au milieu de la journée, ils cessèrent leurs efforts pour prendre le temps de se restaurer. Ils piochèrent dans les rations récupérées. Ils savourèrent des morceaux de bœuf séché comme si c'était le plus fin des mets.

— Peut-être aurions-nous dû périr, fit Kyle le regard perdu sur l'océan.

Le silence se fit. Puis les cinq marins du *Ilonar* explosèrent de rire en même temps.

Kyle sentit le rouge lui monter au visage et la colère gronder en lui.

Pour qui se prenaient-ils ? Avaient-ils donc aussi peu de respect pour lui ? ! Il se leva, mais une poigne ferme lui agrippa le bras.

— Rassieds-toi, Kyle, fit Roberts d'un ton amical. Nous ne nous moquons pas de toi, mais de ta jeunesse. Nous sommes de vieux loups de mer, et avons vécu des situations pour le moins aussi périlleuses. La vie du marin n'est faite que d'aventures, loin de la vie de château que tu as pu mener à Scylfie.

Les paroles apaisantes pénétrèrent dans le cerveau de Kyle qui contrôla son souffle et esquissa un pâle sourire.

— Ne crois pas que la mort de nos camarades nous indiffère. Bien au contraire, c'est pour eux que nous allons survivre et raconter au monde notre histoire. Comment la plus grande vague de tous les temps a emporté avec elle les meilleurs marins de Scylfie, ajouta Salam. La dernière chose dont nous avons besoin, c'est de perdre courage.

Messadier avait allumé sa pipe et tirait de petites bouffées.

— Il va falloir que tu apprennes la patience, la plus grande vertu des marins, dit-il en le dardant d'un regard solennel.

Kyle hocha gravement la tête, et décida de ne plus se laisser abattre. Il devait survivre pour honorer la mémoire d'Archer, mais aussi pour tenter de se venger en affrontant les troupes du Sorcier.

Ils passèrent les deux journées suivantes à récupérer tout ce qu'ils pouvaient sur la goélette puis, à l'aube de leur quatrième matinée sur l'île, Messadier décida de partir en reconnaissance à l'intérieur de la jungle.

Tous les hommes se portèrent volontaires pour l'accompagner, mais Roberts et Kyle furent les heureux élus.

Cela faisait à présent près de trois heures qu'ils s'enfonçaient dans la forêt tropicale.

— Saloperies de branches ! jura Messadier qui coupait de son sabre les lianes leur barrant la route.

Malgré l'ombre des grands arbres, une chaleur moite leur collait à la peau. Ils avaient beau s'essuyer régulièrement le visage, la sueur ne cessait de dégouliner de leur front.

— Il doit bien y avoir une faille dans cet amas, fit Roberts qui tenait la boussole.

Plus le temps passait, plus il désespérait de trouver une source. Le sol était absolument plat. Se pouvait-il que toute l'île soit au niveau de la mer ?

Kyle avait retrouvé une certaine vigueur. Son épaule droite ne le faisait presque plus souffrir.

— Attendez ! s'exclama-t-il.

Il avait cru entendre un bruit étrange.

Messadier et Roberts s'arrêtèrent aussitôt et tendirent l'oreille. Un cri puissant et très aigu résonna au-dessus de leurs têtes. Ils levèrent les yeux et tentèrent d'apercevoir l'animal incriminé.

Kyle découvrit sur l'une des branches d'un grand baobab, une sorte de singe à la tête effrayante, qui montrait les dents d'un air menaçant.

— Il manquait plus que ça ! se désola Messadier en apercevant le primate. Se faire narguer par des singes !

Roberts donna une grande claque dans le dos de Kyle et retrouva le sourire.

— Puisqu'il y a des mammifères sur cette île, cela implique qu'elle est bien plus vaste qu'un simple morceau de terre émergeant de l'océan, expliqua-t-il. Il n'y a plus de doute quant à nos chances de trouver une source.

Messadier maugréa dans sa barbe, en gardant une mine sceptique.

— Cela veut surtout dire que nous ne sommes pas à l'abri d'animaux bien plus dangereux que ce singe, énonça-t-il.

L'image d'un tigre s'imposa à Kyle. Il avait déjà vu des reproductions d'animaux vivants sous des latitudes tropicales. Il connaissait leur férocité et leur aptitude à se nourrir des humains. Un frisson le parcourut alors qu'il sondait la jungle tout autour de lui.

— Allons, allons, ne soyons pas pessimistes. Aucun animal ne chargerait trois humains.

— Un seul animal, non, mais une meute... finit Messadier en reprenant la marche.

Sur ces mots, le silence revint. Une certaine tension était palpable dans l'air.

Les primates hurlaient de temps à autre, signifiant leur indignation de voir des étrangers profaner leur territoire. Mais à aucun moment ils ne tentèrent de les agresser.

Au bout de trois heures de marche, et alors qu'ils commençaient à penser au retour, le son le plus merveilleux qu'ils aient discerné depuis des jours se fit entendre.

Sans dire un mot, les trois hommes se mirent à courir au milieu d'immenses troncs et de racines qui dépassaient du sol. Leur sourire s'élargissant au fur et à mesure que le son se faisait de plus en plus fort.

Puis une trouée s'ouvrit dans la jungle luxuriante pour laisser place à un bassin, réceptacle d'une puissante cascade qui dévalait d'un promontoire rocheux.

Les trois hommes rirent à gorge déployée. Sans prendre la peine de retirer leurs vêtements, ils se jetèrent à l'eau, en savourant la fraîcheur de cette source claire.

Kyle qui ne savait pas nager resta près du bord, mais Roberts et Messadier évoluèrent jusqu'à la cascade et se gorgèrent de cette eau inespérée.

Le soleil entamait sa descente dans le ciel. Les bruits de la forêt étaient minorés par celui de la chute.

Robert revint près du bord et s'allongea dans l'eau.

— Je t'avais dit de garder espoir. La vie n'est faite que de surprises, dit-il, heureux du soleil qui frappait son visage.

Kyle sourit et ôta tous ses vêtements, avant de les rincer puis de les essorer. Le sel qui avait imprégné les fibres de sa chemise et de son pantalon allait enfin cesser de le gratter.

Les deux autres marins l'imitèrent dans la foulée. Puis, après une heure de pause à laisser sécher leurs vêtements, ils se rhabillèrent.

Frais, le moral au beau fixe, Roberts sortit la boussole. Ils reprirent le chemin du retour.

Ils percevaient le ressac de l'océan quand ils comprirent que quelque chose ne tournait pas rond. Le soleil était presque couché. Aucune trace de feu, pas le moindre son de voix humaine.

Messadier stoppa net. D'un signe de la main il arrêta ses deux compagnons.

— Restez en arrière, et attendez mon retour, dit-il d'un ton péremptoire.

Roberts mourait d'envie de l'accompagner, mais il comprenait la décision du caporal.

Kyle jeta un regard inquiet autour de lui et tenait son couteau comme s'il allait devoir s'en servir. Les minutes qui suivirent semblèrent durer une éternité, et puis les bruits d'une course se rapprochèrent d'eux.

Roberts qui guettait derrière un fourré reconnut Messadier.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? souffla-t-il de plus en plus inquiet.

Le caporal sauta un dernier petit talus et rejoignit ses compagnons.

— Salam, Benam et Carter ont disparu. La tente est toujours debout, mais tout ce que nous avons récupéré sur la goélette a été emporté.

— Vous pensez qu'ils nous ont abandonnés ? demanda Kyle qui ne voyait pas l'intérêt d'un tel acte.

Messadier secoua négativement la tête.

— Non, ils ont été enlevés. Il y a de larges marques dans le sable. Des cavaliers à n'en point douter.

Roberts se passa la main sur le visage où une courte barbe lui poussait.

— Ainsi nous ne sommes pas seuls sur cette île, constata-t-il avant d'ajouter : Il ne nous reste plus qu'à prier pour que les intentions de ces individus à notre égard soient des plus favorables.

Vu la mine de Messadier et de Roberts, Kyle en doutait très sincèrement. Selon ses souvenirs d'élèves, les sauvages qui peuplaient ce genre d'îles possédaient certaines coutumes des plus barbares. Des légendes disaient même qu'ils pratiquaient le cannibalisme.

— Je ne pense pas que nous ayons été lâchés par les nôtres, ou

sinon nul doute qu'un comité d'accueil m'aurait intercepté. Peut-être serait-il bon de remonter la trace des cavaliers avant de penser à nous enfuir sur un radeau de fortune.

Kyle hocha la tête. S'il n'avait pas envie de finir dans la panse d'un cannibale, il craignait encore plus d'affronter l'océan sur un esquif rudimentaire.

Ils retournèrent vers la plage et ne purent que constater les dires de Messadier.

Kyle nota alors qu'aucune trace de sang ne souillait le sable.

— Ils ne se sont pas battus, remarqua Roberts procédant à la même analyse. Peut-être sont-ils venus avec des intentions pacifiques.

Un faible espoir naquit au fond de leur âme. Le problème dès lors était de trouver de la nourriture avant de partir à la poursuite des cavaliers.

Ils inspectèrent de nouveau la goélette et s'aperçurent que le travail avait été mené de main de maître : il ne restait plus rien à récupérer. Ils devraient donc se satisfaire des fruits que les arbres leur offraient.

La journée était bien avancée, aussi prirent-ils la décision de passer une nuit de plus sous la tente avant d'entamer leur recherche.

Les matelas ayant fait partie du butin, c'est à même le sable que Kyle s'allongea la tête pleine de confusion. Il était à la fois rassuré de savoir que des hommes susceptibles de les aider à rentrer chez eux habitaient cette île, et cependant inquiet : ces étrangers accepteraient-ils de leur venir en aide sans aucune forme de contre-partie ? Peut-être était-ce même les troupes du Sorcier qui avaient orchestré le kidnapping ? ! Il ne continua pas plus loin ses conjectures, tant la fatigue pesait dans ses muscles. En peu de temps, il s'enfonça dans un sommeil peuplé de cauchemars.

VIII

Ils se réveillèrent à l'aurore. Kyle avait des courbatures dans tout le corps.

Le ciel était un dégradé de couleurs, allant du bleu nuit jusqu'au rouge sang, là où le soleil n'allait pas tarder à apparaître, en passant par des camaïeux de jaunes. L'océan était d'un calme total. La jungle dormait encore. Peu de bruits venaient perturber ce moment de tranquillité parfaite.

Kyle en oublia vite ses cauchemars nocturnes.

— Allons, ne perdons pas de temps, dit Roberts en lui posant la main sur l'épaule. Qui sait combien d'heures nous devons marcher pour retrouver ces cavaliers.

Kyle hocha la tête. Messadier se tenait accroupi près des traces laissées dans le sable, mais se releva dès qu'il vit ses compagnons prêts à partir.

— On dirait qu'ils ont longé la plage, ça devrait faciliter notre progression.

Ils se rapprochèrent du bord, là où le sable était humide et plus stable que sur la plage et partirent au pas de course en direction du sud.

Durant près de deux heures, ils coururent sans interruption, avec pour unique compagnon le soleil, dont les rayons devenaient de plus en plus ardents. En file indienne, les trois hommes appréciaient, chacun à sa façon, cette course imprévue.

Tandis que Messadier ruminait de sombres pensées et que Kyle essayait de ne pas penser à ce qu'ils allaient trouver, Roberts profitait pleinement de ce sentiment de liberté. À chaque foulée, il sentait tous ses muscles se raviver, comme s'il ressentait à chaque pulsation de son cœur le circuit de son sang. Un sourire presque naïf illuminait ses traits tendus par l'effort.

Puis Messadier ralentit et marcha au pas sur le sable sec.

— Regardez, ils sont passés par là, dit-il en désignant du doigt un chemin percé dans la végétation qui bordait la plage.

Kyle se courba en avant et posa ses deux mains sur ses cuisses. La bouche grande ouverte, il tentait de reprendre son souffle et s'étonnait de la vigueur physique des deux trentenaires qui l'accompagnaient.

— Je crois qu'il serait plus prudent de prendre un rythme moins soutenu. Il serait dommage que nous nous jetions sans réfléchir dans

la gueule du loup, dit Roberts.

Messadier faillit le contredire, mais il comprit que le jeune Kyle n'avait pas l'endurance de ses aînés. Si le caporal n'avait pas pour habitude de faire dans la compassion, il savait qu'il devait la vie sauve à ce garçon.

Il cracha un trop-plein de salive sur le sable et se retourna vers Roberts.

— Soit. Après tout, nous avons tout le temps devant nous.

Kyle remercia les dieux de cette décision. Il n'en pouvait plus !

À allure modérée, ils pénétrèrent dans la jungle avec l'impression que des milliers de paires d'yeux étaient en train de les guetter. Le sol était complètement recouvert de sable, afin que la végétation ne repousse pas sur le chemin. Un certain soulagement s'installa en eux. Il serait facile de retrouver la trace de leurs compagnons.

— Pensez-vous que les gens qui vivent ici ignorent tout du reste du monde ? demanda Kyle qui avait retrouvé une certaine assurance.

Les images des romans d'aventures qui garnissaient la bibliothèque de son père lui revenaient en mémoire.

— Il y a plusieurs hypothèses, envisagea Messadier sans cesser de regarder devant lui. Il est possible qu'il s'agisse de descendants d'anciens naufragés qui n'ont jamais réussi à quitter cette île, ou d'individus exilés volontaires ayant voulu recréer une société nouvelle répondant à d'autres aspirations que les nôtres ; ou bien encore s'agit-il tout simplement d'un repaire de pirates.

Kyle hocha la tête, espérant que la troisième solution se révélat fausse.

— Il y a tout de même quelque chose de particulièrement intrigant, intervint Roberts. Personne au cours de ces derniers siècles n'a jamais fait mention d'une telle île. Pourtant les dieux savent que les hommes ont bourlingué aux quatre coins du monde. Je n'arrive toujours pas à comprendre comment elle a pu passer inaperçue durant si longtemps.

Sa question resta sans réponse. Le silence s'installa à nouveau parmi les hommes. Ils marchèrent une grande partie de la journée avant de se décider à s'arrêter pour prendre le temps de déjeuner.

D'un coup de sabre, ils éventrèrent deux espèces de coques qui recelaient en leur sein une chair rouge, tendre et humide. Messadier avait été le plus téméraire en allant les chercher en haut d'une sorte de cocotier, comme il y en avait tout le long de la plage.

Le fruit s'étant révélé succulent, il constituait désormais leur principale nourriture.

Autour d'eux, la jungle vivait à son rythme. Des cris d'animaux divers qui semblaient se répondre rompaient le silence ambiant. Un résidu de soleil qui avait réussi à se frayer un chemin à travers la

végétation dense éclairait leur route. Une humidité palpable les entourait.

Kyle se dit qu'il ne pourrait jamais se faire à un tel climat.

Après s'être reposés une demi-heure, ils se remirent en marche sur le sentier de sable.

La nuit était en train de se poser sur l'île quand Messadier s'arrêta et se retourna vers ses deux compagnons.

— Je crains qu'il ne nous faille nous arrêter là. Il n'y a pas de lune en ce moment, et je n'ai guère envie de m'aventurer sur ce chemin sans aucune lumière.

Kyle fut alors ravi que les cavaliers aient tout récupéré, y compris les torches, car Messadier avait encore des ressources pour marcher jusqu'au bout de la nuit !

— Oui, concéda Roberts en frottant sa courte barbe naissante. Cela dit, je ne pense pas que leur village soit encore très loin. Je ne peux croire qu'une société, aussi rudimentaire soit-elle, bâtit ses habitations loin de l'océan qui est une source importante de nourriture.

Roberts fit une moue, puis acquiesça lentement de la tête.

— Tu as raison. Avançons encore, et avec un peu de chance...

Kyle ne sentait plus ses jambes, mais se garda d'afficher sa déception. Il devait se montrer à la hauteur de ses aînés.

Ils continuèrent leur avancée et n'y voyaient presque plus rien quand Messadier se figea subitement.

— Tu as entendu quelque chose ? souffla Roberts en se figeant lui aussi.

— Non, mais regarde plus haut, dit le caporal.

Roberts et Kyle levèrent les yeux vers la voûte de la jungle et perçurent de petits points lumineux qui scintillaient à travers les branches des grands arbres.

— Qu'est-ce que c'est ? s'étonna Kyle.

— Va savoir ! Mais je n'attendrai pas le début de la matinée pour le découvrir, fit Messadier.

Malgré son état de fatigue, Kyle perçut une excitation soudaine monter en lui. S'étonnant même de n'éprouver aucune crainte, il n'avait qu'une envie : découvrir la raison de ce phénomène.

— Je vais prendre une centaine de mètres d'avance. Si jamais je me fais attraper par qui que ce soit, vous m'entendrez hurler comme un damné de l'enfer, dit Messadier, avec un large sourire.

La nuit était presque totale. Après avoir attendu une bonne minute, Kyle et Roberts repartirent sur le chemin. Heureusement, la nuit, la jungle n'était pas plus calme que le jour. Il y avait toutes sortes d'animaux noctambules pour camoufler le bruit de leur avancée.

Lentement, le scintillement se fit plus distinct, au fur et à mesure

que la végétation se faisait de moins en moins dense.

Kyle était comme hypnotisé par ces lumières. D'où pouvaient-elles provenir ? Des milliers de réponses aussi absurdes les unes que les autres emplirent son cerveau avide de merveilles. À son côté, Roberts marchait d'un pas plus prudent. S'il aimait l'aventure, en aucun cas il n'était casse-cou, et il savait faire la part des choses entre un risque inutile et sa soif de connaissance.

Ils passèrent près d'immenses baobabs, puis soudain, une clairière s'ouvrit devant eux. La jungle se terminait ici.

— Par les dieux ! souffla Roberts en levant les yeux vers le ciel.

— C'est magnifique ! s'extasia Kyle, la tête en l'air.

À moins d'un kilomètre de leur position, un immense affleurement rocheux se dressait devant eux. Une falaise de près de deux cents mètres de hauteur, sur une largeur indéfinissable. Que ce soit vers la droite ou vers la gauche, elle semblait s'étirer bien plus loin que la vue ne portait.

Creusées dans la montagne, des niches illuminaient la nuit à différentes hauteurs. Il devait y en avoir plus d'une centaine.

Enfin, une cité majestueuse et resplendissante se dressa fièrement au sommet de la falaise. Une muraille constituée d'un matériau brillant la cernait de ce côté-ci.

Des tours et des bâtiments aux formes étranges s'élevaient vers les cieux. Des lumières de couleurs ocre, pourpre ou mordorée baignaient l'ensemble.

— Pour un village, je dois avouer qu'il a plutôt fière allure ! admira Roberts qui n'en croyait pas ses yeux.

Qui était capable de construire un tel prodige en plein milieu de nulle part ? Il avait du mal à imaginer les moyens requis pour élaborer une telle construction.

— En tout cas, il ne peut s'agir de sauvages, affirma Kyle d'un ton rassuré.

Il était désormais clair pour lui que les cavaliers en question appartenaient à une société moderne, et toute idée de mourir sous les dents de cannibales friands de chair humaine disparut entièrement de son esprit. Des individus capables de telles constructions, ne pouvaient, en aucun cas, être des barbares.

— Certes, certes, admit Roberts. Mais si ce peuple a réussi à tenir secrète son existence depuis des siècles et des siècles, je ne peux croire qu'ils soient particulièrement satisfaits de savoir que leur secret est percé.

Kyle se pinça les lèvres : la réflexion était pertinente. Néanmoins, il n'arrivait pas à redouter les habitants de cette cité. Ils trouveraient bien un moyen de s'entendre.

— Bon, je crains que nous n'ayons la réponse à nos questions que

dans la matinée, dit Roberts alors qu'il n'y voyait plus à moins de trois mètres. Je n'ai guère envie de m'enfoncer dans cette plaine à l'aveuglette.

— Mais Messadier ? dit Kyle, prêt à braver les risques du terrain.

Roberts émit un petit tire et tapa Kyle sur l'épaule.

— Le caporal est un grand garçon. S'il lui reste un minimum de cervelle, nul doute qu'il va faire comme nous, se coucher en attendant l'aube.

— Oui, vous avez sans doute raison, admit Kyle qui se demandait s'il allait réussir à dormir tant son excitation était grande.

Ils reculèrent lentement et trouvèrent refuge près d'un des grands baobabs. Ils s'emmitouflèrent dans le morceau de tente qu'ils avaient découpée pour se protéger du froid nocturne et, dans les secondes qui suivirent, la fatigue reprit vite ses droits. Le sommeil emporta les deux hommes vers un royaume peuplé d'étranges songes.

Quelque chose lui piqua la poitrine. Kyle battit l'air au-dessus de lui, et sa main heurta une pointe d'acier. Il ouvrit aussitôt les yeux et son regard découvrit un homme vêtu du plus étrange costume de soldat qu'il ait jamais vu.

À la lumière du soleil naissant, il fut stupéfait par le soin apporté à sa tenue. Des bottes découpées dans un cuir noir rayé, un pantalon en toile souple garni d'un liseré chatoyant, un maillot de corps bleuté, partiellement recouvert d'une veste beige aux lignes originales qui s'ouvrait par moitié au niveau du torse. Enfin une couronne de métal recouvrait la tête du soldat, gravée de signes runiques sur son pourtour.

— Levez-vous ! ordonna le soldat en pointant toujours son épée sur Kyle.

À son côté, Roberts était sous la menace d'un autre soldat. Kyle se leva et en découvrit trois autres qui se tenaient quelques mètres en retrait.

— Si vous tentez quoi que ce soit, votre seule récompense sera la mort, ajouta le soldat qui parlait avec un léger accent indéfinissable.

Roberts hocha la tête en prenant soin d'éviter tout signe qui pourrait être pris pour une tentative de fuite.

— Nous ne sommes aucunement vos ennemis, dit Kyle qui souffrait de ne pas connaître leurs intentions.

Seul un rictus moqueur s'afficha sur les lèvres des soldats.

Au-dessus d'eux la jungle s'éveillait. Des cris d'animaux se faisaient entendre de toutes parts. Ils quittèrent la voûte sylvestre et rejoignirent la plaine où se trouvaient les chevaux des cavaliers.

Plus loin, la superbe cité se dressait au sommet de la falaise, toujours aussi majestueuse. Même si les petites lumières de la nuit

avaient disparu, elle n'en avait pas moins de charme.

— Eh bien, au moins aurai-je le plaisir de ne pas mourir seul, dit Messadier.

Les mains ligotées dans le dos, il se tenait sur un des chevaux. Il aurait bien averti ses camarades, mais il avait vite compris que ces soldats les rattraperaient avant qu'ils ne puissent se mettre à l'abri.

— Oui, c'est une façon de voir les choses, répliqua Roberts avec ironie.

Les soldats leur jetèrent des regards mauvais. Messadier et Roberts réalisèrent alors qu'ils ne devaient pas tenter plus loin leur bravade et que, pour le bien de tous, ils devaient garder le silence.

Dès que les six cavaliers furent à cheval (dont trois assis devant un captif), la petite formation se lança au galop à l'assaut de la falaise.

Les mains ligotées dans le dos, Kyle avait beaucoup de mal à garder son équilibre. Il était obligé de se pencher vers le dos de son cavalier pour plus de stabilité. Mais, très vite, il se rendit compte que les cavaliers étaient des maîtres dans l'art de diriger leur monture et aucun mouvement intempestif ne heurta la course à travers la plaine.

En moins de cinq minutes, ils avaient rejoint le bord de la falaise. Les chevaux s'arrêtèrent et on les fit descendre. Quand ils levèrent les yeux au ciel, ils prirent pleinement conscience de la hauteur à laquelle la cité avait été construite.

Les soldats les obligèrent à se diriger vers une cavité creusée dans le flanc de la falaise. Kyle nota aussitôt la perfection de la découpe. Des hommes avaient dû suer sang et eau pour parvenir à une telle perfection.

D'étranges tubes, emprisonnant une lumière spectrale, parcouraient le plafond de la grotte. Kyle tourna la tête vers Roberts qui tout comme lui avait le front plissé d'interrogation.

Ils aboutirent devant un mur de métal qui, à leur grande surprise, coulissa sur la gauche sans un bruit. Une pièce carrée, éclairée par un tube, se trouvait devant eux. Sans aucune sorte de mobilier, elle pouvait contenir tout au plus une dizaine d'hommes.

Une prison, comprit Kyle tandis que son cœur s'affolait. L'idée de passer plusieurs jours enfermés entre ces quatre murs au plus profond d'une montagne, sans aucune vue sur l'extérieur, l'angoissa soudain. Pourtant quand ils furent tous conduits à l'intérieur, il s'étonna de la présence de trois soldats qui restèrent avec eux quand la porte de métal se referma.

— Au sommet, commanda un soldat en se penchant vers un panneau éclairé de boutons.

Et avant qu'il ne pose de questions, Kyle sentit une légère vibration. Il n'osait croire ce que ses sens lui indiquaient. Ils étaient en train de monter au cœur même de la montagne !

Messadier émit un rire, entre soulagement et frayeur. Roberts affichait un sourire détendu. Kyle ne savait plus quoi penser.

Au bout de longues secondes, la sensation de mouvement cessa. La porte se rouvrit sur une tout autre vision que la précédente : un large couloir de forme ogivale s'offrait à eux. De grandes fenêtres creusées à intervalles réguliers laissaient pénétrer les rayons du soleil. Les gardes poussèrent les captifs en avant et leurs pas résonnèrent sur le dallage en pierre taillée qui menait vers un espace où un jardin de toute beauté les attendait.

Au centre, d'une fontaine magnifique jaillissaient une multitude de jets d'eau qui s'entrecroisaient avec légèreté, rafraîchissant l'atmosphère et permettant, par un minuscule réseau de canaux, d'alimenter une végétation entretenue avec un soin extrême.

Sous un petit arbre aux branches souples, deux femmes vêtues de jupes courtes et de fins chemisiers étaient assises sur un banc, occupées à lire. Elles levèrent les yeux à leur passage et leur sourirent avant de se replonger dans leur lecture.

Kyle n'y comprenait vraiment rien. Qui étaient donc ces gens ?! Que faisaient-ils sur cette île ? Quels étaient leurs objectifs et leurs forces ? En tout cas, la peur de mourir dans les heures à venir disparut peu à peu.

Ces gens n'étaient pas, à l'évidence, de simples barbares. Il se sentit rassuré : nul doute que s'ils étaient, lui et ses amis, accusés d'un quelconque crime, ils auraient droit à un procès.

Ils passèrent sous une voûte magnifiquement ouvragée et après que les gardes eurent ouvert une lourde porte d'ébène, ils quittèrent ce lieu étrange pour déboucher sur une avenue de près de deux cents mètres, qui descendait vers un palais d'une beauté à couper le souffle et dont les deux tours principales se perdaient très haut dans le ciel.

— J'ai comme l'impression d'être dans un rêve, chuchota Roberts.

Des passants, habillés de vêtements insolites d'une texture légère, déambulaient près d'eux sans leur prêter la moindre attention. « Comme si voir des prisonniers était chose courante ! » se dit Kyle de plus en plus fasciné.

Ils passèrent devant des magasins aux devantures rutilantes qui proposaient toutes sortes d'objets, lesquels pour la plupart n'évoquaient rien aux captifs.

Ils arrivèrent aux marches du palais et y pénétrèrent sans plus de cérémonie. Ils longèrent maints et maints couloirs richement décorés, traversèrent salles et vestibules, pour aboutir enfin dans une annexe du bâtiment qui se trouvait près d'un lac artificiel peuplé de poissons-chats d'une taille impressionnante.

— Entrez, commanda le soldat qui ouvrit la porte de l'annexe. Le nacor viendra vous chercher en temps voulu. Pour l'heure, profitez de

notre hospitalité.

Les trois hommes hochèrent la tête et s'introduisirent dans la demeure sans plus attendre. Dès qu'ils furent tous à l'intérieur, la porte se referma. Messadier essaya aussitôt de la rouvrir, mais elle était déjà verrouillée.

— Tu tiens tant à fuir cet endroit ? ironisa Roberts, le sourire aux lèvres.

Messadier haussa les épaules.

— Non, mais je tenais à savoir où s'arrêtait l'hospitalité de nos hôtes.

Ils empruntèrent un couloir et visitèrent l'annexe. Six chambres, deux salons, une grande salle à manger, une cour intérieure, et une salle de bains impressionnante avec en son centre une large baignoire.

— Décidément, c'est à n'y rien comprendre ! s'exclama Roberts quand ils se retrouvèrent dans le premier salon.

Ils avaient essayé d'ouvrir la fenêtre, mais celle-ci était aussi close que la porte d'entrée. Néanmoins, malgré la chaleur, la température des lieux était très agréable.

— Tout porte à croire que ces gens possèdent des techniques bien plus avancées que les nôtres. Néanmoins, je ne puis croire qu'il s'agisse d'une civilisation perdue, dit Messadier qui avait trouvé du tabac et une pipe dans un des meubles.

Il sortit son briquet de sa poche et alluma sa pipe. Une fumée au doux parfum suave en sortit.

— Comment peut-on n'en avoir jamais entendu parler ? s'étonna Kyle. Se peut-il que ces hommes fassent partie des troupes du Sorcier ?

Robert s'enfonça dans le canapé.

— C'est possible, mais je n'y crois guère. Le Sorcier n'a pas pour habitude de faire de prisonniers et encore moins de les recevoir de telle façon, remarqua-t-il.

— Alors qui ? s'interrogea Kyle qui se tenait devant la fenêtre.

L'un des jardins du palais s'offrait à son regard. Des arbres en constituaient le principal attrait. Leur agencement était tel qu'ils semblaient avoir poussé naturellement, alors que l'harmonie des teintes et des essences prouvait le contraire.

— C'est là tout le mystère. Je n'en ai pas la moindre idée, dit-il avant de se relever d'un bond. Et si cela ne dérange personne, je crois que je vais profiter de leur salle de bains pour raser cette barbe.

Messadier leva la main en geste d'assentiment et tira sur sa pipe.

— Le soldat a parlé d'un nacor. Ce nom me dit quelque chose, mais je n'arrive pas à me rappeler quoi, dit-il après avoir exhalé une bouffée de fumée.

Roberts fit une moue et quitta la pièce.

Pour Kyle aussi ce nom évoquait quelque chose, et soudain, il se

rappela un cours de lettres anciennes. En particulier la partie : « Mythologie des peuples du Nord ».

Alors que Messadier fumait tranquillement sa pipe avec un côté faussement débonnaire, Kyle creusait dans ses souvenirs et tentait d'y mettre un peu d'ordre. Quand il réussit à reconstruire le puzzle de ses cours lointains, il interpella le caporal et lui fit part de ses connaissances.

Selon certaines légendes, l'acozar Koor, après avoir créé le monde, aurait fait venir les templiers, mais aussi, et c'est en cela que les mythes divergeaient avec ceux de Scylfie, un nacor, un être presque aussi puissant que l'acozar. Son bras droit en toutes choses. Si les souvenirs de Kyle s'avéraient exacts, le nacor aurait disparu après un dernier combat contre les démons qui ravageaient les terres d'Hyperboréa depuis des siècles.

— Intéressant, apprécia Messadier en plissant le front. Mais je ne puis croire que ce nacor qui doit nous recevoir, soit le même que celui des légendes. Si je crois aux dieux, il n'en reste pas moins que j'ai de très gros doutes quant à leurs possibilités d'intervention sur les affaires humaines. De là à ce qu'ils soient faits de chair et de sang... dit-il en laissant sa phrase en suspens.

Kyle était désormais extrêmement impatient de rencontrer ce nacor.

IX

Les trois captifs passèrent le reste de la journée sans que l'on vienne les déranger. Ils se baignèrent, puis se préparèrent à manger, particulièrement satisfaits des mets qui foisonnaient dans la cuisine.

Enfin, quand la nuit fut tombée, ils décidèrent de se coucher. Là encore ils purent apprécier le confort de leur prison dorée lorsqu'ils s'étendirent sur des lits extrêmement moelleux.

Au petit matin, des coups frappés à leur porte les réveillèrent tous trois.

Kyle sauta de son lit et ouvrit la grande armoire de la chambre. Des vêtements de toutes sortes y étaient rangés. Il hésita un instant, mais la porte de sa chambre s'ouvrit.

Une femme au visage blafard, portant une longue robe noire le toisa d'un regard condescendant.

— Mettez ceux-ci, dit-elle en se dirigeant vers l'armoire.

Elle sortit un pantalon en toile beige et une chemise de même couleur.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il tandis qu'il s'habillait.

— Êtes-vous donc tous des païens ? répliqua la femme d'un ton narquois.

Kyle baissa le regard. Ce devait être une templière. Mais à l'inverse de celles de Scylfie, celle-ci était plus austère.

— Nos templières ne portent pas les mêmes vêtements, dit-il en comprenant trop tard qu'il aurait mieux fait de se taire.

La femme émit un petit rire moqueur et attendit qu'il eût fini de s'habiller pour lui demander de la suivre.

Il retrouva ses deux camarades dans le grand salon en compagnie de deux nouvelles templières. Pas de soldats cette fois-ci. Un signe de confiance ou bien ces templières étaient-elles capables de se défendre sans l'aide de quiconque ?

Kyle était prêt à croire qu'une seule de ces femmes était de taille à battre un homme. Si l'on en croyait certaines légendes, il fut un temps où elles formaient le plus dangereux corps des armées de l'acozar.

Ils quittèrent l'annexe et retournèrent à l'intérieur du palais. Ils suivirent des couloirs plus étroits que ceux empruntés à leur arrivée et, escalier après escalier, ils s'enfoncèrent dans les entrailles du bâtiment, comprenant que ces sous-sols pénétraient profondément dans la montagne.

Puis, à la lumière des étranges tubes luminescents, ils parvinrent dans une vaste pièce circulaire où se trouvait un seul homme attablé. Habillé d'un costume sombre, il avait recouvert sa tête du capuchon de sa tunique et Kyle n'arrivait pas à distinguer clairement son visage masqué d'ombres. Ses mains étaient posées sur la table avec une assurance digne d'un régent.

Les templiers se retirèrent sans un mot et laissèrent les trois hommes en compagnie du mystérieux personnage.

— Caporal Messadier, matelot Roberts, laissez-moi le plaisir de vous apprendre que nombre des vôtres ont survécu au naufrage. Nous les avons recueillis dans notre communauté. À partir de maintenant, considérez-vous comme nos invités plutôt que comme des prisonniers. Du moins si vous me jurez de ne pas tenter de vous enfuir de cette île par des moyens répréhensibles, dit l'homme d'une voix chaude. Car sachez que nous possédons évidemment des navires capables de rejoindre les côtes des deux côtés de l'océan.

Roberts hocha gravement la tête. Cela faisait donc deux bonnes nouvelles. Des camarades en vie et la possibilité de se retrouver auprès des siens le moment venu.

Les trois hommes jurèrent au diapason. Mais un rire s'éleva de la gorge de leur hôte.

— Non, Kyle, tu n'as pas à jurer, dit-il, le visage toujours savamment caché. Messieurs, vous pouvez à présent rejoindre vos camarades, ajouta-t-il en tendant la main sur sa gauche.

Une porte s'ouvrit et révéla un nouveau couloir.

Messadier hésita, à la fois par un subit manque de confiance et surtout parce qu'il n'avait pas envie d'abandonner Kyle seul à seul avec cet homme.

— Caporal, vous n'avez rien à craindre, si j'avais voulu vous assassiner, j'en aurais eu plus de mille fois l'occasion, dit l'homme.

Messadier dut reconnaître la justesse de ce propos et après avoir inspiré un grand coup, il se dirigea vers la porte.

— On compte sur toi pour le repas, dit Roberts en donnant à Kyle une tape dans le dos.

Le jeune homme sourit, mais jamais il ne s'était senti si déstabilisé. Au-delà du fait que l'homme connaissait son nom, cette voix l'intriguait, lui évoquait un souvenir indéfinissable.

L'homme se leva et se rapprocha d'un pas lent et posé. Il vint se poster devant Kyle et souleva lentement sa capuche, révélant un visage d'une grande beauté.

Une barbe finement taillée habillait son menton et ses joues. Un regard vif et pesant trahissait son intelligence. Des cheveux coupés court d'un noir de geai dégageaient son front.

Kyle reconnut aussitôt ce visage qui malgré le poids des ans était

toujours aussi délicat.

— Peter ! souffla-t-il en dévisageant son frère. Mais comment ?!!

Il n'arrivait pas à en croire ses yeux et pourtant, il s'agissait bien de son frère. Malgré la certitude que ce dernier était mort depuis plusieurs années, il ne pouvait réfuter ce que ses sens lui montraient.

— Kyle, comme tu as changé, fit Peter en se rapprochant, (il lui passa la main sur le visage). Tu es devenu un homme à présent.

Des larmes se bousculèrent au coin de ses yeux. L'émotion l'envahit totalement et il ne put les refréner longtemps.

— Suis-moi, petit frère, j'ai tant de choses à te dire. Des secrets qui n'auraient jamais dû nous être cachés, fit Peter en s'avancant vers une porte qui s'ouvrit à son arrivée.

Kyle hocha la tête et s'essuya les yeux, conscient de la puérilité de son geste. Mais il n'en avait que faire, une joie véritable saisissait tout son être.

Ils prirent un ascenseur, comme le lui expliqua Peter, et gravirent en un rien de temps la tourelle principale du grand palais. La porte se rouvrit sur une vaste pièce circulaire du diamètre de la tour. De nombreuses fenêtres la perçaient de part en part, révélant la cité sous tous ses angles.

Kyle fut abasourdi par tant de beauté et de richesses architecturales. Jamais il n'avait imaginé bâtiments aussi audacieux aux formes si élégantes, si puissantes.

— Vérine, la cité aux mille couleurs, fit Peter en embrassant la ville d'un geste circulaire.

Kyle ne put que valider ce surnom tant les murs des bâtiments étaient parsemés de milliers de mosaïques qui grimpaient le long des façades.

Peter prit alors une espèce de petit calepin en métal et appuya discrètement dessus. Soudain une musique aux harmonies reposantes s'insinua à leurs oreilles.

Kyle jeta un regard interrogateur à son frère qui l'invita à s'asseoir en face de lui. Sur une table, près des fauteuils, une carafe remplie de jus d'orange et des verres en cristal les attendaient.

Peter les servit et s'assit négligemment en croisant les jambes. Ils goûtèrent à leur boisson, se regardant l'un l'autre.

— J'imagine que ton cerveau regorge de mille questions : comment ai-je survécu, Mark est-il encore en vie, qui a construit cette ville ? fit Peter.

Kyle hocha la tête en sentant son cœur s'emballer une nouvelle fois.

— Mark est en vie ? fit-il en pensant à son second frère.

Peter lui sourit affectueusement.

— Non seulement il est en vie, mais il se porte au mieux. Il n'a malheureusement pas pu t'attendre. Une mission l'attendait.

— Quelle mission ? répliqua Kyle entre rires et larmes.

Peter haussa les épaules.

— Du genre que l'on ne peut refuser, fit-il avant de revenir à l'essentiel. En tout état de cause, il va falloir que tu te fasses à l'idée de remettre l'ensemble de tes croyances de côté, à commencer par la plus cruelle, à savoir que notre père n'est pas l'homme que nous avons toujours cru qu'il était.

— Comment ?! fit Kyle abasourdi.

Il avait l'impression d'être dans un rêve, à moins que ce ne soit un cauchemar. Il ne savait plus quoi penser. S'enfonçant dans son fauteuil, il avala d'une traite son jus d'orange et se força à garder son calme. Il fallait qu'il entende ce que son frère avait à lui dire. Plus tard viendrait le temps des suspicions.

— Notre père fut un traître au royaume de Lombardie. Durant des années il travailla pour le Sorcier, fournissant quantités d'informations sur l'état de l'armée et des troupes. Sur les relations entre les différents royaumes du continent et autres sortes de secret.

Kyle ouvrit la bouche, mais aucun son ne sortit. Peter les resservit à boire.

— Ne le juge pas avant que j'aie fini mon histoire, reprit-il. Il faut que tu saches que notre mère n'est pas morte après t'avoir mis au monde. Elle a tout simplement fui le continent quand elle a compris que les sbires des templières avaient remonté sa filiation et qu'elles étaient sur le point de révéler au prince Arthus que son sang était d'origine valmontaise. Imagine le scandale. Un des hommes les plus influents de Scylfie marié avec une fille issue des rangs ennemis ! Nul doute que l'opprobre serait jetée sur notre père et que sa couverture se serait évanouie comme l'eau claire au soleil.

Kyle buvait les paroles tel le jus de son verre. Des picotements de stress lui parcouraient tous les membres. C'était la première fois qu'on lui parlait de sa mère. Le tabou était enfin levé.

— Avec l'aide de conspirateurs, elle a profité de ta naissance pour organiser sa « mort ». Notre père devait à tout prix ignorer ce fait. Trop amoureux de notre mère, il était le maillon faible du plan. Les hommes du Sorcier espéraient bien qu'une fois le deuil dépassé, il continuerait à œuvrer pour eux. Malheureusement, il cessa du jour au lendemain d'être un traître à son royaume et décida bien au contraire d'agir pour la victoire de son prince. Il ne reprit jamais femme, se soulageant auprès de filles de petite vertu. Notre père qui fut un si grand homme tomba dans la déchéance morale et ne se raccrocha qu'à ses seuls enfants.

Un vol d'oiseaux aux couleurs flamboyantes passa en formation triangulaire au-dessus des toits de la cité. Le soleil était encore haut dans le ciel baignant Vérine de tous ses rayons chaleureux.

— Mark fut le premier à partir pour la guerre. Et comme toi, je crus mourir quand on m'annonça sa mort, il y a de cela près de dix ans. Puis quand je fus reçu à l'examen et que je devins un capitaine-dragon, c'est avec la seule idée de vengeance que je partis affronter les troupes du Sorcier. Et c'est là que je compris que tout ce que j'avais appris et respecté n'était qu'un leurre, un mensonge terrible et cruel. Notre monde est loin d'être aussi reluisant que nous l'avions toujours pensé, ajouta Peter.

Les joues rougies par l'émotion, Kyle se racla la gorge avant de parler.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? fit-il en ayant du mal à digérer ce qu'il venait d'entendre.

Peter lui jeta un regard apaisant.

— Le monde est bien plus complexe que tu ne peux l'imaginer. Oublie tout ce que la religion nous a appris sur la création d'Hyperboréa, et écoute-moi, fit-il d'une voix professorale avant de lui expliquer un des plus anciens secrets de la planète.

Il commença par un bref rappel de notions astronomiques, lui rappelant que les étoiles étaient des soleils, et que, comme Hyperboréa tournait autour de lui, d'autres planètes tournaient autour de ces soleils.

Il lui révéla ensuite qu'il fut un temps où un véritable empire régnait sur plusieurs centaines de planètes dans la galaxie. Que nombre d'empereurs s'étaient succédé à sa tête durant des millénaires avant que ne survienne la plus grande catastrophe subie par l'humanité : l'arrivée des Kris, précédés de leurs monstres assoiffés de sang qui avaient réduit l'empire humain à l'esclavage. Cela durant plus de trois mille ans, jusqu'à ce que, pour une raison toujours ignorée, les Kris quittent toutes les planètes humaines et disparaissent à jamais de la galaxie. Ils n'avaient laissé derrière eux qu'un héritage culturel, tel que des titres, désormais vides de sens, à savoir des acozar, des nacor, des templieres (que les humains singèrent dans leur recherche de rétablir un ordre), mais aussi un peu de leur talent dans la géomancie.

Très vite les hommes usèrent des bribes de savoirs que quelques Kris avaient enseignés à leurs esclaves humains. De nouveaux empires et royaumes fleurirent ainsi sur chaque planète libérée du joug des tyrans. Dès lors, douze siècles s'écoulèrent pour qu'enfin Hyperboréa retrouve peu à peu le visage qu'elle avait avant d'être envahie par cette race venue d'ailleurs.

Pour asseoir ses propos, Peter faisait défiler des images incroyables sur un écran accolé à l'un des meubles de la pièce circulaire.

— Les Kris possédaient des connaissances technologiques tout à fait stupéfiantes et, malheureusement, très peu ont été conservées. Dans le

chaos qui suivit leur disparition, nombre d'entre elles furent détruites à jamais. Toutefois, des écrits purent être sauvés, et contre vents et marées des hommes réussirent à les conserver. Ils décidèrent de se trouver un abri à l'écart des différents royaumes qui renaissaient sur la planète, afin de mener leurs études scientifiques à l'abri de tout pouvoir.

Sur l'écran apparut l'image d'une carte du monde. Peter se rapprocha et pointa du doigt un petit bout de terre en plein milieu de l'océan.

— Vérine, fit-il, une île parfaite pour des exilés volontaires cherchant à tout prix à rester à l'écart du monde. C'est ici que des recherches sur les écrits des Kris recommencèrent, c'est ici qu'une nouvelle civilisation commença à prendre racine.

Kyle était sous le choc. Il n'aurait jamais imaginé pareille chose. Un sentiment de vide absolu était en train de le submerger. Son cerveau avait de plus en plus de mal à accepter ce flot d'informations hérétiques.

Peter était-il devenu fou ? se demanda-t-il sans toutefois y croire. L'écran devant lui était malheureusement bien trop réel.

— Tu veux dire que cette société a évolué durant des décennies à l'écart du monde ? fit Kyle.

Peter hocha la tête.

— En grande partie. Et du fait de leur avancée technologique, ils ont toujours remporté leurs combats contre les pauvres navires qui découvraient l'île par hasard.

Kyle se leva et alla se poster à l'une des fenêtres de la pièce. Vérine s'offrait à lui. Une cité majestueuse comme il n'en avait jamais vue. Il avait du mal à intégrer tout ce que venait de lui dire son frère. C'était si incroyable, et pourtant, si réel.

Il se retourna et croisa le regard de son frère.

— Parle-moi de notre mère, parle-moi de Mark et de toi-même. Comment avez-vous survécu ? Pourquoi ne pas être venus me chercher ?

Peter sourit et se leva en avançant vers son frère.

— Régulièrement, des navires sont arraisonnés par les Vériniens afin de récupérer du sang neuf pour aller prêter main-forte aux esclaves qui travaillent dans les mines. Ce fut ainsi que notre mère atterrit sur cette île. Alors que le navire du Sorcier rejoignait son continent, il fut abordé par un immense croiseur Vérinien. Le combat fut sans appel, et notre mère ainsi que tout l'équipage furent fait prisonniers. Heureusement pour elle son intelligence et sa beauté lui permirent d'entrer au service de l'acozar qui règne sur l'île.

Peter expliqua ensuite comment elle réussit à atteindre le cœur de cet homme et comment elle parvint à convaincre le Conseil des Sages

d'intercepter le navire où se trouvait Mark, puis deux années après le sien.

— Et moi ? fit Kyle.

Une ombre passa sur le visage de Peter.

— Nos agents nous avaient indiqué que tu étais sur le *Lampadu*, nous nous tenions prêts à l'intercepter, mais quand la tempête est arrivée, nous étions encore trop loin pour vous venir en aide. Je me trouvais moi-même sur des vaisseaux venus te chercher. Tu ne peux imaginer la colère qui m'a envahi quand j'ai compris que cette tempête était le fruit de la magie incontrôlée du Sorcier, fit-il (à la mémoire de ces événements, les battements de son cœur s'accéléraient). Vu la force de la tempête, et même si je n'osais croire en ta survie, j'ai envoyé de nombreux soldats à ta recherche, et si nous trouvâmes de nombreux rescapés, aucun ne semblait te connaître, jusqu'à ce que nous ramassions un dénommé Forlan qui affirmait qu'il était avec toi au moment de la tempête. Alors si cet homme avait survécu, peut-être toi aussi. Les faits ont prouvé que j'avais raison d'espérer.

Au nom de Forlan, Kyle repensa aussitôt à celui d'Archer, et il s'en voulut d'avoir oublié de s'enquérir de sa survie.

— Combien de marins avez-vous pu repêcher ? fit-il.

Peter fronça les sourcils et sembla compter dans sa tête.

— Près d'une trentaine, mais seul Forlan te connaissait, fit Peter en devançant la question de son frère.

Ainsi, Archer était définitivement mort. La mer n'avait fait qu'une bouchée de son ami.

— Où se trouve-t-il ? demanda-t-il.

Même s'il n'avait pas lié des relations très intimes avec lui, il lui importait de revoir un homme avec qui il avait passé de nombreux jours en mer.

Peter détourna le regard comme embarrassé par la question. Il alla à la fenêtre et s'accouda au rebord.

— Vois-tu, notre société a un besoin constant de nouveaux bras. Nous n'avons rien contre ces hommes, c'est juste qu'ils étaient là au mauvais moment. De toute façon sans notre intervention, ils seraient morts noyés.

Kyle était horrifié par la désinvolture de son frère. Se pouvait-il que le jeune homme qu'il avait connu soit devenu un homme sans cœur capable d'ignorer les fondamentaux que leur avaient inculqués leurs professeurs ?

— Avec mes camarades, Roberts, Messadier, Salam, Carter et Benam, nous avons survécu sans votre intervention. Nous ne vous devons pas la vie, fit Kyle en retrouvant sa prestance.

Peter haussa les épaules en signe d'excuse.

— Kyle, n'oublie pas ce que je t'ai dit. Il va falloir que tu apprennes à penser différemment. Le monde n'est pas aussi simple que ce que tu as pu apprendre dans les livres. Il n'y a pas les bons d'un côté et les méchants de l'autre. Chaque nation, chaque homme a sa part de lumière et sa part d'ombre. Tu crois que Scylfie est une nation moderne et éprise de justice, mais connais-tu seulement le nombre de paysans qui sont envoyés en geôle juste parce qu'ils n'ont pu payer leur dîme à nos percepteurs ? Sais-tu que des petites filles sont enlevées de force à leur mère pour devenir templières ? Que des serviteurs sont battus à mort dans certaines des provinces lombardes pour avoir porté un regard sur leur maîtresse ? l'interrogea Peter. Le prince Arthus n'est pas un homme bon, non qu'il soit un mauvais homme, c'est seulement un monarque. Il gouverne au mieux de ses intérêts en se moquant des affaires personnelles. Les petites gens n'ont aucune importance à ses yeux, et c'est bien parce que tu as toujours baigné dans un univers privilégié que tu ne t'en es jamais rendu compte. Mais tu vas très vite comprendre que le mal, tout comme le bien, est partout sur cette planète.

Kyle n'avait pas envie d'entendre ces paroles, et même si elles avaient le parfum de la vérité, il ne voulait y croire.

— Libère Forlan, et mes compagnons, plaيدا-t-il en comprenant qu'il était vain de lui en demander plus.

— Je ne peux pas. Je n'en ai pas le pouvoir. Si je suis un des trois nacor de cette île, sache que le véritable pouvoir est entre les mains du Conseil des Sages, présidé par un acozar.

— Alors, laisse-moi le rencontrer. Je ne pourrai supporter de vivre en liberté en sachant que les hommes qui m'ont aidé à survivre se trouvent au fond des mines.

Peter fit la moue et comprit qu'il ne servirait en rien de tenter de l'en dissuader. Au bout d'un long silence, il hocha la tête.

— Très bien, je vais faire tout mon possible pour libérer tes camarades, mais sache que plus jamais ils ne pourront quitter l'île. Et peut-être qu'eux aussi vivront très mal le fait de jouir d'une relative liberté en étant informés que nombre des leurs sont encore dans les mines.

Kyle faillit lui rétorquer qu'il n'avait qu'à libérer tous les prisonniers, mais il comprit aussitôt l'impossibilité de cette action. Les Véniriens avaient besoin des richesses des sous-sols. Il leur fallait des bras coûte que coûte.

— Fais-le pour moi, fit-il en essayant de trouver le bon ton.

Il porta son regard sur la cité et soupira. Il repensa à la théorie de l'ombre et la lumière. Le bien contre le mal. Une aussi belle cité se devait d'avoir sa part d'ombre.

— Je vais te laisser avec une sœur templière qui va te conduire à tes

appartements, conclut Peter. N'essaie en aucun cas de braver son autorité. Ici, les templières sont bien plus respectées qu'en Lombardie.

Kyle hocha la tête, et quand la porte de l'ascenseur s'ouvrit, une templière l'invita à la suivre. Il jeta un dernier regard vers son frère avant de pénétrer dans l'ascenseur.

X

Le Conseil des Sages était réuni au grand complet dans une des vastes salles du palais de l'acozar Daar. Assis dans des fauteuils disposés en cercle autour de la représentation tridimensionnelle d'Hyperboréa, les Sages ne savaient quelle position adopter envers Kyle Bollen.

À la lumière des néons argentés et des lampes fixées aux accoudoirs des fauteuils en cuir, ils débattaient depuis près de deux heures quand, enfin, l'acozar fit son entrée en compagnie de la mère templière, Nirr.

Le silence s'installa aussitôt. Le port droit, le visage dur, Daar s'avança et prit place sur son trône, alors que Nirr allait s'asseoir en face de lui.

— Je reviens d'Outremer, dit l'acozar de sa voix chaude et profonde.

Les Sages retinrent leur souffle. Ils en savaient si peu sur la fédération des étoiles. Des humains d'autres planètes qui avaient réussi à retrouver la voie des étoiles. Mais qui, depuis, surveillaient avec autorité toutes les autres planètes de l'ex-empire humain, leur interdisant de s'envoler à leur tour vers les étoiles, tant que toute trace de magie ne serait pas définitivement éradiquée de leur planète.

— Il m'a été confirmé qu'il nous restait moins de trois mois avant que leurs troupes n'interviennent, annonça-t-il.

Un brouhaha agita l'assemblée. Tous autant qu'ils étaient n'avaient aucune envie de voir Hyperboréa envahie par les troupes de la fédération des étoiles. Chaque peuple se devait de gérer son retour dans les étoiles.

— Pourquoi si peu de temps ? demanda un homme au visage sévère et au regard acéré.

— Ils redoutent l'expansion des pouvoirs du Sorcier. En jouant avec une science qui n'est pas celle des hommes, ce dernier met en péril tout ce que la fédération essaie de reconstruire depuis près de deux siècles, répondit-il d'un ton solennel.

Une femme aux cheveux coupés courts, le visage marqué de rides profondes, intervint.

— Risquons-nous vraiment des représailles si nous échouons à éliminer le Sorcier ?

L'acozar garda un visage impassible.

— Durant mon séjour, ceux de la fédération m'ont montré des

images d'une planète, Androbia, où un mage d'une puissance redoutable avait asservi toute la population. L'homme était capable de jouer avec tous les éléments aussi facilement que s'il s'agissait de monter à cheval. Pour asseoir son pouvoir, il avait déclenché des raz de marée, des éruptions volcaniques, des épidémies, il avait même créé des monstres issus de nos pires cauchemars. (Il laissa planer un long silence, et conclut :) La fédération a tout simplement rayé la planète de la galaxie.

L'atmosphère de la salle s'alourdit aussitôt. Si la fédération était un organisme humain, elle était néanmoins prête à sacrifier une partie d'elle-même pour ne prendre aucun risque avec les vestiges de la civilisation kris.

— Pensez-vous que nous aurons le temps de former le jeune Kyle ? demanda un autre Sage enfoncé dans son fauteuil.

— Avons-nous un autre choix que celui-là ? ! répliqua la templeière avec ironie.

Vêtue de son costume noir et rouge, elle avait pris grand soin de donner à son visage un teint encore plus blafard qu'à l'accoutumée.

Personne ne répondit. Chacun savait que nul ne pouvait atteindre de près ou de loin le Sorcier. Tout juste avait-on idée de la région où il résidait.

— Soit, nous ferons donc tout notre possible pour le préparer au mieux, admit l'un des Sages, dont la voix cachait mal la frustration. Mais je crains que cette ultime tentative ne se révèle aussi inefficace que les précédentes.

— Assez ! tonna Daar. Ce n'est pas le moment de tomber dans le défaitisme. Nous devons au contraire nous préparer au mieux. Et n'oubliez pas que dans le pire des cas, nous laisserons les forces de la fédération nous aider avant qu'ils ne nous rendent le pouvoir.

Un assentiment de pure forme lui répondit. Les Sages avaient bien conscience qu'une fois que la fédération serait intervenue sur leur monde, jamais elle ne le quitterait. Si ces gens étaient des humains, alors ils savaient ce qu'était le goût du pouvoir. Ils apprendraient vite à apprécier la vie sur Hyperboréa. Ils trouveraient toutes sortes de raisons diplomatiques ou militaires pour garder leur trophée une fois qu'ils l'auraient conquis.

L'acozar reprit la parole d'un ton plus détaché et interrogea les Sages les uns après les autres, écoutant les nouvelles de la planète glanées par les nombreux informateurs qui circulaient sur tous les continents.

Quand le jour du grand changement arriverait, il fallait qu'ils soient prêts à prendre le pouvoir de façon radicale. Avec le moins d'effusion de sang possible.

Kyle attendait depuis près d'une demi-journée dans le grand salon d'une des somptueuses bâtisses de la ville, quand enfin une porte s'ouvrit. Une femme au sourire candide le salua d'une voix chaleureuse.

— Voici. Vos vêtements sont prêts, dit-elle alors que deux domestiques pénétraient dans la pièce chargés de ses pantalons, chemise et chaussures.

S'il avait dû endurer une partie de la matinée les palabres d'un tailleur trop zélé, il dut s'avouer que le jeu en valait la chandelle. Les tissus étaient d'une douceur revigorante après les vêtements usés jusqu'à la trame qu'il portait depuis son naufrage. Ses pieds apprécièrent des semelles d'une souplesse extrême.

La jeune femme qui s'occupait de lui finit de le coiffer avant de l'autoriser à se mirer dans une psyché.

Kyle ne put s'empêcher d'éclater d'un rire bon enfant. Il était redevenu un jeune homme à l'allure princière et à la grâce particulière.

« Si Rivière me voyait ! » se dit-il en souriant.

— Voilà, je crois que c'est parfait, estima la camériste en lui ajustant son bicornes sur la tête.

Kyle n'avait jamais eu de tels habits, cependant, ils ressemblaient par de nombreux côtés, à ceux portés dans son royaume, en plus colorés.

— Cela te va à ravir ! s'exclama une voix dans son dos.

Kyle se retourna et aperçut le visage d'une femme qu'il avait cru à jamais disparue.

— Mère ! dit-il dans un souffle, sentant aussitôt ses yeux s'emplir de larmes.

Il ne l'avait jamais connue, mais, malgré le poids des ans, le visage était en tout point identique à la représentation qu'en avait faite un peintre, et qui trônait dans le salon de son père.

D'un geste, Cassandra Bollen congédia la servante. Elle se retrouva seule à seul avec son fils. Il émanait de sa personne une assurance et une bienveillance qui illuminaient son visage encadré d'une longue chevelure grise.

— Mon amour, si tu pouvais savoir combien il m'en a coûté de devoir vous abandonner, commença-t-elle avant de reprendre les détails de l'histoire que Peter lui avait déjà racontée.

Kyle l'écouta en silence. Il se retenait de se jeter dans ses bras. Il n'était plus un enfant, ni même un adolescent, pourtant, face à celle qui l'avait mis au monde, il se sentait redevenir un petit garçon.

Sans poser de question, il absorba quantité d'informations. Comment elle avait cédé au charme de l'acozar Daar et comment elle l'avait convaincu de lui ramener ses fils. Puis elle lui décrivit les

merveilles de leur civilisation, les richesses qu'ils avaient pu sauvegarder des âges des chaos. Enfin, elle aborda le sujet le plus délicat : son avenir.

— Kyle, il faut que tu comprennes que notre île est en danger. S'il fut un temps où j'étais persuadée que le Sorcier était l'homme qui permettrait à notre monde de retrouver un véritable Âge d'Or, où la femme ne serait pas que la moitié d'un homme, mon point de vue a complètement changé depuis que j'ai compris que le Sorcier était aussi aveugle que les monarques qui dirigent le continent ancestral.

Le soir tombait sur Vérine. Les lumières de la ville se mirent à scintiller sur les bâtiments que l'on apercevait par les fenêtres.

— La magie est le pire des héritages que nous ont laissé les Kris. Avec elle, un homme malintentionné pourrait asseoir sa domination sur Hyperboréa à tout jamais, sans que personne ne puisse le remettre en cause. Toute la société se figerait pour l'éternité. Le pouvoir resterait toujours entre les mêmes mains, les puissants profitant à jamais des plus faibles.

Cassandra s'arrêta et vint tout près de Kyle. Elle lui prit les mains, les gardant serrées entre les siennes, et plongea son regard au fond de ses yeux.

— Est-ce de ce monde dont tu as envie ? l'interrogea-t-elle avec une forte émotion.

— Non, murmura Kyle sans hésiter.

Cassandra ébaucha un pâle sourire.

— Comme je te l'ai dit, il fut un temps où j'étais très proche du Sorcier. Et je t'assure que si, aujourd'hui, il ne me croyait pas morte depuis longtemps, c'est moi-même qui serais allée le trouver pour mettre fin à son règne. Mais, si je réapparais maintenant, nul doute qu'il se poserait des questions sur mon étrange réapparition. En revanche, toi, tu pourrais peut-être arriver jusqu'à lui en arguant de ta descendance.

Kyle déglutit difficilement. À peine avait-il retrouvé sa mère qu'il devait déjà la reperdre ! Qui plus est, pour une mission suicide !

— Et mes frères ? demanda-t-il instinctivement.

Cassandra soupira.

— Peter est trop important pour notre communauté pour pouvoir s'en aller, mais Mark est parti depuis près de deux ans, dit-elle avant d'ajouter : Nous n'avons plus eu de ses nouvelles depuis.

Kyle sentit un flux de colère s'insinuer en lui.

— Peter est trop important, tandis que Mark et moi-même sommes susceptibles d'être sacrifiés ! dit-il en se détournant du regard de sa mère.

L'amertume le pénétra. La réalité reprenait le dessus. La femme qui se tenait devant lui était un être capable d'abandonner ses enfants

pour une cause qu'elle avait depuis trahie. Une femme en état de demander à ses fils de mourir pour une nouvelle cause qui, jusqu'à preuve du contraire, n'était en rien plus valable que la précédente.

— Mère, si vous saviez comme je vous ai chérie. Il est dommage que vous n'ayez pu aimer vos fils comme eux vous ont aimée, répondit-il avant de sortir de la pièce d'un pas vif.

Une fois hors de sa vue, il laissa les larmes rouler sur ses joues tandis qu'il descendait l'escalier menant au rez-de-chaussée. Il maudit le destin de lui avoir laissé espérer pouvoir renouer les liens d'une vie familiale idéale.

Il sortit de la maison et déboucha sur une grande avenue éclairée par des lampadaires alignés sur toute sa longueur.

— Ce n'était pas très malin, lui reprocha Peter en pénétrant dans la pièce.

Caché derrière une vitre sans tain, il avait observé toute la conversation entre sa mère et son frère.

— Tais-toi, tu ne comprends rien ! cracha Cassandra.

Elle n'avait toujours eu que du mépris pour les hommes et avait fait en sorte de les utiliser pour arriver à ses fins. La bravade de son plus jeune fils était comme une giflette au goût de honte.

— Tu ne crois en aucune cause. Un jour avec mon père, puis le Sorcier, puis l'acozar Naar. Qui sera le prochain si nous venions à être envahis ?! lui lança-t-il d'un ton méprisant.

Cassandra s'approcha de son aîné et tenta de le gifler. Mais une poigne ferme et virile lui enserra le poignet et l'arrêta dans son geste.

— Mère, gardez votre colère pour vous-même. Vous étiez chargée de convaincre Kyle de partir à la recherche du Sorcier, et tout ce que vous avez réussi à faire, c'est de le monter contre vous ! ironisa-t-il. Pourtant la dernière vision de l'acozar est toujours la même. Kyle est le seul à être en mesure de vaincre le Sorcier.

« Maudite vision », se dit Cassandra.

Pour éradiquer la magie, l'acozar Daar n'avait eu d'autre moyen que de l'utiliser à son tour. Cela pour s'apercevoir que le salut d'Hyperboréa était entre les mains du plus jeune fils de sa concubine ! Aussi peu crédible que fût sa vision, l'acozar l'avait, à plusieurs reprises, aperçue durant ses séances de transes.

— Si Kyle doit partir, alors il partira ! fit-elle en se libérant de l'emprise de son fils.

Peter haussa les épaules en signe de mépris.

— Certes, mais ce ne sera certainement pas grâce à vous. Si seulement un cœur avait pu battre dans votre poitrine !

Même s'il était loin d'avoir la candeur de son frère, Peter n'avait jamais pu se faire à la froideur de cette femme qui l'avait enfanté. Qu'avait-elle pu subir pour être si insensible à l'amour ?

— Le cœur ! C'est comme cela que tu me remercies de t'avoir mis au monde et de t'avoir permis de gravir les échelons du pouvoir ? ! cracha-t-elle, furibonde. Tu es bien le fils de ton père !

Peter la regarda avec un parfait mépris. Il secoua la tête et, sans ajouter un mot, quitta la pièce en pensant au tourment de son plus jeune frère.

— Je comprends que tu lui en veuilles, admit Peter.

En compagnie de Kyle, à cheval, tous deux avaient emprunté un long chemin qui sillonnait l'intérieur de l'île. La matinée venait juste de commencer. Une écharpe de brume s'effilochait lentement.

— C'est un monstre ! dit Kyle, le regard vide.

À la suite d'une nuit agitée, isolé dans une maison particulière cernée de templiers, il s'était réveillé à l'aube. Après un petit déjeuner succinct, il avait eu la surprise de découvrir son frère à la porte de la salle à manger l'invitant à une balade équestre.

— Ne l'accable pas tant, le tempéra Peter. Certes, elle n'a rien d'une mère aimante. Toi, tu ne l'as jamais connue, mais souviens-toi que Mark et moi-même avons dû subir sa présence près de dix avant qu'elle ne disparaisse. Certes, elle n'a jamais manifesté la moindre tendresse envers nous, cependant, elle ne nous a jamais battus. Non, cela, c'était père qui s'en chargeait.

L'amertume sortait de sa gorge de façon aussi tangible que la buée qui s'échappait de ses lèvres bleuies par le froid.

— Elle a envoyé Mark à la mort. Elle était prête à faire de même avec moi ! rugit-il en serrant les poings sur la bride de sa monture.

— Notre mère ne pense pas à mal. Elle ne pense qu'à elle !

Kyle tourna la tête vers son frère, interrogatif.

— Oui, il n'y a que ses rêves de grandeur qui comptent, expliqua-t-il. Elle n'a jamais voulu accepter de vivre l'existence d'une femme ordinaire, auprès d'un mari à qui elle devrait tout. Faire les repas, s'occuper des enfants, les veiller soir et matin, les cajoler, les consoler, et surtout apprendre à vivre dans l'ombre d'un époux. Mère aime trop commander pour supporter une telle existence. S'il lui fallait sacrifier ses fils pour sa propre gloire, eh bien, elle était résignée à le faire.

— Comment peux-tu rester auprès d'elle en pensant tout cela ? demanda Kyle, qui ne savait s'il devait en rire ou en pleurer.

Peter haussa les épaules.

— Parce que la vie n'est pas aussi simple que ce que l'on tend à nous le faire croire. Le bien et le mal n'existent pas. Il se trouve que, sur cette île, j'ai appris à relativiser ces notions, et cela en partie grâce à notre mère. Toute position n'est qu'une question de point de vue. Le Sorcier n'est certainement pas le monstre que nous décrivait père. Tout comme Arthus n'est pas le souverain juste et clément qu'on nous

présente. Un gouvernant n'a qu'un seul but : asseoir son pouvoir et, accessoirement, répondre aux attentes de ses sujets. Mais ne t'y trompe pas : jamais l'inverse !

Kyle émit un petit rire tandis que les chevaux arrivaient sur un pont de bois qui surplombait une rivière tumultueuse. Des poissons longs comme le bras nageaient à contre-courant.

— Moi qui croyais que tu n'étais qu'un guerrier ! dit-il en réalisant le sens des paroles de son frère. La vie était bien plus complexe qu'une simple affaire de bien contre le mal.

— N'aie crainte. Si j'ai gagné certaines aptitudes, je n'ai pas pour autant perdu les autres, répliqua Peter. Ce que j'essaie de te dire, c'est qu'il faut que tu apprennes à vivre pour toi-même. Tout comme j'ai décidé de rester sur cette île, Mark a fait le choix personnel de partir pour éliminer le Sorcier. Si cela arrangeait les plans de mère, tu peux me croire, cela l'arrangeait aussi.

Kyle tira sur la bride de son cheval et le força à s'arrêter. Peter fit de même.

— Qu'est-ce que tu insinues ? dit-il en s'étonnant de sa propre perspicacité. Qu'il faut que je parte à la recherche du Sorcier ?

Peter sourit en secouant la tête.

— J'insinue que tu es un petit malin, et que je suis fier de toi ! le félicita-t-il d'une voix amicale. Oui, il faut que tu t'en ailles ! Si tu restes ici, tu te morfondras très vite dans une existence qui ne pourra te convenir. Tu n'es pas assez vieux. Tu n'as pas connu assez d'horreurs pour te satisfaire d'une vie de reclus dans une prison dorée. D'après nos renseignements, une très belle fiancée attend ton retour à Scylfie. Tu dois vivre à son côté, ou à celui d'une autre, avant que toutes tes illusions ne fondent comme neige au soleil.

Kyle comprit que derrière cette mise en garde il y avait la propre frustration de Peter. Il lui donnait la chance de ne pas rater sa vie comme il semblait le regretter pour la sienne.

Kyle n'était pas prêt à mener une vie de palais, à intriguer sans cesse pour un peu de pouvoir. De plus, la pensée soudaine de Rivière rouvrit une brèche dans son cœur. Comme il avait besoin de sentir sa peau contre la sienne, sa bouche contre ses lèvres...

Peter avait raison, il devait partir. Quand bien même cela arrangeait les plans de sa sinistre mère.

— Tu aurais pu être plus clair ! lui reprocha-t-il affectueusement tandis qu'il lançait à nouveau son cheval sur le sentier.

— S'il y a une qualité que nous a léguée notre mère, c'est la capacité à lire entre les lignes. Heureux que tu en aies hérité, le félicita-t-il.

Il poussa alors un puissant cri et lança sa bête au galop.

Kyle, sidéré par ce comportement de gamin, battit aussitôt les flancs

de son propre cheval et partit à la poursuite de son frère, ravi de cet intermède puéril.

XI

Les jours s'écoulaient. Kyle essayait de ne plus penser à ses amis retenus dans les mines. Il passait une grande partie de son temps en compagnie de son frère, qui ne cessait de l'abreuver de concepts philosophiques particulièrement déroutants, et de celle de grands sages qui commençaient à le former pour sa quête.

Plus le temps passait, plus il devait s'avouer que l'être humain était d'une complexité sans commune mesure avec ce que les dieux avaient créé.

Plus encore, la notion de dieux lui paraissait de moins en moins convaincante. Il n'avait jamais été d'une religiosité aveugle, cependant il avait toujours admis comme vérité que des êtres supérieurs avaient conçu les hommes à leur image, ayant prévu pour chacun un destin particulier.

Les propos des templiers de Vérine bouleversaient tout ce en quoi il avait toujours cru. Elles affirmaient qu'il n'y avait qu'un seul dieu qui présidait aux destinées des hommes. Le reste n'étant qu'inepties. Mais lorsqu'il écoutait les paroles de ces femmes, cela le renvoyait aux images des templiers de Scylfie qui professaient d'aussi pertinente façon d'autres vérités.

Le doute avait conquis ses esprits. Se pourrait-il qu'elles aient tort, les unes et les autres ? Que, comme le susurraient certains hérétiques, les dieux n'existent pas ?!

Le soir venu, il ne savait plus trop quoi penser de toutes ces idées qu'il absorbait durant la journée. Mais chaque matin, il se tenait prêt à poursuivre son apprentissage.

Un jour sur deux, il avait rendez-vous avec Jonathan Borle, un des Sages du Conseil, qui lui enseignait comment se servir de ses dons de mage.

— Comment est-ce possible ? s'était-il étonné la première fois qu'il avait réussi à allumer une bougie par la pensée.

Enveloppé dans sa grande robe noire, Borle avait lentement hoché la tête.

— Tu possèdes un talent rare, mon jeune Kyle. Entre de mauvaises mains, un tel pouvoir pourrait être terrible.

Kyle, avec un petit air malin lui avait répondu :

— Terrible pour qui ?

Le Sage avait pris une mine contrite avant de comprendre que Kyle se jouait de lui.

— Oui, oui, avait fait Borle d'un ton moins rigoureux. Mais ne va pas croire tout ce que tu entends ici ou là. Certes, on peut toujours relativiser. Sache néanmoins qu'il y a des valeurs fondamentales avec lesquelles on ne transige pas. Le bien et le mal existent réellement. Si tu apprends à les reconnaître, tu deviendras assurément un grand homme.

Kyle avait hoché la tête et gardé ses répliques pour lui. Il ne tenait pas à étaler plus avant ses pensées désabusées. Il avait continué, la journée durant, à réveiller puis à canaliser les dons qui sommeillaient en lui.

Au bout de quelques semaines, il était devenu le plus grand mage de l'île. Il était capable de faire se lever une petite brise, de déplacer un chariot rempli de matériel en tout genre, par la seule force de sa pensée. Il parvenait même à se mettre en état de lévitation à près d'un mètre du sol, cela durant de longues minutes.

Ses professeurs, d'abord admiratifs, étaient de plus en plus stupéfaits par ses pouvoirs. Certains se demandaient même s'ils devaient encore continuer dans ce sens, tant la crainte de créer un monstre aussi destructeur que le Sorcier était présente dans leur esprit. Mais l'acozar ne céda en rien. Il fallait continuer l'entraînement du jeune homme.

Les jours se transformèrent en semaines et les semaines en mois...

Kyle revenait d'un dîner dans un des établissements les plus réputés de la ville, quand il rencontra son frère à l'entrée de sa résidence.

— Peter ! dit-il, enchanté, je croyais que tu ne devais pas rentrer avant le printemps ?

Peter le salua en soulevant son couvre-chef avant de le prendre dans ses bras, dans un grand élan fraternel.

— Moi aussi, je le pensais. Mais il se trouve que j'ai dû revenir de toute urgence, commença-t-il en reprenant un ton solennel. J'ai de bien mauvaises nouvelles à t'annoncer.

Kyle fronça les sourcils. Le temps et le cynisme aidant, il avait appris à trouver plaisir à cette nouvelle vie d'apprentissage au sein de ces nantis qui ne vivaient que pour le seul plaisir de leurs cinq sens. L'idée même de repartir sur le continent lui paraissait de plus en plus abstraite.

— Entrons, nous serons plus tranquilles pour discuter, fit Kyle en jetant des regards alentours.

La lumière des réverbères éclairait la rue de charmante façon. Toutes les maisons possédaient leur propre éclairage qui illuminait les grands jardins de ce quartier résidentiel de Vérine.

Ils passèrent la porte. Peter déposa son chapeau ainsi que son long manteau en cuir sur le porte-manteau. Il s'avança jusqu'au salon et alla prendre place sur le grand canapé d'angle, face à un écran qui projetait un film sur les animaux de l'île. Peter sourit et attrapa le verre que lui servait son jeune frère.

— À quoi buvons-nous ? demanda Kyle qui craignait d'entendre la réponse.

Peter leva son verre.

— À la guerre ! répondit-il.

Les mots résonnèrent comme un couperet.

Le visage de Kyle s'assombrit. Il s'assit dans un fauteuil confortable et sirota son alcool, s'attendant au pire.

— Comme nous le redoutions, le Sorcier attendait le printemps pour lancer une nouvelle attaque. Il y a près d'une semaine, une armada d'environ cent vaisseaux a pénétré dans le golfe de Basogne. Les navires du Prince Arthus n'ont rien pu faire contre cette arrivée en masse. Poussés par un vent qu'il avait invoqué, les navires du Sorcier ont traversé l'océan si vite qu'aucun des agents du prince ne put l'en avertir avant qu'il ne soit trop tard.

Kyle sentit la chaleur monter à ses joues. Peu à peu il avait oublié son ancienne vie. Mais tout cela lui revenait d'un seul coup en plein visage.

— Dans quel état se trouve Scylfie ?

Peter posa son verre sur l'accoudoir du canapé.

— Hormis un combat de pure forme dans les faubourgs, l'armée a très vite capitulé devant cet étalage de force. La ville est désormais sous la tutelle d'un des généraux du Sorcier. Nous n'avons plus de nouvelles du prince Arthus qui se serait réfugié dans le nord. Une offensive particulièrement bien menée. Une guerre éclair qui aura eu l'avantage de faire très peu de victimes.

Kyle pensa à Rivière et secoua la tête. Il avait espéré que jamais il n'aurait besoin de mettre en pratique tout ce qu'il avait appris durant ses longs et fastidieux entraînements. Mais les faits venaient d'annihiler tout espoir.

— L'acozar craint que la fédération des étoiles n'intervienne avant que nous ne nous soyons débarrassés du Sorcier. Si cela devait arriver, nul ne sait si nous jouirions longtemps de notre liberté.

Kyle hocha lentement la tête avant de finir son verre d'un trait. Il avait toujours douté de la réalité de cette fédération des étoiles. Dans le monde moderne de Vérine, il avait appris que tout pouvait être truqué, qu'il ne fallait se fier à aucune vérité. La relativité totale et permanente. Alors, croire qu'il existait une véritable fédération des étoiles ! Pourtant Peter avait vraiment l'air d'en être persuadé.

— Es-tu certain de leur existence ? Peut-être que l'acozar et le

Conseil des Sages ne les ont inventés que pour asseoir leur pouvoir : obéissez-nous plutôt que de nous trahir et subir les humains venus de l'espace.

Il avait longuement réfléchi à ce problème. Qui plus est, aidé par ses cours de rhétorique et de géopolitique, il avait eu tout le temps d'analyser ses doutes.

Peter émit un bref rire, avant de se lever pour se resservir à boire.

— Moi non plus, je n'y ai guère cru. Du moins pas avant de partir pour les étoiles, lâcha-t-il simplement. Tu peux me croire, cet empire existe réellement. Même s'il ne semble aucunement menaçant, sa puissance est stupéfiante. Leurs vaisseaux spatiaux, comme ils les appellent, feraient passer le plus grand de nos trois-mâts pour un simple canot de bambou ! Des monstres de métal qui naviguent de planète en planète. Et leurs cités ! Tu ne peux pas imaginer... des immeubles qui touchent le ciel, des chariots volant dans l'espace à la vitesse de rapaces, pouvant transporter jusqu'à une dizaine d'êtres humains, ajouta-t-il le regard perdu dans ses souvenirs. Non, Kyle, tu peux me croire, la fédération des étoiles n'est pas un leurre, mais une terrible réalité.

Kyle fit une moue désolée. Il avait espéré que tout ceci n'était qu'une farce. Mais il devait bien admettre que rien ne cadrerait avec la réalité de ce qu'il vivait ici. La ville se sentait véritablement menacée, et pas par le Sorcier qui, aussi puissant fût-il, n'avait pas les pouvoirs du peuple de Vérine.

— C'est donc à moi que revient le rôle de grand justicier, celui d'aller battre le Sorcier sur son propre terrain, celui de la magie.

Peter se rapprocha de lui et lui posa la main sur l'épaule.

— J'aurais aimé qu'il en fût autrement, mais tu es notre seul espoir. Si tu échoues, il est fort probable que tout ce que nous avons connu et aimé disparaîtra après l'intervention de la fédération des étoiles, fit-il avant de reprendre d'un ton plus cérémonieux : Nous autres, habitants de Vérine, sommes persuadés qu'Hyperboréa se doit d'évoluer à son rythme et qu'en aucune façon une force extérieure à notre monde ne doit intervenir dans notre développement. Pour la fierté de notre peuple et celle des générations futures, nous nous devons de montrer à la fédération que nous sommes capables de nous occuper nous-mêmes de nos problèmes.

Kyle avait beau savoir ce que l'on attendait de lui, il ne voyait vraiment pas comment il parviendrait à mettre un terme à la domination du Sorcier. Aussi rapide et impressionnante que soit sa maîtrise dans les arts de la magie, il n'en était pas moins qu'un simple apprenti face aux pouvoirs du Sorcier.

— Dit comme ça, cela paraît très simple, répondit-il avec ironie.

Peter sourit et alla se rasseoir sur le canapé.

— Demain tu seras convoqué par le Conseil des Sages. Tu devras te soumettre à un tas de questions. Si tout se passe bien, tu quitteras l'île le soir même.

— Quoi ?! laissa échapper Kyle.

D'un coup la réalité de la guerre résonna à ses oreilles. Il ne s'était pas attendu à partir dans la précipitation.

« Au moins dans un mois », avait-il pensé.

— Oui, le temps est contre nous. À chaque instant la fédération des étoiles peut intervenir. Ne lui en laissons pas le loisir. Montrons-leur qui nous sommes.

Kyle ferma les yeux et poussa un profond soupir. Décidément la vie n'était qu'une suite de surprises.

— Puisqu'il ne nous reste qu'une nuit, j'ai envie que tu me parles de ces choses que tu as vues durant ton voyage dans les étoiles.

Peter s'enfonça dans le canapé et, tout en commençant à narrer cette fabuleuse aventure, il se réjouit d'avoir un frère aussi solide. Peut-être était-il capable de réussir là où des centaines de leurs agents avaient péri ?

Kyle se leva en prenant soin de ne pas réveiller la femme qui partageait sa couche.

Après le départ de son frère, il était allé profiter une dernière fois du savoir-faire de Pandora, une Vénitienne qui tenait une échoppe de vêtements sur l'une des grandes avenues de la ville.

Cela faisait près de trois mois qu'il était son amant. Même s'il ne nourrissait à son égard aucun sentiment amoureux, il prenait un immense plaisir à leurs ébats.

Il pénétra dans la cuisine et se prépara un petit déjeuner copieux. Tandis qu'il savourait avec délices un petit pain fourré à la crème pâtissière, il regardait par la fenêtre deux oiseaux qui sifflotaient sur une branche du grand arbre, face au bâtiment.

— Tu es bien matinal, fit une voix dans son dos.

Kyle hocha lentement la tête sans se retourner.

— Je vais devoir partir pour un long voyage.

Pandora se glissa derrière lui et lui passa la main dans les cheveux.

— Les plus grands bonheurs sont les plus courts, constata-t-elle avec une note d'amertume dans la voix.

— Alors tu ne veux pas que je revienne ? dit-il en posant sa main sur celle de Pandora.

Un petit gloussement rafraîchissant jaillit de la gorge de sa dulcinée.

— Tu ne reviendras pas. Une fois que tu seras parti, tu auras vite fait de m'oublier comme tu as oublié ta promesse.

Quelques mois plus tôt, Kyle se serait violemment élevé contre une telle affirmation, mais depuis, la vie lui avait appris bien des choses. Il

avait compris que rien n'était éternel et que les promesses étaient faites pour être bafouées, aussi sûr qu'on soit de les réaliser. La vie n'était pas une sinécure et l'on devait constamment s'adapter à de nouvelles situations pour ne pas perdre pied. Il n'avait certes pas oublié le goût de la peau de Rivière, mais il avait vite cédé aux avances de cette Pandora. Les hommes étaient ainsi faits.

— Je ne suis pas l'acozar, je n'ai aucun don pour la divination. Peut-être reviendrai-je, peut-être mourrai-je, qui peut savoir... fit-il en sachant que là était la seule vérité.

Pandora vint s'asseoir sur ses cuisses et l'enlaça.

— Tu fus un bien étrange compagnon, mon jeune Kyle. Il y a en toi une telle force que je ne puis croire que tu ne survivras pas à ta mission. J'aurais tant aimé que tu restes encore un peu, fit-elle en plongeant son regard dans le sien. Si tu savais comme je suis jalouse des prochaines femmes que tu vas rencontrer.

Sur ces mots, ses lèvres s'approchèrent de celles de Kyle et s'y unirent dans un long et tendre baiser qui, quelques minutes plus tard, se transforma en une ultime étreinte.

Une lumière chatoyante emplissait la salle du palais. Tous les Sages étaient assis sur les gradins, derrière le trône de l'acozar, qui se trouvait sur une petite estrade. Le fond de la salle était troué d'un vitrail d'une beauté irréelle que la lumière extérieure faisait briller de mille couleurs.

En compagnie de neuf autres personnes, Kyle se tenait devant le trône de l'acozar, habillé d'un somptueux costume de cérémonie. Les plus belles soies avaient été choisies, les meilleures petites mains avaient œuvré à la fabrication de ce vêtement. Derrière lui, les nobles de la ville étaient assis sur une vingtaine de rangs.

Une atmosphère de fausse légèreté baignait toute l'assemblée. Puis un page pénétra par une porte située sur la gauche des gradins où demeuraient les Sages. Il frappa trois fois le sol de son bâton et annonça l'arrivée de l'acozar.

Le silence s'établit instantanément. Les lumières baissèrent, hormis celles qui éclairaient le trône de l'acozar. Sculpté dans du chêne, il était richement décoré.

Un homme à l'allure altière pénétra dans la salle. Il portait une couronne sur la tête. Il avançait d'un pas sûr et serein.

Même s'il savait que ce n'était qu'un homme, Kyle ne put s'empêcher d'éprouver un sentiment de vénération face à cette apparition. Un charisme débordant émanait du personnage.

L'acozar Daar alla s'asseoir sur son trône et posa ses avant-bras sur les longs accoudoirs recouverts de tissu mauve.

— En ces temps troublés par la guerre et la désolation, notre monde

est au bord du chaos. Durant des siècles nous avons œuvré à l'écart du monde pour préparer le futur d'Hyperboréa. Il est maintenant temps pour nous d'intervenir sur les événements qui secouent notre univers, commença l'acozar d'un ton solennel. (Il fit une pause, puis continua :) La fédération des étoiles nous a demandé, il y a quelques années, de mettre un terme à l'expansion sanguinaire du Sorcier. Nous avons essayé, à de nombreuses reprises, de jouer un rôle par des biais détournés. Aujourd'hui, il est temps de prendre les choses en main et de mener une véritable expédition contre cet homme.

Un léger brouhaha résonna dans la grande salle.

Nombreuses étaient les personnalités opposées à une ingérence dans les affaires de leur planète, néanmoins personne n'osa remettre en question la parole de l'acozar. Les templiers au regard meurtrier dévisageaient l'assemblée, prêtes à invectiver le premier qui se permettrait de sortir du rang.

Le silence revint peu à peu et l'acozar poursuivit son discours.

— Dix sections comprenant chacune près de vingt soldats partiront la nuit prochaine. Leur objectif est de dénicher et d'abattre le Sorcier. Aussi périlleuses que puissent être ces missions, elles sont cependant capitales pour notre devenir. Si jamais nous venions à échouer, les troupes de la fédération des étoiles s'abattraient sur notre monde sans aucune garantie quant à notre futur.

Kyle encaissa la nouvelle en serrant les mâchoires. Il comprenait beaucoup mieux les différentes tentatives de persuasion de son frère. Ce n'était pas simplement un problème de partage de pouvoir sur la planète, mais un combat entre les peuples d'Hyperboréa (aussi divers soient-ils) et les humains venus des étoiles.

— Apprenti Kyle Bollen, je te nomme désormais Capitaine-Dragon. À toi reviendra la charge de repartir sur le continent ancestral, et de retrouver la cité qui t'a élevé. Mieux que quiconque tu sauras trouver des personnes qui ont assisté à la victoire du Sorcier et, qui sait, recueillir des informations susceptibles de nous indiquer son itinéraire.

Kyle mit un genou à terre, comme on le lui avait expliqué avant la réunion.

— Il en sera fait ainsi, dit-il simplement avant de se relever.

Puis l'acozar s'adressa personnellement aux neuf autres personnes, cinq femmes et quatre hommes qui mèneraient à leur tour des missions aux quatre coins du monde.

Quand enfin l'acozar eut terminé son discours, des musiciens se mirent à jouer l'hymne de leur patrie, après quoi la salle commença à se vider lentement. Tous les regards étaient tournés vers l'intérieur. Chacun comprenant que l'heure de vérité avait sonné.

C'était la victoire sur le Sorcier ou la fin de leur petit paradis.

Accompagné de deux templiers, Kyle aurait bien aimé repasser chez lui pour profiter de quelques minutes de repos. Mais il fut aussitôt conduit à cheval, traversant toute la ville, jusqu'à un bâtiment carré dont l'immense entrée était encadrée par une colonnade de marbre.

Des soldats casqués formaient la garde, lance à la main. Reconnaisant les templiers, ils les saluèrent et les laissèrent pénétrer dans l'édifice.

Ils traversèrent un certain nombre de couloirs avant d'aboutir dans une grande salle où se trouvait une vingtaine de personnes, quinze hommes et cinq femmes. Aucun ne semblait prêt pour le combat. Leur tenue était des plus simples et leurs armes des plus sommaires, juste une épée.

— Voici votre section, jeune capitaine, dit la plus âgée des templiers.

Puis elle lui présenta, un par un, tous les soldats, en indiquant les plus grandes qualités de chacun.

Kyle les salua individuellement et comprit très vite qu'on lui avait sélectionné l'élite de l'armée. Les visages ne montraient aucune animosité ni supériorité. Juste de la fierté.

Une fois tous les soldats présentés, Kyle se posta devant le groupe.

— C'est un honneur pour moi d'avoir à commander une troupe de tels combattants. En partant à mes côtés, vous devez comprendre que vos chances de survie ne tiendront qu'à notre capacité à rester soudés et à nous entre-aider. Nous avons comme unique objectif de trouver le Sorcier et de l'éliminer. Il est fort probable que certains d'entre nous ne reviendront pas de ce voyage. Mais il est une chose dont je suis certain, c'est qu'il y en aura au moins un qui aura la chance de planter son épée à travers le corps de cette vermine.

Kyle n'en revenait pas. Il n'avait rien préparé, mais, se souvenant de ses cours de sciences politiques, l'enjeu aidant, son discours était sorti tout naturellement, imposant soudain une certaine forme de respect de la part de ces soldats. Même les templiers semblaient surprises par sa force de conviction.

La plus âgée des deux se tourna vers lui et l'invita à la suivre, ainsi que toute sa section.

— Une embarcation vous attend à l'embouchure du Teras, dit-elle. Ne perdons pas de temps.

Ils quittèrent l'édifice et montèrent sur des chevaux dont les selles portaient le blason de la maison de sa mère. Un cadeau de départ.

Kyle secoua la tête. Durant son séjour sur l'île, il avait pris soin de l'éviter au maximum et de ne la rencontrer qu'en compagnie d'autres dignitaires de l'île. Il n'avait plus rien à lui dire, si ce n'est qu'il éprouvait une souffrance terrible.

Le vent se leva. Tirant sur les rênes, Kyle prit la tête de sa formation et entreprit de dévaler les chemins qui menaient jusqu'à l'océan.

XII

Carver hocha une nouvelle fois la tête et redescendit la colline pour rejoindre ses quartiers.

Des rires graveleux et avinés montaient de toutes les salles. À la lumière des torches et des grands lustres, Carver avançait dans ce qui avait été le palais du prince Arthus avant qu'il ne tombe entre ses mains.

À ses côtés, Dolen Kobal, son premier conseiller, et Gorsk Mahat, son général de toutes les armées, analysaient froidement la situation.

— Hormis quelques îlots de résistance, le continent entier est en notre pouvoir, annonça Kobal en frottant son crâne chauve.

Il avait revêtu une bure mauve, brodée de nombreux signes runiques. De petite taille et d'une corpulence plutôt pataude, il était satisfait de ce physique qui ne laissait en rien présager de sa force mentale.

— Oui, il en sera bientôt fini des combats, ajouta Mahat.

Le visage allongé, le teint pâle, il portait une courte barbe qui accentuait son air ténébreux. Sa taille était dans la norme, mais son imposante carrure lui donnait un avantage de poids dans les affrontements. Qu'ils soient physiques ou verbaux.

Ils traversèrent une vaste salle où se trouvaient, couchés à même le sol, des Chevaliers de l'Aigle, l'élite de l'armée du Sorcier. Ils coulaient sans aucune forme de pudeur.

Carver ne put s'empêcher de plonger son regard sur ces pauvres femmes qui voyaient leur honneur bafoué de la pire façon.

— Regardez ces chiennes, comme elles ont vite appris à respecter leurs nouveaux maîtres, se félicita Kobal.

Carver pinça les lèvres, mais ne dit mot. Il connaissait les penchants pervers de son plus fin conseiller.

— Les hommes ont bien combattu, ils méritent de prendre du bon temps, ajouta Mahat.

Le général se souvenait avoir longtemps débattu de ce sujet avec son leader, des années auparavant. À cette époque, Carver possédait encore des restes de compassion et trouvait regrettable d'en arriver à de telles ignominies. Mahat lui avait alors démontré tout l'intérêt de se montrer inflexible et cruel. « Un royaume se tient par la peur, non par le respect », lui avait-il assuré.

Ils sortirent par la grande entrée puis suivirent un large couloir pour

aboutir devant les jardins intérieurs du palais.

Un homme était suspendu par les pieds à l'une des branches d'un grand olivier, planté dans un coin du jardin. De petits oiseaux multicolores folâtraient, insensibles aux horreurs qui se déroulaient autour d'eux.

— Mon seigneur, il ne devrait plus tarder à parler, dit le commandant Lonrida.

Carver fit un signe de la main. Les trois soldats qui torturaient le prince Arthus reculèrent pour laisser place à leur maître.

— Voyons, cher cousin, commença Carver, ne soyez pas stupide. D'une façon ou d'une autre j'obtiendrai ce que je désire savoir, alors à quoi bon endurer tant de souffrance ? Un mot et vous retrouverez votre liberté. (Il laissa le temps d'un silence et ajouta :) Je n'ai point l'intention de vous tuer, il existe suffisamment de lieux où je pourrai vous envoyer en exil, sans que vous deveniez une menace pour moi.

Arthus fut secoué par un rire violent qui se transforma en une longue plainte sortant de sa bouche d'où coulait un sang épais.

— Ne m'appellez pas cousin. Vous n'êtes qu'une monstruosité. Voyez comment vous traitez mes gens. Pensez-vous réellement que je puisse désirer vivre dans un tel monde ?!

Carver hocha lentement la tête puis leva sa main droite au niveau du thorax du prince. Il entrouvrit les lèvres et récita une incantation qui jaillit de sa bouche telle une dague finement acérée.

Du bout de ses doigts un éclair bleuté fusa et vint frapper en pleine poitrine le prince qui hurla d'un cri inhumain.

— Laissez-moi seul avec lui, ordonna alors Carver.

Les soldats s'exécutèrent. Mahat et Kobal hésitèrent.

— Êtes-vous sûr ? interrogea Kobal qui désirait assister à l'affrontement verbal.

— Que croyez-vous que je puisse craindre d'une telle loque ? ironisa Carver.

Mahat et Kobal échangèrent un regard puis quittèrent à leur tour les jardins.

Carver se rapprocha d'Arthus et sortit son épée de son fourreau. D'un mouvement d'une parfaite fluidité, il coupa la corde reliant le captif à l'arbre. Arthus s'effondra de tout son long sur le gazon, dans un bruit mat.

Carver vint s'accroupir à son côté et lui passa la main sur la tête. D'une voix très basse, il récita un sortilège qui annihila toute douleur dans le corps du supplicié.

— Mon cher cousin, ne croyez pas que je prenne plaisir à vous voir souffrir. Mais vous devez comprendre que mes intentions sont bien plus altruistes que vous ne le pensez.

Arthus rouvrit les yeux. Même s'il ne ressentait aucune douleur

physique, son âme criait encore le martyr.

— Vous êtes totalement aliéné ! dit le prince en le foudroyant du regard.

Carver secoua négativement la tête.

— Pourquoi m'insulter, mon cousin ? Est-ce si répréhensible que cela de chercher à comprendre ? Vous et moi savons la vérité : qu'il fut un temps où l'homme voyageait entre les étoiles, qu'une race obscure dirigeait tout l'univers et que c'est elle qui nous apprit à manier la magie, puis elle disparut sans jamais laisser de traces, plongeant notre monde dans le chaos.

Carver s'arrêta. Il se rappelait son premier émoi quand son père lui avait fait part des grands secrets qui géraient la planète. Il n'avait alors que douze ans. Mais il s'était juré, le soir même, d'en découvrir davantage et, qui plus est, de quitter un jour la planète pour aller à la rencontre d'autres mondes.

— Vous connaissez les dogmes : l'homme ne devra plus jamais tenter de quitter son monde sous peine d'éradication totale. Est-ce donc cela à quoi vous aspirez ?! s'indigna Arthus toujours allongé sur le sol, le visage couvert de sueur et de sang.

— Les dogmes ne tiennent plus. Ce sont les Kris qui les ont édictés. Ils ont irrémédiablement disparu. Nous n'avons plus rien à craindre à les briser, répondit Carver. Ne croyez-vous pas qu'après tout ce que j'ai accompli, ils m'auraient déjà éliminé s'ils existaient encore ?

Arthus baissa le regard vers l'herbe tendre sur laquelle il était couché. Cette idée le titillait depuis près d'une décennie. Peut-être les templières avaient-elles tort. Peut-être était-il temps de repartir à l'assaut des étoiles.

— Je ne puis vous répondre, mais je sais qu'aucune cause, aussi juste soit-elle, ne peut tolérer que les pires atrocités soient ordonnées pour sa propre réussite, affirma avec véhémence Arthus, qui tentait de se soulever sur un coude.

Carver leva les yeux vers le ciel nocturne. Des milliers d'étoiles y brillaient. Un jour prochain, il vagabonderait entre elles.

— M'auriez-vous donné les manuscrits des Morts Anciens, si je vous l'avais demandé ?

Arthus fronça le regard. Jamais il ne leur donnerait l'information.

— Plutôt mourir que de vous voir transporter votre haine à travers les étoiles !

Carver s'assit en tailleur près de son cousin. Il avait voulu éviter d'en passer par là, mais l'homme ne lui en laissait pas le choix.

— Cher cousin, dans la guerre, il n'y a aucun code d'honneur qui tienne. Si le but est de gagner, tous les moyens sont bons pour y parvenir. Si violer des femmes, trucider des enfants et assassiner quelques vieillards peut inciter les autres peuples du continent à se

rendre sans combattre, et ainsi éviter des milliers de morts au combat, n'est-ce pas là une bonne chose ? (Il interrogea du regard son cousin qui tremblait de rage et d'impuissance.) Plus une guerre est courte moins elle fait de victimes.

— Taisez-vous, allez-vous-en, et laissez-moi mourir, dit Arthus.

Il en avait plus qu'assez de cet entretien. Carver était fou. Il n'y avait aucun espoir.

— Mon tendre cousin, n'oubliez pas la raison de ma présence. Je ne partirai pas d'ici tant que je n'aurai pas la réponse à ma question. Pour la dernière fois je vous le demande gentiment : où se trouvent les manuscrits des Morts Anciens ?

Arthus se racla fortement la gorge et lui cracha au visage.

D'un geste lent et désolé, Carver s'essuya la joue et hocha tristement la tête.

— Puisque je ne puis vous faire entendre raison, peut-être que la menace vous ramènera à de meilleurs sentiments, dit-il avant de se relever. Il se trouve que nous avons intercepté un convoi sur les hauteurs de Garamance. (Aussitôt le visage du prince pâlit.) Votre mère, votre épouse, vos deux filles et votre fils ! Une véritable aubaine.

Un oiseau vint se poser tout près du prince. Insouciant de l'ambiance morbide, il picorait.

— Si vous ne parlez pas, je vous jure que tous mes hommes passeront sur vos chers et tendres, avant qu'ils ne soient dépecés vivants. Mon conseiller Kobal est un maître dans l'art de la torture. Sachez qu'il n'attend que mon accord pour obliger votre épouse à s'accoupler avec ses propres filles, son fils, et même votre mère, sans parler des animaux...

— Taisez-vous ! hurla Arthus d'une voix inhumaine, avant de s'effondrer en sanglots.

Il n'en pouvait plus. Il n'était pas aussi fort qu'il l'avait cru. Que les dieux le maudissent ! Il ne pouvait supporter les derniers jours qu'il lui restait à vivre en sachant les abjections que risquaient de subir les êtres les plus chers à son cœur.

Si seulement il avait pu être aussi insensible que Carver, pensa-t-il en levant les yeux vers lui.

— Que vaut votre parole ? Si je parle, comment pourrai-je être certain que vous épargnerez les miens ?

— À dire vrai, je crains de ne pouvoir vous donner de garantie qui vous satisfasse. La seule chose que je peux vous promettre, c'est une mort indolore pour vous et votre famille. Un poison dans leur repas, et ils s'endormiront pour toujours sans avoir vu la mort en face. Pas de souffrance, pas d'angoisse.

— Faites donc ainsi. Mais je vous préviens : j'exige de voir les corps

de mes bien-aimés. Si j'observe le moindre signe de torture, vous pourrez être certain de ne jamais connaître le lieu où sont cachés les manuscrits.

Carver tourna autour du corps allongé d'Arthus.

— Non, mon cousin, rien ne vous obligerait à parler dans ces conditions. C'est à vous de me faire confiance. Pourquoi, lorsque j'aurai les manuscrits ne tiendrais-je pas ma promesse ? Je suis un pragmatique. Votre famille ne me sert qu'à obtenir les manuscrits, dès que je les aurai en ma possession, vous pouvez me croire, je ne prendrai aucun plaisir à les torturer.

Arthus ne savait quoi penser. Il devait réfléchir.

— Laissez-moi le temps. Vous aurez votre réponse dans la soirée, dit-il en se ressaisissant.

Mais au fond de lui sa décision était déjà prise. Il parlerait. Et il savait que Carver l'avait bien compris.

— J'ai confiance en votre jugement, mon cousin. Je crois qu'Hyperboréa a assez souffert. Il est temps que la guerre s'achève.

Sur ces mots, Carver retourna dans le palais. Usant d'un simple sort d'invisibilité, il monta directement dans les anciens quartiers princiers, à l'abri de ses plus fins conseillers toujours débordants d'une sollicitude mielleuse.

Il traversa le grand salon pour se rendre dans la voluptueuse chambre du prince. Un large balcon surplombait toute la ville. Il vint se poster près de la rambarde et admira Scylfie.

Longtemps il avait rêvé de ce moment et, maintenant que le jour était arrivé, il devait s'avouer que le jeu en valait la chandelle.

La ville était magnifique. Telle que les toiles des plus grands peintres le lui avaient laissé entrevoir. Un peuple cultivé, épris d'art, d'esthétisme, dans tous les domaines où l'esprit pouvait sublimer la matière. Prêt à toutes les folies pour satisfaire son désir créatif. L'architecture était tout à fait singulière. Chaque bâtiment possédait une caractéristique propre, chaque quartier son style, et cette diversité formait une composition cohérente et harmonieuse.

C'était sans parler des immenses parcs qui aéraient l'ensemble. Un véritable chef-d'œuvre d'urbanisme.

Non, il ne raserait pas cette ville de la carte du monde. Cela, quoi que pût en penser Mahat. Il y avait des limites à la cruauté. Des humains ? Il en grouillait sur cette planète. Mais des villes de cette splendeur...

Il alla changer de vêtement. Il enfila un habit de toile fine qui mettait en valeur sa musculature. Il se mira un instant dans une glace et apprécia l'image qu'elle lui renvoya. Celle d'un gentilhomme et non celle qu'il se plaisait à propager dans l'esprit de ses ennemis : un barbare sanguinaire, le Sorcier !

Il quitta sa chambre, appréciant les immenses tapisseries accrochées aux murs. Il descendit deux étages, puis emprunta une galerie suspendue, tel un pont couvert entre les deux ailes du palais, pour rejoindre le quartier des invités de marque.

C'était dans ces bâtiments que logeaient les plus hauts dignitaires du pays quand ils étaient reçus à la cour. Carver n'avait pas l'intention de changer cet état de chose.

Il arriva à un grand vestibule, où se trouvaient quatre soldats en faction.

— Gardes, mes invitées sont-elles arrivées ? demanda-t-il en s'avançant d'un pas tranquille.

— Oui, mon seigneur, je gage que vous ne serez pas déçu.

Carver sourit et passa l'immense double porte que deux pages s'empressèrent d'ouvrir à son arrivée.

Dans le petit salon, deux jouvencelles discutaient autour d'un thé. Dès qu'elles virent Carver, elles se turent immédiatement. Elles se levèrent en prenant soin de se tenir bien droite.

Carver nota d'emblée la beauté des jeunes filles, la délicatesse de leurs traits, la blancheur de leur peau et leur chevelure savamment coiffée.

— Mon seigneur, dirent les jeunes filles en faisant une révérence charmante.

Carver se rapprocha d'elles et posa un genou à terre avant de baiser leur main. Leur peau était d'une douceur exquise. Il salivait d'avance à l'idée des futurs jeux érotiques qu'il avait en tête.

— J'espère que ma garde vous a bien traitées, et que c'est de votre propre bon plaisir que vous avez accepté mon invitation, dit-il d'une voix envoûtante.

Il ne put s'empêcher d'y ajouter un soupçon de sort afin de favoriser leur désir en sa faveur.

— Oui, mon seigneur. C'est un véritable honneur qu'il nous est fait de vous rencontrer en personne. Le Sorcier est un véritable mythe ici-bas. Si vous saviez toutes les rumeurs qui courent sur vous. J'ose espérer que vous nous montrerez certains de vos grands pouvoirs..., s'enhardit l'une des jeunes femmes d'un ton plein de sous-entendus.

Carver se rapprocha de cette dernière, légèrement plus grande que sa voisine. Elle avait un grain de beauté au-dessus de la lèvre supérieure qui l'excitait au plus haut point.

— Quel est votre nom, gente demoiselle ?

— Marella.

Carver aimait ce genre de personnage. Sûre de sa beauté, se moquant du qu'en-dira-t-on, elle avait sauté sur l'occasion pour rencontrer le plus haut dignitaire de la planète.

Il aimait les femmes de caractère et ne prenait plus de plaisir avec

des femmes terrorisées par sa présence ou soumises comme de simples paysannes naïves et stupides.

— Et toi, comment t'appelles-tu ? dit-il en se tournant vers la seconde jeune fille.

Brune, le teint légèrement foncé, il émanait de sa personne un air coquin et malicieux, un charme irrésistible.

— Consuella, répondit-elle alors que ses joues rosissaient. Je suis la fille cadette du comte de Nostri. Ce fut un honneur pour mon père de voir vos hommes venir me chercher.

« La garce ! » se dit-il. S'il avait effectivement envoyé une section entière à la recherche des plus belles filles de la ville, il savait que seule l'intimidation, voire l'usage de la force, était de mise dans ces affaires-là. Comme elle devait détester son père et ses sœurs pour se vanter d'un tel outrage !

« Janus, vous êtes un véritable ami », se dit-il en sachant qu'il devait à son général le fait de lui avoir réservé ces deux-là plutôt que d'autres.

Il les invita à s'asseoir sur un canapé. Pendant plus d'une heure, il se plut à entretenir la conversation. Tandis qu'il narrait certains de ses exploits, il marquait des pauses pour apprécier les vins et autres breuvages qu'on leur servait.

Certes, les jeunes filles manquaient cruellement de culture politique, cependant, elles possédaient une intelligence intuitive et raffinée qui leur permettait de rebondir sur ses explications parfois alambiquées.

Puis, laissant folâtrer une main éprise de liberté, ses doigts vinrent caresser délicatement la nuque de Consuella qui sourit, l'air de rien. Il se pencha vers elle et déposa sur sa joue un baiser caressant. Cette fois-ci, Consuella laissa échapper un faible soupir sous les yeux de Marella qui la dévisageait avec un sourire complice.

Quelques instants plus tard, les deux jouvencelles finissaient de se débarrasser de leurs nombreux vêtements, pour s'attaquer à ceux de leur nouveau maître.

Allongé sur un lit à baldaquin, Carver se laissa faire. Ravi de l'enthousiasme des jeunes filles. Il n'avait pas eu à user de sorts pour les inciter à s'occuper de lui de tendre façon. Si être monarque impliquait de nombreuses épreuves, à n'en point douter, la contrepartie était des plus agréables.

Quand une main lui caressa la partie la plus tumescence de sa chair, il oublia toutes ces pensées pour se concentrer sur les magnifiques petits seins qui se dressaient devant sa bouche.

XIII

Le *Perroquet* voguait depuis près d'une semaine sur une mer plutôt calme. Debout sur le pont arrière de son bateau, Kyle tenait la barre avec une assurance qui l'étonnait encore.

Les quelques mois passés à Vérine avaient fait de lui un autre homme. L'insouciance de sa jeunesse s'en était allée, emportée par la dure réalité de la vie. Ses amis étaient morts. Lui-même avait réchappé de peu au naufrage. Puis, après avoir trahi les seuls survivants, il avait retrouvé les êtres les plus chers à son âme, pour finalement réaliser que son amour pour eux n'était qu'une pâle illusion.

Le cynisme avait pris le chemin de son cœur. Écoutant les sermons de ses professeurs, il avait appris à ne compter que sur lui-même et à se méfier de tous les idéaux.

L'homme n'était pas un bel animal.

Égocentrique et narcissique, il ne vivait que pour son propre plaisir. Se parant de notions telles que justice et égalité pour s'attirer les faveurs des plus crédules, des plus désespérés.

Un vent venant de l'est se mit à souffler.

Kyle leva les yeux vers la grand-voile, ravi de la voir se gonfler telle une baudruche pleine. Sur le pont inférieur, son équipage lança des cris de joie. Ils allaient enfin prendre de la vitesse et éviter de trop stagner sur l'océan.

Bien qu'ils soient des îliens, les Vériniens n'avaient pas le pied marin. Ils préféraient rester sur la terre ferme, leur terre.

Si le vent tenait bon, il ne leur faudrait pas plus d'un mois pour atteindre la côte ancestrienne. Après, il serait temps de faire face aux vraies difficultés...

— Garimon ! tonna Kyle.

Un homme adossé au bastingage se redressa. Le regard vif, le cheveu court, le menton volontaire.

— Venez tenir la barre ajouta-t-il.

Il s'était vite habitué à donner des ordres. D'autant plus facilement que personne ne le contredisait. Il était respecté et tenait à ne montrer aucune faiblesse. Désormais, il était capitaine-dragon, il se devait d'être à la hauteur.

Garimon vint à sa rencontre. Kyle lui passa la barre avant de redescendre rejoindre sa cabine. Il comprenait que l'on puisse très vite

être grisé par le pouvoir. Cette sensation unique de dominer des êtres.

La lumière du jour commençait à faiblir. Le ciel prenait des teintes différentes selon l'endroit où portait le regard.

Kyle sourit. Il se sentait serein. Il passa un corridor et ouvrit la porte de sa cabine. L'odeur de l'encens emplissait le petit espace vital. Il s'assit sur sa couchette et s'allongea de tout son long, les mains derrière la tête. Les mouvements de la caraque complétaient ce tableau idyllique, tel un berceement maternel.

Il ferma les yeux, puis sans s'en rendre compte, il plongea dans un profond sommeil paisible pour pénétrer dans le royaume des songes.

Les nombreux jours qui suivirent furent l'occasion pour lui d'en apprendre un peu plus sur chacun des vingt soldats que comptait son unité.

Tous étaient fils ou filles de la haute noblesse, mais surtout des cadets qui demeureraient toujours dans l'ombre de leurs aînés. Ils s'étaient portés volontaires, espérant que cette mission à la chasse au Sorcier ferait d'eux des personnages bien plus importants dans la société de l'île que ce que le destin avait prévu pour eux.

Kyle se battit au corps à corps avec nombre d'entre eux et dut se rendre à l'évidence : sur un plan purement physique, il était beaucoup moins aguerri que son équipage. Tout juste réussit-il à mettre à terre les quatre soldates du voyage.

Heureusement il n'y avait pas d'alcool à bord, car il est certain qu'il se serait montré encore plus misérable dans un concours de beuverie !

En tout cas, il aimait de plus en plus chacune des personnalités de ceux qui l'accompagnaient. Même s'il était évident qu'il existerait toujours une distance entre eux et lui. Il n'était pas de leur monde. Qui plus est, il possédait des talents de magicien tout à fait exceptionnels qui le séparaient à jamais de l'humain ordinaire.

Tous les matins, Kyle conjurait le vent afin qu'il ne faiblisse pas. Il ne savait si ses injonctions avaient vraiment une réelle efficacité, mais pour son plus grand bonheur, le vent se maintint durant de nombreux jours.

— Vous êtes un jeune homme sympathique, lui assura le soldat Lucas.

Ils se trouvaient à la barre du navire. La nuit était bien avancée. Tout le reste de l'équipage dormait d'un sommeil de plomb. Les étoiles brillaient dans le ciel, autant que leur reflet sur l'océan. Emmitouflés dans leur pull en laine et leur long manteau en cuir, ils prenaient le deuxième quart de la nuit.

— Tout autant que vous autres, répondit Kyle.

Ils savaient qu'il ne restait que deux ou trois jours avant de toucher terre. C'était leur dernier moment de tranquillité. Après, ce serait la

longue traversée à la recherche du Sorcier.

À la lumière de la lampe accrochée au bastingage, Kyle s'étonna des sentiments qui affleuraient sur le visage de Lucas.

— Vous ne vous sentez pas bien ? demanda-t-il, prêt à le renvoyer dormir.

Il était capable de tenir le quart seul. Il était capitaine après tout !

Lucas hocha lentement la tête. Son visage reprit une apparence enjouée, mais Kyle comprit que ce n'était qu'un masque.

— Je repensais à la mission, s'expliqua-t-il. S'il est parfois fort agréable de se battre pour défendre son indépendance, son autonomie, il peut aussi en être autrement. Mais c'est pour le bien de tous, vous comprenez ?

Kyle n'était pas sûr de bien saisir sa pensée. Hier le Sorcier était certainement un acte capital pour l'avenir de Vérine, et celui d'Hyperboréa tout entière. Pourquoi Lucas doutait-il ?

— Le Sorcier est un être malfaisant, répondit-il. Certes, je peux comprendre qu'il puisse commettre certains de ses méfaits plus par logique militaire que par simple désir de faire le mal. Mais c'est la guerre, et... (il chercha ses mots avant de conclure)... ce n'est pas une belle chose.

Lucas lui adressa un sourire attendrissant teinté d'un soupçon d'amertume.

— Quand je serai de retour à Vérine, je pourrai dire que j'ai eu le privilège de vous connaître, Kyle Bollen.

Kyle émit un petit rire, et malgré le fait qu'il soit de près de dix ans le cadet de cet homme, il lui posa une main paternelle sur l'épaule.

— Et moi, celui d'avoir connu des soldats tels que vous, répondit-il.

Lucas détourna le regard pour le laisser se perdre sur l'horizon.

— Profitons de cette belle nuit. La vie est trop courte pour passer à côté des beautés de notre monde, fit-il.

Les vagues qui léchaient la coque du navire étaient le seul bruit dans la nuit. Une douce mélodie qui apaisait les âmes.

Kyle se tournait et se retournait sur sa couchette. Le visage en sueur, le corps emmaillotté sous deux couvertures, il était en proie à des cauchemars terrifiants. Il avait l'impression qu'on essayait de le tuer. Il sentit des bras vigoureux lui attraper la tête et lui ouvrir la bouche avant de le bâillonner.

— Tenez-lui les jambes ! siffla Monardi.

Kyle ouvrit les yeux. La stupéfaction s'empara de tout son être.

Le visage de Rouergue était penché au-dessus de lui. La jeune femme finissait de le bâillonner.

— Il est réveillé, dit-elle d'une voix calme.

La peur le traversa de part en part. Que se passait-il ? Pourquoi le

ligotait-on tel un vulgaire captif ?

Il mourait d'envie de poser des questions, mais emplie d'un tissu au goût de moisi, sa bouche n'était qu'un gouffre obstrué.

— Ça y est, ça devrait suffire, dit Bergamont qui tira aussi fort qu'il le put sur les liens qui lui entravaient les jambes.

C'était le plus âgé de son équipage. Trente-deux ans et des poussières. Kyle avait peu de rapport avec lui, mais jamais, au grand jamais, il ne se serait douté qu'il puisse mener une mutinerie ! Si seulement les autres pouvaient se réveiller, si seulement il pouvait ouvrir la bouche et entonner un sortilège !

— Nadan, aide-moi à le transporter, dit Bergamont qui lui attrapa les jambes sans ménagement.

À la lumière de la lampe que tenait Foline, une jeune femme qui n'avait cessé de lui adresser des sourires charmeurs durant tout le voyage, ils transportèrent Kyle hors de sa cabine pour le monter sur le pont.

La nuit était totale et la mer agitée. Ils étaient presque arrivés à bon port. À la faible clarté des astres, une longue bande de terre se devinait à l'horizon.

Porté jusqu'au bastingage bâbord, Kyle put apercevoir tout le reste de son équipage, debout sur le pont. C'était un véritable complot.

À la lumière des lampes, il croisa les regards de Garimon, Lucas, Goloph, Hester..., tous des traîtres ! Les larmes de frustration et de rage lui montèrent aux yeux. Mais il s'obligea à les avaler. Il ne leur donnerait pas le plaisir de le voir s'effondrer.

Il comprenait qu'il n'y avait plus aucun espoir à attendre. Certaines personnes tenaient à ce que sa mission soit un échec. Des personnes qui ne voulaient pas que Kyle Bollen élimine le Sorcier. Des personnes qui ne supportaient pas que ce soit le fils de la concubine de l'acozar qui réussisse cet exploit.

Peut-être s'agissait-il des templières, jalouses du pouvoir de cette femme qu'elles ne contrôlaient pas, ou d'autres familles nobles qui espéraient voir leur progéniture abattre l'infâme.

Kyle ne pouvait qu'élaborer des hypothèses, sachant qu'il n'aurait jamais de réponse. Une seule chose était certaine : des gens voulaient qu'il meure.

— Je crois qu'il est temps pour toi de faire tes dernières prières, dit Foline.

La jeune fille semblait presque joyeuse de sa mort prochaine. Une haine indicible le pénétra. Comment pouvait-on tuer un homme avec autant de plaisir et de sang-froid ?!

— Allez, à trois, fit Bergamont en regardant Lucas.

Le décompte fut lancé. Lorsque le chiffre trois fut prononcé, Kyle se sentit soulevé dans les airs et jeté par-dessus le bastingage pour une

chute terrible vers l'océan.

Dans une grande gerbe d'eau son corps fut absorbé par la mer, dans laquelle il s'enfonça, malgré des efforts démesurés pour se défaire de ses liens qui lui emprisonnaient les quatre membres. Mais rien n'y faisait. Il s'enfonçait de plus en plus dans les profondeurs de l'océan.

Avant de perdre conscience, il lui sembla apercevoir au-dessus de sa tête une immense lueur à la surface des eaux. Comme un bouquet de flammes...

L'aube était en train de poindre à l'horizon quand Kyle sortit de l'inconscience.

Allongé sur les cailloux d'un escarpement rocheux, il se pencha aussitôt en avant pour cracher le reste de liquide qui avait empli ses poumons. Il haleta de nombreuses secondes avant de tenter de faire le point sur sa situation. Puis il se souvint du sort que lui avait réservé son équipage. Il serra les poings et les maudit tous autant qu'ils étaient. Ils avaient voulu le noyer ! Les crapules n'avaient même pas eu la noblesse d'âme de le tuer dans son sommeil !

Heureusement, il ne savait par quel miracle, le courant marin l'avait rejeté une fois de plus sur un rivage, lui permettant de sauver sa peau.

Il sourit de sa bonne fortune quand il sentit comme un picotement dans son dos. Il se retourna.

À la pâle lueur de l'aube naissante, il découvrit une silhouette. Il se redressa d'un bond, prêt à affronter n'importe quel ennemi. L'esprit empli de sortilèges aussi terribles les uns que les autres, il se jura de ne plus jamais faire confiance à qui que ce soit.

— J'aurais pu te laisser mourir, tu sais, fit l'homme en se rapprochant.

Kyle plissa les yeux et ouvrit grand la bouche, hébété, quand il reconnut l'homme.

— Forlan ? Gabriel Forlan ?! s'étonna-t-il, incrédule.

— Lui-même. Et cesse de me regarder avec cet air ahuri. On dirait que tu as vu un fantôme.

Forlan qui était maintenant à côté de lui lui donna une grande claque sur l'épaule.

— À moins que tu ne penses que j'étais mort ?

Kyle déglutit difficilement. Il avait du mal à comprendre ce qui se passait.

— Expliquez-moi, dit-il tout simplement.

Forlan émit un petit rire ironique.

— Oui, je te dois des explications, mais tu m'en dois bien plus encore. À commencer par me dire pourquoi tu m'as laissé pourrir dans une mine, alors que tu savais que tous les survivants du naufrage y étaient envoyés par tes nouveaux amis ?

Kyle prit un air contrit et haussa les épaules.

— Si j'avais eu le moindre espoir de vous faire libérer, je vous jure que je n'aurais eu de cesse de les harceler jusqu'à ce qu'ils le fassent..., fit-il en levant les bras au ciel. Mais pour eux je n'étais que le fils de la concubine de leur acozar. C'est la seule raison pour laquelle je n'ai pas fini comme vous dans les mines.

Forlan garda un visage impassible, qui ne trahissait aucunement ce qu'il pensait de cette justification. Kyle avait envie de lui demander pardon, toutefois, les mots ne suffiraient pas à l'excuser.

— La lâcheté est la qualité la plus répandue chez l'homme. Plutôt vivre en traître que mourir en héros, fit Forlan d'un ton qui ne se voulait pas accusateur mais juste le reflet d'une réalité.

Kyle était de plus en plus mal à l'aise.

— Merci de m'avoir sauvé la vie. Je sais que cela pourra vous paraître ridicule, pourtant je vous fais la promesse que plus jamais je n'abandonnerai un des miens, dit-il en espérant être convaincant.

Une tape virile assénée dans son dos lui fit vibrer tout le corps.

— Malgré ta taille et les poils qui commencent à te pousser au menton, tu n'es qu'un tout jeune homme. Tu as encore beaucoup à apprendre. J'espère seulement que tu vivras assez longtemps pour comprendre que la chose la plus importante au monde est la loyauté, tonna Forlan. Un soldat ne doit jamais laisser un camarade à terre. Oublier cela, c'est oublier tout ce qui fait de nous des êtres humains.

Kyle ébaucha un vague sourire. Il repensa à tous les cours qu'il avait suivis à Vérine, à ses maîtres et à leur vision du monde. C'étaient tous des comploteurs. Chacun argumentant sur la meilleure façon de diriger Hyperboréa. Finalement, quels qu'aient été leurs beaux discours, tous autant qu'ils étaient ne cherchaient que le meilleur moyen d'acquérir du pouvoir et de régner sur le monde. Tout bien considéré, la différence entre eux et le Sorcier n'était pas si grande.

— Peut-être ne devrais-je pas poser la question, mais comment avez-vous fait pour vous échapper ? demanda Kyle.

Le soleil était désormais levé. Ses vêtements allaient sécher peu à peu.

— Avec trois autres camarades, nous avons déclenché une mutinerie. Malgré leurs armes, notre supériorité numérique nous a permis d'éliminer tous les surveillants. Ensuite, nous nous sommes enfuis à travers la jungle durant près de deux jours pour enfin découvrir un petit port à l'est de Vérine. Nous ne cherchâmes pas à faire de prisonniers. Nous tuâmes la centaine d'habitants en profitant de la nuit. Femmes, enfants, vieillards. Personne n'osa s'interposer face à la haine des plus vieux esclaves, dit Forlan, le regard perdu dans de sombres souvenirs. Les navires furent pris d'assaut. Malheureusement, il n'y en eut pas assez pour tout le monde. Aussi, la

trentaine d'esclaves qu'il restait décida de tenter sa chance, encore plus à l'est. Pour ma part, je décidai de remonter à l'ouest, à l'intérieur des terres, là où les villageois nous avaient dit se trouver leur grande cité.

Kyle fronça les sourcils d'étonnement.

Forlan continua.

— Peut-être ne suis-je qu'un idiot, mais un de mes principes est de ne jamais laisser un homme en arrière. Je savais par Messadier que tu étais retenu dans Vérine. Aussi me voilà !

Kyle n'en revenait pas. Il n'était qu'un pauvre misérable. Le cynisme qui l'avait doucement bercé durant son séjour à Vérine se dissipait peu à peu. L'homme n'était pas un être aussi égocentrique qu'il le pensait. L'image de Rivière revint à son esprit. La honte de l'avoir trompée en chair comme en esprit le tarauda douloureusement.

— J'ai honte, lieutenant, tellement honte, fit-il en baissant les yeux.

Forlan secoua la tête gravement.

— Tu as été manipulé. La richesse peut faire perdre la tête à bien des hommes. Puis il ajouta sur un ton plus doux : mais le plus important est que tu en aies désormais conscience.

Kyle acquiesça du chef avant de demander :

— Que s'est-il passé sur le bateau ?

— Je suis resté plus de deux mois, caché dans un des villages, à la lisière de Vérine, dans l'attente du bon moment pour te sauver, puis dans celui de te faire payer ta trahison. Cependant, quand j'ai su que tu allais faire partie des sections qui allaient combattre le Sorcier, je t'ai devancé jusqu'à votre navire. Je me suis caché dans la soute durant tout le voyage. J'attendais que nous accostions pour te faire passer l'envie de nous trahir à nouveau. L'intervention de tes amis a changé tous mes plans. Finalement tu as eu ta leçon. Aussi fus-je obligé de mettre le feu au bateau, puis de sauter à l'eau pour te récupérer. Quant à tes amis, ils ont dû prendre la chaloupe et accoster non loin d'ici. Peut-être serait-il bon qu'ils ne nous retrouvent pas.

Kyle soupira calmement.

— Qu'allons-nous faire maintenant ?

Forlan huma un grand bol d'air frais et regarda Kyle avec un large sourire.

— Partir à la chasse au Sorcier, évidemment !

À l'ombre des jeunes pins qui poussaient en bordure du rivage escarpé, Kyle ouvrit de grands yeux emplis d'incompréhension.

— As-tu déjà oublié ce que je t'ai appris sur les principes ? Nous avons juré à notre souverain, le prince Arthus, d'éliminer le Sorcier. Alors, même si cela peut bénéficier d'une quelconque manière aux habitants de cette île maudite, cela ne change en rien ma détermination de soldat loyal et fidèle à ses engagements.

Kyle secoua la tête. Lui qui avait espéré retourner tranquillement à Scylfie pour retrouver Rivière se rendit compte de la vanité d'un tel espoir.

— Bien. Vers où partons-nous ?

Forlan haussa les épaules.

— Par là me paraît aussi bien que par ici, dit-il en désignant de la main les deux directions opposées qui longeaient le rivage. Aussi je préfère remonter par ici, au moins n'aurons-nous pas le soleil dans les yeux en fin de journée, décida-t-il en montrant le nord.

Comme lui non plus n'avait aucune idée de l'endroit où ils se trouvaient, ni dans quelle direction était le prochain village, Kyle s'en remit au flair de Forlan. Espérant surtout ne pas tomber sur des rescapés du naufrage du *Perroquet*.

XIV

La pluie ne cessait de tomber depuis le début de la matinée. Enveloppé dans son long manteau, chevauchant son meilleur étalon, Carver pestait intérieurement contre cet élément qui se déversait du ciel.

Si seulement il avait repris assez de forces, il aurait fait cesser aussitôt cette torture. À quoi bon être le maître du monde et devoir subir les assauts du temps ?!

— Mon seigneur quelque chose ne va pas ? demanda le général Galas.

Après avoir laissé Scylfie entre les mains du général Mahat, Carver avait pris la route, vingt jours auparavant, en direction de la forteresse des Princes Déchus. Située dans le nord-est, près des Syraines, la haute chaîne montagneuse bordait le royaume du prince Arthus et celui du sultan Rahman.

— Ne vous inquiétez pas, je ne fais que réfléchir, répondit-il en essayant de sourire.

En dépit de toutes les injonctions de sa junte militaire, Carver avait tenu personnellement à se rendre à la forteresse, à la recherche des manuscrits des Morts Anciens.

Quand il avait vu la dépouille de sa mère et celle de sa femme, Arthus s'était enfin décidé à parler. Avant qu'on ne tue ses filles et son fils en toute dignité.

Aussi dur qu'il s'était cru, Carver ne parvenait pas à effacer l'image de ce monarque régnant sur des millions de sujets, aussi désarmé et désemparé qu'un insecte pris dans une toile d'araignée. Malgré la certitude que son pouvoir durerait jusqu'à sa mort, la possibilité de tout perdre le hantait douloureusement.

— La route se rétrécit, annonça le lieutenant Viron. Nous allons devoir traverser ce défilé.

Du doigt, le soldat indiquait l'immense fissure scindant la masse rocheuse qui s'élevait devant eux.

Carver n'aimait pas cela. Il suffirait de bloquer l'accès des entrées du passage pour les tenir en tenaille, ce qui annihilerait l'avantage de leur nombre.

— Très bien, envoyez une centaine de cavaliers en amont, et qu'ils inspectent l'autre côté de la vallée. Nous laisserons de ce côté quatre tercios de fantassins pour surveiller nos arrières, ordonna Carver, le

regard perdu vers le sommet de la falaise.

Des éclairs zébraient régulièrement les cieux. Le désert de broussailles et de roches qui les entouraient semblait de plus en plus sombre sous le ciel tempétueux. Un vent violent arrivant par-derrrière s'enfonçait dans le défilé à la vitesse d'un cheval au galop.

Carver avait un mauvais pressentiment. S'ils n'avaient rencontré aucune espèce de résistance (les villageois ayant perdu tout espoir d'une quelconque victoire face aux quatre mille hommes que formait cette colonne), il savait qu'à un moment ou à un autre, certains tenteraient le tout pour le tout pour l'atteindre.

— Croyez-vous qu'il soit possible de grimper là-haut ? demanda-t-il en rapprochant sa monture de celle du capitaine Déridas.

L'homme avait été un espion à la cour d'Arthus durant de nombreuses années.

— Il n'y a quasiment aucune âme qui vive dans ces régions. Le sol est trop rocailleux et guère cultivable, il en est de même pour des élevages, expliqua Déridas en s'essuyant le visage couvert d'eau de pluie. Néanmoins, il se pourrait que malgré les accords de reddition, il existe des poches de résistance. La montagne est le lieu le plus inadéquat pour combattre. Si je n'avais rien à perdre, c'est là-haut que j'attendrais mon heure.

Carver hocha lentement la tête. Déridas avait sans doute raison. Il devait envoyer des soldats vérifier les hauteurs de ce défilé. Mais comment le faire sans montrer à ses hommes que ses pouvoirs de sorcier ne lui étaient pas encore revenus depuis qu'il avait failli mourir d'épuisement dans les combats des premières semaines de guerre. Il n'avait plus assez de force pour projeter son esprit au-delà d'une dizaine de mètres.

— Dans ce cas, nous allons installer le campement ici même, dit Carver. Pendant ce temps, prenez une trentaine de vos meilleurs grimpeurs et inspectez-moi cette montagne. À la moindre suspicion d'une quelconque résistance, n'hésitez pas à faire sonner du cor.

Déridas acquiesça d'un salut militaire et sans perdre une seconde, battit les flancs de son cheval pour rejoindre son unité et chercher des volontaires.

À ce qu'en disaient les cartes, ils étaient à moins d'une centaine de kilomètres de la forteresse des Princes Déchus. S'il n'y avait eu que des cavaliers, ils auraient pu y parvenir en une seule journée. Seulement, avec l'infanterie, il fallait prévoir au moins trois jours de plus. L'impatience brûlait Carver. Cela faisait si longtemps qu'il rêvait de mettre la main sur les manuscrits des Morts Anciens.

À en croire les légendes, tous les secrets des Kris s'y trouvaient répertoriés, et surtout, ils contenaient la véritable genèse de leur monde. Carver ne pouvait croire aux thèses officielles qui parlaient de

l'apparition spontanée des humains grâce à des dieux bienveillants. Il devait y avoir autre chose, mais quoi ?

Des bourrasques de vent se levèrent. La pluie redoublait de violence et rendait la terre de plus en plus boueuse. Un bien mauvais terrain pour s'établir, néanmoins, il ne devait prendre aucun risque superflu. Il avait attendu des années, il pourrait bien attendre quelques jours de plus.

Il conduisit sa bête vers le général Galas.

— Général, nous allons établir un camp pour la nuit. Nous ne pouvons emprunter le défilé sans être sûrs que personne ne nous tend un piège. J'ai envoyé le capitaine Déridas en observation, fit-il en levant les yeux sur l'impressionnant corridor. Pour l'heure, dites aux hommes que nous avons suffisamment progressé pour la journée.

— Très bien, mon seigneur, fit Galas en se retournant vers les troupes en mouvement.

Carver tira sur les rênes de son étalon. Une fois arrêté, il descendit à terre et sourit quand il sentit une sensation toute particulière lui remonter le long du corps. L'énergie revenait en lui. Il tenta d'envoyer son esprit en avant, et fut rassuré quand il put le faire s'envoler et sonder les alentours. Aucune âme humaine ne surplombait le défilé. Ils auraient pu le traverser sans dommage.

À présent il était trop tard pour revenir sur son ordre d'arrêt. Trop heureux d'apprendre que leur longue marche était terminée pour la journée, les soldats n'avaient pas besoin de déchanter. Demain serait encore une longue et harassante journée de marche dans la montagne.

La fumée emplissait la salle comme une brume matinale. Kyle n'avait qu'une envie : sortir le plus vite possible de cette taverne. Cependant, tant que Forlan ne se lèverait pas, il se devait de patienter en buvant sa troisième bière.

La musique d'un trio composé de deux hommes et une femme en costume régional se mêlait aux rires et aux chants des hommes et femmes déjà présents.

— Est-ce que vous pouvez me dire ce qu'on fait là ? dit-il enfin, à bout de patience.

Cela faisait près de trois semaines qu'ils avaient retrouvé le continent.

Après avoir atteint un village de pêcheurs du nom de Memanis, Forlan avait repris une assurance certaine. Ils avaient dérobé dans la nuit deux chevaux afin de suivre une piste qui les avait menés jusqu'à la cité portuaire de Barginol, à moins de trois cents kilomètres de Scylfie.

Capitale de la province de la Calabrane, orgueilleuse de ses deux cent mille habitants, Barginol était un des ports les plus importants du

pays. Toutes sortes de bateaux battant pavillons du monde entier flottaient dans ses eaux.

— Sois patient. J'ai bien attendu des mois avant de te retrouver, répondit Forlan le regard fixé sur la fenêtre.

La nuit était tombée depuis près de deux heures. Les marins prenaient du bon temps dans les tavernes de la ville. Malgré la guerre qui avait ravagé tout le continent, Barginol semblait totalement vierge de cet état de fait. Arthus avait signé sa reddition depuis plusieurs semaines. Dès lors, les affaires avaient repris le plus normalement possible.

Kyle secoua la tête et finit sa bière d'un trait, avant d'en commander une autre au serveur qui débarrassait la table voisine.

La porte de la taverne s'ouvrit. Une silhouette féminine, enveloppée dans un long manteau, pénétra à l'intérieur. Sous l'ombre de sa capuche, elle fit un tour d'horizon de son regard perdu. Dès qu'il tomba sur Forlan, elle se dirigea vers lui en évitant les marins imbibés d'alcool qui commençaient à hurler des insanités à son passage.

Sans demander l'autorisation, elle s'assit à leur table et rejeta sa capuche en arrière.

Kyle fut aussitôt impressionné par cette femme. Non qu'elle fût très belle ou particulièrement laide, mais un puissant charisme émanait de son visage. Une force de caractère, une énergie incroyable se dégageait de ses traits plutôt acérés.

— Il est encore en vie, je vois que l'on peut compter sur toi, dit-elle en désignant Kyle d'un mouvement de tête.

Kyle jugea le ton ironique et fut des plus perplexes.

— Je te présente Gézébel, une amie à moi, dit Forlan.

Gézébel se tourna vers Kyle et le salua de la tête.

— Ainsi vous avez appris toute la magie que l'on pouvait vous enseigner à Vérine ? lui demanda-t-elle.

Kyle ne savait ce qu'il devait répondre. D'un clin d'œil bienveillant accompagné d'un signe de la tête, Forlan l'autorisa à parler.

— En effet, je crois en avoir assez appris pour espérer combattre le Sorcier, déclara-t-il en se permettant cet élan présomptueux.

Gézébel émit un petit rire proche du ricanement.

— Nous verrons bien si vous serez toujours aussi sûr de vous quand nous serons sur le champ de bataille, dit-elle en le dardant d'un regard profond.

Kyle réussit à ne pas baisser les yeux, mais un sentiment de peur s'insinua en lui. Il n'aimait pas du tout cette femme.

— Alors où se trouve le Sorcier ? demanda Forlan qui semblait se délecter de cet échange verbal.

— Carver a conquis Scylfie en un rien de temps. La quasi-totalité du continent est sous ses ordres. Les derniers royaumes se pressent pour

signer des pactes de non-agression, commença Gézébel avant de soupirer de mépris. Ils ne comprennent pas qu'il n'a qu'un seul objectif, dominer les trois continents d'Hyperboréa sans exception.

Forlan pensait pareillement. Il fallait se débarrasser du Sorcier alors qu'il était encore temps.

— Qui est Carver ? demanda Kyle.

Gézébel secoua la tête en signe de dénigrement.

— C'est le vrai nom du Sorcier : Jonathan Carver, mais il est vrai que cela fait des années que plus personne ne l'appelle ainsi. Il se plaît à être mythifié. Certains aiment à se rappeler qu'il n'est qu'un homme, expliqua Forlan en regardant Gézébel.

— En tout cas, d'après nos informations, il se dirigerait en ce moment même en direction des Syraïnes. Nul n'en connaît véritablement la raison, si ce n'est que la région est aride et sans grand intérêt militaire, excepté une ancienne forteresse datant de plusieurs siècles et appartenant à une communauté de prêcheurs.

Kyle avait entendu parler de la forteresse des Princes Déchus. À ce qu'il en savait, seuls de vieux prêcheurs vivant repliés sur eux-mêmes s'y trouvaient.

— C'est peut-être une aubaine pour nous. Je suppose que le gros de ses troupes est resté en arrière afin de contrôler leur nouveau pouvoir.

Gézébel hocha la tête.

— Eh bien, il ne nous reste plus qu'à nous y rendre, nous aussi. Avec un peu de chance, nous trouverons un moyen de stopper sa progression et de débarrasser le monde d'un tel monstre, fit Forlan en levant son verre.

— La chance ! se moqua Gézébel. Ce n'est pas de chance dont nous avons besoin, mais d'armes. Si seulement...

Elle laissa sa phrase en suspens et se leva de table.

— Messieurs, je vous souhaite une bonne soirée, et soyez à l'heure. Je compte sur toi, Gabriel, ajouta-t-elle à son adresse.

Forlan la salua de la tête et se retourna vers Kyle.

— Qui est cette femme ? De quoi parle-t-elle ? demanda le jeune homme, encore étonné par cette apparition.

— Je te l'ai dit, c'est une amie. Elle fait partie d'une section spéciale de l'armée du prince. Un escadron d'élite plein de casse-cou en tout genre. Le type de soldat qu'on envoie en opération lointaine, par peur d'un débordement, si tu vois ce que je veux dire.

Kyle voyait tout à fait. Des mercenaires sans foi ni loi.

— Vous en avez fait partie, n'est-ce pas ?

Forlan esquissa un drôle de sourire.

— Je ne les ai jamais quittés, mon jeune ami, répondit-il avant de finir sa bière d'un trait. Allez, il est déjà tard. Il est plus que temps de monter nous coucher. Demain sera une longue journée.

Kyle n'en revenait pas. Décidément, une fois de plus il n'avait pas été assez méfiant. La réalité n'était jamais ce qu'elle lui semblait être. L'envie de partir sur-le-champ traversa son esprit alors qu'ils sortaient de l'auberge pour se retrouver dans les rues chaudes de la cité portuaire.

Un chat qui en poursuivait un autre passa en trombe devant lui et faillit le faire trébucher. « Les animaux maintenant ! » se dit-il en levant les yeux au ciel.

— Tu sais, je ne te l'ai peut-être pas encore dit, mais si un jour tu veux revoir ta belle Rivière, c'est à moi et à moi seul qu'il faut faire confiance. N'oublie pas que tu me dois la vie, fit Forlan comme s'il lisait dans ses pensées.

Kyle maugréa un assentiment et se remit à marcher sur les pavés de la longue avenue bordée de maisons de quatre étages et jalonnée de réverbères à huile.

La colonne d'anciens soldats venait de pénétrer dans Scylfie. Comme à chaque fois, Rivière se plaça au balcon de sa chambre pour observer à quelle arme appartenaient les nouveaux arrivants, encadrés par les troupes du Sorcier, qui avaient revêtu leurs plus belles armures et chevauchaient de magnifiques chevaux.

À la lumière du soleil à son zénith, elle dut plisser les yeux pour enfin reconnaître les haillons des prisonniers. Des marins ! C'était la première fois qu'il en revenait de campagne.

Elle quitta aussitôt sa chambre et alla retrouver son père qui était en compagnie de son oncle et de son plus jeune fils.

— Père..., commença-t-elle, pleine d'espoir.

Mais son père la fit taire d'un simple geste de la main.

— N'aie pas trop d'espoir. Tu sais bien que la plupart des navires ont été engloutis par les flots durant de terribles tempêtes. Même si Kyle a pu se sauver, il y a fort à parier qu'il se trouve encore au-delà de nos frontières. (Il ajouta, la main pointée vers la fenêtre de la grande salle du deuxième étage où ils se trouvaient :) Ceux-là viennent de Colanois, dans les eaux nordiques.

Rivière se frottait le bout des doigts nerveusement.

— Permettez-moi de descendre, je vous en prie.

Son père lui jeta un regard attendri. Il savait que les troupes du Sorcier se plaisaient à faire parader l'ancienne armée du prince sous le regard de ses habitants afin de les humilier davantage. Il trouvait regrettable tous ces badauds qui remplissaient les travées pour contempler le pauvre cortège de ceux qui avaient fait la fierté de leur nation.

— Oscar, laisse-la sortir, dit son oncle en posant la main sur l'épaule de son frère. Colin va aller avec elle, ajouta-t-il en posant un regard

sur son fils.

Ce dernier hocha la tête en signe d'assentiment. Malgré ses quinze printemps, il se sentait déjà un homme.

— Très bien, mais je veux que vous soyez de retour le plus tôt possible. Il ne me plaît guère de te savoir dehors en ces temps troubles. J'ai ouï dire que les hommes du Sorcier avaient pour funeste habitude de se servir parmi les plus jolies femmes de notre royaume. Je n'ai pas envie que leurs yeux croisent ceux de ta tendre personne.

Des domestiques avaient rapporté ces mêmes faits à Rivière, qui était saisie de frissons d'horreur quand elle pensait que cela pourrait lui arriver.

— Je ferai très attention, promit-elle.

Elle retourna dans sa chambre pour revêtir des vêtements moins féminins. Elle termina sa tenue par un foulard qui lui cachait en partie le visage. Elle retrouva son cousin dans le vestibule de la maison familiale, puis ils sortirent à la rencontre de la colonne.

Seuls les claquements des sandales des prisonniers et ceux des sabots des chevaux sur le pavé venaient troubler le silence de cette procession quasi funéraire.

« On enterre aujourd'hui les espoirs de liberté de tout un peuple », se dit Rivière.

La colonne avançait à un rythme cadencé et avait déjà dépassé de nombreux quartiers. Colin qui connaissait la ville comme sa poche entraîna sa cousine dans des rues annexes pour arriver sur une des artères principales de la ville, l'avenue de prince Hemon.

De nombreux curieux se massaient déjà sur place. Colin dut batailler des coudes pour imposer sa cousine en bordure de la route.

Un commandant revêtu d'une armure étincelante, portant un heaume ouvert sur un visage arrogant, chevauchait au côté de ses lieutenants, dont un brandissait fièrement l'étendard du Sorcier.

Des lamentations s'élevèrent dans la foule, au plus grand plaisir des nouveaux conquérants. Puis ce fut au tour des prisonniers de faire leur apparition, encadrés par leurs nouveaux maîtres.

Rivière sentit les battements de son cœur s'accélérer tandis que les premiers prisonniers passaient devant elle. Une tristesse infinie l'envahit quand elle croisa quelques regards. Leurs âmes paraissaient avoir déserté leurs corps. Ils ressemblaient plus à des morts-vivants qu'à des soldats. Leurs yeux étaient aussi inexpressifs que ceux des bovins attendant d'être abattus.

— Je crois que je connais celui-là, fit Colin en désignant du doigt un groupe de prisonniers qui s'avançaient lentement.

Rivière chercha dans la direction et reconnut le soldat. Il s'agissait d'Oracio, un des amis étudiants de Kyle. Ils avaient passé et réussi ensemble leur examen final. Tous deux étaient partis pour être

capitaines de navire. Son cœur bondit dans sa poitrine. Ses joues rosirent de cet afflux de sang.

— Oracio ! cria-t-elle en s'époumonant.

Sa voix brisa le long silence léthargique de la procession. Le jeune homme sembla se réveiller d'un long cauchemar et redressa la tête.

Rivière hurla de nouveau et enfin leurs regards se croisèrent. Il était à moins de dix mètres d'elle et pourtant il lui semblait qu'il était au bout d'un autre monde.

Un vague sourire désabusé s'afficha sur les lèvres du prisonnier. Et avant que Rivière n'ait eu le temps de lui crier une question, il se racla la gorge et lança :

— Tous les navires emmenés par le capitaine Dorléans se sont abîmés en plein océan. Kyle a eu la chance de mourir ainsi.

Un cavalier s'approcha d'Oracio et le somma de se taire en le menaçant de son épée. Puis il chercha à repérer la personne qui l'avait interpellé, mais, tirée à bras-le-corps par son cousin, Rivière reflua déjà de la foule compacte pour se réfugier dans une ruelle à l'abri des militaires. Elle s'effondra sur le sol poussiéreux et laissa toutes les larmes de son corps se répandre sur son visage.

Empli d'une violente émotion, Colin serra sa cousine dans ses bras et se jura de venger jusqu'à son dernier souffle tous ses compatriotes victimes de la folie sanguinaire du Sorcier.

Kyle s'était réveillé la tête pleine d'images d'horreur. Des corps déchiquetés, des femmes qui hurlaient, des chevaux à la corpulence monstrueuse qui piétinaient tout sur leur passage, des villes en flammes...

Un sombre présage qui le laissa d'humeur moribonde en ce début de matinée.

— Tu m'as l'air bien soucieux, dit Forlan alors qu'il venait de le retrouver dans la salle principale de l'auberge.

Kyle était penché sur son bol de café et n'arrivait pas à ingurgiter le pain au miel qu'il avait commandé.

— Je crains pour l'avenir d'Hyperboréa, répondit-il sans lever les yeux.

Forlan tira sa pipe de son veston et l'alluma tranquillement en remuant la tête.

— Je ne te cacherai pas que j'ai autant peur que toi, mais c'est justement pour ça que je suis disposé à me battre jusqu'à la mort. Pour éviter cela, dit-il après avoir aspiré quelques bouffées de tabac.

Kyle esquaissa un malheureux sourire.

— Je ne sais pas comment vous faites pour rester toujours optimiste, s'étonna-t-il.

Malgré le peu de monde dans la salle, les deux hommes prenaient soin de ne pas trop élever la voix. En ces temps de souffrance, certaines personnes étaient prêtes à tout pour s'attirer les faveurs du nouveau pouvoir.

— C'est très facile, dit Forlan en allongeant ses deux bras sur la table. Être pessimiste me met dans de tels états de découragement que je préfère de loin l'autre solution !

Ce coup-ci Kyle eut un vrai sourire. Il tourna la tête vers la fenêtre et, malgré la pluie qui se déversait sur la ville, il s'obligea à écarter ses sombres pensées pour se focaliser uniquement sur leur objectif.

Ils finirent leur petit déjeuner, puis ressortirent chacun la tête couverte des chapeaux achetés la veille par Forlan, grâce à la vente des deux chevaux qu'ils avaient volés pour atteindre Barginol.

Ils passèrent de nombreuses rues boueuses et arrivèrent complètement trempés sur les longs quais du port.

— Nous y sommes, dit Forlan en pointant du doigt une caravelle qui mouillait au côté d'autres navires.

Le *Borgne noir* ! lut Kyle en s'étonnant du nom peint en toutes lettres sur la coque.

Sur le pont du navire, un équipage était en train de s'atteler aux derniers préparatifs de départ. Les voiles des mâts étaient déjà levées, les cordages qui le reliaient au quai étaient dénoués les uns après les autres.

— Pour une fois, tu es à l'heure ! dit Gézébel en se postant près du bastingage.

Forlan monta sur la passerelle et d'un pas tranquille rejoignit le pont.

— Je n'aurais manqué ce voyage pour rien au monde.

Sous la pluie, et dans le vent qui agitait le navire, Kyle dut s'avouer qu'il trouvait de plus en plus de charme à cette femme qui, cheveux au vent, le regardait d'un sourire condescendant.

— Gabriel ! tonna une voix retentissante.

Un homme sortit de la dunette. La peau noire comme l'ébène, il portait un bandeau autour de la tête qui cachait son œil crevé.

— Capitaine Montreuil ! s'exclama Forlan.

Au milieu du pont, ils s'étreignirent tout en se donnant des bourrades viriles dans le dos.

Kyle était étonné de ce genre de réaction. Au cours de son précédent voyage en bateau, Forlan ne s'était jamais laissé aller à une telle familiarité. Il était respectueux des ordres et des bonnes manières de la haute société. Apparemment tout cela n'avait été qu'un leurre.

— Alors, bigre de moule de Sarlace ! Tu t'es enfin décidé à nous rejoindre ! fit Montreuil qui jeta un drôle de regard vers Kyle.

Kyle lui adressa une ébauche de sourire et détourna le regard vers l'océan.

— Gézébel m'a tout dit. Tu sais, on peut toujours réparer ton erreur, souffla Montreuil à l'oreille de Forlan.

Le visage de Forlan redevint de marbre.

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée de l'éliminer, du moins pour l'instant. S'il possède d'immenses pouvoirs, il n'est pas encore corrompu par eux. Quelque chose me dit que nous aurons besoin de lui le moment venu. Après tout, nous ne savons pas grand-chose des forces du Sorcier.

Montreuil haussa les épaules et passa sa main sur son crâne rasé, mouillé par la pluie.

— C'est toi qui vois, après tout c'était ta responsabilité de l'éliminer. Mais fais gaffe à ton ascension.

Forlan lui donna une tape sur l'épaule en souriant. L'ascension. Il ne pensait qu'à ça. Sans trop y croire, il espérait bien un jour faire partie des heureux élus.

— Allez, que tout le monde se mette à son poste. Il est grand temps

de quitter cette ville de perdition. Soldat Manfredi, larguez les amarres, et en avant pour l'aventure ! hurla Montreuil en brandissant son poing vers le ciel encombré de lourds nuages gris.

Le mauvais temps avait duré près d'une semaine. Kyle était resté cloué sur sa couchette toute cette période.

Malade comme un chien, il ne cessait de vomir les quelques aliments qu'on le forçait à ingurgiter. Il n'arrivait pas à oublier la terreur qu'il avait vécue au cours de son naufrage quelques mois auparavant. Chaque fois que le *Borgne noir* subissait des tangages trop importants, Kyle serrait les dents et se retrouvait en sueur en une poignée de secondes.

Puis un soir, alors qu'il avait difficilement réussi à s'endormir, il se réveilla en pleine nuit. Quelque chose avait changé. Il se redressa sur sa couchette et comprit aussitôt l'objet de son trouble : le navire ne ballottait plus. La tempête était derrière eux.

Il s'était recouché avec un sourire épanoui et avait profité longuement de ce merveilleux sentiment de sécurité qui l'étreignait enfin.

Au petit matin, une poigne virile le secoua sans ménagement.

— Il est temps de se lever, matelot, fit le soldat Boillod.

L'homme partageait avec deux autres soldats une cabine des plus réduites, où deux lits superposés se faisaient face.

Kyle ouvrit les yeux et découvrit le visage amical du soldat. Le cheveu court et dru, le teint rougeaud, il portait un long bouc qui lui pendait sous le menton. Il bénéficiait d'une corpulence qui lui avait évité nombre de confrontations. Il se leva du lit et, après avoir revêtu sa tenue de matelot, monta sur le pont où la dizaine d'hommes et de femmes d'équipage s'activaient à leurs tâches respectives.

— Alors, enfin guéri ?! fit Gézébel en le gratifiant d'un sourire moqueur.

Kyle se sentait d'une humeur joviale, presque euphorique après tant de journées à ruminer son malheur.

— Je l'étais jusqu'à ce que je voie ta sale face d'huître de Besogue ! lança-t-il en reprenant une expression du capitaine.

Tous les soldats éclatèrent d'un rire puissant, même l'aigle qui faisait la fierté de Montreuil poussa un petit cri, comme s'il avait saisi l'insulte.

Gézébel fronça sévèrement les sourcils et s'approcha de Kyle d'un pas lourd de menaces. Puis quand son visage ne fut qu'à quelques centimètres du sien, elle se figea subitement.

Tout l'équipage retenait son souffle dans l'attente de sa réaction. À la barre, Forlan regardait d'un œil amusé la scène en espérant que son petit rescapé s'en sortirait sans trop de séquelles.

Sans prévenir, Gézébel lui attrapa les cheveux et lui tira la tête en arrière avant de la repousser vers la sienne pour lui délivrer un puissant et bruyant baiser en plein sur la bouche. Puis elle le rejeta comme on jette une serviette.

Kyle en resta coi de stupéfaction, le temps que tout l'équipage réalise ce qu'ils venaient de voir et se mettent à rire de plus belle.

— Pas mal pour un puceau ! apprécia-t-elle en le toisant de haut avant de retourner à ses affaires.

Blessé dans sa fierté, Kyle eut envie de lui répondre qu'il n'en était rien, mais à la vue de ses camarades d'équipage, il comprit qu'il était préférable de faire contre mauvaise fortune bon cœur. Un rire jaillit de sa gorge et se transforma au fil des secondes en un fou rire qu'il n'arrivait pas à maîtriser.

Le stress de toute une semaine de maladie était désormais évacué. Il était redevenu le Kyle Bollen qu'il avait toujours connu.

— Soldat Bollen, au rapport ! hurla Forlan.

Kyle réussit enfin à se contrôler et trouva le regard protecteur de son ancien lieutenant du *Lampadu*. Au pas de course, il monta sur le pont arrière.

— Je suis heureux que tu sois de retour parmi les vivants, fit Forlan en laissant la barre au soldat Boillod. Dans moins de trois jours, nous allons arriver près des côtes norrmannes. Là, nous accosterons pour rejoindre Balace. Si tu es toujours d'accord pour nous suivre, nous traverserons toute la région dans l'espoir d'atteindre, avant le Sorcier, la forteresse des Princes Déchus. Qu'en penses-tu ?

Kyle s'accouda sur le bastingage. La mer était d'huile, le soleil se levait lentement sur un horizon rosé, sans l'ombre d'un nuage. Une journée parfaite. Avait-il vraiment besoin d'aller se battre ? La guerre était déjà perdue. Pourquoi ne pas rejoindre Rivière ?

Il cracha par-dessus bord et redressa la tête.

— En l'espace de quelques mois, ma vie a subi plus de changements que je n'aurais pu l'imaginer. Mais, chaque fois, je me suis rendu compte que j'avais beaucoup à apprendre, fit-il en se sentant presque ridicule de se confesser ainsi. Aussi, et même si je suis mort de peur à l'idée d'affronter Carver, je crois qu'il serait déraisonnable d'arrêter mon apprentissage en si bon chemin.

Décidément, ce garçon était bien étrange. Plus il le connaissait, plus il se prenait à l'apprécier. Forlan secoua la tête et essaya d'oublier ce qu'il aurait à lui faire, en dernier ressort.

— Alors, va rejoindre Rozey, Vilareal, et Goldini, à l'avant. Ils ont besoin d'aide pour réparer les voiles abîmées.

Kyle n'avait jamais cousu de sa vie et avait toujours pensé que ce rôle incombait aux femmes, mais en bon marin il acquiesça de la tête et redescendit du pont.

La vie n'est qu'un long apprentissage, disait un de ses mentors sur l'île de Vérine, qui ne s'arrête qu'au jour de notre mort !

Une brume épaisse planait sur Balace en cette fin de journée. Petit village de pêcheurs totalement épargné par la guerre. Loin des routes commerciales qui reliaient les grandes agglomérations du continent, il vivait à l'abri des conflits et même si, de temps à autre, des étrangers s'aventuraient dans ses parages, ils n'y restaient guère longtemps, tant l'hospitalité et l'amabilité semblaient n'avoir jamais effleuré ce village.

— Par les saintes couilles de Molasar, il fait un froid de canard ! fit Boillod en rajustant son bonnet de laine sur son crâne.

Une colonne de dix personnages aux allures extrêmement inquiétantes venait de pénétrer dans le village.

— Attends d'avoir atteint les premiers cols avant de te plaindre, rétorqua Montreuil qui menait la marche.

Ils avaient amarré leur navire au fragile ponton qui servait de quai. Couverts de vêtements chauds, armés d'épées, d'arbalètes et autres couteaux, ils savaient que les jours paisibles étaient désormais derrière eux.

— Y a personne dans ce trou ! s'étonna Lancier.

Avec sa longue tresse qui lui descendait jusqu'au bas du dos, elle semblait sortie d'un conte pour enfants, s'était dit Kyle la première fois qu'il l'avait vue.

Forlan fermait la marche et écoutait d'une oreille distraite les propos de ses compagnons d'arme. Il savait très bien à quoi s'en tenir. Ces villageois vivaient en quasi-autarcie et feraient tout pour les voir déguerpir au plus vite.

Il surprit une à deux fois des visages derrière les rideaux des fenêtres qui les observaient avec méfiance.

— Tiens, on dirait la place de leur village, il doit bien y avoir une auberge, fit Rozey qui espérait pouvoir goûter à un bon vin avant d'entamer leur longue expédition.

Des chevaux étaient attachés près d'un bâtiment d'où s'échappait une musique folklorique jouée par des cordaisons, reconnut Kyle. Instruments à vent des plus étranges.

— Forlan, Bollen et Vilareal, venez avec moi, les autres vous surveillent les alentours. Au moindre signe suspect, n'hésitez pas à tirer, fit Montreuil alors que Quero sortait son arbalète.

Montreuil s'avança jusqu'à l'auberge et ouvrit la porte. La musique sembla exploser à leurs oreilles après le silence pesant qui planait sur le village. Une odeur de viande grillée et de fumée leur chatouillèrent les narines. Tous les regards se portèrent sur eux. Les deux musiciens s'arrêtèrent aussitôt de jouer.

Les quatre hommes s'installèrent au comptoir, ignorant le regard

accusateur des villageois.

— Nous cherchons des chambres pour la nuit. Il nous faudrait aussi une dizaine de chevaux, fit Montreuil.

Il savait que sa couleur de peau avait tendance à déplaire à nombre d'habitants de ce continent. Les légendes qui couraient sur leur peuple étaient nombreuses et pas des plus élogieuses.

— Désolé, mais c'est complet, quant aux chevaux nous ne sommes que des pêcheurs, vous n'en trouverez pas ici, fit le tenancier en venant s'installer derrière le comptoir.

Montreuil hocha gravement la tête et se tourna vers Forlan.

— Cela est fort ennuyeux, dit-il. Lieutenant, expliquez à ces hommes ce qu'ils encourent à ne pas vouloir se soumettre à la nouvelle autorité du royaume.

Certains regards se décomposèrent. Ils avaient d'abord cru à des déserteurs, mais peut-être étaient-ils au contraire des éclaireurs du Sorcier.

— À ce que je vois, les hommes de Balace n'ont guère été décimés par la guerre qui a sévi dans le royaume du prince Arthus et a vu périr nombre de ses fils, commença Forlan d'un ton plein de mépris. Un village de misérables et de lâches. Alors, restez tels que vous êtes et n'aggravez pas votre cas. Demain, nous voulons que dix de vos meilleurs chevaux nous attendent devant l'auberge, les sacoches remplies de provisions. De plus – continua-t-il en se tournant vers le tenancier – je suis certain que vous allez nous trouver suffisamment de chambres pour loger dix soldats, sinon je crains que vous ne soyez le premier à payer le prix de votre outrage.

— Monsieur Gridon, montrez à cet homme de quoi nous sommes capables, fit Montreuil d'un ton péremptoire.

Kyle cacha sa surprise. Il comprenait à présent la raison de sa présence en ce lieu. Il n'avait pas besoin qu'on lui fasse un schéma. La guerre n'était pas finie. Il leva la main et entonna un faible chant dans un ancien langage oublié.

Le tenancier se figea sur place. Incapable de respirer, son visage pâlit de seconde en seconde. Tous les regards dans la salle étaient stupéfaits d'horreur. Aucun n'osa se lever pour tenter un acte de bravoure.

« Ces gens sont de véritables pleutres », pensa Kyle alors qu'il se rendait compte qu'il ne ressentait aucune culpabilité à étrangler cet homme qui ne lui avait rien fait.

— Cela suffit, monsieur Gridon, fit Montreuil.

Forlan sentit l'inquiétude de son chef face au pouvoir de Kyle, même s'il avait tenté de le cacher. Kyle cessa immédiatement son incantation, et le tenancier s'écroula derrière le bar à la recherche de sa respiration.

— J'espère que vous avez conscience que vous feriez mieux de nous obéir avant que nous nous fâchions pour de bon, finit Montreuil.

Les villageois maugréèrent une espèce d'assentiment. La femme du tenancier descendit de l'étage et aida son mari à se relever.

— Ne nous faites pas de mal. Nous ne sommes pas des gens violents, plaïda-t-elle d'une voix craintive.

— Alors, faites évacuer cette salle et préparez-nous un repas et des chambres, répondit Montreuil. Et si tout le monde est bien sage, nous repartirons demain à l'aube et vous n'entendrez plus jamais parler de nous.

Les villageois comprirent et se levèrent lentement de leurs chaises en baissant le regard. C'était la première fois de leur vie qu'ils voyaient un acte de magie. Nombre d'entre eux étaient encore sous le choc.

— J'aurais pu le tuer, dit Kyle en se glissant sous ses couvertures.

Forlan, qui finissait d'enfiler les habits de nuit gracieusement offerts par l'aubergiste, le regarda d'un air peiné.

— Mais tu ne l'as pas fait, répondit-il. Ton esprit est plus fort que la magie. Tant que tu la contrôleras, rien de fâcheux n'arrivera. Le seul risque est que tu prennes goût à cette force.

Kyle s'enfonça dans son lit. Par la fenêtre de leur chambre, ils pouvaient voir les étoiles qui brillaient dans le ciel.

— J'avais toujours pensé que, le moment venu, je serais transi de peur. Bien au contraire, je me sentais plein de vie. J'avais celle de cet homme entre mes lèvres. Je ne sais ce qu'il se serait passé si Montreuil n'était pas intervenu.

Forlan pénétra à son tour dans son lit.

— Tu l'aurais sans doute tué, c'est une chose qui arrive quand on est un soldat.

Il se pencha sur sa table de chevet, et d'un souffle éteignit la lampe.

— Allez, cesse de ressasser de telles pensées, demain sera une rude journée et nous avons besoin de repos.

— Oui, vous avez raison, répondit Kyle.

Cependant, il garda les yeux ouverts, se revoyant en train de psalmodier l'incantation. Un frisson d'horreur le parcourut. Il avait aimé lui faire du mal. Il avait souhaité qu'il meure. Jamais il n'aurait imaginé être un tel homme.

« Quel genre de monstre suis-je en train de devenir ? » se dit-il, horrifié.

XVI

Dans la boue et à la lumière des braseros qui flambaient tout le long du camp, Carver ruminait les pensées les plus sombres. Ils étaient enfin arrivés. Du moins avaient-ils atteint les contreforts de la forteresse. Mais celle-ci se trouvait au sommet d'un col qu'une simple piste de moins de deux mètres de large menait jusqu'à la crête.

« Si proche et pourtant si éloignée », se dit-il en levant les yeux au ciel.

À cette distance, guère plus de mille mètres à vol d'oiseau. Il pouvait voir toutes les lumières qui éclairaient les salles de la forteresse, perchée sur la montagne comme un nid de hibou sur la branche d'un chêne.

— Soyez maudites ! siffla-t-il en direction des étoiles.

Cela faisait près de trois semaines qu'ils campaient en ce lieu, dans un vaste champ inapte à toute vie humaine. Un espace aride où seule une terre noire s'étendait à perte de vue, impropre à la végétation.

Et cette satanée pluie ! se dit-il en serrant les poings.

Il aurait pu d'un sort mettre fin à cette intempérie, mais il tenait à garder le plus de force possible pour le grand combat qui aurait lieu une fois les renforts arrivés.

— Mon seigneur, l'interpella le capitaine Déridas en venant à sa rencontre.

Carver jeta un regard glacial sur son capitaine.

— Un messenger est en train de descendre, dit-il, le souffle coupé d'avoir couru trop vite.

Carver haussa les sourcils. Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ? Voulaient-ils traiter avec lui ? Cela lui paraissait impossible après la façon dont ils avaient ridiculisé son armée.

Il ne pouvait effacer ces moments de sa mémoire.

Ils avaient atteint la base du dernier pic rocheux où se trouvait la forteresse et, plein d'allégresse, il avait aussitôt envoyé ses meilleurs cavaliers à l'assaut. Mais aucun des chevaux n'avait pu résister à l'appel lancinant du vide qui délimitait le sentier sur toute sa longueur. Alors, il avait envoyé ses fantassins, mais eux aussi étaient tombés dans le vide, les uns après les autres.

Finalement, Carver avait dû se résoudre à admettre que tous les mages du royaume n'avaient pas été tués. Certains avaient trouvé refuge dans la forteresse et annihilaient autant que possible ses

pouvoirs.

La pluie continuait à tomber. Carver passa entre les tentes de ses officiers jusqu'à s'approcher d'un attroupement. À la lumière de la torche qu'il tenait à la main, il vit ce qui avait créé le rassemblement : un homme conduisait son cheval au galop sur les flancs de la montagne, et cela, malgré l'étroitesse du sentier.

— Sacré cavalier ! apprécia une voix derrière lui.

Carver se retourna et lut la même expression sur le visage de ses soldats. Une certaine admiration. Il n'y avait aucune prouesse à cela, eut-il envie de leur hurler. Seule la magie était responsable de son habileté. Mais il garda le silence : les hommes n'étaient jamais à l'aise avec la magie. Moins on leur en parlait, plus ils se sentaient sereins. Chacun se plaisait à croire que seuls les muscles et l'intelligence étaient les garants d'une victoire au combat.

Au bout d'une dizaine de minutes, le cheval atteignit le bas de la montagne. Il se dirigeait à vive allure vers le camp du Sorcier, insouciant de l'accueil qu'on pouvait lui réserver.

Carver attrapa le colonel Herman par l'épaule.

— Conviez-le à venir à ma tente dès qu'il sera parmi nous, ordonna-t-il, en ajoutant d'un ton tout aussi péremptoire : Et prenez garde à ce qu'aucun mal ne lui soit fait, vérifiez seulement qu'il ne porte aucune arme sur lui.

Mais de ça il en était déjà certain. Cet homme ne venait pas pour le tuer. Il connaissait le travers des hommes de ce continent. Le besoin de parlementer, de réaliser des compromis, d'oublier ses idéaux pour des semi-idéaux.

Tandis qu'il se dirigeait vers sa tente, la plus spacieuse, ignorant les soldats qui s'écartaient à son passage, il ne put s'empêcher de sourire en pensant à ce comportement. Les grands conquérants ne sont magnanimes qu'une fois leur victoire étalée au grand jour. Et seulement ce jour-là.

D'une main ferme, il écarta le pan de toile qui obstruait l'entrée de sa tente et y pénétra. Deux servantes vinrent à sa rencontre et se proposèrent de lui changer ses vêtements trempés.

Carver se laissa faire et savoura les efforts de ces filles à lui prouver leur total dévouement.

Un homme aux yeux profondément enfoncés dans leurs orbites creusées par les années pénétra dans ses quartiers. Carver le salua d'un signe de tête.

— J'espère que vous avez de bonnes nouvelles à m'annoncer, sinon je crains que cela ne soit votre dernier jour à vivre, dit-il.

Il était assis sur un trône rudimentaire qu'il avait transporté dans sa caravane de fortune. Il aurait aimé étaler bien plus de richesses

encore : outre les magnifiques tapis qui recouvraient le sol, les tables basses délicatement ouvragées, entourées de coussins de soierie brodés, il aurait voulu exposer ses tapisseries sortant des ateliers les plus réputés, ses sculptures des temps anciens, ses tableaux de maîtres et quantité d'autres objets, signes incontestés de la réussite.

Quelles que soient leurs convictions, leurs croyances, les hommes assimilaient toujours argent et pouvoir. Carver devait faire comprendre à cet homme qui était le maître.

La cinquantaine, le corps massif, une courte barbe poivre et sel et les cheveux retenus dans un catogan, le messenger arborait un visage impassible, nullement impressionné de se trouver devant le nouveau maître d'Hyperboréa.

— Il est des causes, bien plus importantes que notre seule survie en tant que personne, lâcha l'homme d'une voix grave et sereine.

Carver arbora un sourire narquois en secouant lentement la tête. Il pouvait sentir la présence de tous ses lieutenants, de l'autre côté de la toile qui scindait la pièce principale. Il comprenait qu'il était parti pour une joute verbale et qu'il se devait d'en sortir victorieux.

— Et quelle est donc cette cause ? demanda-t-il sans se départir d'une certaine condescendance.

L'homme ne sembla pas touché outre mesure. Il restait droit sur ses jambes, le regard fixé sur celui de Carver.

— La survie de notre monde, mon seigneur, répliqua-t-il.

Carver s'étonna de l'usage de ce titre, d'autant plus qu'il ne sentait aucun ton de soumission derrière ces paroles.

— Continuez, dit-il, alors que sa curiosité s'éveillait.

— Nous savons ce que vous recherchez. Sachez qu'en nulle façon nous ne vous livrerons les manuscrits des Morts Anciens. Même si nous tenons ces reliques pour l'un des plus grands trésors de notre civilisation, nous n'hésiterons pas à les brûler afin de vous empêcher de vous en emparer.

Ce coup-ci, la colère monta comme un torrent déchaîné jusqu'au cerveau de Carver. Pour qui se prenait ce misérable qui le menaçait avec une telle assurance ?!

Il leva la main et cracha une courte incantation. Le messenger se retrouva projeté sur le sol avec une violence inouïe. Totalement paralysé, le souffle court, la bave commençait à sortir de sa bouche grande ouverte.

Carver invoqua d'autres paroles, et le craquement caractéristique d'un os brisé retentit, puis encore un autre. Enfin, il parvint à se maîtriser et relâcha son étreinte.

— Les grands rois ne tuent jamais les messagers avant qu'ils n'aient fini de livrer tous leurs messages. Mais peut-être nous sommes-nous trompés sur votre compte, fit l'homme, en se redressant avec

difficulté, les deux bras brisés.

Carver sentit le rouge revenir à l'assaut de son visage, mais d'un effort surhumain il se garda d'en finir avec l'homme. Les toiles des tentes n'étaient pas assez épaisses : ses lieutenants avaient dû entendre ces paroles. C'était la première fois depuis des années qu'il venait de perdre un combat. Se faire traiter d'imbécile par un vieil homme et ne pouvoir assouvir sa vengeance !

Carver rumina un instant et essaya de poursuivre le dialogue.

— À ce qu'il me semble, vous êtes en vie et avez la langue toujours aussi bien pendue, rétorqua-t-il, je peux vous promettre que vous n'êtes pas près de mourir, même si vous me suppliez d'abréger vos jours.

Une lueur de folie dansa dans ses yeux. Il salivait d'avance à l'idée de toutes les tortures qu'il lui ferait subir durant les longues années qui s'annonçaient.

— Je suis venu vous proposer un pacte, mon seigneur, reprit le messenger qui ne montra aucune émotion particulière. Votre retrait, et la promesse de ne plus jamais tenter de vous approprier ce qui nous appartient, contre la nôtre de ne jamais user des secrets des textes sacrés à votre rencontre.

La mine méprisante de Carver changea du tout au tout en l'espace d'une seconde. Une rage froide traversa son corps. Il leva la main et s'apprêtait, à l'aide d'une incantation, à détruire le messenger, quand, dans un éclair de lucidité, il ferma les yeux et réussit à reprendre le contrôle de la magie qui ne demandait qu'à sortir de sa bouche.

— Seuls les grands mages sont à même de comprendre et de lancer des sorts. La lecture des runes anciennes ne suffit pas à les comprendre ni à les utiliser. Pensez-vous vraiment que l'on puisse jouer du piano en sachant seulement lire des partitions ?! fit-il avec un certain dédain.

Le messenger prit une grande inspiration, leva ses membres brisés à l'horizontale, puis il entama un chant incantatoire. En moins d'une minute, ses deux bras avaient retrouvé leur morphologie première.

Carver émit un bref rire méprisant.

— Vous pensez m'impressionner avec vos tours de jouvencelle ! Même un simple apprenti peut apprendre à guérir sa chair !

Le messenger darda Carver d'un regard intense.

— Tenez-vous vraiment à ce que je vous montre ce que les écrits m'ont appris ? demanda-t-il.

Carver ne savait quoi en penser. Se pouvait-il qu'ils aient assimilé les anciens rites ?

— Je croyais que votre ordre était le gardien des textes et qu'en aucune façon vous ne deviez en faire l'étude, remarqua-t-il sans se rendre compte que son ton était de moins en moins assuré.

— Votre attaque ne nous a guère laissé le choix. La magie corrompt tous les esprits assoiffés de pouvoir. Elle donne le pouvoir absolu à celui qui la maîtrise. Durant des siècles une race venue d'un autre monde a dominé les hommes grâce à ce pouvoir. Depuis, aucun être humain n'a envie de revivre ces sombres siècles de soumission.

Au lieu de lui faire prendre conscience du côté sombre de la magie, ces paroles ravivèrent le désir de Carver de s'abreuver de la connaissance des manuscrits des Morts Anciens.

Il devait les acquérir. Il devait connaître le pouvoir suprême. Ainsi pourrait-il devenir immortel. Qui sait, l'égal d'un dieu !

Il leva ses deux mains, paumes en avant et lança un psaume fulgurant qui aurait dû écraser la tête du messager comme un fruit trop mûr sous le coup d'un marteau. Mais à son grand désarroi, rien ne se produisit. Le messager était toujours debout devant lui.

— Désolé, dit ce dernier en secouant la tête.

Il avait espéré, jusqu'à la dernière seconde, pouvoir raisonner le Sorcier, éviter la politique du pire. Trop de personnes étaient déjà mortes, pourquoi n'avait-il pas pu entendre la voix de la raison ?!

D'un geste savamment préparé, le messager entama une longue incantation d'une sonorité proche du sifflement. Carver resta tétanisé sur place. Incapable de bouger le moindre muscle, il sentait la pression de la magie tenter de le percer de part en part.

À l'intérieur des lampes à huile, les flammes s'éteignirent. Un léger vent glacial pénétra sous la tente. Une lumière spectrale irradiait des doigts du messager.

Carver s'effondra sur le sol. Il réussit dans un ultime effort à entrouvrir les lèvres et à réciter un dernier sort : son corps s'envola lentement dans les airs sans que la magie du messager ne puisse le contrer. Puis il emporta dans son ascension le toit de la tente.

Concentré sur ses litanies, le messager ne faisait qu'un avec la magie. Quand il eut fini de prononcer la dernière syllabe de son chant, il tomba à genoux, et les larmes roulèrent de ses yeux plissés par la fatigue. Il pouvait sentir l'appel lancinant de la magie. Comme un père recueillant son enfant égaré, lui promettant tous les bienfaits qu'il n'avait jamais connus. Mais il savait que là n'était pas le chemin d'un homme. Il ne devait pas trahir les siens. S'il avait appris certaines incantations des textes sacrés, c'était après avoir fait la promesse au concile qu'il mettrait fin à ses jours une fois l'invocation prononcée, si tant est qu'il dût y recourir.

Désormais l'heure de mettre sa promesse en pratique était arrivée.

Il se releva, sortit de la pièce, sous le regard médusé des lieutenants qui ne savaient quoi penser de cet homme. Partagés qu'ils étaient entre le désir de le tuer et la terreur qu'il leur inspirait.

Le Sorcier avait donc été défait ! La phrase résonnait dans toutes les

têtes de ceux qui, les yeux au ciel, voyaient un corps enroulé dans la toile de la tente, suspendu à près de dix mètres au-dessus des terres.

Immobilisé dans les airs, Carver sentit la pression s'évanouir. Il se fit redescendre vite et fonça sur le messager qu'il empoigna par le bras d'un geste puissant.

— Vous n'auriez pas dû essayer ce jeu-là avec moi, fit-il.

Il venait de réaliser la limite du pouvoir du messager. Malgré l'impressionnante démonstration de magie, finalement rien ne s'était produit. Les mages de la forteresse n'avaient pas son talent pour manipuler avec art les formules ancestrales.

— Je ne jouais pas, mon seigneur, répondit-il avant d'ajouter : Il fut un temps où cette terre fut le champ de bataille d'un terrible conflit qui envoya à la mort près d'une dizaine de milliers de guerriers venus chercher eux aussi les textes sacrés.

Carver partit d'un rire profond. Il n'avait que faire des mises en garde de cet homme. Il lui prit la tête entre ses mains et, d'une seule phrase, la fit exploser en une immonde gerbe de chair et de sang.

Le messager s'écroula sur le sol. Carver jeta un regard alentour et vit les regards terrifiés de ses soldats. Un sourire sardonique se posa sur ses lèvres. Il aimait sentir la peur qui les habitait tous. Un sentiment de puissance le pénétra.

— Voyez comme ils ne peuvent rien contre moi ! hurla-t-il en dévisageant l'un après l'autre ses plus proches lieutenants. Dans moins d'une semaine, les renforts seront parmi nous. À ce moment-là, nous grimperons à l'assaut de cette forteresse.

Grisé par le goût de la victoire, il en oubliait la promesse du messager de détruire les textes plutôt que de les lui livrer.

Il se tourna vers le capitaine Déridas que le fixait d'un regard tourmenté.

— Faites réparer cette tente, la nuit ne fait..., commença Carver avant qu'un son étrange ne l'arrête en pleine phrase.

Puis il sentit la terre trembler sous ses pieds. Il recula et, à la lumière des braseros, il découvrit un spectacle qui le plongea dans une grande confusion. Tout autour d'eux, le sol semblait se mouvoir, la terre se retournait sur elle-même.

— Que se passe-t-il ? demanda un soldat qui s'accroupit au sol.

Un mauvais pressentiment mit fin à l'exultation de Carver.

— Que tous les hommes se tiennent prêts, fit-il.

Il courut chercher son épée à l'intérieur de la tente. Il n'avait aucune idée de ce qui était en train de se passer, mais il se doutait que cela ne présageait rien de bon pour eux.

Le messager n'était pas aussi stupide qu'il l'avait cru.

« Maudit sois-tu ! » se dit-il en pénétrant dans la tente. Il trouva son épée et ressortit à l'air libre.

Le sol tremblait de plus en plus. Le messager avait-il provoqué un tremblement de terre ?! « Seul un pouvoir incommensurable peut réaliser un tel prodige », se dit Carver, fasciné et effrayé.

Certains soldats étaient à quatre pattes, d'autres tentaient de garder leur dignité en restant campés sur leurs deux jambes malgré les secousses.

— Par les dieux, que se passe-t-il ? fit un des soldats à genoux.

Il se trouvait à moins de quatre mètres de Carver et, à la lumière d'une torche, il vit sortir de sous la terre des doigts cadavériques se mouvant avec une lenteur qui lui donna la chair de poule. Puis ce fut une main entière qui en sortit. Lentement, partout, des squelettes émergèrent.

Le sang quitta le visage des soldats. Une peur panique les envahit peu à peu. Ce ne pouvait être réel ! Les morts ne revenaient pas à la vie ! Sans chair ni muscle ni sang pour les animer, comment un squelette pouvait-il se dresser sur ses pieds ?!

Carver comprit la situation et repensa à la dernière phrase du messager. Des milliers de guerriers sont morts ici, et leurs cadavres ensevelis par des siècles. Il n'ignorait pas que les os auraient dû s'effriter avec le temps, mais il ne savait par quel sort les squelettes des hommes étaient en parfaite condition.

« Si seulement je pouvais détenir ce pouvoir ! » se dit Carver en jetant un regard de supplicé vers la forteresse qui trônait au sommet de la montagne.

Les soldats restaient sur place, sans trop savoir quoi faire. La seule idée qui leur venait à l'esprit était un repli total, sachant que la fuite serait aussitôt châtiée par le Sorcier.

— Allons ! Reprenez-vous ! hurla Carver en levant son épée. Un tas d'os ne va pas nous faire flancher !

Sur ces mots, il frappa d'un puissant coup le squelette le plus proche de lui. Dans un terrible craquement d'os, la marionnette humaine se fracassa sous la violence de l'impact.

Des soldats rirent en eux-mêmes de leur terreur irraisonnée.

Les lames se mirent à pleuvoir sur les squelettes. Les soldats entamèrent un véritable carnage. Tibia, mâchoire, crâne, main, pied, tous les os volaient dans les airs sous la danse des épées qui les désolidarisaient du corps.

Carver jubilait. À coups d'épée, il se frayait un chemin parmi les squelettes. Il y avait quelque chose de jouissif dans ce massacre insolite, quelque chose de puéril.

Autour de lui, il entendait les éclats de rire de ses soldats. Enfin, il sortait de l'inactivité et de la morosité, et cela sans prendre le moindre risque.

« Pauvre idiot ! » se dit Carver en repensant au messager avant de se

retrouver face à un nouveau squelette.

Celui-ci avait le crâne à moitié brisé et tendait ses deux mains dans sa direction.

— Viens à moi, mon petit, fit Carver en souriant.

Au moment où il allait frapper, il sentit une poigne terrible lui bloquer le bras. Il se retourna, sur le point de démolir le soldat qui osait braver son autorité, et il ne vit que la face inexpressive d'un crâne aux orbites aussi vides que le reste du corps.

Il frappa le squelette d'un mouvement horizontal qui le découpa net en son milieu. Néanmoins, la main aux doigts décharnés continuait à lui serrer le bras de plus en plus fort. Une vive douleur se répandit dans son membre.

Carver parvint avec difficulté à détacher les uns après les autres les doigts cadavériques. Le temps qu'il effectue cette tâche, les rires avaient disparu du champ de bataille, des hurlements de douleur, voire de terreur, résonnaient à leur place.

Les braseros étaient renversés sur le sol. La lumière était plus diffuse sous la voûte des étoiles. Des squelettes continuaient à sortir de terre. « Des milliers de combattants sont ici », se souvint Carver. Leur force résidait dans leur nombre.

Sans cesser de faire virevolter son épée dans les airs, il se rendit compte que sa petite armée ne pourrait rien contre une telle masse. Autour de lui, des soldats à genoux essayaient de se débarrasser des mains et des doigts qui s'enfonçaient dans leurs jambes, dans leur ventre, dans leurs yeux.

Chaque membre de chaque squelette avait sa propre autonomie.

« On ne peut tuer ce qui est déjà mort ! » se dit-il en sentant poindre une frustration intense. Il n'avait aucun sort contre ce mal ! Que faire si ce n'était fuir ?!

— Mon seigneur, nous devons préparer notre sauvegarde pour mieux les vaincre, dit le capitane Herman.

Carver émit un rire bref et se demanda combien de temps cela lui avait pris de formuler, de façon diplomatique, leur déroute !

— Oui, capitaine, nous devons nous replier, fit-il, la rage au ventre.

Le sol était comme en ébullition. Plus ils découpaient de squelettes, plus ils en sortaient de terre.

Carver jeta un dernier regard vers la forteresse avant de se décider à suivre ses hommes qui tentaient d'échapper au carnage. Des cris de femmes résonnèrent. Carver secoua la tête en pensant à ces beautés qu'il ne reverrait jamais. Durant un moment qui lui sembla interminable, il faucha l'air devant lui. Tant bien que mal, mètre après mètre, il avançait en direction de la longue route sinueuse qui les avait menés jusqu'aux abords de la montagne.

À ses côtés, des hommes tombaient sous les doigts acérés des

squelettes.

Carver sentit une main lui attraper la cheville. Il savait que s'il s'arrêtaient d'autres mains se saisiraient de lui et il en serait fini du Sorcier !

À bout de souffle, le front couvert d'une sueur glacée, il se retrouva en compagnie d'une dizaine d'hommes valides. La main qui lui enserrait la cheville se désagrégea en poussière.

— Ils ne peuvent quitter les lieux où ils sont morts, constata un soldat, le visage ruisselant de sueur.

Les rescapés se tenaient à la lisière du champ de bataille. Ils entendaient les hurlements terrifiants de leurs camarades qui essayaient en vain de se traîner jusqu'à eux. Mais les squelettes étaient toujours plus nombreux, les épées de plus en plus lourdes pour les bras des soldats.

Durant de longues et terribles minutes, les survivants restèrent inertes, incapables de se réjouir d'être encore en vie. Ils étaient tous sous le choc de l'horreur à laquelle ils assistaient, impuissants. Certes le Sorcier était un grand magicien, mais jamais il n'avait osé pareille ignominie. Réveiller les morts !

Quand plus un seul cri ne fut audible, un silence angoissant flotta alentour. Les squelettes cessèrent leur carnage et, de façon aussi terrifiante qu'ils étaient arrivés, ils se courbèrent en avant et s'enfoncèrent dans la terre qui les avait bercés durant tant d'années.

— Nous ne pourrions jamais vaincre une telle armée, lâcha un soldat désabusé.

Carver se força à reprendre ses esprits. Lui aussi avait été sous le choc, mais bien plus que la vision cauchemardesque des squelettes prenant vie, c'était la pensée de l'existence d'un tel pouvoir qui le rendait malade. Il devait se le procurer. Il devait connaître tous les secrets de la géomancie.

La nuit était en son milieu. Un vent glacial balayait l'atmosphère, emportant avec elle l'odeur de sang et de combat. Près de deux cents hommes venaient de mourir en pure perte.

Carver serra les poings de rage et d'impuissance quand soudain une idée lui traversa l'esprit. Les mages de la forteresse pensaient peut-être qu'il avait péri avec ses hommes. Et même s'ils le croyaient en vie, jamais ils ne s'attendraient à ce qu'il fonce dans la gueule du loup.

Il se tourna vers ses soldats et s'adressa à eux avec un large sourire.

— Aujourd'hui restera un grand jour dans l'histoire de notre peuple. Celui où le Sorcier a vaincu les mages de la forteresse !

Les soldats s'entrecroisèrent sans comprendre. Et quand une douleur effroyable leur vrilla le crâne, ils ne cherchèrent plus à réfléchir, mais prièrent seulement pour leur âme. Ils tombèrent tous ensemble sur le sol, le visage éteint, figé dans une ultime grimace.

Carver rajusta son manteau. Tapa sa jambe du plat de son épée pour faire tomber la poussière accrochée à son pantalon, et se mit en marche vers la forteresse.

Pour ce qu'il lui restait à faire, ses hommes n'auraient fait que le retarder. Il n'avait pas d'énergie à perdre à les protéger de la vision des mages.

Il fit un pas sur le champ de bataille, puis un deuxième et enfin un troisième avant d'émettre un long rire caverneux quand il vérifia son hypothèse : l'incantation était terminée. Les morts étaient retournés d'où ils venaient. Le plus dur était derrière lui.

Il ne lui restait plus qu'à monter jusqu'au sommet de la montagne en usant de sa magie pour devenir invisible.

XVII

— Bon sang, qu'est-ce qu'il fait froid dans ce pays ! s'exclama Boillod en secouant ses membres pour se réchauffer.

Cela faisait près de quinze jours qu'ils s'enfonçaient dans les terres des norraines. La pluie qui les avait accueillis au début de leur périple n'avait eu de cesse de leur tomber dessus.

— Arrête de râler, barbichette ! répliqua Gézébel en haussant les épaules.

Elle chevauchait à son côté et en avait plus qu'assez de l'entendre geindre à longueur de journée pour se plaindre des conditions climatiques.

— Ça se voit que t'as jamais bougé tes fesses au-delà de la Némilogne. Si tu connaissais la Drouban, tu saurais ce que c'est d'avoir froid. Des vallées enneigées à perte d'horizon, où il fait nuit la moitié de l'année, ajouta Rozey d'un ton moqueur.

Il suivait ses deux camarades, et lui aussi en avait assez des jérémiades de son camarade.

Kyle, qui chevauchait à moins de dix mètres d'eux, sourit de leur dispute toute factice. Il savait que chacun serait prêt à donner sa vie pour sauver celle de l'autre. Tout cela n'était qu'artifice leur permettant d'oublier cette morne randonnée.

Depuis leur départ, ils n'avaient pas rencontré un seul village pour s'arrêter, ni même une caverne pour dormir au chaud. Tous les soirs, ils se couchaient à même le sol, serrés les uns contre les autres, emmitouflés dans leurs couvertures sans le moindre feu pour les réchauffer. Montreuil craignait que la lumière de leur campement n'attire des guetteurs malveillants.

— Écoute-les ces trois-là ! fit Quero en venant à la hauteur du jeune capitaine-dragon. Ils n'arrêtent pas de brailler, de vrais gamins.

Au fil des jours, Kyle avait appris à apprécier le plus sage de leur groupe. Un homme dans la trentaine, très élancé, qui maniait l'épée avec une dextérité quasi artistique.

Beau garçon, vêtu d'élégante façon, Kyle s'était toujours demandé ce que Quero avait bien pu faire pour se retrouver avec une bande d'un tel calibre ?

— Ils nous fournissent le spectacle. En des temps moins obscurs, ils auraient pu former un trio de comédiens, fit Kyle.

Quero lui jeta un regard chargé de regrets. Comme si cette simple

phrase le ramenait des années en arrière.

— En des temps moins obscurs..., reprit-il en écho.

Ils avaient passé un long défilé entre deux masses montagneuses. Au bout d'une demi-journée de cavalcade, Forlan revint au galop alors qu'il était parti en éclaireur avec une dizaine de minutes d'avance sur la troupe. Il tira sur les rênes de son cheval et le stoppa d'une poigne énergique.

— Il y a eu un terrible massacre, dit-il en dévisageant tous ses compagnons. Je ne sais ce qu'il s'est passé. Mais à voir les blasons des soldats, il s'agit bel et bien de l'armée du Sorcier.

Tout le monde se regarda étonné. Personne n'avait réussi à les mettre en déroute depuis... toujours !

— Ce n'est pas possible. Es-tu sûr de ce que tu as vu ? demanda Lancier qui, d'un mouvement de la tête refit passer sa natte blonde derrière sa nuque.

Forlan hocha gravement la tête.

— C'est bien cela qui m'inquiète.

Montreuil, sur sa monture, s'approcha de Forlan. Son aigle posé sur son épaulette rembourrée.

— Les mages de la forteresse ont ouvert les textes anciens, dit-il en énonçant ce que tous pensaient. Je crois que nous venons de pénétrer dans un sacré merdier !

Kyle fit une moue désolée. Depuis le début de son périple, il avait perdu toutes ses illusions sur les hommes. Il comprenait que malgré leur promesse de ne jamais se servir des reliques des Kris, les mages de la forteresse avaient trahi tout ce en quoi ils croyaient, dans l'illusoire espoir de mettre un terme à la marche du Sorcier.

— Ils auraient dû mettre le feu à tous ces textes, fit Goldini en jetant un regard ténébreux vers les hauteurs de la montagne. Maintenant ce n'est plus un seul magicien que nous devons éliminer, mais tout un troupeau !

À ces paroles, Kyle se sentit mal à l'aise. Même s'il n'avait jamais eu à se plaindre du comportement de ses compagnons, régulièrement des petites phrases leur échappaient, divulguant toute leur haine de la magie.

Une main se posa sur son épaule. C'était celle de Gézébel.

— Ne t'inquiète pas, nous n'avons pas l'intention de te tracter. Ne le prends pas mal, mais tu n'es qu'un petit mage, fit-elle.

Kyle hocha la tête. Il n'était pas un petit magicien. Forlan devait être au courant : durant son séjour à Vérine, il avait appris bien plus que le plus puissant mage de la cour du prince Arthus.

— La magie n'est mauvaise qu'entre de mauvaises mains, dit-il.

Gézébel éclata de rire, avant de le fixer de son regard envoûtant.

— Le principe même de la magie est de corrompre tous les esprits.

La magie permet à un homme de se protéger des autres mortels. Rien ne peut atteindre un puissant magicien, même pas les lois de nos royaumes. Alors sais-tu ce que font tous les êtres au-dessus des lois ? lui demanda-t-elle.

Kyle prit une grande goulée d'air en remuant la tête.

— Ils les bafouent les uns après les autres, répondit-il.

Néanmoins, il osait croire qu'il en serait différemment pour lui.

Ils se rapprochèrent du reste de la troupe.

Se frottant les joues, Montreuil était dans une grande perplexité.

— Nous ne pouvons prendre le risque d'emprunter le chemin qui mène à la forteresse sans être, au préalable, sûrs de la bonne volonté des mages qui s'y trouvent.

Tous les visages se fermèrent.

— Néanmoins, nous devons à tout prix, savoir si le Sorcier a survécu et s'il n'est pas en train de s'approprier les manuscrits des Morts Anciens, ajouta-t-il.

La pluie cessa un instant. Le ciel était toujours aussi menaçant, mais ils percevaient plus nettement la forteresse perchée sur la montagne.

— La question est : que fait-on maintenant ? fit Vilareal.

Boillod s'essuya le visage couvert de pluie et se racla la gorge.

— D'une façon ou d'une autre nous devons pénétrer dans la forteresse. Je ne veux pas croire que je me suis traîné durant tout ce trajet pour rebrousser chemin, la queue entre les jambes.

Tous les compagnons acquiescèrent. Personne ne voulait partir, et cela malgré l'annonce du carnage faite par Forlan.

— Soit, puisque vous n'êtes qu'une bande d'intrépides fous furieux, je propose que nous pénétrions dans la forteresse, non en tant que loyaux sujets du prince Arthus, mais plutôt en tant que mercenaires, fit Montreuil.

— N'est-ce pas ce que nous sommes ? ! lâcha Rozey avant de baisser les yeux face au regard mortel de Goldini.

— Je propose de tenter une pénétration par l'intérieur plutôt que par l'extérieur, finit Montreuil.

— Et plus précisément ? demanda Quero, le front plissé.

Montreuil désigna du doigt la face ouest de la montagne.

— Il est arrivé à mes oreilles qu'il existait de nombreux tunnels donnant accès à la forteresse. Ceux-là devaient servir à la fuite des mages, si besoin était. Nul doute qu'un puissant sortilège doit en bloquer les accès, mais avec notre nouveau camarade, peut-être que la chose nous sera possible.

Les regards se tournèrent vers Kyle qui ne put s'empêcher de rougir. Il croisa celui de Gézébel et l'évita aussitôt.

— Je ne suis pas certain de posséder autant de pouvoir, mais on ne risque rien à essayer, fit-il en haussant les épaules.

— Voilà des paroles comme je les aime ! s'enthousiasma Blancard.

À ce moment-là, la pluie se remit à tomber avec violence, leur faisant vite oublier leur euphorie passagère.

Les dix compagnons talonnèrent leur monture et partirent au galop à la suite de Montreuil qui menait la course.

La salle du Prince Klark, celui qui selon certaines légendes avait mis en déroute les Kris, était remplie de mages aux traits marqués par la fatigue et l'angoisse.

Sur le sol de marbre blanc veiné de bleu, une table imposante en chêne. Autour, la vingtaine de mages appartenant au cercle supérieur s'était réunie pour une ultime conversation. Par les hautes fenêtres, la vallée qui s'étendait au pied de la montagne était en partie cachée par le rideau de pluie. Malgré le feu qui brûlait dans la majestueuse cheminée, le froid semblait avoir établi ses quartiers.

— Nous ne pouvons être certains que Carver est définitivement mort, remarqua Nalder.

Le plus ancien des mages avait revêtu sa longue bure bordeaux et pris soin de se coiffer de sa couronne de maître suprême.

— Je ne puis me résoudre à détruire les manuscrits, tonna Berthold.

De stature plus imposante que celle de Nalder, il possédait une force de conviction qui lui avait fait gravir avec rapidité les différents échelons de la hiérarchie des magiciens princiers.

— Ne vous inquiétez pas pour ça, ce n'est pas à vous que nous confierons la tâche ! répliqua Slodin.

La barbe poivre et sel, les sourcils broussailleux, il fulminait intérieurement. Ils perdaient trop de temps à palabrer alors que Carver risquait, à tout moment, de pénétrer dans leur enceinte. Slodin ne pouvait croire à la mort du Sorcier.

Berthold lui lança un regard venimeux, mais parvint à garder sa dignité.

— Durant les siècles passés, nos prédécesseurs ont eux aussi dû faire face à des crises de grande importance, mais jamais ils n'ont cédé à la panique. Détruire les manuscrits est la pire abomination qui soit. Qui sait si un jour nous n'en aurons pas besoin pour nous défendre d'une attaque d'un genre nouveau, clama-t-il avec véhémence.

De nombreuses têtes acquiescèrent en silence. Les manuscrits étaient trop précieux pour qu'ils s'en séparent à la première crise.

Slodin baissa les yeux vers la table : il comprit qu'il venait de perdre la partie.

— Nous allons mettre la question au vote. Nous nous soumettrons au verdict de la majorité. Et cela, quels que soient nos états d'âme, fit Nalder d'un ton péremptoire.

Berthold afficha un sourire carnassier.

— Pour la destruction des manuscrits ? interrogea Nalder.

Quatre mains hésitantes et une autre ferme, celle de Slodin, se dressèrent. Les comptes furent vite faits. Seize autres mains étaient restées à plat sur la table.

— Qu'il en soit donc ainsi. Nous garderons les manuscrits précieusement. Néanmoins, nous doublerons la garde de la Salle des Oubliés, conclut Nalder.

Les mages se congratulèrent dans un léger brouhaha.

Effondré, Slodin se releva avec difficulté et se dirigea vers la sortie. Une terrible prémonition le tenaillait. Il avait l'impression d'avoir failli à sa tâche. Ils étaient les garants de la sécurité d'Hyperboréa, et voilà qu'ils venaient de la trahir.

— Ne soyez pas si attristé, le rassura Dober en lui posant une main sur l'épaule. Le Sorcier n'est qu'un homme, après tout. Il est faillible.

Le mage était l'un des plus anciens de l'assemblée. Une des personnes les plus importantes de la forteresse.

— Ne comprenez-vous pas ? lâcha Slodin en secouant la tête. Ce n'est pas du Sorcier que j'ai peur, mais de nous !

Le visage de Dober prit une expression de réelle surprise, alors qu'ils commençaient à descendre les marches qui menaient aux étages inférieurs.

— Nous avons ouvert les manuscrits. Lorindan est parti avec une des incantations interdites. Nous savons avec quel résultat, s'expliqua-t-il. Vous ne pouvez nier que nous avons tous été bouleversés par ce pouvoir. Il est une chose de le savoir, il en est une autre de le voir.

Ignorant les jeunes domestiques qui vauquaient à leurs occupations, les deux mages empruntèrent un long corridor ouvert sur l'extérieur. Des fenêtres en forme d'ogives les protégeaient de la pluie qui continuait à tomber.

— Je devrais vous faire passer en commission pour de tels propos. Croyez-vous réellement qu'un seul d'entre nous puisse briser ses vœux ? ! s'indigna Dober.

À la lumière des torches disposées tout le long du couloir, Slodin eut un rictus qui lui déforma le visage.

— Les vœux n'engagent que ceux qui y croient. J'ai connu trop d'hommes pour ignorer que l'âme humaine est perfide, que ce que l'on nomme sagesse n'est rien d'autre que la certitude que l'on ne pourra échapper à ses actes, fit-il avec amertume avant d'ajouter : Mais enlevez cette certitude et tout homme redevient un animal égoцентриque, prêt à tout braver pour un peu plus de pouvoir.

— Il suffit ! le coupa Dober en levant une main grande ouverte. Je n'ai guère envie de sillonner les chemins de vos pensées. (Puis d'une voix plus douce :) Je crois que les derniers événements nous ont ébranlés plus que je ne le pensais. Allez vous reposer, vous avez

grandement besoin de sommeil.

L'envie ne lui manquait pas d'amener son compagnon vers sa vision des choses, mais Slodin comprit qu'une autre tentative le conduirait tout droit devant une commission.

— La mort de Lorindan m'est insupportable, s'excusa-t-il en faisant profil bas. Je crains que vous ne soyez dans le vrai, la fatigue a eu raison de mes pensées.

Dober posa sur lui un regard insondable. Il ne croyait pas un traître mot de cette repentance, mais il décida qu'il avait tout le temps pour remettre dans le droit chemin cette brebis égarée.

— Slodin, ne perdez pas confiance. Nous devons rester tous unis si nous voulons remporter la victoire. Ne semez pas le trouble parmi nous, les temps ne sont pas à la division.

Slodin comprit la menace et remercia son compagnon pour ses sages paroles avant de le quitter au carrefour de deux couloirs. Il s'enfonça plus profondément dans la forteresse et descendit trois étages avant de retrouver ses quartiers.

Il ferma sa porte à double tour, baissa la lumière des lampes à huile et s'installa aussitôt à son bureau sur lequel traînaient quantité de paperasses qu'il n'avait guère eu le loisir de ranger. Des comptes rendus sur les événements qui se déroulaient sur tout le continent. La prise en main du pays par Carver.

La rage s'empara du mage. Il attrapa les liasses de papier, les froissa en une boule qu'il envoya valser à l'autre bout de la pièce. Les poings serrés, il se pencha sur son bureau et tenta de juguler sa colère. Il en avait assez de ce stupide aveuglement ! Ne pouvaient-ils comprendre que les temps avaient changé ? Que cette épée suspendue au-dessus de leurs têtes était prête à tomber ?!

Les manuscrits faisaient peser trop de risques à l'humanité, peu importait leur caractère sacré. Si l'homme venait à disparaître, qui serait là pour se féliciter de leur sauvegarde ? Il était plus que temps d'agir.

Slodin redressa la tête et son visage prit un air volontaire. Il serait celui qui mettrait fin à toute cette mascarade. Peu importait s'il devait le payer au prix de sa vie. L'humanité tout entière lui en serait reconnaissante.

Carver n'en revenait pas. Cela était si facile. Il était enfin arrivé devant l'enceinte de la forteresse. Personne ne l'avait remarqué. Il usa d'un simple sort pour se projeter à plus de dix mètres dans les airs et atterrir sur les remparts. Il longea le chemin de garde et parvint devant une porte en fer forgé. Il sonda l'autre côté : pas âme qui vive.

« Ces imbéciles se croient à l'abri ! » se dit-il avec un sourire ironique.

À l'aide d'un nouveau sort, il crocheta la porte et pénétra dans la forteresse. Il se trouvait dans un vestibule où de nombreuses armes de jet étaient alignées contre le mur. Il ne put s'empêcher d'en prendre une en main. Il éprouva un intense plaisir à l'idée que cette lance pouvait transpercer un homme. La magie permettait de tuer très facilement, trop facilement. Il regrettait cette sensation bestiale de frapper dans un corps, tel un soldat de basse extraction.

Il reposa la lance. Toujours entouré de son halo d'invisibilité, il s'approcha de la porte qui menait à l'intérieur de la forteresse. Il projeta son esprit et sentit le millier d'âmes qui habitaient les lieux.

« Des fourmis ! se dit-il. Pauvres hommes. »

Arthus lui avait révélé que l'élite des magiciens était envoyée dans ce repaire pour qu'ils y finissent leurs jours. Ou, inversement, de jeunes apprentis y commençaient leur noviciat. Mais il ne doutait pas qu'un seul d'entre eux puisse avoir le centième de ses propres pouvoirs. Du moins sans l'aide des manuscrits des Morts Anciens.

Un certain malaise le saisit à cette idée. Se pouvait-il qu'un autre mage se soit préparé à l'affronter ?

Une peur insidieuse le traversa au souvenir de l'affront que lui avait fait subir le messager. Il ne devait plus perdre une seule seconde. Il lui fallait à tout prix trouver les manuscrits et en déchiffrer une partie afin de tuer d'un seul sort les mille mages de la forteresse.

XVIII

— C'est là, fit Kyle en désignant de la main la cascade qui s'imposait à son regard.

Droit devant eux, une énorme masse d'eau dévalait la montagne pour se jeter avec fracas dans un lac tourmenté. La nuit n'allait pas tarder à tomber. La température était passée en dessous de zéro degré.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? s'étonna Boillod en tirant sur son bouc. Tu nous prends pour des saumons ?!

Des rires brefs montèrent de la petite troupe. Personne ne pouvait escalader une cascade. C'était du délire !

Forlan plissa le front et se demanda à quoi jouait Kyle.

— Il y a un passage derrière, expliqua ce dernier. Si je ne puis vous assurer qu'il mène bien à la forteresse, il est clair, cependant, qu'il s'enfonce profondément dans la montagne.

Il répugnait de plus en plus à utiliser ses dons de magie qu'il avait perfectionnés à Vérine : cela mettait tout le monde mal à l'aise. Il n'avait pas oublié les paroles de Gézébel contre les mages. La magie inspirait de la répulsion à ses compagnons. Il était certain que c'était grâce à l'intervention de Forlan que sa présence avait été acceptée.

— Nous n'avons aucune raison de douter de tes talents, le calma Montreuil.

— Soit, mais vous ne croyez tout de même pas qu'on va plonger dans cette eau ! s'indigna Rozey en sautant de son cheval.

Il se rapprocha de la rive du lac, se baissa, y trempa sa main et prit un air dégoûté.

— Elle est gelée !

Les autres membres de la compagnie avaient des mines tout aussi renfrognées. Non seulement ils n'avaient aucune envie de nager dans une eau glacée, mais ils redoutaient plus encore de marcher couverts de vêtements dégoulinant d'eau, sans possibilité de les sécher.

— Ne vous inquiétez pas pour vos vêtements, tout a été prévu pour d'éventuels arrivants, fit Kyle qui avait découvert ce qui se trouvait de l'autre côté.

Personne ne lui demanda de plus amples explications. Chacun imaginant la meilleure des situations possibles et ne voulant pas être déçu avant même d'avoir entamé leur périple aquatique.

— Dans ce cas, ne perdons plus de temps, fit Lancier qui, rajustant sa natte derrière sa tête, se jeta de son cheval et attrapa son épée.

D'un pas vif et décidé, elle pénétra dans l'eau sans lâcher le moindre juron. Un froid intense lui saisit les jambes, mais elle s'obligea à avancer vers la cascade dont les remous créaient une brume opaque au-dessus de l'eau.

En peu de temps, son corps fut trempé. Derrière elle, tous ses camarades la suivaient à peu de distance. Le vacarme de la chute se faisait de plus en plus violent au fur et à mesure qu'elle s'en approchait. Enfin, quand elle ne fut qu'à moins de cinq mètres de la cascade, là où le courant devenait extrêmement puissant et la tirait en arrière, elle plongea.

À la force de ses bras et de ses jambes, elle remonta le courant. Elle passa sous la cascade dont la pression la fit s'enfoncer vers le fond du lac. À cet endroit, ce dernier atteignait près de six mètres. Dès lors, le plus difficile était passé. D'une brasse vigoureuse, elle rejoignit la surface dans une grande gerbe d'eau, et aspira une immense bouffée d'air pour ses poumons en mal d'oxygène.

Elle était sous la cascade, coincée entre la chute et la paroi montagneuse. Aucun indice n'indiquait une grotte.

Les têtes de ses compagnons apparurent l'une après l'autre. Chacun se rendit compte de l'impossibilité d'aller plus loin. Enfin Kyle jaillit à son tour. Il dut s'y reprendre à trois fois avant de pouvoir respirer normalement. Une peur panique l'avait saisi alors que la cascade l'avait plaqué sur le fond.

— J'espère que tu as une bonne explication ! commenta Boillod qui s'essuyait le bouc.

Tous les regards se portèrent sur lui.

— C'était la seule façon que j'ai trouvée pour que tu te laves ! répliqua-t-il.

Malheureusement sa tentative d'humour tomba à plat. Ils étaient tous plus frigorifiés les uns que les autres et n'avaient qu'une envie : lui faire ravalier ce sale tour.

— Il y a un escalier, là, fit Kyle en désignant une partie de la paroi.

Forlan nagea vers l'endroit indiqué. Il y passa la main et sentit sous ses doigts des excavations remplies de mousse. Il leva les yeux et cru déceler un renforcement à moins de trois mètres au-dessus de leur tête.

— C'est bon, je crois que notre magicien vient de sauver sa tête ! plaisanta Forlan qui commença l'ascension.

Attentif à ne pas glisser, il s'aidait d'un couteau pour enlever le plus de mousse possible avant d'y poser les mains. Puis, avec l'assurance d'un grimpeur émérite, il gravit la distance qui le mena sur le rebord, à l'abri des eaux du lac.

L'un après l'autre, ses camarades le rejoignirent, mais ne cessèrent de se plaindre du froid. Engourdi comme les autres, Kyle était de plus

en plus mal à l'aise. Il aurait tout donné pour être ailleurs.

À la faible lueur que laissait passer la cascade, Forlan découvrit que le rebord donnait accès à un étroit passage obscur.

— Kyle, nous allons encore avoir besoin de tes services. Si tu pouvais nous allumer ceci, dit-il en brandissant une torche complètement trempée.

Kyle secoua la tête.

— Ça va me demander trop de temps pour la sécher. Le mieux est que je passe devant.

Si ses prédictions ne lui avaient pas menti, ils devraient trouver tout ce dont ils avaient besoin de l'autre côté du passage. Il se faufila entre ses camarades, s'accroupit près du conduit et, à quatre pattes, s'engouffra à l'intérieur.

Il s'achemina sur près d'une dizaine de mètres avant de déboucher dans une immense caverne. Dans une totale obscurité. Seul un sort de visibilité lui permit de discerner les contours du nouveau lieu. Il découvrit une grande armoire métallique que, d'un nouveau sort, il ouvrit. Il en sortit une torche sèche qu'il alluma aussitôt.

Une lumière scintillante se répandit autour de lui, mettant à jour une vaste salle circulaire dont le plafond se perdait à plusieurs dizaines de mètres au-dessus de sa tête.

Montreuil arriva derrière lui et se félicita de l'endroit.

— Bien, nous allons allumer un feu. Je crois que nous méritons quelques instants de repos, fit-il en se dirigeant vers une cavité en forme de cheminée.

— Dépêchez-vous, je crois que je vais geler sur place ! se plaignit Goldini en se frottant tout le corps.

Gézébel trouva la réserve de petit bois et enfourna trois gros fagots dans l'âtre, tandis que Quero revenait avec des bûches de moyenne importance. Tous les briquets étant mouillés, Kyle usa d'un simple sort pour enflammer quelques brindilles. Très vite, les flammes gagnèrent en volume et attaquèrent les fagots. Quero jeta des bûches dans le feu et une chaleur réconfortante commença à leur parvenir.

— Oh oui, enfin ! s'extasia Boillod qui avait trouvé des couvertures dans des armoires.

Il se déshabilla puis posa ses vêtements trempés sur un étendoir de fortune. Aidé par une nouvelle incantation, le feu rugit de plus belle. La chaleur dispersée dans la salle les enveloppait tous d'un doux bien-être.

— Finalement, t'es pas aussi mal foutue que ça ! se moqua Rosez en admirant les courbes d'Helione.

La jeune fille venait juste de finir de se déshabiller. Elle se retourna vers son camarade et lui fit un geste de la main, tout à fait explicite quant à son humeur.

Tout le monde partit d'un grand éclat de rire. Rozey sortit une fiole de sa veste et la leva au ciel.

— À toi, jeune sorcier qui m'a permis de voir le paradis avant de mourir, dit-il d'un ton faussement solennel.

Sur ce, il engloutit deux bonnes gorgées de Glayol.

Les minutes passèrent. Une espèce de plénitude s'installa. Assis devant l'immense cheminée, enroulés dans des couvertures, tous fixaient le foyer incandescent avec une fascination presque mystique. Des ombres grotesques se mouvaient autour d'eux.

Le sifflement du feu, le craquement du bois résonnaient étrangement à leurs oreilles. Le silence régnait en maître. Personne n'avait envie de parler. Cela faisait tant de jours qu'ils n'avaient pas apprécié un semblant de normalité.

— Es-tu capable de ressentir la présence du Sorcier ? demanda Montreuil.

Kyle et le capitaine montaient le premier tour de garde. Leurs compagnons avaient rejoint depuis longtemps le pays des songes.

— Il y a tant d'âmes qui habitent la forteresse. Je suis incapable de les distinguer les unes des autres.

Montreuil plissa les lèvres.

— Crois-tu pouvoir nous mener jusqu'aux chambres secrètes où se trouvent les manuscrits des Morts Anciens ?

Kyle haussa les épaules.

— Je n'en sais rien. Je suppose que leur entrée doit être la mieux gardée de toutes. Peut-être est-ce là où il y a le plus de personnes. Je dois avouer que je n'en sais strictement rien, répondit-il en ajoutant d'un air presque penaud : N'oubliez pas que je n'ai jamais eu l'intention de pénétrer dans ce lieu sacré. Mon apprentissage n'avait, pour unique objectif, que de retrouver le Sorcier et de l'éliminer, si tant est que cela soit possible.

Une main chaleureuse se posa sur son épaule. Malgré sa profonde réticence à l'égard de la magie, Montreuil appréciait de plus en plus son jeune compagnon. Il n'avait aucune envie d'être là le jour où il faudrait s'en séparer.

— Dans ce cas, nous verrons bien le moment venu. Tu peux dormir si tu veux. Je crois qu'une seule personne de garde suffira amplement.

Kyle n'osa le contredire, même s'il savait qu'il aurait dû, pour la forme. Mais il était trop épuisé.

Il s'enroula dans sa couverture, se rapprocha du feu et jeta trois nouvelles bûches dans l'âtre. Puis il se fit une place près de ses compagnons avant de les rejoindre dans le sommeil.

Allongé sur une des grilles d'évacuation de l'air, Slodin avait perdu

de sa superbe. S'il lui avait été facile d'élaborer un plan pour rejoindre les chambres interdites, il en était autrement pour le mettre en action. Il avait dû s'introduire dans les conduits d'aération, puis les parcourir sur plusieurs dizaines de mètres, descendre des échelles particulièrement fragiles, s'arrêter à de nombreuses reprises dès que son souffle se transformait en halètement.

Il suait de tous ses pores. Une mèche rebelle n'arrêtait pas de tomber sur son front trempé. Mais, en fin de compte, il avait réussi à atteindre le dernier palier qui menait aux entrailles de la forteresse.

Là se trouvaient une dizaine de gardes. Uniquement des novices en charge de la surveillance. D'ordinaire, une simple routine, mais avec l'éventualité de la présence du Sorcier dans les parages, chacun se tenait fin prêt à en découdre, si besoin était.

Slodin bouillait d'une rage intérieure. Il n'avait pas compté sur plus de trois novices. Jamais il n'aurait assez de forces pour en endormir dix d'un seul sort.

Il s'était presque résigné à rebrousser chemin quand des bruits de pas attirèrent son attention. Les novices se mirent tous au garde-à-vous, et saluèrent les nouveaux arrivants.

— Maître Nalder, maître Berthold.

Derrière les deux maîtres, une dizaine de jeunes mages appartenant à la confrérie de leurs mentors suivaient.

— Vous pouvez regagner vos quartiers, nous avons à faire à l'intérieur de la chambre, dit Berthold de sa voix gutturale.

Même s'ils étaient étonnés par cette nouvelle, les dix novices hochèrent la tête sans tenter de demander une preuve écrite du conseil justifiant leur renvoi. Nombre de rumeurs couraient sur les novices qui avaient osé braver l'autorité d'un grand maître.

Perché au-dessus de la bouche d'aération, Slodin n'en revenait pas. Il était certain qu'ils agissaient pour leur propre compte. Mais qu'allaient-ils faire ? Se pouvait-il qu'ils essayent d'apprendre les sorts interdits ?!

Les novices partis, Berthold tendit le bras vers l'immense porte forgée dans le plus résistant des aciers et entama une longue incantation. Deux minutes après, un bruit caractéristique résonna dans le vestibule. Dans un déplacement d'air, la porte commença à s'ouvrir silencieusement. La lumière sembla comme aspirée par la pièce située de l'autre côté.

Slodin cherchait comment y pénétrer sans se faire remarquer, mais quand la porte se referma sur les maîtres, les dix jeunes gardes des grands maîtres étaient toujours postés devant l'entrée.

Il serra les poings de frustration, et décida d'aller avertir les autres membres du Conseil. Berthold et Nalder n'avaient, en aucune façon, le droit de profaner ce lieu.

Slodin était en train de reculer dans le conduit, quand des sons étranges le firent s'arrêter. Il tendit l'oreille. Des bruits de pas. Décidément, tous les mages de la forteresse s'étaient donné rendez-vous dans la chambre secrète ! pensa-t-il avec ironie. Il avança au-dessus de la bouche d'aération, et découvrit les corps des dix gardes affalés sur le sol, dans des positions qui ne laissaient aucun doute quant à leur sort.

Slodin resta figé sur place. Qui avait osé commettre un tel outrage ? C'était une chose de braver l'autorité des mages, cela en était une autre de commettre des crimes dans l'enceinte même de la forteresse.

Les bruits de pas se rapprochèrent. Enfin Slodin put voir la silhouette d'un homme s'approcher de la porte scellée. Même si sa position n'était pas idéale pour observer le nouvel arrivant. Slodin était quasiment certain de n'avoir jamais vu cet homme. Cependant, avant que son cerveau n'émette la moindre hypothèse, l'homme avait levé son visage vers la bouche d'aération.

— Maître Slodin, il n'est pas très élégant d'espionner ses pairs. Veuillez descendre, je vous prie, et montrez-vous à la hauteur de votre courage, dit l'homme.

Slodin était tétanisé d'effroi. Même s'il n'avait jamais vu son portrait, il savait désormais qui se cachait sous ces traits : le Sorcier !

Il tenta de reculer, mais ses muscles ne répondaient plus. Il sentait toute la force qui émanait de l'homme. Incapable d'évoquer le moindre sort, il ne put résister à l'attraction qui le fit crocheter la grille d'aération et sauter par-dessus bord pour s'étaler sur le sol, au milieu du vestibule.

Carver arriva à sa hauteur et le souleva d'une main comme s'il s'était agi d'une plume.

— Ouvrez cette porte, nous n'avons que peu de temps.

Slodin tenta de résister, mais le pouvoir du Sorcier était trop fort. Il ouvrit la bouche et les mots sortirent tout seuls, bien que son cerveau essayât en vain de les empêcher de s'échapper. À la fin de l'incantation, la porte se rouvrit au grand désespoir de Slodin.

— Si j'avais un moment, je prendrais le temps de vous expliquer que mes intentions sont tout à fait louables et que je ne souhaite aucunement mettre le monde à feu et à sang. Mais le temps me presse et, en vérité, il m'importe peu de vous convaincre, fit Carver.

Il lâcha une simple évocation et Slodin sentit son cœur s'arrêter de battre. Il s'effondra sur le sol, les yeux exorbités de stupeur.

Carver débarrassa le mage de ses vêtements et les enfila rapidement. Ce subterfuge pourrait lui faire gagner quelques secondes dans un éventuel affrontement. Des secondes qui pourraient faire la différence entre la vie et la mort.

Il ajusta sa bure puis, prenant une grande inspiration, il pénétra

dans la chambre interdite.

XIX

— On ne doit plus être très loin, estima Kyle qui sentait la présence des mages au-dessus de lui.

Reposée et vêtue de sec, la troupe avait commencé son périple dans le cœur de la montagne. À la lumière des torches que chacun tenait aussi précieusement que s'il se fût agi d'un trésor, ils avaient passé un nombre impressionnant de couloirs et de tunnels, creusés à même la roche. C'était à se demander comment la montagne pouvait encore tenir avec ces excavations qui la perçaient de toutes parts !

— Je ne sais si je dois m'en réjouir, fit Boillod en se caressant le bouc.

Après de longues journées de marche à travers toute la norraine, ils étaient enfin arrivés au terme de leur course. Prêts à combattre jusqu'à la mort.

Des chauves-souris quittèrent leur repaire et s'envolèrent vers d'autres obscurités. Des stalactites pendaient de la voûte de façon menaçante.

Gézébel ruminait de sombres pensées. Elle détestait se sentir enfermée. L'idée de savoir que des milliers de tonnes de roches se trouvaient au-dessus de sa tête l'effrayait bien plus qu'elle ne le montrait.

— Ne me dis pas que tu as peur ! se moqua Rozey.

Il était juste derrière Boillod. Il semblait totalement insouciant de la tension qui régnait dans le groupe.

— J'ai peur que tu fasses dans ton froc quand tu seras devant le Sorcier ! répliqua Boillod avant de partir d'un petit rire qui résonna en écho.

Montreuil, qui ouvrait la marche, s'arrêta et se retourna.

— Vous allez la fermer ! J'en ai plus qu'assez de vos jérémiades ! tonna-t-il.

Le temps n'était plus à l'insouciance. Ils se devaient d'être en état d'alerte maximale. La mort pouvait les faucher d'un instant à l'autre. Le silence se fit instantanément, et les compagnons reprirent leur ascension en gardant leurs pensées pour eux-mêmes.

Au bout d'une vingtaine de minutes de marche, ils débouchèrent devant une immense cavité traversée par un pont de bois qui surplombait un gouffre sans fond. L'apparition de cet ouvrage construit par des hommes indiquait qu'ils étaient proches du but.

Le pont ne faisait guère plus d'un mètre de large et aucun garde-fou n'assurait la marche.

— Nous allons passer en file indienne. Prenez garde où vous posez les pieds, les avertit Montreuil. Ce serait dommage de mourir bêtement.

Un assentiment général lui répondit. Kyle sentit ses poils se dresser sur tout son corps quand il fut près du pont. Il n'avait jamais souffert du vertige jusque-là, mais force lui était de constater que le lieu et l'atmosphère lui nouaient les tripes de façon inquiétante.

— Ne regarde surtout pas en bas, le prévint Forlan qui avait vu les couleurs quitter son visage.

Kyle tenta d'ébaucher un sourire, mais ce fut une grimace qui s'inscrivit sur son visage.

— Allez, un peu de courage, lança Montreuil qui avança le premier.

Prenant soin d'assurer le moindre de ses pas, il s'obligea à fixer les planches de bois. Des craquements inquiétants résonnèrent. Il serra les lèvres, et s'arrêta. Puis il se retourna au moment où Vilareal commençait à avancer.

— Stop ! lui ordonna-t-il. Nous passerons l'un après l'autre. Ce pont ne m'inspire guère confiance, qui sait depuis quand quelqu'un s'est soucié de sa solidité !

Les compagnons s'entreregardèrent, mais personne ne brisa le silence. Ils savaient qu'ils devaient en passer par là, et aucun n'avait véritablement envie de rebrousser chemin.

Montreuil reprit sa progression, ignorant les bruits menaçants. Lentement, précautionneusement, il parcourut les trente mètres de l'ouvrage pour enfin se retrouver sur la terre ferme.

— À ton tour ! cria-t-il à Vilareal qui attendait de l'autre côté de la grotte.

Ce dernier haussa les épaules. Il n'était guère enthousiaste à l'idée de prendre le même chemin, mais pour rien au monde il n'aurait montré sa peur.

— Il faut bien mourir un jour ! lança-t-il avec ironie.

Bien plus lentement que Montreuil, il traversa le pont.

Les craquements se faisaient de plus en plus alarmants. Quand il eut terminé la traversée, il fut persuadé que tous ne parviendraient pas à passer.

— Il faut s'encorder, dit-il à son capitaine.

— Excellente idée, si ce n'est que nous n'avons pas de corde, rétorqua Montreuil.

Vilareal fit une moue perplexe. Il ne pouvait se résoudre à la mort d'un de ses camarades. Seulement, il ne pouvait pas contredire son chef et leur interdire l'accès au pont.

— J'espère que vous savez ce que vous faites, dit-il simplement.

Montreuil lui jeta un regard en biais.

— Ce sont les risques du métier. Je n'oblige personne à me suivre.

Vilareal haussa les épaules et reporta son regard sur Lancier qui était à mi-distance.

Kyle serrait les poings d'angoisse. Il sentait toute la vétusté du pont. À chaque instant les planches pouvaient céder et envoyer dans le vide l'un des leurs.

— Par la barbe de Maltar ! jura Boillod.

Il venait de s'engager et n'avait pu s'empêcher de regarder en dessous. Le vide abyssal l'avait attiré vers lui, et il avait bien failli tomber à la renverse. Heureusement, il se reprit et finit le trajet sans incident.

— C'est à toi d'y aller, commença Forlan en s'adressant à Kyle. Ce fichu pont peut rompre d'un instant à l'autre, tu es bien plus important que n'importe lequel d'entre nous. Ton obstination à vouloir passer en dernier est tout simplement puérile.

Kyle avait refusé de s'engager après Montreuil. Par un orgueil mal placé, il ne voulait pas être pris pour un lâche. Il prendrait le dernier tour pour franchir l'obstacle.

— C'est ce que m'a toujours dit mon père. Je ne suis qu'un stupide enfant gâté ! répliqua-t-il d'un ton faussement désinvolte.

— Eh bien, enfant gâté ou pas, tu as intérêt à passer maintenant où je te jure que c'est à coup de pied au derrière que tu vas le traverser, intervint Gézébel.

Elle comprenait que ses camarades auraient besoin de lui pour ouvrir les portes de la forteresse. Elle n'avait certes guère envie d'être la dernière, mais elle trouvait dans la posture de son jeune compagnon un exemple qu'elle ne pouvait que suivre.

— Et toi tu n'as pas intérêt à tomber dans le vide, fit Kyle en baissant les bras.

— Ne t'inquiète pas, j'ai pas l'intention de mourir, le rassura-t-elle.

Sur ces mots, Kyle prit une grande inspiration et entama sa traversée. Les planches craquaient de plus en plus, provoquant un bruit effrayant qui résonnait dans toute la caverne. Faisant fi de sa peur, Kyle ne s'arrêta pas, le regard fixé devant lui. Il pouvait apercevoir ses quatre compagnons de l'autre côté qui l'observaient avec intensité.

Il était presque arrivé quand une planche céda sous son pas. Dans un réflexe salvateur, il réussit à se jeter en avant pour atterrir de tout son long sur les planches suivantes qui crissèrent sous son poids.

— Relève-toi ! souffla Forlan entre ses dents, les mâchoires crispées.

Il détestait cette sensation de se sentir inutile, de devoir assister impuissant à la mort d'un camarade.

Kyle n'osait plus bouger. Son cœur cognait dans sa poitrine aussi

fort qu'un tambour de kermesse. Il ferma les yeux et s'obligea à retrouver son souffle. Ses jambes avaient beau pendre dans le vide à partir des genoux, il ne chercherait pas à avancer tant qu'il n'aurait pas calmé les tremblements de son corps.

Au bout de longues et interminables minutes, il rouvrit les yeux et commença à ramper. Les craquements résonnaient d'autant plus fort que sa tête était toute proche des planches.

« Ne pense à rien », se dit-il comme une litanie, alors qu'il commençait à grappiller centimètre après centimètre. Quand ses pieds retrouvèrent une surface solide, il s'arrêta et très lentement se redressa sans regarder en arrière.

Le silence était total. Personne n'osait prononcer le moindre encouragement, de peur de lui porter malheur.

Kyle se remit en marche et, avec une lenteur angoissante, il se rapprocha de Montreuil qui se tenait à l'extrémité du pont.

Il était à moins d'un mètre du bord quand une nouvelle planche céda. Il partit en avant, mais la main ferme du capitaine l'attrapa par le bras et le ramena d'un geste puissant vers la terre ferme où il s'écroula de tout son long.

— Eh bien, tu nous as fait une de ces peurs, mon gaillard ! plaisanta Vilareal.

Aidé de Boillod, Kyle se releva et lui fit un vague sourire.

De l'autre côté, Gézébel avança sur la première planche du pont. Guère rassurée, mais trop fière pour le montrer. Elle fit un pas en avant quand la voix de Montreuil l'arrêta net.

— N'avance plus ! hurla-t-il. C'est beaucoup trop dangereux. Retournez près des bêtes et attendez-nous. Si dans deux jours nous ne sommes pas revenus, quittez les lieux le plus vite possible !

Forlan voulut le contredire, mais il comprit la justesse de ce propos. Il n'avait aucune envie qu'un de ses camarades ou lui-même meure. Rongé par le temps, le pont avait fait son heure. Il avait permis à cinq d'entre eux de le traverser, nul doute que le prochain n'aurait pas la même possibilité.

— Bonne chance, capitaine ! lança-t-il finalement, à la surprise de ses camarades près de lui.

— Mais nous ne pourrions pas... ? fit Quero qui tout comme Rozey aurait aimé en découdre avec le Sorcier.

— À toi l'honneur, le coupa Goldini en lui indiquant le pont d'un geste de la main.

Quero se pencha, mais après avoir bien examiné le pont, il lança :

— Bonne chance, capitaine, ce fut un plaisir ! et se retournant vers ses camarades : C'est bon, j'allais pas vous laisser tout seuls !

Malgré les sorts qu'ils s'évertuaient à entretenir, la flamme de leurs

torches rétrécissait au fur et à mesure qu'ils descendaient dans la chambre interdite. Un vaste réseau de galeries qui s'enfonçaient profondément au cœur de la montagne.

— Peut-être ne devrions-nous pas, hasarda Nalder.

Plus il y pensait, plus il se mettait à douter du bien-fondé de leur décision. Et si Slodin avait raison ? Ne valait-il pas mieux détruire toutes ces reliques d'un passé peu glorieux pour l'humanité ?

— Nous n'avons pas le choix. Qui sait si un jour les Kris ne réapparaîtront pas ? Et ce jour-là aucune arme, aucun sort humain ne sera assez fort pour les combattre, le rassura Berthold.

Lui aussi avait été tenté de rebrousser chemin. Rares étaient ceux qui avaient eu le privilège de pénétrer dans la chambre. Mais tous avaient raconté, au cours des siècles, combien ils avaient ressenti ce même sentiment d'oppression, de malaise, durant leur inspection annuelle.

Ils passèrent sous une grande arche et pénétrèrent dans un long couloir dont les murs étaient carrelés de losanges colorés qui leur renvoyaient leur reflet, de façon déformée.

Un frisson parcourut le corps de Nalder qui détourna aussitôt le regard. Venu de nulle part un léger vent circulait dans le couloir en émettant un sifflement inquiétant.

— Nous ne sommes plus très loin, dit Nalder pour se donner du courage.

Ils savaient que tout comme la forteresse, la chambre avait été créée sous l'impulsion des Kris, à l'époque où ils dominaient la galaxie. Des êtres malveillants qui avaient soumis l'humanité à leur pouvoir, les réduisant à l'état de simples esclaves.

Aucun texte sérieux n'expliquait leur disparition du jour au lendemain. C'est pourquoi la peur de les voir réapparaître flottait à la conscience de nombreux mages habitant les lieux.

Ils débouchèrent devant une grande porte forgée dans un métal aussi noir que la plus sombre des nuits.

Berthold toucha la poignée et sentit toute la froideur qui s'en dégageait. D'un geste sec, il la tira. La porte amorça son ouverture. Une forte odeur de renfermé s'en échappa aussitôt. Les deux mages plissèrent le nez d'écœurement.

Quand la porte fut grande ouverte, ils pénétrèrent dans une vaste salle dont les plafonds se perdaient à plus de dix mètres de hauteur. D'immenses bibliothèques tapissaient les murs. D'autres étaient disposées de telle façon qu'elles formaient un enchevêtrement d'allées plus ou moins rectilignes qui s'enfonçaient profondément dans l'obscurité de la salle.

— Le trésor de nos ancêtres ! présenta Berthold tandis qu'il pensait à la somme de connaissances que contenaient les ouvrages.

Étonnamment, la lumière de leurs torches se raviva. Un léger sentiment de sécurité retrouva le chemin de leur cœur.

— Il ne nous reste plus qu'à trouver le bon texte, fit Nalder avec un brin d'ironie.

Berthold sortit un plan de la chambre qui contenait un nombre incalculable d'indications. Les ouvrages étaient rangés par genre et par degré de puissance. Les plus maléfiques se trouvaient au fond de la chambre, sur la plus haute étagère de l'ultime bibliothèque.

— Comment imaginer détruire de telles reliques ? s'émut Berthold.

Des milliards de connaissances étaient tapies dans cette seule chambre. Qui pouvait prétendre détruire un tel héritage, aussi dangereux soit-il ? pensa-t-il en empruntant la travée centrale.

Le bruit de leurs pas résonnait clairement à leurs oreilles. À la lumière vacillante des torches, les étagères retrouvaient vie avant de s'enfoncer à nouveau dans les ténèbres, après le passage des deux mages.

Le moment était empreint d'une certaine sacralité. Nalder tremblait autant d'excitation que de répulsion.

Au bout des cent mètres que mesurait la salle, ils parvinrent devant la dernière bibliothèque. Une échelle accrochée à un système coulissant, y était appuyée.

— À vous l'honneur, dit Nalder en invitant son compagnon à grimper, d'un geste de la main.

Berthold leva la tête. Il ne fut guère rassuré par l'aspect vertigineux de la voûte qui se trouvait à près de dix mètres au-dessus d'eux. Néanmoins, il ne pouvait plus reculer. Avec un sourire maladroit, il posa le pied sur le premier barreau de l'échelle en tenant la torche dans sa main, plus fermement qu'il n'aurait voulu le laisser paraître. L'un après l'autre, il les gravit tous, inquiet par le grincement de l'échelle. Cependant, il parvint à son extrémité et se retrouva juste en face de la dernière étagère.

D'épais ouvrages, dont les reliures avaient été superbement confectionnées, l'attendaient depuis l'aube des temps. La poussière n'avait pas place en ce lieu. Il ne savait par quel miracle, mais, malgré le poids des siècles, tous les ouvrages étaient en parfait état de conservation.

Il plissa les yeux et entreprit de traduire chaque titre. Un frisson le parcourut quand il en reconnut certains. Malheureusement, il ne trouva pas celui qu'il cherchait. Il s'agrippa à l'étagère et d'une traction, fit coulisser l'échelle d'un mètre sur la gauche. Il jeta un bref regard vers le bas, distinguant la silhouette de Nalder qui l'attendait dix mètres plus bas.

Il se replongea dans sa recherche. Cinq minutes plus tard, après trois mouvements imposés à l'échelle, il découvrit enfin le but de leur

excursion nocturne. *Le Livre des légendes*. Un texte écrit par le premier des mages. Le mythique Klark Alister qui avait combattu les Kris sur des milliers de mondes. L'ouvrage était connu pour receler les plus terribles des incantations. Un ouvrage qui avait été vite mis à l'index, tant les risques d'une utilisation à mauvais escient étaient grands.

Berthold sortit l'ouvrage de la rangée. Un étrange sentiment s'abattit sur lui. Même s'il savait qu'il ne s'agissait là que d'une reproduction et non de l'original détruit peu après la disparition d'Alister, il sentait presque le poids des siècles qui le séparait de cet homme. Il ferma les yeux, calma les battements de son cœur et décida de redescendre.

Lentement, en prenant soin de ne pas tomber et, surtout, de ne lâcher ni la torche ni le précieux livre, il retrouva enfin la terre ferme.

À son profond désarroi, Nalder avait disparu. Il serra les dents et le maudit. La peur avait dû être trop forte pour lui. À moins qu'il ne soit en train d'explorer les recoins de la chambre.

— Nalder, où êtes-vous ? lança-t-il.

Sa voix se répercuta dans toute la salle. Berthold tendit l'oreille. Personne ne lui répondit. Une vive tension l'habita à nouveau. Il fallait qu'il sorte au plus vite de cette chambre. Ils avaient prévu d'étudier les textes sur place. Mais la situation avait changé. Nalder n'aurait pas dû fuir.

Armé de cette nouvelle résolution, d'un pas déterminé, il traversa l'allée centrale pour se diriger vers la sortie. Bientôt à mi-parcours, il discerna une lueur puis une silhouette. Il fut aussitôt rassuré. Nalder n'avait pas fui. Il préférait cela, il ne s'imaginait guère remontant les longs tunnels en solitaire.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas attendu ? demanda-t-il.

Nalder ne répondit pas. Une peur irraisonnée s'emparer de Berthold, qui augmenta ses foulées, accéléra sa marche. En un rien de temps, il fut presque à l'entrée. Soudain il prit conscience de l'horreur de sa situation. Il ralentit le pas.

Nalder se tenait immobile, raide comme un piquet, sa torche à la main. Et Berthold découvrit un visage atrocement défiguré par la terreur. Une grimace insoutenable qui s'associait à des yeux exorbités.

Une frayeur incommensurable accabla Berthold. Qu'avait donc pu voir le mage pour être si épouvanté ? Son visage s'était vidé de son sang. Une lividité cadavérique était inscrite sur chaque parcelle de sa peau.

— Par tous les saints ! s'exclama Berthold, submergé par la panique.

Il se mit à courir. Vite : sortir de la chambre. Incapable d'émettre la moindre pensée rationnelle, une seule obsession l'animait : fuir ce lieu de ténèbres.

Une silhouette apparut brusquement devant lui. Il s'arrêta, le souffle

court. Le visage décomposé.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il, essoufflé.

— Ton destin, répliqua Carver qui, d'un sort, lui broya la nuque.

Ne maîtrisant plus ses pensées, Berthold n'avait même pas essayé de se défendre.

« Est-ce donc là les plus puissants de leurs mages ?! » se dit Carver avec ironie.

Il se baissa, et ramassa le livre qui était tombé des mains de Berthold.

Le Livre des légendes, lut-il. Une excitation jamais ressentie l'envahit. Enfin il s'en emparait. Avec un tel savoir, sa domination serait sans partage. Il allait pouvoir unifier Hyperboréa sous sa coupe. Il réapprendrait les textes interdits. Il sortirait l'humanité de sa terrible et trop longue amnésie. Les humains devaient savoir d'où ils venaient. Peut-être les légendes disaient-elles vrai.

Il se mit à rire comme un dément.

Si quelqu'un l'avait surpris à cet instant-là, il l'aurait pris pour un aliéné, mais Carver n'en avait cure. Il était tellement heureux d'être arrivé à ses fins ! Il serait celui par qui l'humanité reprendrait la route vers la modernité ; celui qui renverrait les hommes dans les étoiles à la recherche de découvertes tout aussi fabuleuses que l'ouvrage qu'il tenait entre ses mains.

Oui, toutes les morts qu'il avait sur la conscience n'avaient pas été vaines. Tout cela avait un sens ; le sacrifice de quelques-uns pour le bien de tous.

Son rire monta encore d'un ton, laissant sa joie résonner dans ce tunnel obscur.

— Hé, on se calme et on la ferme ! Tu me brises les tympan ! intervint une voix à moins de dix mètres de lui.

Kyle n'en pouvait plus d'attendre. Enfermé dans une petite pièce de la forteresse il ruminait de sombres pensées et se retenait à grande-peine de sortir pour retrouver ses compagnons.

Après une dernière marche dans les tunnels qui creusaient la montagne, ils étaient parvenus aux fondations de la forteresse.

Grâce à ses pouvoirs, Kyle avait désactivé le sort qui bloquait une porte en bronze. À partir de ce moment-là, il avait envoyé son esprit à la recherche d'étincelles de vie. Avec Montreuil, Boillod, Vilareal et Lancier, ils s'étaient faufiletés dans les sous-sols de l'édifice en évitant toute présence inopportune.

Aidés par le capitaine qui avait une idée précise du lieu dans lequel ils devaient aboutir, ils avaient atteint l'entrée de la chambre interdite et découvert les corps de mages gisant sur le sol. C'est là que Montreuil avait ordonné à Kyle de s'enfermer dans une des pièces qui donnait sur le couloir principal.

« Ils n'ont aucune chance contre le Sorcier », se dit Kyle qui tournait en rond. Il ressentait la force du pouvoir qui irradiait du tréfonds de la forteresse. Néanmoins, il n'irait pas à l'encontre des ordres. Montreuil avait l'air si sûr de lui, certain qu'avec sa seule épée il embrocherait le Sorcier comme s'il s'était agi d'un vulgaire ennemi.

Il s'assit sur une chaise et trouva une solution à cette attente insupportable : si dans moins d'une heure ils n'étaient pas revenus, il irait à leur recherche.

Dès qu'il entendit la voix, Carver se figea instantanément. Cherchant du regard sa provenance, il aperçut la carrure de quatre personnes.

L'homme qui s'avancait vers lui avait le crâne rasé, sa peau était aussi noire que de l'ébène, et un de ses yeux était caché par un bandeau. À ses côtés se trouvaient deux hommes et une femme à l'allure inquiétante et à la peau bien plus claire.

Carver ne chercha pas à comprendre. Il lança aussitôt un sort pour réduire à néant ces misérables intrus.

À sa stupéfaction, aucun des nouveaux venus ne tomba à terre.

— Surprise, mon cher ami ! fit Montreuil d'un ton ironique.

Ce dernier se sentait en état de transe. Ils étaient enfin arrivés au terme de leur longue quête, celle qui leur permettrait d'effectuer

l'ascension. Un rêve qu'il portait en lui depuis des années, mais qu'il n'avait jamais réellement cru pouvoir atteindre, et pourtant...

Carver réagit instinctivement. Il lança la plus puissante de ses incantations. Mais une fois encore, sa phrase s'envola dans les airs sans provoquer plus de dégâts que la précédente. Un sentiment de frustration s'empara de lui.

« Qui étaient ces hommes ?! » se demanda-t-il, interloqué.

— C'est fini, maintenant, il est temps de mourir, continua Montreuil.

Il n'était plus qu'à cinq mètres de Carver qui, malgré son état de choc, gardait un port altier et digne.

— Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?

Carver avait peine à y croire ! Il avait enfin réussi, il était le maître du monde ! Il allait mener le destin de millions d'individus. Il ne pouvait tout perdre maintenant.

Qui étaient ces gens qui résistaient à son pouvoir ? Étaient-ils des Kris ? Il fallait qu'il sache !

Tenant fermement son épée dans la main droite, Montreuil s'arrêta à moins d'un mètre de Carver. Il hésita un instant. Il avait envie de faire durer ce moment. Mais à quoi bon expliquer les tenants et les aboutissants de son intervention à un homme qui mourrait dans les secondes qui allaient suivre.

Il jeta un bref regard à ses compagnons et comprit à leur attitude que le temps n'était pas à la discussion. Il avait toujours imaginé que l'affrontement final se ferait de façon grandiose.

Une grande bataille entre les forces du bien et celles du mal, au fin fond d'une vallée. De nombreux combattants livrant un combat sans merci qui resterait dans les annales sous forme d'épopée légendaire et qui ravirait les enfants de génération en génération. Mais non, la réalité serait bien plus simple que cela.

Il leva son bras droit et, d'un simple geste, enfonça toute la longueur de sa lame dans le corps de Carver qui se plia en deux. Il retira son épée d'un coup sec.

Boillod, qui attendait cet instant, attrapa Carver par la chevelure et lui trancha la tête avant de l'envoyer violemment dans les profondeurs du tunnel.

— C'est ainsi que meurent les tyrans, fit Montreuil. Seuls et pathétiques.

Vilareal se racla la gorge. Lui aussi était heureux que tout soit terminé, ou presque...

— Qui va se charger du gamin ? demanda-t-il, mal à l'aise.

Lancier regarda Boillod.

— On est vraiment obligés d'en passer par là ? demanda ce dernier en lissant son bouc. Peut-être n'est-il pas obligé de mourir ? Après

tout, c'était la mission de Forlan. S'il n'a pas eu le courage de le tuer, je ne vois pas pourquoi nous devrions faire le boulot à sa place.

Montreuil ne savait pas quoi faire. Il éprouvait une profonde répulsion pour tout ce qui touchait à la magie. Cette magie qui, durant les siècles de la domination des Kris, avait réduit l'humanité à l'esclavage. Pourtant le jeune Kyle Bollen n'avait pas l'ombre d'une once de malveillance.

— Je rêve tout comme vous d'effectuer l'ascension, mais je ne puis me résoudre à commettre ce forfait. Nous ne sommes pas des barbares sans foi ni loi. Alors, à moins que l'un d'entre vous n'ait le cran de le faire, je propose que nous lui présentions un pacte, dit-il finalement.

Ses compagnons acquiescèrent gravement de la tête.

Kyle entendit du bruit dans le couloir. D'un bond il fut debout, prêt à lancer un sort d'endormissement. Jusqu'à présent il avait réussi à juguler son profond désir d'aller à la rencontre de ses camarades, maintenant il se demandait s'il n'aurait pas mieux fait d'aller les aider. Se pouvait-il qu'ils aient été repérés ?

Les pas s'arrêtèrent devant la porte. Kyle sentit les battements de son cœur s'accélérer. Mais dès qu'il reconnut la carrure de Montreuil, toute la tension qui l'avait envahi s'évanouit aussitôt.

— Où est le Sorcier ? demanda-t-il sans attendre.

Vilareal referma la porte derrière eux. Boillod et Lancier allèrent s'asseoir sur des chaises.

— Il est mort, répondit Montreuil d'une voix assurée.

Leur périple venait ainsi de prendre fin. Ils avaient réussi l'impensable. Le monde allait pouvoir réapprendre à vivre en paix.

Néanmoins quelque chose tracassait Kyle. Ses compagnons n'avaient pas l'air aussi jovial qu'ils auraient dû avoir. Au lieu d'être euphoriques, ils étaient tous sur la défensive. Quelque chose avait dû mal tourner. D'abord, par quel moyen le plus grand mage de la planète avait-il été terrassé ?

— Comment cela s'est-il passé ? demanda-t-il en dardant Montreuil d'un regard inquiet.

— Il est des choses que tu dois connaître, mon brave Kyle, commença Montreuil sur un ton solennel. Assieds-toi et écoute-moi un instant.

D'un signe de la tête, il commanda à Boillod de se lever et, d'une main amicale, il poussa Kyle vers la chaise.

— Il fut un temps où les Kris dominaient les hommes avec leur magie venue d'ailleurs. Ils régnèrent sur tout l'empire humain, des milliers de planètes qui tombèrent sous leur coupe. Puis, comme tu le sais, ils disparurent pour une raison encore inconnue jusqu'à aujourd'hui. Néanmoins, certains humains, plutôt que de se féliciter de

leur disparition, profitèrent de leur départ pour apprendre leur art et asservir une nouvelle fois l'humanité par la magie. Des mondes entiers furent ravagés par ces fous égocentriques. Balberade, Négolène, Sespace, Nodelande, et bien d'autres planètes furent rayées de la galaxie par des armées fanatisées usant de la magie à tort et à travers. C'est malheureusement ce qui attend Hyperboréa si l'on ne détruit pas tous les mages qui y résident.

— Mais je suis moi-même devenu un mage, et je n'ai absolument aucune intention de tuer qui que ce soit, se défendit Kyle.

Il n'aimait pas du tout la tournure que prenait la conversation. Cela lui rappelait trop son séjour à Vérine, où la politique primait sur l'humain.

— Chaque chose en son temps, le calma Montreuil. Au fil de ces dernières décennies, par miracle, des mondes ont décidé de se séparer à jamais des préceptes des Kris. Ils se sont remis à étudier les sciences et à retrouver le chemin des étoiles. Ils ont construit des vaisseaux capables d'aller de monde en monde. Ils ont posé les bases d'une nouvelle fédération. La fédération des étoiles dont tu as déjà entendu parler par ton frère.

Kyle se souvenait de ses propos. Cela l'avait fait rêver de nombreuses nuits, mais au fond de lui il doutait toujours de leur existence. Maintenant les faits lui prouvaient le contraire.

— Leur objectif est de créer un nouveau système durable qui mette l'humanité à l'abri de ses folies. Aussi ont-ils décidé d'éradiquer, partout où ils les trouveraient, les vestiges de la magie, avant de permettre à un monde d'intégrer la fédération, continua Montreuil. C'est pour cela que des agents à eux sont à la recherche d'hommes capables d'effectuer des missions à haut risque, afin d'éliminer, les uns après les autres, tous les mages d'Hyperboréa. Mes compagnons et moi-même avons été parmi les heureux élus. Mais il faut que tu saches que nous sommes plusieurs centaines de par le monde. Sur chaque continent, dans chaque nation, des hommes font peu ou prou la même action que nous. Notre récompense étant une ascension vers les étoiles, le rêve de chacun de nous.

Vilareal fit un large sourire, Lancier hocha gravement la tête tandis que Boillod continuait à se lisser le bouc.

— Alors quand vous aurez tué tous les mages, la fédération viendra sur Hyperboréa pour nous proposer d'entrer dans leur empire ? demanda Kyle, le front plissé par les interrogations.

— Oui, c'est ce qui est prévu, répliqua Montreuil.

— Dans ce cas, il va falloir que vous me tuiez, déclara Kyle, sentant son visage devenir livide.

Montreuil haussa les épaules et fit une moue contrite.

— Nous aurions dû t'éliminer depuis longtemps, mais il se trouve

que ton âme n'a pas encore été corrompue par la magie. Tu n'es encore qu'un jeune homme et, ma foi, aucun d'entre nous n'a le courage ni la volonté de mettre fin à tes jours, expliqua-t-il : Aussi ai-je décidé de te laisser le choix. Promets-nous de ne plus jamais utiliser la magie, même le moindre des sorts, et nous te laisserons partir retrouver les tiens.

Kyle émit un petit rire de stupéfaction. C'était stupide, personne ne pourrait l'obliger à tenir cette promesse !

— Très bien, je vous le promets, dit Kyle sans y mettre l'enthousiasme nécessaire.

Il se doutait que cela ne serait pas aussi simple. Peut-être paieraient-ils quelqu'un d'autre pour faire le sale boulot à leur place.

— Ne sois pas sceptique, mon jeune ami. J'agis ainsi uniquement pour t'éviter de mourir. Car dis-toi bien que si tu venais à rompre ta promesse, cela se saurait vite. D'autres limiers seraient sur tes traces, et peut-être seraient-ils moins indulgents que nous-mêmes qui avons la chance de te connaître.

Kyle eut alors un sourire plus crédible. C'est vrai qu'il leur devait la vie. Ils auraient pu le tuer à n'importe quel instant de cette aventure. Ils tenaient vraiment à ce qu'il s'en sorte.

Le plus difficile serait de ne pas faiblir. Car plus il utilisait la magie, plus il se rendait compte du plaisir que cela lui procurait. Tout était si simple de cette façon !

— Et pour t'aider dans ta résolution, tu vas devoir porter ce bracelet jusqu'à ta mort, enchaîna Montreuil qui remonta la manche de sa chemise.

Kyle avait déjà remarqué le bracelet au poignet de chacun des compagnons. Il s'était douté que c'était une sorte de signe d'appartenance à un groupe quelconque.

Montreuil appuya sur différentes parties du bracelet multicolore qui, soudain, dans un faible claquement, s'ouvrit légèrement. Montreuil l'ôta de son poignet et attrapa celui de Kyle.

— C'est une des inventions de la fédération des étoiles. Ne me demande surtout pas comment ça fonctionne. Ce qui est sûr, c'est qu'elle met en déroute toute pratique de magie sur la personne qui la porte.

— Tu aurais vu la tête de Carver quand il a essayé de nous tuer ! intervint Boillod, goguenard.

Montreuil le fixa d'un regard insistant et Boillod retrouva le silence.

— Si tu es d'accord, tu vas porter cela, mais sache que tu ne pourras plus jamais l'enlever sans le code qui l'accompagne. Et ce code, tu ne l'auras pas.

Kyle hésita un instant. Il s'apprêtait donc à ne plus jamais jouir de ce don du ciel, de ce sentiment de puissance qui l'envahissait quand il

usait de la magie.

Il aurait aimé refuser la proposition de Montreuil. Cependant, il n'avait guère le choix, et au moins sans le code il ne se torturerait pas l'esprit dans les années à venir avec le dilemme de l'enlever ou pas.

— Très bien, alors qu'on en finisse au plus vite.

Il dégrafa sa manche et la releva, découvrant son poignet.

XXI

La population était en liesse depuis près d'une semaine. Le prince Arthus ne cessait de dispenser de l'argent à tout organisateur de soirées ou de fêtes, afin de célébrer son retour sur le trône.

Dès l'annonce de l'explosion de la forteresse des Princes Déchus, et par là même celle de la mort de tous ses mages, ainsi que la disparition des manuscrits et à n'en point douter celle du Sorcier et de toute son escorte, la résistance s'était senti pousser des ailes.

En même temps, le doute avait pénétré l'esprit des envahisseurs qui avaient vaincu sans panache jusque-là, tablant pour leur campagne de guerre sur les pouvoirs du Sorcier. Dans le royaume, les échauffourées s'étaient multipliées. Très vite ce fut la débandade dans l'armée du Sorcier.

Finalement, une garde loyale à son prince envahit la capitale et eut vite fait d'emprisonner puis de brûler sur un bûcher les régents illégitimes. Dès lors, allégresse et euphorie régnèrent dans tout le royaume.

Cela faisait plus d'une semaine que les rues étaient animées nuit et jour. Peu importait, le peuple avait le droit de savourer sa victoire.

Outre les traîtres qui croupissaient dans d'obscures cellules, attendant une mort certaine, une personne n'arrivait pas à se satisfaire de la situation.

— Allez, fais un petit effort, tu sais, tu n'es pas la seule à souffrir. Tout le monde a perdu quelqu'un dans cette guerre, dit Murielle Coceli.

Assise dans un fauteuil du grand salon, Rivière haussa les épaules et leva les yeux vers sa mère.

— Comment veux-tu que je fasse ?! s'emporta-t-elle avec virulence. L'homme que j'aime est mort. Plus jamais je ne serai heureuse ! Si seulement je pouvais être morte !

Murielle ne put retenir plus longtemps ses larmes. Elle ne supportait pas de voir sa fille souffrir ainsi. Pourquoi cette guerre avait-elle eu lieu ? Pourquoi tant de jeunes gens étaient-ils morts ?! C'était injuste. Le monde avait été si doux jusqu'alors. Qu'avaient-ils fait pour mériter cela ?

Elle se rapprocha de sa fille et la prit dans ses bras. Rivière s'effondra à son tour et une fontaine de larmes se répandit sur son visage.

La porte du salon s'ouvrit alors et Oscar Coceli avança prudemment.

— Mes chéries, je vous en prie, il n'est point bon de se laisser aller au désespoir. Nous devons nous montrer forts. En mémoire de ceux qui sont morts pour notre liberté, nous devons retrouver le goût de vivre. Je suis certain que, où qu'ils se trouvent, leur souhait est de ne pas être morts en vain. La vie doit retrouver le chemin de nos cœurs. Notre devoir est de rendre à notre royaume ses fastes d'antan, dit-il d'un ton empreint de bonhomie paternaliste.

Les deux femmes le regardèrent avec un sourire amer. Oscar avait le cœur brisé, mais il devait, il saurait faire face. La vie devait reprendre son cours normal, aussi pénible que ce fût.

— Ce soir, le prince Arthus organise un bal masqué au théâtre des Alizés. Le père de Kyle est venu m'apporter une invitation pour toi, Rivière. Il n'a pas eu le courage de venir te le demander personnellement, mais il tient beaucoup à ce que tu sois présente. Hi es la seule personne qui lui rappelle son fils. Cet homme a tout autant besoin que toi de réconfort, continua-t-il, l'âme en peine. Je compte sur ta mansuétude pour accepter l'offre d'un homme que la guerre a privé de ses trois fils.

Rivière n'avait aucune envie de participer à ce genre de fête. Elle ne pouvait supporter les cris d'allégresse et les rires de la population libérée. Ce bonheur qui lui était désormais interdit.

— Laissez-moi, père, dit Rivière d'une voix tremblante.

Oscar n'osa s'imposer plus longtemps et ressortit en silence.

Les fauteuils d'orchestre du théâtre avaient tous été remisés à l'abri pour libérer un espace destiné, le temps d'une soirée, à devenir une piste de danse, qu'un ensemble de musiciens installés sur la scène n'allait pas tarder à faire vivre.

Les trois cents convives triés sur le volet parmi la noblesse scylfienne, se tenaient prêts à ouvrir le bal. Les rires fusaient de toutes parts. Les coupes de glayol se vidaient à un rythme soutenu dans des gorges en mal de plaisir éphémère.

À la lumière des immenses lustres en cristal suspendus à la voûte centrale, les costumes les plus divers rayonnaient de toutes leurs couleurs chatoyantes.

Des masques aux formes extrêmement variées cachaient le visage de chaque invité. Pailleté, coloré, doré, peint avec une extrême délicatesse, ou au contraire de forme étrange rappelant des physionomies grotesques, chaque masque avait sa particularité.

Accoudée dans une loge du premier balcon, Rivière se réjouissait de son masque qui cachait ses yeux rougis par les larmes. Assis à son côté, Morgan se sentait tout aussi peu concerné par les effusions de joie qui montaient jusqu'à eux.

— Je ne sais quoi te dire, dit-il. J'ai honte d'être encore en vie.

Il n'avait pas quitté Scylfie durant tout le conflit. Le sentiment d'avoir été un lâche ne le quittait pas.

— Tu n'y es pour rien, le rassura Rivière en posant une main compatissante sur son bras. À aucun moment nous n'avons eu notre destin en main. Seule la miséricorde des dieux a fait que nous soyons encore en vie alors que tant d'autres sont morts.

Morgan plissa les lèvres et secoua la tête, peu convaincu par les paroles réconfortantes de son amie. Non, il était un lâche !

Un maître de cérémonie monta sur la scène. Élégamment vêtu, il portait lui aussi un masque du plus bel effet. Il imposa le silence et partit très vite dans une longue tirade sur les vertus de la jeunesse de Scylfie, vantant la vigueur nouvelle qui n'allait pas tarder à rejaillir dans tout le royaume.

— ... ce soir est un jour de fête, jeunes demoiselles trouvez un cavalier et que le bal commence ! conclut-il en s'éclipsant après une courte révérence.

Sur un mouvement de baguette du chef d'orchestre, les musiciens entamèrent une valse que l'excellente acoustique de la salle de théâtre rendit encore plus envoûtante.

Rivière sentit son cœur se serrer, quand elle entendit la mélodie. Cela faisait si longtemps qu'elle n'avait pas assisté à un concert. La musique pénétra tout son corps et, à sa très grande surprise, elle retrouva un sentiment de bien-être alors que les violons prenaient le pas sur les violoncelles.

Elle se tourna vers Morgan. Il la regardait, indécis.

— Rivière ?

— Oui ?

Il savait qu'il n'aurait pas dû lui demander ça, mais c'était plus fort que lui. Il adorait ce morceau. Il avait envie d'oublier pour un instant sa souffrance.

— M'accorderais-tu cette danse ?

Un tendre sourire illumina les traits de la jeune fille. Elle ne pouvait refuser une telle offre. Morgan était plus qu'un ami, il était presque un frère.

— Avec plaisir, mon cher Morgan.

Elle lui tendit la main. Il la prit avec une délicatesse extrême avant de l'accompagner hors de la loge, par la galerie, afin de rejoindre la piste.

Une chaleur animale, issue de la centaine de couples qui dansaient déjà, montait de la salle. Les effluves d'alcool leur parvinrent aux narines.

Comme une marionnette actionnée par des fils invisibles, Rivière sentit le coin de ses lèvres s'étirer en un sourire. Accompagnée de

Morgan qui lui tenait toujours la main, ils passèrent devant les timides et les cœurs solitaires, pour se lancer sur la piste.

Le brouhaha disparut. Tout n'était plus que musique, grâce, volupté. Les danseurs évoluaient avec légèreté harmonieuse, en un ballet improvisé, au rythme des trois temps qui semblaient ne devoir jamais s'arrêter.

Rivière se laissa tendrement guidée par son cavalier, oubliant un instant sa peine. Les minutes passaient. Autour d'eux, les couples se faisaient et se défaisaient, mais Rivière ne pouvait se détacher de Morgan. Elle se sentait enfin sereine. Ses pieds lui semblaient à peine effleurer le sol tant elle se sentait légère. Les notes lui fredonnaient une douce mélodie, lui assurant qu'il y avait toutes les raisons du monde à profiter de la vie.

Elle était si bien que ce fut un véritable supplice quand Morgan s'arrêta pour faire face à un nouveau prétendant.

— Excusez-moi, mais cette danse est pour nous, dit Morgan en toisant le nouvel arrivant.

— Permettez-moi d'insister, monsieur Villendiere, rétorqua le nouvel arrivant, en usant d'un surnom que peu connaissaient.

Rivière lui jeta un regard courroucé. Était-il donc sourd ? ne voyait-il pas qu'il dérangeait ? Elle allait lui faire part de son mécontentement quand, à sa surprise, Morgan lui lâcha la main.

— Qu'il en soit donc ainsi, dit ce dernier d'une voix tremblante d'émotion.

L'inconnu portait un masque magnifiquement ouvragé. Un papillon encerclait son œil gauche tandis qu'un serpent entourait le droit.

— Je ne danse pas avec les effrontés, intervint sèchement Rivière, alors que les couples qui dansaient s'impatientsaient de leur immobilité.

— Même si l'effronté est celui qui vous veut pour épouse ? demanda Kyle qui releva subrepticement son masque.

Rivière serait certainement tombée si un bras protecteur ne l'avait aussitôt saisie.

— Kyle..., bredouilla-t-elle. Comment... ?

Kyle remit son masque, puis, sa cavalière serrée tout contre lui, il entama la valse.

— C'est une très longue histoire, mon amour, mais si vous le voulez bien, cela attendra.

Rivière se mit alors à rire tendrement d'un bonheur sans limites.

Leur couple s'emballa et disparut dans le flot des danseurs qui tournaient sans fin.

ÉPILOGUE

Un croiseur interstellaire de « classe panthère » orbitait nonchalamment autour d'une planète entièrement recouverte d'eau. Vaste cylindre de cinq cents mètres de long sur quarante de diamètre, il faisait partie de la nouvelle génération de vaisseaux de la fédération des étoiles.

Avec près d'une quarantaine de planètes en son sein, la fédération veillait au retour des mondes humains dans son giron, prenant soin, au préalable, de les décontaminer de toute trace de magie.

« Un monde magnifique », pensa Montreuil, debout devant une baie qui s'ouvrait sur l'espace.

— J'arrive pas à y croire, fit Boillod, tout aussi émerveillé.

L'ascension était enfin arrivée. Ils avaient gagné le droit de devenir des agents de la fédération.

— Outremer, énonça Gézébel. Elle porte bien son nom, celle-là.

Ils venaient de passer plusieurs semaines de voyage en compagnie d'hommes et de femmes d'origine les plus diverses : Al Califa, Astragan, Brokelin, Ibéride..., des noms qui faisaient rêver.

Tous étaient de nouvelles recrues de la fédération des étoiles et ils allaient intégrer la base militaire située sur la plus grande île de la planète afin d'y commencer leur formation.

— J'aurais jamais cru que les légendes puissent avoir un fond de vérité, s'enthousiasma Lancier.

Tout comme ses camarades, elle avait abandonné ses vêtements traditionnels pour revêtir un des uniformes de la fédération. Ses longs cheveux étant désormais coiffés en chignon.

— J'ai le vertige rien que d'y penser ! intervint Rozey. Klark a vraiment existé. Tu imagines ?

Forlan hocha la tête. Lui aussi avait du mal à réaliser. Il y avait eu une histoire avant l'histoire. Et quelle histoire ! La Terre, les dieux, les Kris, des milliers de planètes habitées, des modes de vie aussi surprenants que confondants.

La vie qu'il avait menée sur Hyperboréa lui paraissait bien terne par rapport à tout ce qu'il avait encore à découvrir.

L'écran qui trônait sur l'une des cloisons de la salle se mit à miroiter. Le colonel Masson, l'homme qui les avait accueillis sur le vaisseau, apparut.

— Nous n'allons pas tarder à pénétrer dans l'atmosphère. Veuillez

vous tenir prêts. Dans moins d'une heure, vous poserez le pied sur Outremer. Préparez vos affaires et rejoignez les salles de débarquement.

Montreuil laissa un sourire s'afficher sur ses traits. Une nouvelle vie les attendait.

Un nouveau départ pour l'humanité...

FIN

L'EMPIRE DES ÉTOILES

L'empire des étoiles s'est effondré. La civilisation a décliné, et un système féodal s'est réinstauré sur Hyperboréa.

Fils d'une noble famille, Kyle Bollen, jeune étudiant avide de devenir un capitaine-dragon doit revoir sa vision du futur quand la guerre, menée par les troupes du Sorcier, arrive aux portes de son royaume...

Hyperboréa

Animé d'un souffle romanesque et épique, « L'empire des étoiles » s'inscrit dans la tradition des grandes sagas de l'imaginaire, tels que « Dune » ou le « Seigneur des anneaux ».

ISBN 2-265-08430-1



9 782265 084308



www.fleuvenoir.fr

Inédit

Illustration : Alain Brion